







HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME ONZIE'ME.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE': AVEC LES MŒURS DES HABITANS, *LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.*

POUR FORMER UN SYSTÊME COMPLET *d'Histoire & de Géographie moderne, qui représente l'état actuel de toutes les Nations :*

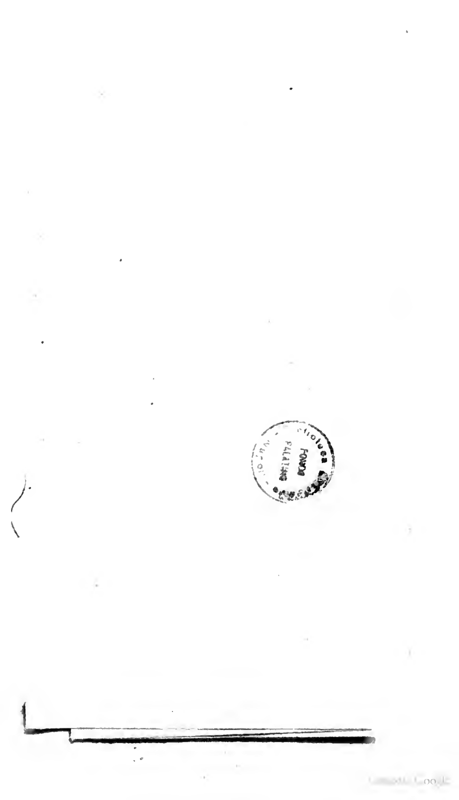
ENRICHI DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

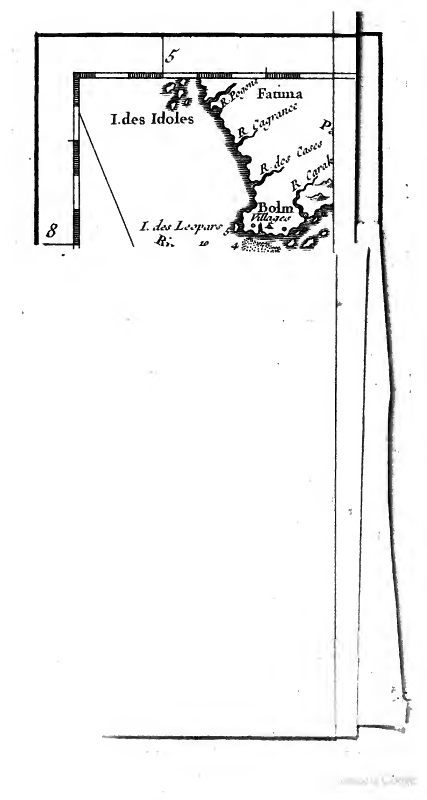
TOME ONZIEME.

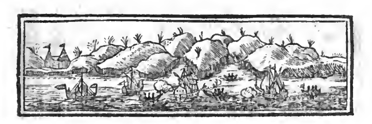


A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Augustins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.


FONDO
PALATINO


5
Fatima
R. Pogoni
I. des Idoles
R. Cagrance
R. des Cases
R. Carak
Bolm
Villages
I. des Leopars
8
10



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE HUITIE'ME.

Voyages en Guinée, à Penin, & sur toute la Côte, depuis Sierra Léona jusqu'au Cap de Lope-Consalvo.

CHAPITRE PREMIER.

Voyage (1) *de Villault, Sieur de Bellefond, aux Côtes de Guinée.*



ON a vû dans le premier Tome de ce Recueil les premieres navigations au Côtes de Guinée; & dans la Préface générale, les raisons qui ont dé- INTRODUCTION.

(1) Le titre est, Relation des Côtes d'Afrique,

INTRODUCTION.

terminé l'Auteur Anglois à donner cette préférence aux Ecrivains de sa Nation. Mais la nature même de ces premiers Voyages les rend assez indépendans de l'ordre. La plûpart sont si superficiels, qu'à l'exception de quelques remarques sur la navigation, sur le commerce & sur les Côtes, on n'y trouve rien de plus intéressant que le dessein & les préparatifs de l'entreprise. Aussi l'Auteur ne les a-t-il conservés que par un sentiment de respect pour leur origine, sans les faire même servir au plan de ses réductions. Les Voyages suivans portent un autre caractere. Ils regardent les mêmes Pays, dans un tems où l'avidité de s'enrichir, commençoit à s'accorder avec le goût du sçavoir & le desir de l'instruction. Villault, Atkins, Snelgrave, Smith, Loyer, des Marchais, & plusieurs autres Voyageurs qui vont se présenter successivement, paroissent avoir été plus jaloux de la qualité d'Observateurs que de celle de

Différence entre les Relations suivantes & celles du premier Volume.

qu'on appelle *Guinée*, avec la Description des Pays, des mœurs, des Usages, des productions, &c. & quelques observations historiques par le Sr Villault, Ecuyer Sieur de Bellefond, *1666* & *1667*; imprimée à Londres chez Jean Starkey en 1670. L'ouvrage fut reimprimé la même année, mais sans additions.

Marchands. On commencera, ſuivant la méthode de ce Recueil, par les Journaux de leurs voyages, pour réduire enſuite toutes leurs obſervations dans un corps avec celles d'Arthus, de Boſman, & de quelques autres, qui ont écrit fort au long ſur la Guinée, mais plûtôt en Géographes & en Hiſtoriens qu'en Voyageurs.

INTRODUCTION.

Qualités de la Relation de Villault.

La Relation de Villault, à laquelle on donne ici le premier rang, eſt Françoiſe dans ſon origine, & doit avoir été bien reçue du Public, puiſque dans le cours d'une ſeule année, on en vit paroître deux éditions à Londres. Elles ſont ſans Préface, ſans Table des matieres & ſans Figures. On y trouve pluſieurs Remarques utiles; mais qui paroiſſent copiées de celles d'Arthus, ſans aucun aveu de cet emprunt. L'Ouvrage eſt diviſé en articles ſous les titres ſuivans. Départ d'Amſterdam. Deſcription du Cap-Verd. Royaume de Sierra Léona. Cap de Monte. Cap Meſurado. Rio de Junco. Petit Dieppe. Rio Seſtos. Malaguetta ou Côte de Grain. Côte d'Yvoire. Côte d'or & Avantures. Deſcription de cette Côte, habitans, manieres & habits. Caractères & habits des femmes. Mariages & éducation

INTRODUCTION.

des enfans. Maisons, alimens & liqueurs. Marches, commerce, poids, & mesures. Religion. *Fetisses*, Sacrifices, Prêtres, superstitions, & enterremens. Maladies & remedes. Danses & Fêtes. Exercices, métiers, marchandises & pêche. Rois du Pays, leur autorité, leurs Officiers d'Etat, leurs femmes & enfans. Succession, revenus, morts, sépulture & élection. Noblesse du Pays, armes & maniere de faire la paix & la guerre. Juges & administration de la Justice. Bêtes, oiseaux & poissons. Fruits, herbes & grains. Or du Pays, d'où il vient, ouvrages qu'on en fait. Retour de l'Auteur. Description de l'Isle Saint-Thomas.

L'Auteur exhorte les François à reprendre le commerce de Guinée.

Au commencement du premier article, Villault exhorte les François à renouveller leur commerce dans la Guinée, & leur reproche d'avoir laissé prendre trop d'ascendant sur leur courage à certains préjugés qui leur font croire ce climat pernicieux. Il a, dit-il, observé avec beaucoup de regret que les Anglois, les Hollandois & les Danois, par leur adresse à décrier l'air du Pays, ont presque persuadé aux François d'abandonner une Côte qui a sept cens lieues d'étendue,

depuis le Cap Verd jusqu'au Cap Lope-Consalvo, & leur ont fait perdre le goût d'un commerce, dont ils tirent eux-mêmes des profits considérables. Il en prend occasion de demander quel François peut être assez insensible, pour voir sans douleur au long de cette Côte un grand nombre de Bayes que les habitans nomment encore *Bayes de France*, telles que le *Petit Paris*, le *Petit Dieppe*, & plusieurs autres, entierement abandonnées par les Négocians de France.

INTRODUCTION.

Raisons qu'il en apporte.

Il confesse que sous le regne de Henri IV. les guerres civiles ayant empêché les François de renforcer leurs garnisons dans cette contrée, ils y perdirent des Etablissemens dont ils étoient en possession depuis le tems de Louis XI. Les Portugais leur enleverent toutes leurs possessions sur la Côte d'or; & pour assurer leurs conquêtes, ils bâtirent un Château, sous le nom de *Saint-Georges del Mina*. Mais entre plusieurs preuves qui ne peuvent laisser aucun doute des anciens droits de la France, Villault parle d'une belle Eglise qui subsiste encore avec les armes & les monumens de la Nation; sans compter, dit-il, qu'aujourd'hui même la principale batterie

INTRODUCTION.

du côté de la mer, porte encore entre les habitans le nom de *Batterie de France.* Il eſt certain d'ailleurs que les François étoient autrefois maîtres d'Akra, de Cormentin, du Cap-Corſe, & de Takoray. C'eſt dans la derniere de ces places que les Suédois éleverent un Fort ſur les ruines de celui des François; mais les guerres de la Suede l'ont empêché de s'y ſoutenir. D'un autre côté, les Hollandois ont empiété auſſi ſur l'Etabliſſement de la France à Commendo, qui n'eſt qu'à deux lieues de Mina. L'Auteur dans ſon voyage y vit encore deux François qui habitoient une belle maiſon, & qui étoient ſi eſtimés dans le Pays, que les Hollandois ne purent obtenir d'être reçus à Commendo qu'après leur mort. Il reſte aux habitans un fond d'amitié pour les François. Leurs tambours battent encore une marche de France.

Il répond aux objections.

L'air du Pays, ſuivant Villault, n'eſt dangereux que pendant trois mois de l'année. Il l'eſt enſuite ſi peu, qu'avec le moindre ſoin on y peut vivre en auſſi bonne ſanté qu'en France, & peut-être avec moins de maladies; car l'Europe en a pluſieurs qui ne ſont pas connues en Guinée. Villault con-

clut que la mauvaise réputation du climat n'est qu'une invention des Hollandois, pour éloigner les Vaisseaux de France d'une Côte, dont ils voudroient se réserver tout le Commerce, après en avoir reconnu les avantages. Il n'est pas vraisemblable, dit-il, qu'une Nation aussi intéressée que les Hollandois, eût voulu s'engager dans une guerre contre les Anglois, à l'occasion du Fort de Cormentin dont ils s'étoient emparés, si elle ne tiroit du commerce de cette Côte des profits considérables. Elle pousse si loin la jalousie, qu'elle n'auroit pas même admis les Anglois & les Danois à la participation de ses avantages, si elle n'y avoit été forcée par les Habitans. Villault ajoûte que la conduite de Valbenborg, Général Hollandois de Mina, dans un tems où la Hollande étoit en paix avec la France, marque assez que les François ne doivent rien attendre de généreux ni d'humain de cette Nation, lorsqu'elle est poussée par le motif de l'intérêt.

INTRODUCTION.

Le soin même que les autres Nations apportent à fermer aux François les Ports de la Guinée, paroît une preuve incontestable aux yeux de Villault, qu'ils sont regrettés dans le

Confirmation de ses idées.

INTRODUCTION.

Pays, & qu'ils ont plus de conformité avec le caractere & l'humeur des Habitans. S'ils y reparoissoient, dit-il, ils seroient bien-tôt en possession de tous les avantages du Commerce. Quelle vaste quantité d'yvoire & de poudre d'or n'en apporteroient-ils pas tous les ans ; sans compter l'utilité qu'ils tireroient du commerce des Esclaves pour leurs Colonies d'Amérique ? Il conclud que rien ne devroit être capable de les arrêter ; d'autant plus qu'après avoir une fois passé les Canaries, les vents ne cessent plus d'être favorables, & que l'ancrage est si bon sur toute la Côte, qu'un ancre de neuf ou dix pouces suffit pour la sûreté d'un Bâtiment de quatre cens tonneaux.

§. I.

Départ de l'Auteur, & son Journal jusqu'au Cap de Monte.

VILLAULT.

1666.

Emploi de l'Auteur dans son voyage.

LA Compagnie Françoise des Indes Occidentales ayant fait équipper en Hollande, pour son propre service, un Bâtiment de quatre cens tonneaux, nommé l'*Europe*, *Villault* s'y procura l'office de Contrôleur. Il partit de Paris le jour de Saint Matthieu 1666. Etant arrivé à Amsterdam le 13 de

1666.

Septembre, il y paſſa deux mois, tandis qu'on achevoit de fréter le Vaiſſeau. Énfin le 11 de Novembre il ſe rendit au Texel avec le Capitaine, qui ſe nommoit *Williamburg*, avec *Matthews*, Secrétaire du Vaiſſeau, & deux Marchands nommés *Vantesk* & *Vanderberg*. Le jour ſuivant, ils monterent à bord; & le 13 ils mirent à la voile. Mais en paſſant devant le Fort du Texel, qu'ils ſaluerent de trois coups de canon, ils prirent le parti d'arborer Pavillon d'Oſtende, parce qu'ils craignoient d'être arrêtés en vertu d'un nouveau Réglement des Etats Généraux, qui défendoit aux Vaiſſeaux de Hollande de ſervir les Etrangers ſur cette Côte. Ils paſſerent le Canal de la Manche à la faveur d'un brouillard qui les déroba aux Anglois. La guerre qu'ils avoient alors avec la Hollande faiſoit appréhender leur rencontre. On eut le vent favorable jusqu'à la hauteur de quelques Iſles, qui ſont à vingt lieues de la riviere de Lisbonne. Mais, par une erreur du Pilote, on manqua l'Iſle de Madere, où l'on s'étoit propoſé de relâcher, & l'on tomba ſur la Côte de Barbarie, au Golfe de Santa-Cruz, près du Cap Guer. Enſuite prenant entre les Ca-

Route du Vaiſſeau juſqu'au Cap Verd.

VILLAULT.

1666.

naries & le Cap Bojador, on paſſa le Tropique du Cancer le 10 de Décembre. Le 12, après avoir paſſé le Cap-Blanco, on s'approcha de la Côte au dix-huitiéme degré de latitude du Nord. On la ſuivit juſqu'au ſeiziéme, au long d'une côte baſſe & ſablonneuſe. Le 14 au Soleil levant, on fut arrêté par un calme à l'embouchure du Sénegal. Le 15, on découvrit les *Mammelles* du Cap Verd; & le jour d'après on doubla le Cap, dans le deſſein de relâcher à (2) *Rufiſco*, Ville de la Côte à ſix lieues du Cap (3).

Cap Verd & ſes agrémens.

Le Cap Verd tire ſon nom de ſa verdure qui le rend un des plus agréables lieux du monde. Du côté du Nord il eſt montagneux, mais revêtu d'arbres toujours verds. Sa pointe Orientale eſt un roc eſcarpé & pointu vers la mer qui en arroſe doucement le pied, parce qu'elle a perdu toute ſa force contre pluſieurs rochers dont il eſt environné, & qui ne ſe font point appercevoir. Ces deux pointes s'avançant comme deux montagnes, for-

(2) L'Auteur nomme cette Ville de ſon véritable nom qui eſt *Ric-Freſco*. Mais comme la corruption en a fait Rufiſco, & que nous l'avons toujours ſuivie, nous nous y conformons encore.

(3) L'Auteur parle ici du Baptême de mer que nous avons déja repréſenté pluſieurs fois.

ment entr'elles une terrasse verte, dont la perspective est admirable. Elle n'est pas moins belle du côté du Sud. La terre y est basse ; mais les arbres y sont plantés si régulierement, qu'ils paroissent avoir été rangés au cordeau.

Isle de Gorée, alors possédée par les Hollandois.

On s'avança trois lieues plus loin jusqu'à l'Isle de Gorée, qui étoit alors entre les mains des Hollandois. Ils avoient un fort sur la montagne à la pointe de l'Ouest. Aussi-tôt qu'on eut salué la Colonie de Hollande, on vit paroître une Barque que le Gouverneur envoyoit pour reconnoître le Vaisseau. L'Officier parloit fort bien la Langue Françoise. Il vanta son Isle, comme le plus beau lieu de l'univers & le plus favorable au commerce. Il représenta le Cap Verd comme un Pays amusant par la quantité de gibier dont il est rempli ; perdrix, lievres, daims, & divers animaux inconnus en Europe, dont la chair est excellente. Après avoir diné à bord, il retourna dans l'Isle ; mais ce ne fut pas sans avoir averti le Capitaine d'éviter la Gambra, où les Anglois avoient un petit Fort armé de huit canons.

L'Auteur arrive à Rufisco.

On gagna Rufisco, & l'on y jetta

A vi

VILLAULT. l'ancre dans la Baye de France, dont
1666. le fond est d'un gravier ferme, & n'a pas plus de six brasses en basse marée. Le Secretaire du Vaisseau fut envoyé au Gouverneur ou à l'Alkaïde de la place, avec un présent d'eau-de-vie & de quelques couteaux, pour obtenir des rafraîchissemens & la liberté du commerce. Cet Officier Négre reçut civilement le Député, & lui fit servir une collation de fruits & de vin du Pays, avec promesse d'envoyer le lendemain des provisions fraîches au Vaisseau, & de faire avertir les Marchands du canton, particulierement les Portugais; mais à condition que le Vaisseau ne s'arrêtât pas moins de 15 jours.

Tandis que le Secretaire étoit au rivage, il vint à bord quantité de Canots avec du poisson que les Négres paroissoient charmés d'échanger pour des couteaux & de l'eau-de-vie. L'Alkaïde même eut la politesse d'en envoyer un, mais équippé d'une maniere qui surprit l'Auteur. Les Matelots, dit-il, étoient d'une noirceur surprenante; leur air étoit celui d'une troupe de mendians, & leur habit une simple petite toile qui leur cachoit le devant du corps, & qui laissoit tout

le reste nud. Ils demanderent d'où étoit le Vaisseau, & s'il venoit dans le dessein de s'arrêter, ou seulement pour renouveller ses provisions. On leur répondit qu'on ne desiroit actuellement que des provisions; mais qu'on se proposoit de revenir bien-tôt pour s'arrêter. Bon, bon, reprirent les Négres en Langue Françoise, les François valent mieux que toutes les Nations du monde.

VILLAULT.

1666.

Explications de l'Alkaïde & des Négres.

On fit soigneusement la garde pendant toute la nuit, dans la crainte de quelque surprise. Le 18 au matin, l'Alkaïde, qui se nommoit *Abdensech*, vint à bord dans son Canot, accompagné des principales personnes de la Ville. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de belle taille, & fort entendu dans le commerce. Son habillement étoit une robbe blanche de coton, fermée aux poignets & au cou. Elle lui tomboit jusqu'aux genoux, & les manches en étoient fort larges. Il avoit des hautes-chausses rouges, & pour bonnet une espece de capuchon. Les gens de sa suite étoient enveloppés dans des mantes de coton rayé de bleu & de blanc. On les auroit pris pour une troupe d'Egyptiens. L'Alkaïde fit avec les Officiers du Vais-

L'Alkaïde se rend à bord.

VILLAULT. seau une convention qui fut signée. Il
1666. leur dit que le Roi du Pays se nommoit le *Damel Biram* ; que le nom de son Royaume étoit *Kayor* ; qu'il faisoit sa résidence à trois journées de chemin dans l'intérieur des terres, & qu'il aimoit les François. L'Alkaïde parloit en perfection l'Anglois, le François & le Hollandois.

Les Officiers du Vaisseau sont trompés par un Bâtiment d'Amsterdam.

Quoique les Négres soient naturellement menteurs, & qu'il y ait peu de confiance à prendre à leurs promesses, l'Alkaïde fit donner avis de l'arrivée du Vaisseau à tous les Marchands du Pays. Mais si l'on trouva de la bonne foi dans les Négres, on fut trompé par un Bâtiment d'Amsterdam, qui persuada aux François de ne pas se fier à l'Alkaïde, tandis qu'il fit son profit de leur crédulité. Ils se contenterent d'acheter quelques poules, quelques chevreaux, &c. & la défiance que les Hollandois leur avoient inspirée, leur fit rappeller tous leurs gens à bord par un coup de canon. Dès la nuit suivante, ils remirent à la voile pour Sierra Léona, où ils arriverent le 26 de Décembre, sans avoir relâché dans aucun autre lieu. Le lendemain, avec le secours de la marée, ils entrerent dans la Baye de France, qui est la quatrié-

me après le Cap Ledo, du côté méridional de la riviere. Ils y jetterent l'ancre sur six brasses, à une portée de mousquet de la fontaine, dont ils trouverent l'eau excellente. On prit encore le parti de se couvrir sous le pavillon d'Ostende, pour éviter toutes sortes de différends avec un Vaisseau Anglois qui arrivoit dans une des Isles, & dont le Capitaine y étoit établi dans une fort belle maison, défendue par quatre pieces de canon, sous la protection du Roi du Pays. VILLAULT. 1666.

Ils députent au Roi de Burré.

Le 27 Décembre, on dépêcha deux Officiers du Bâtiment au Roi de Burré, avec les présens ordinaires, pour obtenir de ce Prince, qui faisoit sa résidence à dix lieues dans la riviere, la liberté du commerce, & celle de prendre de l'eau & du bois. En même tems la Chaloupe fut envoyée au rivage pour commencer d'avance à se procurer ces deux nécessités. L'Auteur descendit avec l'Ecrivain du Vaisseau & un domestique.

Attaque des Négres, sous la conduite du Capitaine Thomas.

Pendant son absence, il vint à bord cinq ou six Canots, dans l'un desquels étoit un Capitaine Anglois nommé *John Thomas*, Commandant d'une des petites Isles qui sont dans la riviere. Il apportoit de l'yvoire à vendre. Le Ca-

VILLAULT. 1666.

pitaine du Vaiſſeau, qui étoit alors le ſeul Officier à bord, lui fit un accueil civil, mais refuſa d'acheter ſon yvoire, par la ſeule raiſon qu'il le trouva trop cher. Thomas en fut ſi offenſé, qu'étant parti bruſquement, il retourna au rivage, accompagné de quinze ou ſeize Négres. Villault & l'Ecrivain revenoient dans leur Chaloupe qu'ils avoient fait charger de leſte. Les travailleurs étoient reſtés à couper du bois. Thomas, qui obſerva le retour de la Chaloupe, prit la réſolution d'attaquer les travailleurs. Le Capitaine du Vaiſſeau ſe défiant de ſon deſſein, avoit fait tirer un coup de canon pour avertir ſes gens. Mais Villault s'imagina toute autre choſe. Il crut que ce ſignal pouvoit marquer quelque révolte à bord, & ſe hâta d'y retourner. Heureuſement les travailleurs n'étoient pas ſans armes. Ils avoient un mouſquet qui leur ſervit d'abord à contenir les Négres; & leurs haches firent un ſi bon effet entre leurs mains, qu'ils n'eurent perſonne de tué ni de bleſſé. Le Vaiſſeau n'ayant pas perdu de tems pour s'avancer à leur ſecours, il ne reſta point aux Négres d'autre reſſource que la fuite. Ils demeurerent cachés dans les bois pendant le

Ils ſont repouſſés.

reste du jour. Mais la nuit suivante, on leur entendit faire beaucoup de bruit aux environs de la fontaine.

VILLAULT. 1666.

On acheve de les dissiper.

Le 29 de Décembre, l'Ecrivain & le Contre-maître, escortés de vingt Matelots & de plusieurs valets, retournerent au rivage pour l'eau & le bois. A leur arrivée, les Négres abandonnerent la fontaine, & regagnerent l'épaisseur des arbres. Cependant ils continuoient encore d'y faire un bruit étrange. Mais les gens du Vaisseau s'en étant approchés à grands pas, tirerent au hazard quelques coups de fusil, qui firent disparoître entierement leurs ennemis.

Retour des Députés.

Dans le cours de l'aprèsmidi, on vit arriver les deux Officiers qui avoient été députés à la Cour du Roi de Burré. Ils avoient employé toute la nuit dans leur voyage, & revenoient accompagnés de plusieurs Canots chargés d'yvoire, que les Négres vendirent à des prix raisonnables. Le jour suivant on reçut à bord le frere du Roi de Burré. Ce Prince se fit distinguer à son approche par les trompettes qu'il avoit dans son Canot. Il étoit accompagné d'un Portugais que les deux Officiers du Vaisseau avoient vû à la Cour, & qui faisoit



VILLAULT. 1666.

toutes les affaires du Roi. On se hâta d'envoyer la Chaloupe au-devant d'eux. Ils entrerent avec un Trompette & un Tambour, au bruit de l'artillerie du Vaisseau.

Visite du frere du Roi.

Le frere du Roi de Sierra-Léona étoit âgé de cinquante ou soixante ans. Ses cheveux commençoient à blanchir. Mais quoique d'une taille médiocre, il avoit la contenance fort noble. Son habillement ressembloit beaucoup à celui de l'Alkaïde de Rufisco, excepté par la couleur, qui étoit rayée de noir & de bleu. Sa tête étoit couverte d'un bonnet gris. Il portoit un grand bâton, sur lequel il s'appuyoit pesamment. Les gens de son cortege étoient vêtus de robes de coton, mais le Portugais avoit les habits de son Pays. Après avoir reconnu que le Prince entendoit fort bien les affaires, on lui fit des plaintes du Capitaine Thomas. Il répondit que cet Anglois étoit un rebelle & un mutin, que le Roi même souhaitoit de voir humilié; & que si les gens du Vaisseau pouvoient s'en saisir, le Pays leur auroit obligation. Le dîner fut servi fort proprement. Ensuite le Prince tira d'une bourse vingt petites pierres, qu'il jetta sur la table, & demanda autant de

Conventions avec ce Prince,

VILLAULT. 1666.

barres pour les droits du Roi & pour la permiſſion de prendre du bois & de l'eau. Quoique les Négres ne ſachent ni lire ni écrire, ils ont appris des Portugais l'uſage de compter par barres *, & ce calcul leur eſt devenu familier.

Le Capitaine ſatisfit le Prince ſur toutes ſes prétentions. Il lui donna douze barres en fer, quatre en eau-de-vie, deux en chaudrons, & deux en chapeaux. Aux droits, ils joignit un préſent volontaire de deux bouteilles d'eau-de-vie pour le Prince même, & de quelques couteaux pour ſon cortege. Il célebra le traité par une nouvelle décharge de l'artillerie, & la ſatisfaction parut mutuelle. Ce Prince étoit fort reſpecté de ſes gens. Il ne paroiſſoit jamais ſans ſon Trompette & ſon Tambour. On vit arriver après ſon départ quantité de Portugais, dont Villault tira des informations ſur les uſages du Pays.

Etabliſſement des Anglois dans une Iſle de la riviere.

Les Anglois avoient dans une des Iſles qui ſont à l'embouchure de la riviere, un magazin, dont le Facteur, nommé Abraham, écrivit pluſieurs fois au Capitaine pour lui propoſer

* On a déja vû la ſignification de ce terme.

VILLAULT.

1666.

quelque commerce. On lui répondit qu'il pouvoit venir à bord sans crainte. Il y vint le 3 Décembre, dans sa propre Barque, sans autre escorte que trois Négres & trois Blancs, dont l'un étoit Portugais. Le Capitaine le reçut d'abord civilement ; mais contre la foi de ses promesses il le fit arrêter après souper, lui & les trois Blancs de sa suite. Le jour suivant, qui étoit le premier de Janvier 1667, il se mit avec trente hommes dans la grande Chaloupe ; & prenant un seul canon, il entreprit d'assiéger & de piller le Comptoir Anglois. Cet édifice étoit de brique & de pierre crue. Il étoit défendu par quatre pieces d'artillerie de quatre livres de balle, environné d'un grand nombre de palmiers, & couvert d'un côté par un Village Négre de quinze ou vingt maisons ; de l'autre côté, il avoit une fontaine.

Le Capitaine arrête leur Facteur.

1667.

Il veut piller leur Comptoir ; mais il manque son entreprise.

Les Hollandois s'approchoient de la rive pour débarquer, lorsqu'ils découvrirent un corps de deux cens Négres, qui sembloient disposés à défendre la maison ; & plus loin dans les bois, une troupe encore plus nombreuse. Ils remonterent plus haut, pour gagner l'avantage du vent. Les Négres s'étant imaginé que la Cha-

VILLAULT. 1667.

ɔupe Hollandoiſe avoit deſſein de
'avancer jufqu'à Burré, dépêcherent
ın Canot à Bulom, pour répandre
'allarme. Les Hollandois fondirent
ır ce Canot & s'en ſaiſirent, mais ils
pprirent des rameurs qu'il apparte-
oit au Portugais de la ſuite d'Abra-
am. Cependant on faiſoit feu de toute
artillerie du Comptoir, & trois bou-
ɛts vinrent tomber à dix pas de la
;haloupe. Le Capitaine Hollandois
rit le parti de jetter l'ancre hors de
a portée du canon, & d'attendre que
a marée favorisât ſa retraite. Le tems
toit calme. Une heure après, on vit
aroître dans un Canot deux Négres
'une Iſle voiſine, qui s'approcherent
e la Chaloupe à la portée du piſtolet,
ıais qui s'obſtinerent à ne pas s'avan-
er d'avantage. Le Comptoir tira deux
oups pour les avertir du danger; &
ans leur étonnement, ils ſe baiſſerent
omme s'ils euſſent été menacés de
ɛur propre feu. Les Anglois continue-
ent de tirer, quoique ſans eſperance
e nuire a la Chaloupe. Mais leur deſ-
ɛin, ſuivant l'opinion de l'Auteur,
toit de faire connoître aux Négres
u'ils vouloient ſe rendre les défen-
ɛurs du Pays.

Enfin la marée vint faciliter le re-

VILLAULT. tour des Hollandois. En arrivant à bord ils y trouverent quelques Portu-
1667. gais & quelques Mores, entre lesquels étoit le Prince *Bombo*, fils du Roi de Bulom, & fort ami d'Abraham. Ce Prince, qui étoit âgé de trente ou quarante ans, & d'une figure assez majestueuse, étoit venu solliciter les Hollandois de rendre la liberté à son ami. Le lendemain, il apporta cent dents, du poids d'environ neuf cens livres, & deux civettes, qu'il offrit pour la rançon d'Abraham. Il lui fut rendu, lorsque ce prix eut été délivré; & le Capitaine fit présent au Prince d'un petit baril d'eau-de-vie, d'un rouleau de tabac & d'un fromage. A son départ, il le salua de trois coups de canon.

Générosité d'un Prince Négre.

Le Vaisseau devoit remettre à la voile le 6 de Janvier; mais le tems étant devenu fort calme, on ne put surmonter la marée qui étoit contraire. Le soir du même jour, il vint à bord, dans un Canot, deux Négres, qui se disoient de Bulom. Ils apportoient quelques fruits; mais comme ils n'avoient pas d'yvoire, le Capitaine les prit pour des espions, & les congédia sur le champ. On leva l'ancre la même nuit; & doublant le Cap

Le Vaisseau part de Sierra Léona.

de Ledo, on porta au Sud-Eſt, pour éviter les bancs de Sainte-Anne. Le lendemain, on joignit un Bâtiment Hollandois, qui faiſoit la même route, pour ſe rendre au Cap-Monte, à ſoixante milles de Sierra-Léona. Le 7 on traverſa l'embouchure de la riviere *Madre Bomba* (4) où les Anglois ont un établiſſement. Le même jour on eut la vûe de *Rio das Gallinas*, qui tire ce nom d'une ſi grande abondance de poules, que les Négres en donnent 2 ou 3 pour un couteau d'un ſou. Les Hollandois y avoient autrefois un Comptoir, & les Habitans firent divers ſignes pour engager le Vaiſſeau à s'approcher de leur Côte. Mais le Capitaine allarmé du voiſinage des Anglois continua ſa courſe à l'Eſt, juſqu'au neuf de Janvier, qu'il découvrit le Cap de Monte, à dix lieues, dans un tems fort clair. Cependant le vent ne permit pas de gagner le rivage; & l'on fut obligé vers la nuit, de jetter l'ancre à une demi-lieue de la terre, ſur un fond de ſable où l'on trouva douze braſſes après la marée.

VILLAULT. 1667.

Madre Bomba. Rio das Gallinas.

Le Cap-Monte a pris ſon nom d'une pointe de terre, qui s'élevant vers la mer, forme une montagne ronde, dans

Le Vaiſſeau arrive au Cap Monte.

(4) C'eſt Scherbro.

VILLAULT. 1667.

un lieu où toutes les Côtes voisines sont fort basses. On n'apperçoit de la mer ni Village ni la moindre cabane. Mais le 19, en abordant au rivage, on découvrit à quelque distance quatre ou cinq maisons, où les Négres faisoient du sel. Ils parurent effrayés à l'arrivée du Vaisseau. On apprit d'eux que la résidence de leur Roi étoit à trois journées dans les terres. Ils offrirent d'y porter avis de l'arrivée du Vaisseau, & de faire paroître en peu de jours de l'yvoire sur le rivage. Le Capitaine crut qu'il suffisoit de tirer deux coups de canon pour le signal, & d'allumer des feux à terre. En effet, les Négres de quelques Villages voisins s'empresserent de venir dans leurs Canots, & le jour suivant fut employé à faire des échanges à bord.

Le 12, Villault se rendit à terre, mais avec beaucoup de difficulté. La mer battoit avec tant de violence, que la Chaloupe ayant été laissée à sec à vingt pas, les Matelots furent obligés d'en sortir & de porter les Officiers sur leurs épaules. Les Habitans avoient eu la précaution de construire sur le rivage une grande halle de branches & de feuillages, pour mettre

Commerce avec les habitans.

mettre les marchandises à couvert. On commença le commerce avec eux. Mais tandis qu'on négocioit tranquillement, on entendit un bruit subit, qui fut suivi d'un grand mouvement parmi les Négres. Villault se défiant de quelque trahison, fit sortir ses gens de la halle avec leurs armes. Il apprit bien-tôt que c'étoit le Roi qui venoit lui-même au marché. Ce Prince étoit précédé d'un Tambour & d'un Trompette, avec quelques Officiers. Ses femmes & ses filles marchoient à ses côtés. Après lui venoient ses Esclaves & plusieurs femmes, qui portoient son dîner dans des plats de bois & d'étaim qu'elles tenoient levés sur leur tête. Quatre Esclaves, qui marchoient près du Roi, le couvroient de larges boucliers. D'autres portoient ses fleches, son arc & sa zagaye. Villault envoya quelques-uns de ses gens au-devant du cortege royal, & le salua d'une décharge de cinq ou six mousquets. Les Négres de leur côté, se diviserent en deux troupes, l'une des hommes & l'autre des femmes, pour faire leurs sauts & leurs danses, avec des gestes & des contorsions ridicules. Le Roi prit un dard, & feignit de le lancer vers eux. Ils se jetterent à terre, mais

VILLAULT. 1667.

Le Roi vient au marché.

De quelle maniere il y est reçu des Négres.

VILLAULT. 1667.

ce fut pour se relever aussi-tôt. Ceux qui étoient venus à sa suite commencerent alors à danser & à chanter à leur tour. Bien-tôt le Roi prit une fleche qu'il lança dans l'air. Toute l'assemblée courut avec beaucoup d'empressement du côté qu'elle étoit partie, & le bonheur de celui qui la prit & qui la rapporta au Roi fit beaucoup de jaloux. Ensuite il feignit encore de vouloir tirer sur eux. Ils se jetterent tous à terre, avec de grandes exclamations. Ce passe-tems dura un quart d'heure. Le Roi s'approcha au milieu de cette pompe. C'étoit un vieillard grave & vénérable, qui se nommoit Falam Burre. Son habit ne différoit de celui de ses gens que par la couleur. Il étoit tout-à-fait bleu, au lieu que celui des autres étoit rayé de bleu & de blanc. Villault lui rendit tous les respects qu'il crut convenables, & lui fit les présens ordinaires. Ce Prince se retira ensuite dans une autre salle de verdure que ses sujets lui avoient dressée, & voulut que le marché fut continué sans interruption.

Caresses qu'il fait à Villault, lui & ses femmes.

Villault, après avoir expédié une partie de ses affaires, se rendit à la salle du Roi, & lui fit son complment en Portugais. Ce bon Prince lui dit qu'il

VILLAULT. 1667.

n'avoit pas vû de Blancs depuis quatre ans entiers; & versant des larmes de joie, il l'assura que les François seroient toujours reçus volontiers dans ses Etats; qu'il les trouvoit à la vérité un peu vifs & capricieux; mais honnêtes gens; & que lui & son Pays, qu'il ne croyoit pas méprisables, seroient toujours à leur service. Pendant son dîner Villault prit la liberté de boire à la santé d'une des femmes de son fils, qui lui répondit en François, *Monsieur, je vous remercie.* Elle lui dit ensuite en Portugais que le pere de son mari avoit toujours eu des François à sa Cour, pendant qu'ils avoient des Etablissemens dans le Pays, & qu'elle avoit aisément distingué l'air de Villault & de son domestique, qu'ils étoient les seuls de cette nation dans la Compagnie.

§. II.

Description du Cap de Monte. Cap Mesurado. Petit Dieppe. Rio de Seflos. Côte de Malaguette, &c.

L'AFRIQUE seroit préférable à l'Europe, si toutes les parties de cette vaste Région ressembloient aux environs du Cap de Monte. En descendant sur la Côte on a la vûe d'une

Beauté extraordinaire & richesse du Pays.

VILLAULT. 1667. belle plaine, qui est bordée de toutes parts par des bois toujours verds, dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du Sud la perspective est terminée par la montagne du Cap, & du côté du Nord par une vaste forêt, qui couvre de son ombre une petite Isle à l'embouchure de la riviere. Du côté de l'Est, l'œil se perd dans la vaste étendue des prairies & des plaines, qui sont revêtues d'une verdure admirable, parfumées de l'odeur qui s'en exhale sans cesse, & rafraîchies par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent de l'intérieur du Pays. Le riz, le millet & le maïs, sont ici plus abondans que dans aucune partie de la Guinée. On y voit des oranges, des amandes, des cerises, des melons, des gourdes, & une sorte de prunes semblables aux brignons, quoiqu'elles ne soient pas tout-à-fait de si bon goût. La volaille & le gibier n'y sont pas moins communs; poules, pigeons, canards, pintades, chevres, porcs; enfin l'abondance de tous ces animaux fait qu'au lieu de s'y vendre, ils s'y donnent presque pour rien. Le poisson de mer & de riviere y est si bon, que les Habitans le préferent à la chair de leurs

bestiaux. Les tortues y sont excellentes, mais l'écaille n'en est pas estimée.

Il se peuple tout d'un coup.

Quoique Villault n'eût apperçu que cinq ou six cabanes en prenant terre au rivage, dans l'espace de deux jours toute la plaine, à plus d'une lieue de circonference, se trouva couverte de hutes dressées pour les Négocians du Pays. L'yvoire, le riz & les nattes parurent de tous côtés. L'espece en étoit excellente & le prix médiocre. Cependant le Roi promit à Villault que s'il vouloit attendre seulement trois jours, le Marché seroit infiniment plus riche en yvoire, & les Négres en beaucoup plus grand nombre. Ces offres n'empêcherent point qu'on ne levât l'ancre le 13 pour gagner le Cap Mesurado. Le jour suivant, on jetta l'ancre à trois lieues du rivage, dans l'opinion que la terre étoit plus proche. On tira deux coups de canon pour avertir les gens du Pays. Mais le jour suivant, qui étoit le 15, on reconnut l'erreur; & le tems étant fort calme, on fut obligé de demeurer à l'ancre jusqu'à midi. Dans cet intervalle, il parut un Canot conduit par deux Négres, qui inviterent les Officiers du Vaisseau à s'aprocher, mais qui ne voulurent monter à bord qu'après leur avoir vû tour-

VILLAULT. 1667.

ner la voile vers le rivage. Ils s'excuserent sur le doute où ils étoient de l'amitié des Blancs, parce que depuis un an ils n'en avoient pas vû sur leur Côte.

Le Capitaine leur fit quelques petits présens, & mouilla l'ancre sur six brasses, à une demi-lieue du rivage, près d'une petite riviere nommée *Duro*, au pied même du Cap. Comme la riviere de Duro n'a tiré son nom que du caractere des Habitans, il fit mettre un canon dans la Chaloupe, pour leur servir de frein. Cette riviere est si petite, qu'elle ne peut recevoir que des Canots.

Riviere de Duro.

Villault traite avec le Chef des Négres.

En arrivant au rivage, Villault trouva que les Habitans y avoient dressé une hute, pour mettre les marchandises à couvert. Leur Capitaine, ou leur Prince étoit à fumer sous un arbre, avec quelques Négres qui paroissoient former sa garde ou son cortege. Villault lui présenta deux bouteilles d'eau de-vie, qui furent avalées presqu'à l'instant. Il fut conduit ensuite dans une maison, pour y passer la nuit. Le Chef étoit un homme d'une taille puissante, & d'une physionomie sévere. Il étoit vétu comme l'Alkaïde de Rufisco, excepté que sa

robbe étoit rouge, & ſon bonnet de la même couleur. Il avoit pour eſcorte cinquante ou ſoixante Négres, tous armés de grands dards, d'arcs, de fleches & d'épées, avec quelques femmes, qu'il renvoya dans les bois. Ayant remarqué le canon de la Chaloupe, il demanda aux Officiers s'ils venoient en qualité d'amis ou d'ennemis; mais comme ſes propres gens étoient armés, il ſentit que c'étoit une juſte excuſe pour des Etrangers. Auſſi promit-il de faire apporter des marchandiſes au rivage.

VILLAULT. 1667.

Quelques-unes de ſes femmes s'approcherent des Hollandois avec leurs enfans, & l'on ne put ſe diſpenſer de leur faire quelques préſens. Cependant le Chef mit ſon yvoire à ſi haut prix, qu'il parut impoſſible de s'accorder. Tous les Négres qui ſe préſenterent pour le commerce parloient la Langue Portugaiſe, & n'étoient pas mal vétus.

Il lui promet en badinant de demeurer avec lui. Effet de cette promeſſe.

Le Chef demanda pendant ſon dîner s'il y avoit quelqu'un du Vaiſſeau qui voulût demeurer avec lui. Villault répondit hardiment qu'il y conſentoit volontiers. Alors le Chef lui prit la main, la mit dans celle de ſa fille, & lui dit qu'il la lui donnoit pour

VILLAULT. 1667.

époufe. L'amitié étant devenue fort étroite après ce traité, il préfenta Villault aux autres Négres, qui le traiterent d'ami & de parent. Ils lui promirent de lui donner des Efclaves; & le plaçant au milieu de leur troupe, ils lui firent boire du vin de palmier. Villault obferva qu'un de leurs Chefs répandit du vin par terre avant que d'en boire. A la curiofité qu'il marqua d'en fçavoir la raifon, le Négre répondit, que fi fon pere, qui étoit mort, avoit foif, il viendroit fe defaltérer dans ce lieu. Il vit auffi parmi eux quelques Prêtres, qu'ils traitoient avec beaucoup de refpect, & qu'ils écoutoient comme des oracles. Leurs habits reffembloient à ceux qu'il vit enfuite à la Côte d'or. Tandis qu'il les obfervoit, le principal Chef, qui remarqua fon attention, lui dit qu'il y avoit entr'eux un grand Prophete, & que s'il avoit perdu quelque chofe, cet homme le lui feroit retrouver. Toute la Nation refpecte beaucoup les (5) Fetiches. Le principal commerce du Pays eft en yvoire, & en

(5) On verra ce nom revenir fort fouvent avec d'amples explications. Tous les autres termes fe trouvent expliqués auffi dans les endroits qui leur font propres.

riz, qui eſt d'un goût fort agréable. Les Anglois avoient un Magazin de l'autre côté du Cap, & s'étoient acquis tant de conſidération dans le Pays, que ſi les Hollandois avoient à ſe plaindre d'y être mal reçus, c'eſt parce qu'ils étoient leurs ennemis.

VILLAULT. 1667.

La crainte fait partir les Hollandois.

En retournant à bord, ils promirent de revenir le lendemain au rivage; mais ayant remarqué qu'une partie de l'yvoire qu'on avoit d'abord préſenté ne paroiſſoit plus, ils commencerent à former quelques ſoupçons. En effet, les Anglois cherchoient à les amuſer par des eſpérances de commerce, pour ſe donner le tems de raſſembler leurs forces. Le Capitaine Hollandois en demeura ſi perſuadé, que ſans écouter les plaintes d'un de ſes Officiers, qui avoit laiſſé un anneau d'or au Chef Négre pour gage de ſon retour, il fit lever l'ancre la nuit ſuivante, & mettre à la voile pour Rio Seſtos.

Après avoir paſſé le Cap, on découvrit des feux au long du rivage. C'étoient autant d'invitations que les Habitans faiſoient au Vaiſſeau, pour l'engager au commerce. Le lendemain à dix heures, on moulla directement à l'oppoſite d'un de ces feux, ſur la

VILLAULT. 1667.

Côte de Rio Junco, & l'on tira aussi-tôt deux coups de canon. Comme il ne parut aucun Canot, on fit avancer la Chaloupe avec quelques marchandises; mais la violence des flots ne lui permit pas d'aborder au rivage. On fit alors divers signes aux Négres : quelques-uns firent la moitié de l'espace à la nage; mais ils retournoient aussi-tôt, comme si la crainte les eut arrêtés. Enfin, trois des plus hardis se hazarderent dans un Canot. Ils furent reçus civilement Trois autres risquerent de passer à la nage, & furent encore mieux traités. On leur fit présent d'une bouteille d'eau-de-vie. On leur montra des chaudrons & d'autres marchandises, qui leur causerent des transports de joie. Ils demanderent de la rassade blanche de la plus grande largeur. Leurs Compagnons, qui les observoient du rivage, montroient plusieurs grosses dents d'éléphans, pour exciter la Chaloupe à s'approcher. Mais les difficultés de l'abordage ne paroissant pas diminuer, on prit le parti de renvoyer les Négres qui étoient à bord, & de lever l'ancre.

Autres Négres dont on s'approche, & leur défiance.

Rio de Junco est à cinq degrés cinquante minutes de latitude du Nord. L'embouchure de cette riviere se re-

Rio-Junco & ses bords.

connoît à trois grands arbres, & à trois grandes montagnes qui leur sont opposées dans l'intérieur des terres. Elle n'a pas moins de cinq cens pas de largeur ; mais elle est peu profonde. Ses rives sont ornées d'arbres & de fleurs, qui, joints à la lenteur de son cours, forment un Paysage charmant : des deux côtés, le Pays est couvert d'orangers, de citroniers, & de palmiers, dans un ordre admirable. La volaille & le vin de palmier ne manquent jamais aux Habitans. Mais comme il y avoit peu d'apparence de commerce, on continua de faire voile pendant la nuit ; & le matin du jour suivant, on arriva devant le Petit-Dieppe.

Petit Dieppe, ancien établissement des François.

Cette Ville n'est pas éloignée d'une riviere, qui forme une fort jolie petite Isle à son embouchure. Elle étoit possédée autrefois par les François ; mais ils l'ont abandonnée depuis longtems. A l'entrée de la riviere, on trouve plusieurs écueils qui la rendent dangereuse. Les Hollandois découvrirent au long de la Côte un petit Vaisseau, auquel ils donnerent inutilement la chasse. Ils arriverent le 22 de Janvier à Rio Sestos.

Rio Sestos & ses bords.

On assure que Rio Sestos vient de

VILLAULT. fort loin dans les terres, du côté du Nord & du Nord-Oueſt. Il n'a pas
1667. moins d'une demi-lieue de largeur à ſon embouchure. Ses rives ſont fort agréablement revêtues de grands arbres. Les Anglois y avoient autrefois, à trois lieues de la mer, une maiſon dont il ne reſte aujourd'hui que les murs. Cette riviere eſt navigable l'eſpace de douze lieues, pour les grandes Barques.

Villault apprit ici de quelques Pêcheurs Négres, que depuis quinze jours on avoit vû paſſer ſur la Côte deux Vaiſſeaux Flamands, qui alloient à Mina. Ils l'aſſurerent auſſi que leur Pays n'étoit pas ſans yvoire, mais que leurs Canots étant trop petits pour les moindres fardeaux, il falloit que les marchandiſes du Vaiſſeau fuſſent tranſportées au rivage. Le Capitaine conſentit à mouiller ſur ſix braſſes à une demi-lieue de la terre, & quelques Officiers ſe mirent dans la Chaloupe avec diverſes marchandiſes. Ils remonterent l'eſpace de trois lieues dans la riviere, juſqu'à la premiere habitation, où le Roi, qui faiſoit ſa demeure plus loin, vint exprès pour les voir, ou plutôt pour recevoir leurs préſens.

L'Ecrivain du Vaisseau fit à son retour le récit de ce qui s'étoit offert à sa curiosité. Le Roi étoit un homme de haute taille, qui avoit l'air fier & sérieux. Il faisoit profession d'aimer beaucoup les Anglois; ce qui ne l'avoit point empêché d'apporter avec lui beaucoup d'yvoire : mais comme il avoit fait depuis peu un commerce avantageux avec les deux Vaisseaux Flamands, il mettoit ses prix si haut, qu'il étoit difficile de traiter avec lui. Sa Nation paroissoit beaucoup moins douce que les Négres du Cap Mesurado. La beauté de la riviere ne diminuoit pas dans les terres, & ses rives étoient couvertes de petites pierres de la nature du caillou, mais plus dures, dont on tiroit du feu.

VILLAULT.

1667.

Caractere du Roi sur le témoignage de l'Ecrivain.

Pendant que la Chaloupe étoit à commercer, il étoit venu au Vaisseau douze ou quinze Canots chargés de brochets de mer, d'une bonté extraordinaire, & de plusieurs autres sortes de poissons.

Les Négres de cette Côte sont généralement bien faits & robustes. Comme ils portent tous le nom de quelque Saint, Villault voulut être informé de l'origine de cet usage. Quelques verres d'eau-de-vie qu'il di-

Pratique singuliere des Négres & son origine.

VILLAULT. ſtribua lui firent apprendre, qu'au dé-
1667. part de tous les Vaiſſeaux dont ils avoient reçu quelque bienfait, ils avoient demandé les noms des Officiers & de tous les gens de l'Equipage, pour les faire porter à leurs enfans par un ſentiment de reconnoiſſance. L'Auteur ſe crut en droit de conclure que ce Peuple n'eſt point auſſi méchant qu'on l'a repréſenté. Il apprit auſſi qu'à la mort d'un Marchand Anglois, le Roi avoit pris poſſeſſion de ſon yvoire & de tous ſes biens, mais qu'un Vaiſſeau Anglois étant enſuite arrivé ſur la Côte, il avoit reſtitué volontairement toute la ſucceſſion au Capitaine. Villault charmé de ce récit, donna deux couteaux au Négre qui le lui avoit fait, pour lui témoigner le plaiſir qu'il avoit pris à l'entendre. Ce pauvre Afriquain, ſurpris de cette générosité, lui demanda ſon nom, & lui promit de le faire porter au premier enfant mâle qu'il auroit de ſa femme, qui étoit prête d'accoucher.

Le 23 de Janvier à la pointe du jour, on découvrit une petite flotte d'environ quarante Canots, qui environnerent le Vaiſſeau dans l'eſpace d'un quart d'heure. Il s'en détacha un qui

VILLAULT. 1667.

pporta quelques dents à bord; mais en mit le prix si haut, que l'ayant ongédié sans avoir traité, on fit voi: aussi-tôt vers Rio Sanguin, douze eues plus loin. Pendant quatre heu-es on porta au Sud, pour éviter les ocs, qui sont en grand nombre entre es deux rivieres; mais on reprit en-uite à l'Est par Nord.

Les François ont fréquenté les premiers cette Côte.

Les noms de plusieurs Bayes & uantité d'autres Monumens de la Nation Françoise, ne peuvent laisser ucun doute que les François n'ayent té les premiers Négocians sur cette Côte. Ce sont les Portugais aujour-'hui qui en tirent tous les avantages, ar le moyen de sept ou huit Comtoirs. Les Portugais avoient d'abord uccédé aux François; mais ayant été haffés des Côtes par les Anglois & es Hollandois, ils se retirerent vers année 1604 dans l'intérieur du Pays, ù se mariant sans distinction avec es enfans des Négres, ils ont produit ne race de Mulâtres. L'ascendant ue leur postérité n'a pas cessé de onserver sur les Habitans, est deve-u fort pernicieux aux découvertes au commerce. Ces demi-Portugais erment l'entrée d'une si belle Région tous les Etrangers; & l'on ne pour-

Portugais mulâtres, & leur origine dans ce Pays.

VILLAULT. 1667.

roit entreprendre d'en partager avec eux les avantages, sans s'exposer aux insultes des Négres. Ils commercent ainsi sans rivaux, depuis le Niger jusqu'au Royaume de Benin (6), c'est-à-dire, l'espace d'environ huit cens lieues.

Leur antiquité parmi les Négres.

Leur autorité sur les Négres a tant de force qu'ils les conduisent à leur gré, sans qu'on les ait jamais vûs se révolter contre eux, comme il leur est arrivé tant de fois à l'égard des autres Nations de l'Europe. Enfin, les Portugais sont si absolus dans cette grande Contrée, qu'ils se font quelquefois servir à table par les enfans du Roi de Rio Sanguin. Si quelque Blanc d'une autre Nation insulte un de leurs Chefs, il n'y a rien à quoi la vengeance ne soit capable de les porter. Un de ces Portugais se trouvant à Sierra-Léona pour le commerce, dit à l'Auteur qu'il faisoit tous les ans un voyage au Sénegal, c'est-à-dire à deux cens lieues de son séjour ordinaire, & que si les commodités lui

(6) Villault est ici fort obscur. Il fait couler le Niger vers Benin ; ce qui n'est encore venu à l'esprit de personne. Mais il m'a paru qu'on pouvoit soupçonner quelque erreur d'impression, & qu'on doit lire *depuis le Niger*, au lieu de *par le Niger*. J'ai suivi cette idée.

manquoient pour faire ce voyage par eau, il se faisoit porter par des Négres, lui & toutes ses marchandises. Les Mulâtres Portugais ont ordinairement de petites Chapelles près de leurs maisons, & n'épargnent rien pour faire des Prosélites à la Religion Chrétienne. Ils leur font porter des Chapelets autour du cou, & prennent ordinairement soin d'eux pendant le reste de leur vie.

Côte de Malaghette & places qu'elle renferme.

C'est à Rio Sanguin que commence la Côte de *Malaghette* ou *Manighetta*, pour s'étendre l'espace de soixante lieues, jusqu'au Cap de las Palmas, à trois degrés quarante minutes de latitude du Nord. Elle comprend les Places suivantes : *Rio Sanguin*, *Sertrekrou*, *Brova*, *Basou*, *Zino*, *Krou*, *Krou-Sestre*, *Wapo*, *Batow*, *Grand Sestre*, *Petit Sestre*, & *Goyane*. Le Vaisseau Hollandois parcourut tous ces lieux en dix-neuf jours.

Rio Sanguin se décharge dans la mer au Sud Sud-Est, & peut recevoir une Barque l'espace de douze lieues. Il a sur ses bords une Ville d'environ cent maisons, environnée de grands arbres. Rio Sanguin n'a pas plus de cinq cens pas dans sa plus grande largeur.

VILLAULT.

1667.

Prince Négre qui avoit fait le voyage de Hollande

Dès la premiere nuit, on vit arriver à bord dans un Canot, trois Négres, dont l'un étoit frere du Roi. On le retint civilement à bord. Il avoit fait le voyage de Hollande, où il avoit passé trois ans. Il parloit fort bien la Langue de ce Pays. Dans les entretiens qu'on eut avec lui, il raconta qu'un Vaisseau Hollandois étant venu sur la Côte un mois auparavant, pour faire sa provision d'eau & de bois, avoit regagné la haute mer à l'approche d'un Vaisseau Anglois qui faisoit voile vers Rio Sestos. Il décrivit si bien ce Bâtiment, qu'on ne put douter que ce ne fût celui qu'on avoit vû croiser sur les Côtes du Petit-Dieppe. Le Prince Négre ajoûta que les Anglois avoient abandonné depuis quelques années une maison qu'ils avoient à Rio Sanguin, & qu'un petit Vaisseau, qui avoit passé depuis peu de jours, avoit surpris & enlevé douze Mores près de Krou-Sestre.

Le 26 de Janvier, un Canot escorté de deux autres, amena au Vaisseau le Roi même, avec une suite de dix ou douze Négres. C'étoit un vieillard vénérable, qui avoit les cheveux blancs & la taille fort grosse. Il étoit vétu d'une robbe bleue. Pendant tout

1667.

e dîner, il ne voulut boire que de l'eau. Il demeura sur le Vaisseau jusqu'à l'entrée de la nuit, & partit avec son frere, après avoir reçu quelques présens.

Rencontre d'un Vaisseau qui disparoit sans être connu.

Le 3 de Février on alla jetter l'ancre à *Wapo*. Le lendemain au lever du Soleil, on apperçut en mer un Vaisseau qui s'avançoit à pleines voiles. Les Hollandois s'imaginerent d'abord que c'étoit l'Armateur qu'ils avoient déja vû, & se préparerent à le recevoir. Mais vers la fin du jour, ils le perdirent entierement de vûe. Le 5, on alla mouiller à *Batow*, d'où l'on découvrit encore un Bâtiment qui s'approchoit de la rade avec toutes ses voiles. A mesure qu'il s'avançoit, on reconnut qu'il n'étoit pas moins gros que celui de Hollande. Le Capitaine, Villault, & tous les Officiers prirent la résolution de l'attaquer. Ils renvoyerent au rivage tous les Négres qui étoient déja venus à bord pour le commerce, & s'avancerent avec beaucoup de résolution. Les deux Vaisseaux n'étoient plus qu'à une lieue l'un de l'autre, lorsque l'Etranger arbora le Pavillon de Hollande, & fit entendre son cornet. L'Europe présenta le Pavillon de France. Bien-

Autre rencontre & menaces d'un combat.

tôt on reconnut que c'étoit une Fregate d'Amſterdam, de quatre cens tonneaux, & de trente-ſix pieces de canon, équipée aux frais d'un Négociant particulier, & partie pour la Côte d'*Ardra*, avec une permiſſion de la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales.

Fin comique du péril.

Le Capitaine de ce Bâtiment, qui ſe nommoit *Villare*, s'étoit vanté, tandis que l'Europe étoit encore au Texel, de le couler à fond s'il le rencontroit dans ſa courſe. De part & d'autre on s'efforça de gagner le vent. Vers le coucher du Soleil, Villare, qui étoit aſſez mauvais voilier, voyant l'Europe à deux cens pas avec l'avantage du vent, prit le parti de faire des ſignes d'amitié, & de s'armer d'une bouteille & d'un verre pour boire à la ſanté de ceux qu'il avoit crû pouvoir braver. Ils ne firent pas difficulté de lui répondre en bûvant à la ſienne; après quoi il continua ſa courſe vers Mina. L'Europe mouilla cette nuit devant le Grand Seſtre, où Villault continua ſon commerce. Il ſe trouve au Grand Seſtre des Ouvriers qui travaillent fort bien en fer. Ils raccommoderent pour le Vaiſſeau les gros cizeaux de mer qui s'appellent *Forées*,

dont on se sert pour rogner les barres, & les rendirent d'une meilleure trempe.

VILLAULT. 1667.

Côte de Malaghette. Origine de ce nom.

Toutes les Villes de cette Côte sont bâties sur le bord de quelque riviere dont elles tirent leur nom. Les principales de ces rivieres sont Rio Sanguin & le Grand Sestre, sur-tout celle-ci, qui vient d'assez loin dans les terres, & qui est assez profonde pour recevoir une Patache. Les Marchands de Dieppe donnoient le nom de *Paris* à la Ville, par la seule raison que le poivre y est en abondance. La Côte se nomme *Malaghette* ou *Maniguette*, à cause du poivre de Rio Sestos, que les François nomment *Malaghette*. Cette marchandise, qui est la principale du Pays, rapporte plus de profit qu'on ne se l'imagine, sur-tout lorsque le retardement des Flottes de l'Inde la rend plus chere. Le poivre de ce canton est plus fort, & meilleur que le poivre commun, sur-tout le blanc.

Fertilité de cette Côte.

Outre le poivre, cette Côte fournit du riz & du millet, dont les Habitans font leur pain; d'excellens pois, des féves, des citrons, des oranges, & des noix admirables, dont l'écaille est un peu plus épaisse que celle des noix de France. Le vin de palmier y

VILLAULT. 1667.

eſt excellent. On y trouve auſſi des prunes d'un goût extrémement agréable. Les bœufs, les vaches, les chevres, les porcs, & la volaille y ſont à très-bon marché.

Toutes ces Côtes ſont bordées d'une infinité de grands arbres. La terre eſt baſſe & platte, arroſée d'un grand nombre de ruiſſeaux & de petits torrens, qui contribuent à rendre l'air fort mal ſain. Cependant il y a peu d'Européens qui puiſſent y faire un long ſéjour ſans eſſuyer quelque maladie. L'Auteur ne put ſe procurer d'autres informations ſur les propriétés de la Côte de Malaghette, ni ſur la Religion & les uſages du Pays. Il s'imagine ſeulement qu'on y peut prendre autant de femmes qu'on eſt capable d'en nourrir ; parce qu'un Négre de Rio Sanguin l'aſſura que ſon frere en avoit cinquante, & que luimême en avoit quinze.

Propriétés du Pays.

Comme les gens du Vaiſſeau ne comprenoient rien au langage des Habitans, ils furent obligés d'avoir recours aux ſignes. Ces Négres ont la taille fort belle, & les traits du viſage aſſez réguliers. Ils vont nuds pieds & nue tête, ſans autre habit qu'une petite piece d'étoffe qui leur couvre le

devant du corps. Quoique le climat ſoit ſi peu favorable aux Etrangers, les Habitans naturels ont beaucoup de force & de ſanté. Villault en vit un qui étoit incommodé d'une furieuſe hernie, & qui avoit à la tête une bleſſure qui lui découvroit le crâne. Dans cet état, il venoit tous les jours à bord. Il fumoit, il bûvoit, comme s'il n'eût reſſenti aucune incommodité.

Confirmation de l'ancien commerce des François ſur cette Côte.

Les Marchands de Dieppe ont entretenu long-tems un commerce avantageux ſur ces Côtes. Ils y avoient acquis tant d'habileté, qu'ils avoient trouvé le moyen de mêler le poivre d'Afrique avec celui des Indes. C'étoit avant qu'il fût devenu fort commun, & que les Portugais euſſent découvert l'Iſle St. Thomas, d'où ils ſe répandirent dans toutes les parties de la Guinée; de ſorte que tout concourt à prouver que les François ont eu dans cette Contrée un commerce très-floriſſant. Ajoûtez que non-ſeulement le Grand Seſtre conſerve encore le nom de *Paris*, mais que ſi les Habitans ont retenu quelques mots du langage Européen, ils ſont clairement de la Langue Françoiſe. Ils appellent le poivre, non *ſeſtos*, com-

VILLAULT.

1767.

me les Portugais, ni *grain*, comme les Hollandois, mais *Malaghette*, qui eſt le nom François. Lorſqu'il arrive un Vaiſſeau de l'Europe, on les entend crier, *Malaghette tout plein ; tout à terre de Malaghette.* A la vérité, c'eſt tout le François qu'ils ſçavent encore.

Politeſſe de la Langue des Négres.

Villault remarqua un de leurs uſages. A la rencontre de leurs amis d'un autre lieu, ils ſe prennent l'un l'autre par la partie ſupérieure du bras, en criant *Toma*. Enſuite s'empoignant l'épaule, ils crient encore une fois *Toma.* Puis ils ſe prennent mutuellement les doigts & ſe les font craquer, comme on l'a déja fait obſerver à Rio Seſtos, en criant, *Enſa Nemate*, *Enſa Nemate*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'interprétation d'un More qui parloit la langue Hollandoiſe; *Mon cher ami*, comment vous portez-vous ? Tout ce que j'ai eſt à votre ſervice, & ma vie même. On voit, conclut l'Auteur, que leur langue n'eſt pas ſans élégance pour ceux qui l'entendent.

L'onze de Février au matin, on partit de Goiane, en portant au Sud-Eſt, pour doubler le Cap de las Palmas, & ſe garantir des rocs qui l'environnent. L'Auteur, ſans s'aſſujettir à marquer les

les distances, se transporte devant Greva, où l'on jetta l'ancre. C'est la premiere place de la Côte qui se nomme d'*Yvoire*.

VILLAULT. 1667.

Cap de Las Palmas.

Le Cap *Palmas* ou *de las Palmas*, doit son nom aux Palmiers qui le couvrent de leur ombre dans toutes les parties qui regardent la mer. Il s'éleve en plusieurs petites montagnes revêtues de ces arbres, à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. Le nom d'Yvoire qu'on donne à la Côte, vient de la grande quantité de dents d'éléphans qui s'y vendent. Elle est si surprenante, que la plûpart des Vaisseaux qui touchent au rivage, en allant vers Ardra ou vers Mina, se laissent séduire par l'occasion, & prennent tant d'yvoire qu'ils ne conservent point assez de marchandises de l'Europe pour faire des échanges dans d'autres lieux.

Côte d'Yvoire. Son étendue. Places qu'elle contient.

La Côte d'Yvoire s'étend l'espace de vingt-quatre lieues, depuis le Cap de las Palmas jusqu'à la riviere d'Asene ou d'Issiny, où commence la Côte d'or. Elle contient les Places suivantes, sur les bords de la mer: *Krova*, *Tabo*, *Petit Tabo*, *Grand Drouin*, *Tao*, Rio St. André, *Tiron*, *Petit Drouin*, *Bartrou*, *Cap la Hou*, Jacques la Hou,

VILLAULT.
1667.

Valloche & *Gammo*. Le Vaiſſeau Hollandois employa dix-ſept jours à viſiter tous ces lieux, ſans autre accident que celui qu'il ne put éviter à Cap la Hou. Le 26 de Février, étant tranquilles ſur leurs ancres, quelques gens de l'Equipage découvrirent un Vaiſſeau qui s'avançoit vers eux avec toutes ſes voiles. Dans l'opinion que ce pouvoit être l'Armateur Anglois, dont on avoit entendu parler à Rio Sanguin, on ſe hâta d'arborer le Pavillon François. Surquoi l'Armateur commença par lâcher ſa bordée & préſenta auſſi-tôt Pavillon Hollandois. L'Europe répondit d'une volée de canon. Mais lorſqu'on doutoit encore à quoi ce prélude alloit aboutir, on vit partir la Chaloupe de l'Armateur, qui s'approcha fort près de l'Europe. L'Officier qui la commandoit n'eut pas de peine à reconnoître que la plus grande partie de l'équipage étoit compoſé de Hollandois; & dans cette ſuppoſition, il ne devoit pas faire difficulté de venir à bord. Cependant il prit le parti de ſe retirer. Peu de tems après, on vit venir dans la même Chaloupe le Lieutenant du Vaiſſeau, qui s'avança juſqu'aux échelles, & qui monta ſans témoigner aucune défian-

Rencontre d'un Armateur François.

ce. Il fut reçu civilement. On apprit de lui que ſon Vaiſſeau étoit de Bretagne, quoique commandé par un Capitaine Zelandois. L'Equipage étoit compoſé de cent hommes, l'artillerie de huit pieces, & le Bâtiment étoit du port d'environ cent tonneaux. Comme il avoit l'air d'une Pinace & le mouvement fort léger, il fit le tour du Vaiſſeau tambour battant, trompettes ſonnantes, avec d'autres démonſtrations de joie. Le Lieutenant ne fut pas moins de deux heures à bord. Il raconta qu'ils avoient été ſéparés par un orage, de vingt-ſix autres Armateurs, avec leſquels ils étoient venus en Afrique : qu'ayant relâché à Sierra-Léona, ils avoient trouvé le petit Bâtiment que l'Europe y avoit laiſſé : qu'il ſe plaignoit beaucoup du Facteur Abraham & du Capitaine Thomas, qui avec le ſecours des Portugais s'étoient ſaiſis de ſa Chaloupe & de neuf de ſes Matelots : que pour en tirer ſatisfaction, il avoit attaqué la maiſon des Anglois à coups de canon, & tué pluſieurs Négres qui s'étoient préſentés pour la défendre ; mais que cette vigueur n'ayant pû lui faire reſtituer ſes gens, qui avoient été emmenés dans les bois, il avoit

VILLAULT. 1667.

Ce qu'on apprend des Officiers.

VILLAULT. 1667.

été forcé de donner pour leur rançon trente quintaux d'yvoire. Le Lieutenant retourna sur son bord, après avoir accepté une légere collation.

Vers minuit, le Capitaine Zelandois vint sur l'Europe & demeura jusqu'au jour à boire avec les Officiers. Il leur dit que les Négres qui étoient près de leur Vaisseau lorsqu'ils avoient levé l'ancre pour aller à sa rencontre, l'avoient averti que s'il étoit Anglois il devoit courir les hazards d'un combat, mais que s'il étoit Hollandois il étoit en sûreté; après quoi ils s'étoient remis dans leurs Canots pour attendre l'événement, avec l'espérance d'avoir part au butin, si l'un des deux Vaisseaux étoit coulé à fond. Au départ du Zelandois, on lui fit présent de deux barils de poudre, de quatre barils de balles & d'un fromage. On le salua de trois coups de canon, ausquels il répondit par le même nombre. Il faisoit voile à Mina, d'où il comptoit de se rendre à Ardra, & au Cap Lopez Consalvo, pour gagner de-là les Isles de l'Amérique, s'il ne faisoit aucune prise sur les Côtes d'Afrique.

Succès de l'Armateur.

Mais Villault & ses Compagnons, apprirent dans la suite, à St. Thomas, qu'on l'avoit vû passer avec quatre

cens Négres qu'il avoit enlevés sur deux Vaisseaux, près du Cap Lopez, où il s'étoit arrêté pour faire de l'eau. Le premier s'étoit laissé prendre sans résistance. L'autre avoit été coulé à fond après avoir perdu son mât. VILLAULT. 1667.

Le même jour, les Négres du Cap la Hou s'appercevant que les deux Vaisseaux étoient en bonne intelligence, retournerent à bord pour finir leurs marchés. Le lendemain on fit voile vers la Côte d'or.

Rio S. André.

Le 9 de Février, on jetta l'ancre à l'embouchure de Rio S. André, & l'on employa trois jours à renouveller la provision d'eau. On trouve sur la Côte une source très-pure, mais couverte d'un grand arbre, dont les feuilles tombent dans le bassin & rendent pendant quelque tems l'eau fort amere. La provision qu'on en fit dura presque jusqu'à Saint Thomas. On ne remit à la voile que le 26 de Février, & le lendemain au soir on découvrit la Côte d'or vers laquelle on porta directement. Le 28 on mouilla sur seize brasses près d'Assini, premiere Place de cette Côte. Le Pays est fort bas aux environs. La Ville est située à l'embouchure d'une riviere du même nom, qui coule assez long-tems au Nord.

Côte d'or. Sa situation.

VILLAULT. Oueſt entre les montagnes, & qui ſe jette dans la mer vers le Sud. On s'y
1667. arrêta trois jours pour le commerce de la poudre d'or.

Albiani.Tabo. Le 4 de Mars on paſſa devant Albiani, Tabo, & d'autres Villes, en continuant de trouver la terre baſſe & couverte de bois, mais ſans rivieres. Les Canots, qui venoient à la ſuite du Vaiſſeau, n'apportant point d'or & ne donnant aucune eſpérance d'en trouver, on ne ceſſa point d'avancer, dans la vûe de doubler avant la nuit le Cap Apollonia. Mais deux Canots qui ſe préſenterent ayant promis de l'or, on prit le parti de mouiller dans le même lieu. En effet, le jour ſuivant fit trouver une petite quantité

Poudre d'or. de cette précieuſe poudre.

Cap Apollonia. Le Cap Apollonia s'avance aſſez loin dans la mer, en s'élevant par degrés juſqu'à former une montagne, qui rend la perſpective fort agréable. La mer y vient battre avec tant de violence, que l'approche en eſt fort dangereuſe. On leva l'ancre pendant la nuit; mais un calme qui ſurvint ne

Axim, Fort Hollandois. permit point de gagner *Axim* juſqu'au ſix de Mars après midi. Axim eſt un Fort qui appartient aux Hollandois, à douze lieues du Cap Apollonia. On

s'y arrêta deux jours ; mais s'appercevant que les Hollandois de cette Place empêchoient les Négres de se rendre à bord, on leva l'ancre le 8, & l'on doubla le Cap de Tres Puntas, qui tire son nom de trois montagnes, dont la position forme deux petites Bayes. Le même jour, après midi, on arriva devant Botrou, autre Fort des Hollandois, situé au-delà du Cap, sur une éminence, qui ne laisse pas d'être arrosée d'un ruisseau fort agréable. Après y avoir passé trois jours à faire le commerce dont on trouva l'occasion, on partit le 11, pour aller jetter l'ancre six lieues plus loin entre *Sakonda* & *Takoray*. Ces deux Places sont situées entre des montagnes, qui sont si près de la riviere qu'elles semblent se pancher sur ses bords. On reçut ici des Lettres du Gouverneur de Fredericksbourg, proche du Cap-Corse ; par lesquelles cet Officier offroit une retraite au Vaisseau dans sa rade, en considération de l'alliance qui subsistoit alors entre la France & le Dannemark. Il faisoit prier aussi le Capitaine de conserver pour lui quelques marchandises.

VILLAULT. 1667.

Fort de Botrou.

Sakonda & Takoray.

Pendant deux jours qu'on passa dans la même situation, Villault eut la cu-

Ruines d'un Fort François à Takoray.

VILLAULT. 1667.

riosité de voir les ruines du Fort François de Takoray. Il étoit situé sur une montagne qui commandoit tout le Pays. Mais les environs sont secs & sans la moindre verdure. La couleur des rocs est rougeâtre.

Grand & petit Commendo.

Le 13, on arriva dans l'espace de deux heures à la rade de Commendo, dont les Habitans ont plus d'affection pour les François que pour toute autre Nation. Le Comptoir que les François y avoient autrefois étoit à l'extrémité de la Ville du côté du Nord. Il n'y a point de caresses & de témoignages d'affection que les Négres ne fissent éclater en venant à bord. Leur Roi qui tenoit sa Cour quatre lieues plus loin, dans une autre Ville nommée le *Grand Commendo*, envoya aux François de la viande fraîche & d'autres présens, les fit inviter à se rendre dans sa Ville, & leur en offrit toutes les commodités. Il leur fit dire qu'il avoit refusé le Pavillon de *Villembourg*, Général de Hollande à Mina, & qu'il lui avoit répondu que les François ayant été de tout tems en possession de son Pays, ils étoient les seuls qu'il y voulût recevoir. Après avoir fait de justes remercimens au Roi Négre pour tant de politesses, on mit à

la voile le 16 de Mars pour Frederiksbourg ; & vers le commencement de la nuit on arriva devant le Château de Mina, où l'on trouva trois petits Vaisseaux dans la rade. Deux heures après, on doubla le Cap-Corse, où les Anglois avoient un petit Fort.

VILLAULT. 1667.

Fort de Fridericsbourg.

En arrivant devant Frideriksbourg on dépêcha un Officier au Général Hollandois, avec des complimens du Capitaine & des François du Vaisseau. Ce Général qui se nommoit *Harry Dalbreckhe*, étoit natif de Hambourg, homme vif & hardi dans sa petite taille, mais spirituel & civil. Il envoya aussi-tôt à bord son Secretaire, nommé *Dasse*, Hollandois d'Amsterdam, qui occupoit depuis cinq ou six ans cet emploi dans le Fort. On le vit arriver dans un Canot, avec huit Rameurs Esclaves qui ne faisoient que chanter en ramant, suivant l'usage des Négres lorsqu'ils menent quelque Blanc dans leurs Canots. Ils firent trois fois le tour du Vaisseau avant que de monter à bord. On salua le Secretaire de trois coups de canon. Il fut traité pendant le reste du jour & toute la nuit sur le Vaisseau. Vers minuit, le vent devint si impétueux, qu'on fut obligé de jetter la plus grande ancre. Le lendemain

VILLAULT.

1667.

après avoir choisi les marchandises qui convenoient au Général, le Secretaire retourna fort satisfait au rivage.

Le Gouverneur de ce Fort protege le Vaisseau.

Le matin du jour suivant, tandis que l'Ecrivain du Vaisseau se rendoit tranquillement à terre avec les marchandises du Général, on lui tira un coup de canon du Cap-Corse, & le boulet vint tomber à cinq ou six pieds de la Chaloupe. Le Général irrité de cette action fit feu de Frideriksbourg, sur la batterie Angloise. Les Anglois comprirent alors qu'il prenoit le Vaisseau sous sa protection, & lui rendirent un autre coup, mais en forme de salut, & sans boulet. Quoique la guerre fût déclarée entre l'Angleterre & le Dannemark, à l'occasion des Hollandois, les Généraux des deux Nations étoient convenus d'une neutralité qui s'observoit parfaitement.

Le 22 de Mars, Villault descendit au rivage, pour rendre au Général Hollandois les devoirs de la civilité & de l'amitié. Il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté. La conversation fut en latin, que le Général parloit facilement ; mais il ignoroit la langue

Guerres dans le Pays.

Françoise. Villault apprit de lui que depuis quatre ans les Rois du Pays s'étoient fait une guerre cruelle, qui

avoit causé beaucoup de préjudice au commerce ; qu'il y avoit actuellement trois Vaisseaux Anglois dans la rade d'Ardra ; & que le Fort de Friderikſbourg étoit obligé de fournir des provisions à *Christiansbourg*, Fort Danois, où la guerre avoit causé tant de ravages, que le Pays étoit demeuré sans culture. Le reste du mois de Mars & les quatre premiers jours d'Avril furent employés au commerce. Le 5 on apperçut une Patache, qui passoit vers Mina, avec une Felouque remplie de Soldats, que le Général Hollandois envoyoit à *Cormantin*, Fort de Hollande. Villault apprit ensuite des Négres, que le Gouverneur de ce Fort étant allé à *Anambou*, ou *Anamabo*, pour y boire, avec quelques Soldats de sa Garnison, du vin de palmier du Pays, qui est le meilleur de l'Afrique, avoit été arrêté avec toute sa suite par le Roi de cette Contrée. Deux de ses Soldats avoient été tués en voulant se défendre. Le nom de ce Royaume est Fantin. Le Roi s'étoit engagé avec les Anglois du Cap-Corse à les mettre en possession du Fort de Cormantin, & leur avoit livré son fils pour garant de cette promesse. L'ayant ensuite redemandé, les Anglois avoient refusé

Le Gouverneur de Cormantin arrêté, & pourquoi.

VILLAULT. de le rendre jusqu'à l'exécution du Traité ; & le Roi avoit fait arrêter le

1667. Gouverneur Hollandois pour l'échanger contre son fils.

Le 7, on reçut avis que le Contrôleur Général des Hollandois avoit été tué à Axim, & que les Habitans de ce canton s'étoient déclarés pour les Anglois. Le même jour, Villault fit arrêter deux Négres à bord, & les retint prisonniers, pour la sûreté d'une somme qui lui étoit dûe par deux Marchands du Pays. Il les fit garder pendant deux jours ; mais le Général Danois s'entremit pour obtenir leur liberté, & fit payer la somme dans l'espace de huit jours.

Le Vaisseau s'avance à Eniakam.

On quitta Fridericksbourg le jour du Vendredi-Saint, pour s'avancer à *Eniackam*, quatre lieues plus loin. Le Fort Danois salua le Vaisseau à son départ, & reçut de lui les mêmes honneurs. On passa devant Mauri, où les Hollandois ont un petit Fort nommé *Nassau*. Dans l'aprèsmidi, on mouilla près d'Eniackam. Les Anglois y ont un petit Fort sur une petite éminence, à six cens pas du rivage. Le Pays appartient au Roi de Sabou, dont la Ville capitale n'est pas éloignée d'Eniackam.

VILLAULT. 1667.

Le 10, jour de Pâques, quelques Habitans apporterent à bord une bonne provision de vin de Palmier, & promirent aux Marchands du Vaisseau de revenir le lendemain avec de l'or. Le lendemain ils y envoyerent une fricassée de poulets, aussi-bien accommodée qu'elle le seroit en France. Mais ils firent dire aux Officiers que la même nuit, les Soldats du Roi de Fantin étoient entrés dans leur Ville, y avoient tué quatre hommes & fait plusieurs prisonniers; sur quoi tous les Habitans avoient pris les armes, & mis leurs femmes & leurs enfans en sûreté dans les bois voisins. Villault & tous les Officiers du Bâtiment ne douterent pas que cet avis ne fût une maniere d'implorer leur assistance; & pour éviter des instances plus ouvertes, ils résolurent de retourner la nuit suivante à Frideriksbourg. Il y avoit peu d'esperance de commerce du côté de Cormantin, à cause des Hollandois; & moins encore dans la rade d'Akra, parce que le Roi de ce Pays étoit en guerre avec Takoray.

Raisons qui le font retourner à Fridericsbourg.

D'Eniackam, Villault découvrit Cormantin, mais à trop de distance pour en distinguer les Fortifications. Il est situé sur une colline. Les Hollan-

Situation de Cormantin.

VILLAULT. dois, qui en étoient les maîtres, avoient un Comptoir à Fantin, & un autre à Anamabo, dans le même Royaume.

1667.

Le 12 d'Avril, à la faveur d'un vent Nord de terre, qui souffle constamment sur cette Côte depuis minuit jusqu'à midi, on retourna heureusement à Friderikshourg, & l'on y demeura jusqu'au 20. Mais l'épuisement des provisions fit prendre le parti de gagner l'Isle S. Thomas, où l'on espéroit d'en trouver en abondance. On mouilla le 6 de Mai, à la vûe du Château. Le 8, Villault & quelques autres Officiers rendirent visite au Gouverneur, qui les reçut civilement; mais sans leur permettre d'entrer dans la Ville. Il se nommoit *Acosta*; petit homme de quarante ou cinquante ans, bien fait, vif & passionné, mais civil. Il prit prétexte d'une indisposition, pour se reposer sur son Lieutenant du soin de traiter les François. La nuit suivante, le Contrôleur du Château se rendit à bord. On lui présenta un mémoire des provisions dont le Vaisseau avoit besoin, & le Gouverneur donna ordre qu'elles fussent fournies dans peu de jours.

Le Vaisseau se rend à l'Isle Saint Thomas.

Pendant que le Vaisseau fut à l'an-

cre, les Matelots alloient prendre de l'eau chaque jour dans une petite riviere qui coule jusqu'à la mer, & qui passe pour la meilleure de l'Afrique. Elle se garde une année entiere, aussi fraîche que le premier jour. Villault fut le seul à qui les Portugais permirent, pour sa santé, de descendre librement au rivage. Lorsqu'il demanda la même faveur pour l'Ecrivain du Vaisseau, le Gouverneur répondit qu'il ne pouvoit l'accorder aux Hollandois, parce qu'il avoit trop de plaintes à faire de cette Nation; que sa Ville portoit encore des marques de leurs ravages, sur-tout les Eglises, qui avoient été très-belles, & qu'on étoit actuellement occupé à les rebâtir.

VILLAULT. 1667.

Eau d'une bonté singuliere.

Haine des Portugais contre les Hollandois.

On leva l'ancre le jour de l'Ascension, en saluant le Château de cinq coups, dont il ne rendit que trois. La course du Vaisseau ayant été reglée au Sud-Ouest, on découvrit dès le lendemain, *Annobon*, autre Isle qui appartient aux Portugais; & l'on commença de ce point à changer de route pour tourner les voiles vers l'Europe. En arrivant dans les mers du Nord, on n'eut pas d'autre parti à prendre pour éviter les Anglois, que

Détour du Vaisseau pour evenir en Angleterre.

VILLAULT. 1667.

de faire le tour de l'Irlande & de l'Ecosse. On passa par les Isles de Ferro, qui appartiennent aux Danois ; & l'ignorance des Pilotes, dans une course si détournée, les fit avancer trop loin de deux cens lieues. Mais, sur la Côte de Norvege, on rencontra quelques Vaisseaux Hollandois, de qui l'on apprit l'heureuse nouvelle de la Paix de Breda. Le 29 d'Août on arriva au Texel ; & le 4 de Septembre à Amsterdam, après avoir employé neuf mois & demi dans le Voyage, sans autre accident que la perte d'un homme, qui mourut, en passant la Ligne, d'une dissenterie qu'il avoit gagnée à S. Thomas, pour avoir mangé trop de sucre.

CHAPITRE II.

Voyage du Capitaine Thomas Phillips au Royaume de Juida, & dans l'Isle de S. Thomas.

INTRODUCTION.

LE Journal de Phillips se trouve dans la Collection de (7) Churchil, sous le titre de Voyage fait dans

(7) Il commence à la page 171, & finit à la page 239.

l'*Annibal de Londres*, en 1693 & 1694, d'Angleterre au Cap Mesurado, & delà, au long de la Côte de Guinée, jusqu'au Royaume de Whida (8), à l'Isle de S. Thomas, & à la Barbade, avec des observations sur le Pays, sur les Habitans, & sur leurs Mœurs, par Thomas Phillips, Commandant du Vaisseau. Ce Journal contient quantité de remarques curieuses; mais en général il est fort mal écrit, & plein de petites circonstances nautiques, qui n'ayant rapport qu'aux situations passageres de l'Auteur & du Vaisseau, ne sont d'aucune utilité pour l'Histoire ni même pour la Navigation. Aussi a-t-on pris le parti de les retrancher entiérement. Il est accompagné d'un Plan de Porto Praya, & de quelques perspectives, telles que le Pic de Ténerife, Mayo, la Pointe Nord de S. Jago, les Caps de Monte, de Mesurado, & de Lopez-Consalvo. L'Auteur est fort exact à donner les latitudes & les distances des Places.

INTRODUCTION.

Caractere du Journal de Phillips.

Son Voyage en Afrique n'étoit pas son essai de Navigation. Il avoit parcouru les mers du Levant pendant les

Avantures de Phillipps avant ce voyage.

(8) Les Anglois lui donnent ce nom, comme d'autres l'appellent *Fida*. Voyez ci-dessous, Tome IV.

INTRODUCTION. guerres du Roi Guillaume, & ſa mauvaiſe fortune l'avoit fait tomber entre les mains des François à ſon retour de Veniſe & de Zante. Il commandoit alors le *William*, Bâtiment de vingt pieces de canon & de deux cens tonneaux. Trois Vaiſſeaux de Guerre François, qui étoient tombés ſur lui à ſoixante lieues au Sud-Oueſt du Cap Clear en Irlande, l'avoient forcé de ſe rendre ſans réſiſtance. Son vainqueur avoit été la *Couronne*, Vaiſſeau de ſoixante-dix pieces de canon de fonte. Un boulet qui avoit percé ſon arriere, ne lui avoit pas laiſſé le tems de délibérer ſur ſa défenſe. Il avoit été conduit à bord du Commandant François, nommé le *Chevalier de Montbrun*, qui l'ayant traité fort civilement, l'avoit mené à Breſt, & lui avoit donné l'occaſion de connoître un Pays pour lequel il avoit eu juſqu'alors une parfaite averſion.

Il eſt priſonnier en France.

Après ſon retour en Angleterre, il étoit demeuré quelque tems ſans emploi, juſqu'à ce que le Chevalier *Jeffry Jeffreys*, dont il loue la générosité, lui confia le ſoin d'acheter l'Annibal, Vaiſſeau de quatre cens cinquante tonneaux & de trente-ſix pieces de canon. Jeffreys paya la ſomme entiere;

mais ayant fait entrer dans son entreprise Jean Jeffreys son frere, Samuel *Stanger* sous-Gouverneur de la Compagnie Royale d'Afrique, & quelques autres Négocians distingués, il leur recommanda particuliérement l'Agent qu'il avoit employé. Une protection si déclarée fit choisir Phillips par les Marchands associés, pour faire le Voyage de Guinée sur le même Vaisseau. Sa Commission étoit de se procurer des dents d'éléphans, de l'or & des Esclaves Négres.

INTRODUCTION.

Motifs de son voyage en Guinée.

PHILLIPS.

1693.

Départ de l'Auteur.

Il partit de Londres le 5 de Septembre 1693. Le 13, étant arrivé aux Dunes, il y trouva l'Amiral Nevil, qu'il salua d'onze coups de canon. L'Amiral lui en rendit neuf, & partit le même jour sur un Vaisseau de Guerre du troisiéme rang, pour se rendre à Copenhague en Dannemark, où il étoit appellé par des affaires importantes. Philipps, demeuré dans la rade avec cinq Vaisseaux marchands, qui se préparoient aussi à faire voile, convint avec eux de lever l'ancre ensemble le 9 d'Octobre. L'un étoit un Bâtiment de trente pieces de canon, commandé par le Capitaine Thomas Schurley, qui partoit pour l'Inde Orientale. Le second, de 24 canons,

Phillips.

1693.

partoit pour Angola, sous la conduite du Capitaine Daniel. Les trois autres, de différentes grandeurs, étoient destinés aussi pour l'Afrique. Comme le Capitaine Shcurley connoissoit les Côtes de Guinée par une longue fréquentation, tous les autres Commandans s'accorderent à le choisir pour leur Chef, c'est-à-dire, à recevoir de lui l'ordre de Navigation, & à faire voile sous son Pavillon & sous ses yeux.

Son Vaisseau échoue près des Dunes.

Le vent ayant changé au Sud & au Sud-Est quart de Sud, avec tous les pronostics d'un fort mauvais tems, on prit le parti de retourner aux Dunes. Mais dans l'obscurité d'un brouillard fort épais, Schurley eut le malheur d'échouer à deux milles au Sud-Est de la pointe du Sud. Philipps, qui se hâta d'aller au secours, trouva les gens de Schurley peu disposés à l'obéissance. Ils parurent également insensibles aux ordres de leurs Officiers & au péril du Vaisseau; ce qui venoit apparemment de quelque sujet de plainte qu'ils avoient reçu de leur Capitaine. Phillips en prend occasion de faire regarder aux Officiers d'un Vaisseau, sur-tout d'un Vaisseau marchand, l'humanité & la douceur pour leur Equipage, comme des qualités indispensable-

PHILLIPS. 1693.

ment néceſſaires. Il leur recommande particuliérement de prendre ſoin que la portion de vivres ſoit diſtribuée fidellement, & qu'il n'y ait point de plainte à faire de la qualité des proviſions; parce qu'il n'y a rien, dit-il, qui rende un Matelot ſi content que d'avoir l'eſtomac rempli, ni qui le révolte plus que la dureté & les injures. Qu'on leur rende juſtice, & qu'on leur permette leurs chanſons & leurs plaiſanteries de mer, en y joignant quelquefois un mot de bonté & d'amitié, ils s'expoſeront au feu & à l'eau pour le ſervice de leur Capitaine. D'un autre côté, il faut qu'ils ſoient employés ſans ménagement, tandis qu'il reſte quelque travail à finir: mais on doit bien ſe garder de les fatiguer par des travaux inutiles, & de leur faire ſentir que la tyrannie & l'humeur y ont plus de part que le beſoin. C'eſt néanmoins, ajoute l'Auteur, ce qui n'arrive que trop ſouvent, au préjudice extrême des Propriétaires du Vaiſſeau.

Conduite néceſſaire avec les Matelots.

Le Vendredi 27 d'Octobre, on paſſa l'Iſle de *Wight*, & ce fut la derniere partie d'Angleterre dont on eut la vûe. Un vent frais écarta quelques Vaiſſeaux de l'Eſcadre marchande,

Phillips. 1693.

Phillips découvrit plusieurs Bâtimens qui passoient à pleines voiles ; mais il ne parla qu'à un Portugais de deux cens tonneaux, qui se rendoit à Londres avec sa cargaison de vin d'Opporto. Son intention auroit été d'en acheter quelques barils, si le vent ne l'en eût empêché. Il avoit à bord soixante-dix hommes qui appartenoient au Vaisseau, & trente-trois Passagers de la Compagnie d'Afrique, pour le service des Forts de Guinée ; ce qui montoit au nombre de cent trois hommes.

Nombre d'hommes dont le Vaisseau étoit chargé.

Le Lundi 30, on rencontra le Capitaine Hereford, qui se joignit à l'Escadre. Le premier de Novembre, on découvrit quatre grands Bâtimens, chacun de soixante ou soixante-dix pieces de canon, qu'on prit pour des Vaisseaux de guerre François. Schurley, que tous les autres Commandans consulterent sur cette rencontre, fut d'avis de prendre le large & de les éviter. On le fit sans peine, à la faveur d'un tems obscur, & d'un vent impétueux qui sembloit être l'avant-coureur d'un orage. En effet, il devint si violent que Phillips eut deux de ses mâts fendus, & que Jean Southern, un de ses meilleurs Matelots, fut em-

Tempête qui met Phillips en danger.

portè dans la mer, sans pouvoir être sauvé par aucune assistance. Cette perte fut extrêmement regrettée. La fureur des flots ne fit qu'augmenter, avec d'autant plus de danger pour Phillips, qu'il n'avoit plus de voile qui pût commander le Vaisseau. Le jour suivant, on s'apperçut que le mât de misene étoit pourri jusqu'au centre. Phillips ayant consulté ses Officiers, les trouva tous d'avis d'aller se radouber à Plymouth. Mais il fut si choqué de cette proposition, que pour en faire perdre jusqu'à l'idée, il déclara brusquement, qu'à toutes sortes de risques, sa résolution étoit de continuer son Voyage. Toute l'habileté des ouvriers fut employée à réparer les mâts. Dans cette tempête, Phillips perdit de vûe le Capitaine Schurley.

PHILLIPS. 1693.

Sa fermeté.

Le 18, on découvrit qu'un des Soldats qui passoit pour le service de la Compagnie de Guinée étoit une femme. Elle s'étoit engagée sous le nom de *Jean Brown*; & depuis trois mois qu'elle étoit à bord, on n'avoit pas eu la moindre défiance de son sexe, parce qu'elle étoit continuellement dans la compagnie des Passagers, & qu'elle avoit toujours mis fort ardemment la main au travail. Mais une maladie

Femme travestie en soldat.

PHILLIPS.

1693.

trahit son secret. On la pressa de déclarer la vérité. Elle fit cet aveu, les larmes aux yeux. Phillips donna ordre qu'elle fût logée à part, & lui fit faire par le Tailleur du Vaisseau un habit de femme, de quelques vieilles étoffes. Elle se rendit utile à l'Equipage en lavant le linge, & dans d'autres emplois convenables à son sexe, jusqu'au Cap-Corse, où elle fut mise à terre. C'étoit une femme d'environ vingt ans, qui avoit le teint fort bazanné.

Rencontre d'un Armateur François.

Le 21, on apperçut le Pic de Ténerife, à vingt-cinq lieues Sud-Ouest quart d'Ouest. Le lendemain, à quatre heures du matin, on se trouva fort près de la rade d'Orotava, & l'on découvrit entre la Côte & le Vaisseau deux Bâtimens : l'un qui paroissoit un grand Vaisseau ; l'autre, une Barque longue. Phillips croyant remarquer que le Vaisseau l'attendoit, louvoya au Nord, pour gagner du tems & se mettre en état de défense. Vers midi, après avoir fait ses préparatifs, il ne balança point à s'avancer vers ceux qui paroissoient si impatiens de lui parler. Mais le vent étoit si bas, qu'à trois heures aprés midi, à peine se trouva-t-on à la portée du canon. On distingua

diſtingua que le Vaiſſeau inconnu étoit une belle & grande Frégate, de ſorte qu'on ne douta plus que ce ne fût quelque ennemi.

Phillips arbora ſon Pavillon, & tira un coup de canon, auquel l'autre ne répondit qu'en arborant auſſi le Pavillon Anglois. Mais on fut bien-tôt éclairci, lorſque préſentant le flanc, & faiſant voir une bordée de neuf canons, il leva au même inſtant le Pavillon François. Comme on n'étoit plus qu'à la portée de la carabine, Phillips ne vit pas d'autre reſſource que dans ſon courage. Il anima ſes gens en leur faiſant avaler quelques raſades d'eau-de-vie; & donnant l'ordre à tous les poſtes, il attendit la premiere décharge de l'ennemi. Elle commença preſqu'auſſi-tôt, avec un feu ardent de la mouſqueterie. Phillips l'eſſuya d'un air ferme, & rendit le compliment avec beaucoup de vigueur. Alors l'Armateur le ſerrant de plus près, lui envoya une ſeconde décharge, qui le mit dans un grand deſordre. Cependant il la lui rendit encore. Le feu continua de part & d'autre juſqu'à dix heures de nuit. Enfin l'Armateur, après avoir ſans doute eſſuyé quelque perte, & s'être efforcé

PHILLIPS.

1693.

inutilement de venir à l'abordage, tomba ſous le vent, & prit le parti d'abandonner ſa proie. Les Anglois remercierent le Ciel de les avoir délivrés du danger. Mais leur Bâtiment ſe trouvoit dans un état fort miſérable. Il avoit été percé d'un ſi grand nombre de coups, qu'à peine les Matelots purent ſuffire à boucher les voies d'eau. On n'avoit perdu que cinq hommes, mais le nombre des bleſſés approchoit de quarante. Mâts, voiles, antennes, tout étoit en pieces. La lumiere du jour fit appercevoir l'Armateur à la diſtance d'environ trois lieues, ſans aucune apparence qu'il fût diſpoſé à recommencer le combat. Phillips, après ſon retour en Europe, apprit du Capitaine Peter Wall, qui avoit été pris par le même Vaiſſeau, & qui étoit à bord pendant l'action, avec tous ſes gens priſonniers comme lui, que c'étoit un Vaiſſeau de Saint-Malo, nommé *le Louis*, de cinquante pieces de canon & de deux cens quatre-vingt hommes d'Equipage. Il avoit perdu plus d'hommes que les Anglois, & n'en avoit pas eu moins de bleſſés. Après le combat, il avoit mis à terre dans l'Iſle de Ténerife, Wall & quelques autres priſonniers,

Phillips eſt fort maltraité dans le combat.

Ce que c'étoit que cet Armateur, & ſa perte dans cette rencontre.

pour aller se radouber plus librement à Lixa.

PHILLIPS.

1693.

Phillips employa deux jours entiers aux réparations d'un Bâtiment auquel il ne restoit pas une seule partie saine. Entre les voies d'eau, il y en avoit quatre si terribles, que l'agitation de la mer & la nécessité d'employer la plus grande partie des Matelots à pomper sans cesse, ne permit pas de les reboucher parfaitement. Pour comble de disgrace, le Charpentier avoit eu le bras emporté dans l'action. On ne vêcut pendant quelques jours que de pain & de fromage ; parce que le canon ayant démoli les fourneaux, il n'y eut aucun moyen de préparer les alimens. Les barils d'eau-de-vie n'avoient pas été moins maltraités, & les Anglois regretterent beaucoup cette perte.

Avec quelle peine Phillips rétablit son Vaisseau.

Le 26, après avoir reconnu l'Isle de Ferro, à douze lieues au Nord-Est, on mit à la voile pour St Jago, où Phillips se proposoit de rétablir son Vaisseau, de renouveller ses provisions, & de faire guérir ses blessés. Malgré les réparations qu'on avoit faites à ses voiles, il fallut des soins continuels pour en assurer l'usage. Le 27, on découvrit un Vaisseau à deux lieues

PHILIPPS. 1693.

en mer, & l'on se crut menacés d'un nouvel engagement. Les préparatifs du combat se firent en moins d'une heure, car il sembloit que la derniere disgrace n'eut fait qu'augmenter l'ardeur & l'habileté des Matelots. Mais le Bâtiment qu'on avoit apperçu prenant le large avec beaucoup de légereté, on ne douta point que ce ne fût la *Méditerranée*, Vaisseau Anglois commandé par le Capitaine Daniel. Le même jour, on coupa la jambe à quelques Matelots, que leurs blessures avoient réduits à cette triste opération.

Il se rend aux Isles du Cap Verd.

Le 30, on découvrit les Isles de Sal, de St Jago & de Bona-Vista. Celle de Mayo parut le jour suivant; & le 2 de Décembre on jetta l'ancre à St Jago, dans la Baye de Porto Praya. De cette rade on voyoit à l'Ouest l'Isle de Fuego, qui jettoit de la fumée pendant le jour, & des étincelles pendant la nuit. Le 5, on perdit quelques hommes, qui moururent de leurs blessures, entre lesquels on regretta extrêmement *Cronow*, homme d'honneur & de courage, qui avoit eu du même coup une jambe entiere & la moitié de l'autre emportées.

Il descend

En descendant au rivage, Phillips

PHILLIPS.

1693.

dans la rade de Praya, & visite le Gouverneur.

& ses gens furent reçus par une douzaine de Soldats, à demi morts de faim, qui les conduisirent à leur Commandant par un chemin rude & fort escarpé. Cet Officier étoit un vieillard de fort bonne mine. Il les reçut avec beaucoup de civilité, & les fit monter dans sa maison par un fort mauvais escalier, qui les conduisit dans une assez grande chambre. Là, il leur fit des excuses d'avoir tiré sur eux à balle, tandis qu'ils entroient dans son Port. Il les avoit pris pour des Pyrates. Enfin, ils lui trouverent autant de politesse que d'esprit. C'étoit un Flamand d'Ostende, que le Gouverneur de Lisbonne avoit engagé dans l'Office qu'il exerçoit, par de belles promesses, dont il attendoit encore l'exécution.

Au même moment ils virent arriver le Lieutenant du Gouverneur, sur une mule qui marchoit à grands pas entre les rocs & les précipices de la montagne, & qui paroissoit aussi ferme que le meilleur cheval dans le terrain le plus uni. Le Lieutenant paroissoit un jeune homme de vingt ans, fier & plein de vanité. Phillips fut indigné de ses manieres, & de l'air d'insolence avec lequel il traitoit un hom-

PHILLIPS.

1693.

Il se rend à S. Jago; ce qui se passe entre lui & le Gouverneur.

me aussi respectable que le vieil Officier Flamand.

Le Dimanche 3 de Décembre, Phillips partit dans sa Pinace pour la Ville de St Jago, avec quelques-uns de ses Anglois. Après avoir ramé l'espace de sept milles, ils arriverent près d'une pointe qui couvre la Ville. Phillips ne balança point à s'avancer directement vers la porte, en faisant sonner ses trompettes. Ce bruit amena aussi-tôt un Officier, qui le conduisit au Palais du Gouverneur, situé dans la partie haute de la Ville. Les Anglois ne rencontrerent en chemin que des femmes, dont ils admirerent l'impudence. Elles sçavoient, en Langue Angloise, quelques mots infâmes qu'elles repétoient avec des attitudes & des gestes de la même saleté. Le Gouverneur étoit à l'Eglise. Mais allarmé par le son des trompettes, il se hâta de sortir à la tête de l'Assemblée. Il avoit à ses côtés le Prêtre & deux jeunes Officiers. Derriere lui, ses gens menoient en bride un cheval fort bien équipé. Après quelques complimens il conduisit les Anglois au-travers d'une cour, dans une grande maison, à laquelle néanmoins l'Auteur ne donne que le nom de *grande cabane*, revêtue d'un

balcon de fer qui fait face à la mer, & d'où la perſpective eſt charmante. On ſervit au Capitaine & à ſon frere une collation à la mode Portugaiſe. Elle conſiſtoit dans un grand pain blanc, & une boëte de marmelade, préſentés ſur une nappe. Pour liqueur, on apporta une bouteille de vin de Madere à demi pleine, mais dont le vin étoit ſi chaud, ſi épais & ſi trouble, que l'Auteur ſe fit violence pour en goûter.

Collation à la Portugaiſe.

Lorſqu'il eut propoſé d'acheter quelques beſtiaux pour ſa proviſion, le Gouverneur lui déclara qu'il falloit les payer en argent, & que dans toute l'Iſle, il étoit le ſeul à qui le droit appartînt d'en vendre. Le vieil Officier de Praya avoit déja fait la même déclaration à Phillips. Cependant il obtint la permiſſion de prendre, des Habitans, quelques chevres & quelques moutons en échange pour des marchandiſes. Le Gouverneur acheta de lui deux ou trois canes de roſeau; & lui en voyant une à la main, qui étoit garnie d'une pomme & de quelques petits clous d'argent, il lui dit que les Capitaines Anglois qui revenoient des Indes Orientales, étoient accoutumés à lui faire de pareils pré-

Circonſtances du ſéjour de Phillips à S. Jago.

PHILLIPS. ſens. Phillips ſe crut obligé de ſuivre l'exemple des Officiers de ſa Nation,
1693. & fit préſent de ſa cane au Gouverneur, qui la reçut avec de grandes marques de ſatisfaction. Il l'invita enſuite à dîner à bord. Mais cette propoſition fut écoutée plus froidement. On avoit à St Jago l'exemple de quelques Pirates, qui ayant attiré les Gouverneurs à bord, ne leur avoient permis de retourner au rivage qu'après s'être fait apporter toutes les proviſions dont ils avoient beſoin. A la vérité ils donnoient en payement des lettres de change, mais ſur des noms chimériques, à Londres ou dans d'autres lieux. Le Pirate Avery en avoit laiſſé une, payable par le Gouverneur de l'Iſle de St Thomas. Enfin le Gouverneur, trop bien inſtruit par l'expérience de ſes Prédeceſſeurs refuſa l'offre des Anglois. Phillips s'entretenant avec lui ſur le balcon, lui demanda ſi l'on apportoit de bon vin de Madere dans ſon Iſle. Il répondit qu'il s'y en trouvoit d'excellent; & voyant un Portugais aſſez bien vêtu qui ſe promenoit dans la rue au-deſſous de lui, il l'appella auſſi-tôt pour lui demander s'il avoit du vin de Madere à troquer pour des marchandiſes. Le

Portugais, à la vûe du Gouverneur, ôta son chapeau, fit une profonde révérence, & se mit à deux genoux. Dans cette posture, il répondit qu'il avoit un baril de vin de Madere, mais qu'il ne vouloit s'en défaire que pour de l'argent. On lui dit que Phillips n'avoit que des échanges à proposer. Il se leva, fit une seconde révérence, & s'éloigna promptement, le chapeau toujours à la main jusqu'à ce qu'on l'eut perdu de vûe. Phillips quitta le Gouverneur, assez satisfait de ses politesses, & lui promit pour le lendemain quelques fromages d'Angleterre.

PHILLIPS.

1693.

Soumission des Portugais pour leurs Commandans.

Ce Commandant Portugais étoit de fort petite taille, âgé d'environ cinquante ans, & d'une famille noble de Portugal. Il avoit le teint fort bazané & la phisionomie basse. Ses habits étoient aussi fort communs, à l'exception d'une grande perruque qui lui tomboit jusqu'au bas du dos, mais dont le tems avoit applati la frisure. Cependant cet extérieur négligé paroissoit couvrir beaucoup d'esprit & d'expérience.

Phillips quitte les Isles du Cap Verd.

Phillips eut le tems, jusqu'au sept de Décembre de remettre son Vaisseau en état de supporter les flots; &

PHILLIPS.

1693.

Violent tornado qu'il essuie. Nature de ces orages.

comme la mort l'avoit délivré des blessés les plus incommodes, il quitta les Isles du Cap-Verd avec de meilleures espérances. Le 10 il essuya un *Tornado*, espece d'ouragan, dont on a déja expliqué la nature, & qui est fort commun sur les Côtes d'Afrique; mais n'en ayant jamais vû dans d'autres mers, ce spectacle le surprit beaucoup. Dans l'espace d'une demi-heure, l'aiguille fit le tour entier du quadran; & le tonnerre, accompagné d'éclairs terribles, rendit le ciel & la mer une scêne d'horreur & d'épouvante. Des traces de soufre enflammé, qui paroissoient de tous côtés dans l'air, firent craindre à Phillips que le feu ne prît au Vaisseau. Cependant il s'accoutuma par degrés à ces affreux phénoménes; & dans la suite, en ayant éprouvé beaucoup d'autres, il se contenta, lorsqu'il étoit menacé de l'orage, d'amener toutes ses voiles, & d'attendre patiemment que le feu du ciel, les flots & les vents, eussent exercé leur furie; ce qui dure rarement plus d'une heure, & même avec peu de danger, sur-tout près des Côtes de Guinée, où les Tornados (9)

(9) Plusieurs Voyageurs y ont passé jusqu'à cinq ou six mois sans voir aucun tornado.

viennent généralement du côté de la terre. On les regarde comme un signe que la Côte n'est pas éloignée. Dans son voyage de l'Isle Saint Thomas à celle de la Barbade, Phillips fit quatre cens lieues au Sud de la Ligne, entre deux & trois degrés de latitude du Sud, sans aucune apparence de tonnerre ni (10) d'éclairs, avec des vents frais d'entre Sud Sud-Est & Est Sud-Est.

Cap Monte & sa latit.de observée.

Le 22, on découvrit le Cap Monte à sept lieues de distance Est quart de Nord-Est Nord. A midi, la latitude étoit de six degrés trente-six minutes du Nord, & l'on avoit alors le Cap Est quart de Nord-Est Nord à quatre lieues; de sorte qu'en étant à six minutes Sud, & six Ouest, Phillips ne crut pas se tromper dans son observation en le plaçant à six degrés quarante-six minutes de latitude du Nord; position néanmoins qui ne s'accorde pas avec celle qu'on lui donne ordinairement dans les Cartes.

Phillips rejoint Scherley au Cap Mesurado.

On se trouva, le 23, à la hauteur du Cap Mesurado. Le Capitaine Schurley, qui avoit été séparé de Phillips par la premiere tempête, étoit arrivé

(10) Il n'y a rien à conclure d'un seul voyage.

PHILLIPS.

1693.

heureusement à ce Cap; mais ce n'étoit pas sans avoir beaucoup souffert du Tornado. Dans la joie de reconnoître le Vaisseau de Phillips, il se hâta de lui envoyer sa Pinace, pour le supplier de relâcher au même lieu, & de lui accorder son assistance. Son mât de misene avoit éte fendu d'un coup de tonnerre, & la voile de son perroquet consumée par les éclairs. Quoique Phillips se fût proposé d'aller prendre du bois & de l'eau douze lieues plus loin, à *Junco*, où l'eau de la riviere est excellente & le bois en abondance, il ne balança point à satisfaire son ami. Le lieu qu'il choisit pour jetter l'ancre fut un bon fond de sable, un demi mille au Sud-Est de l'embouchure de la riviere. Il y trouva un Vaisseau d'Interlope, commandé par Gubkins de la Barbade, & chargé presqu'uniquement de *Rum*, pour le commerce de l'or & des Esclaves. Il en acheta cinq cens gallons, à si bon marché qu'il le revendit lui-même avec beaucoup d'avantage. Il trouva aussi la Felouque, le *Slander*, commandée par Colker, Agent de (11)

(11) C'est la riviere que tous les autres Anglois nomment *Scherbro* ou *Scherbero*, près de Sierra Léona.

Cherboroug, qui exerçoit le commerce au long de la Côte.

Le Cap Mefurado eft à feize lieues du Cap Monte, fans aucune terre haute qui les fépare. C'eft une montagne ronde, mais moins haute que celle du Cap monte. Le mouillage y eft fort bon au Nord Nord-Eft, fur douze, dix & huit braffes d'eau. Cependant le meilleur eft fur neuf braffes, à deux milles du Cap, en le mettant à l'Oueft, & le Vaiffeau au Sud & demi-Sud.

PHILLIPS. 1693.

Cap Mefurado, bon ancrage.

Un jour au matin Phillips s'étant mis dans fa Pinace avec quelques-uns de fes Officiers, remonta l'efpace de huit milles dans la riviere, pour fe rendre à la Cour du Roi *André*. Au long des rives il vit quantité de finges fur les arbres, fautant d'une branche à l'autre; & de plufieurs coups qu'il tira fucceffivement, il n'en put tuer un feul. La Ville eft fur la droite en remontant, éloignée de la rive d'environ un quart de mille; le lieu du débarquement eft entre deux grands arbres, où le Roi André vint au-devant des Anglois avec fa Nobleffe, & les conduifit au-travers des bois dans une plaine ouverte, où la Ville eft fituée. C'eft le feul terrain fans bois que Phil-

Phillips fe rend à la Cour du Roi André.

Phillips. 1693.

lips remarqua dans le Pays ; de ſorte qu'il ne pouvoit comprendre d'où venoit la grande quantité de riz qu'il voyoit parmi les Négres. Il fut reçu dans la Ville avec beaucoup de careſſes. On le fit monter dans la ſalle du Conſeil, qui étoit élevée de quatre pieds au-deſſus du rez de chauſſée. Le Roi & deux ou trois de ſes Grands s'aſſirent ſur des blocs de différentes formes. On en préſenta de pareils à Phillips & à ſes gens. Le reſte de l'aſſemblée s'aſſit à terre, les jambes croiſées.

Il eſt reçu à la ſalle du Conſeil. Feſtin qu'il fait aux Négres. Uſage ſingulier.

Phillips, qui étoit preſſé de la faim, donna ordre à ſes gens de faire du pounch, & leur fit tirer de leurs ſacs quelques langues ſalées, & d'autres proviſions qu'ils avoient eu la précaution d'apporter. Il invita le Roi & ſes Courtiſans à manger avec lui, & leur diſtribua quelques morceaux de ſes alimens. Mais il fut fort ſurpris de les voir aller ſucceſſivement vers un trou qui étoit au milieu de la ſalle, & jetter une petite partie de ce qu'ils devoient boire & manger, & revenir avec beaucoup de dévotion & de modeſtie. Enſuite ils ſe mirent à manger ou plutôt à dévorer, tout ce qui leur fut préſenté par les Anglois. Sa Ma-

jesté & tous les Grands recevoient, avec une avidité extrême, les peaux, les os, & tous les restes de Philips & de ses gens. A l'égard de la cérémonie du trou, ils lui apprirent que leur dernier Roi ayant été enterré dans ce lieu, & ce qu'ils jettoient par le trou, tombant sur son corps, ils se faisoient un devoir de lui donner les prémices de tout ce qui devoit servir à leur nourriture.

Exercice militaire des Négres.

Après le repas, Phillips donna ordre à ses gens de faire quelques décharges du canon qu'il avoit apporté sur la Pinace. Le Roi parut fort satisfait de cette galanterie, & donna de son côté, aux Anglois, le plaisir de voir faire l'exercice militaire à ses Négres. Leurs armes étoient l'arc & la lance; mais Phillips ne remarqua pas beaucoup d'ordre dans leur mouvemens & leurs évolutions. Il se trouvoit parmi les Soldats du Roi André, quelques Auxiliaires, de la riviere de Junco, qui étoient venus le secourir dans ses guerres. Deux de ces Négres étrangers étoient armés de fusils, & marchoient derriere deux autres, qui portoient de larges targettes, composées d'une piece de bois quarrée, de quatre pieds de longueur sur deux

PHILLIPS.

1693.

de large. Le bout des deux fusils passoit entre les deux targettes, comme si elles n'eussent été destinées qu'à couvrir les deux fusiliers. Dans cette posture, ils s'avancerent avec beaucoup de lenteur & de silence, en feignant d'aller à la découverte de l'ennemi. Après avoir fait quelques pas, les fusiliers firent feu; & le reste de la Troupe, qui venoit à leur suite, lança aussi-tôt une grêle de fleches, avec des cris & des mouvemens fort hideux. Ils retournerent ensuite à leur premier poste, mais avec beaucoup de confusion. Les fusiliers rechargerent; & s'étant remis dans le même ordre, ils recommencerent plusieurs fois cet exercice. Au reste Phillips jugea que cette maniere de combattre étoit assez convenable au Pays, qui est couvert d'arbres & de bois. Il prit plaisir à tirer lui-même une sorte de petits oiseaux, qui ressemblent beaucoup aux bécassines pour la grosseur & la forme. Le nombre en étoit si grand, qu'il en tuoit quelquefois sept ou huit d'un seul coup. La chair en est assez bonne, quoiqu'ils soient ordinairement fort maigres. Mais les Anglois se trouverent mieux de la pêche, & laisserent à Colker, Agent de Cherbo-

Chasse de Phillips.

Pêche abondante.

rough, le ſoin de faire tuer tous les jours un ou deux daims par ſes Gromettes. Ils tendirent des filets à l'embouchure de la riviere, & ſe procurerent quantité d'excellent poiſſon. Ils avoient pour Interprete un des Négres de Colker, car les Habitans du canton n'entendoient ni l'Anglois ni le Portugais. PHILLIPS. 1693.

Querelle entre les Négres & les Anglois pour un vol ſuppoſé.

Pendant le ſéjour qu'ils firent au Cap Monte, un Négre du Pays accuſa quelques Matelots de lui avoir dérobé un ſac de riz. Sur les plaintes qu'il en fit au Roi, ce Prince vint lui-même au rivage; & marquant beaucoup de mécontentement, il demanda au Capitaine que le riz fût reſtitué. Phillips fit aſſembler tout ce qu'il y avoit de Matelots à terre, & n'épargna rien pour découvrir l'auteur du vol Mais ne trouvant perſonne qui voulût ſe déclarer coupable, il en fit ſon rapport au Roi avec des excuſes fort civiles. Cette conduite ne fit qu'irriter ce Prince Négre. Il prit un ton plus impérieux, en proteſtant qu'il ne ſouffriroit pas que ſes Sujets fuſſent inſultés, & demandant une prompte ſatisfaction. Enfin, les Anglois crurent s'appercevoir que leur patience le rendoit plus inſolent. Ils réſolurent d'affecter

PHILLIPS.

1693.

aussi de la mauvaise humeur. Phillips donna ordre que tout le monde parût le fusil à la main L'Agent Colker, qui connoissoit les usages du Pays, déclara au Roi, en secouant sa cane, qu'il falloit faire apporter sur le champ de l'eau rouge, sorte de breuvage que les Négres emploient pour la vérification des crimes, & qu'il en feroit boire à tous les Anglois pour faire connoître leur innocence; mais qu'après ce témoignage, il ne répondoit pas des effets d'un juste ressentiment, pour l'outrage que Sa Majesté faisoit à la Nation. A peine eut-il fini cette déclaration que le Roi changea de langage. Il ne douta point que les Anglois ne fussent innocens, puisqu'ils étoient résolus d'avaler la liqueur; & devenant humble & soumis, il jura de punir l'accusateur par un bannissement perpétuel. Cependant, ajoute l'Auteur, s'il eût consenti à l'offre de Colker, il n'y avoit point un Anglois qui eût voulu faire l'essai de sa liqueur rouge.

Visite d'un Roi Négre.

A leur arrivée, ils avoient dressé deux tentes pour la commodité du commerce, & pour servir de retraite à leurs Charpentiers pendant la nuit. Un jour qu'ils y étoient à se reposer

PHILLIPS.

1693.

Admiration qu'il cause à l'Auteur.

tranquillement, ils y virent arriver un Roi de l'intérieur du Pays. Phillips le repréſente comme le plus beau Négre qu'il eut jamais vû. Sa taille étoit fort haute & parfaitement bien priſe, ſes traits réguliers, ſon port majeſtueux, enfin toute ſa figure capable d'exciter l'attention, quoiqu'il fût dans un âge ſi avancé qu'il avoit la barbe & les cheveux tout-à-fait blancs. Sa tête étoit couverte de plus de cent petites cornes, d'environ la longueur d'un pouce, attachées à ſa chevelure, & couvertes d'une pâte ou d'un vernis rouge qui ne changeoit rien à leur forme. C'étoient ſes *Fetiches*, c'eſt-à-dire, les dieux ſous la protection deſquels il avoit mis ſon Royaume & ſa perſonne. L'Auteur fixa d'abord les yeux ſur lui, par la ſeule impreſſion de ſa figure; & ne lui voyant rendre aucun honneur par le Roi André & par ſes Nobles, il étoit fort éloigné de deviner ſa naiſſance & ſon rang. Il paſſa plus d'une heure ſans être mieux éclairci. Enfin le hazard lui ayant fait apprendre que c'étoit un grand Roi, il fut ſi ſurpris de la conduite d'André, qu'il ne balança point à lui en faire quelques reproches. Mais s'appercevant qu'il en étoit peu touché, il s'a-

PHILLIPS.

1693.

vança vers le Monarque étranger pour le prier de s'approcher de la Compagnie. Il ne put lui persuader d'entrer dans la tente ; mais ayant fait porter dehors un flacon de *Ponch*, il l'engagea facilement à boire avec lui. Après avoir vuidé la premiere bouteille, Phillips vouloit passer à la seconde. Le Roi Négre s'excusa sur la longueur du chemin qu'il avoit à faire avant la nuit. Il fit présent à Phillips d'une belle peau de léopard, qui lui fut payée sur le champ de quelques bouteilles de *Rum*. Il partit fort content des Anglois, mais sans avoir eu la moindre communication avec le Roi André. Phillips apprit ensuite que les deux Rois avoient mutuellement divers sujets de plainte & ne vivoient pas en bonne intelligence.

Phillips trouve un Ecossois parmi les Négres.

Il trouva parmi les Négres un Ecossois, qui lui parut fort embarrassé à rendre compte de son séjour dans un Pays barbare. On fut informé, dans la suite, que c'étoit un Brigand, arrivé sur la Côte dans un petit Vaisseau commandé par *Herbert*, qui ayant enlevé ce Bâtiment dans quelque Colonie de l'Amérique, avoit embrassé le métier de Pirate. Il s'étoit élevé des querelles si sanglantes entre les gens

de l'Equipage, que s'étant maſſacrés les uns les autres il n'étoit reſté que cet Ecoſſois. Dans l'impoſſibilité de conduire plus long-tems le Vaiſſeau, il l'avoit fait échouer au Sud-Eſt du Cap; & tandis que ſes compagnons expiroient de leurs bleſſures, il avoit eu le bonheur de gagner le rivage. Il offrit ſes ſervices aux Anglois en qualité de Matelot. Mais il portoit ſur ſon viſage des traits ſi marqués de friponnerie, que Phillips & Schurley refuſerent ſes offres. Colker le prit ſur ſa Chaloupe, & l'engagea pour Cherborough.

PHILLIPS. 1694. Avanture de cet homme.

Le 3 de Janvier, Colker après avoir remis à Phillips un paquet adreſſé au Chevalier Jeffry Jeffrey, partit pour Cherborough. *Gubbins* mit à la voile de ſon côté pour la Côte d'or, & ſe chargea des Lettres de Phillips pour les principaux Facteurs de la Compagnie d'Afrique au Comptoir du Cap-Corſe. Il leur apprenoit qu'il étoit venu avec l'agrément de la Compagnie, & la permiſſion d'acheter des Eſclaves ſur la Côte d'or. Comptant même ſur leur aſſiſtance pour s'en procurer un grand nombre, il les prioit de les tenir prêts pour ſon arrivée, avec d'autres marchandiſes dont il avoit

1694. Précaution de Phillips avant que de ſe rendre à la Côte d'or.

PHILLIPS.

1694.

besoin. Mais après avoir rendu service au Capitaine Schurley, il fut obligé de s'arrêter quelques jours de plus pour réparer son propre Vaisseau. Enfin, ils mirent ensemble à la voile pour la Côte d'or. Le 11, ils passerent le Cap Mesurado; & le jour suivant ils jetterent l'ancre, sur treize brasses à la vûe de *Pikinini Setro*, ou du petit Sestos. Il leur vint plusieurs Canots pour les inviter au commerce, avec promesse de leur faire trouver de l'yvoire en abondance. Mais ayant profité d'un petit vent pour s'avancer jusqu'au rivage, on ne leur apporta que quelques dents médiocres, dont on demandoit le double de leur juste valeur; avec un petit nombre de poules, d'oranges & de bananes. Le Samedi 13 ils mouillerent à trois milles du Cap Baxos, qui fait la pointe Est du grand Sestos. Elle est basse, mais hérissée de rocs. Phillips se rendit au rivage dans sa Pinace, avec quelques marchandises propres au commerce. Schurley, qui étoit fort incommodé de la fievre, y envoya aussi sa Chaloupe, sous la conduite de son Trésorier.

Pikinini Setro ou petit Sestos.

Cap Baxos.

Grand Sestos.

Sur la pointe même du grand Sestos, en entrant dans la riviere, on

trouve un Village de trente ou quarante maisons, dont le Chef s'appelloit *Dick-Lumley;* nom qu'il avoit pris d'un vieux Capitaine Anglois, qui avoit exercé long-tems le commerce sur la Côte de Guinée. Huit milles plus haut, on arrive à la résidence du Roi *Peter*, Monarque du Pays. L'Auteur n'alla pas si loin, parce qu'il avoit appris que les Habitans sont perfides & cruels, & que plusieurs Négocians de l'Europe en avoient fait une triste expérience. Les marchandises qu'on desire ici sont des chaudrons de cuivre, des bassins de différentes grandeurs, des fusils, des étoffes rouges & bleues, des couteaux, &c. Phillips avoit porté des essais de chaque espece; mais à la réserve de quelques veaux, & d'un petit nombre de dents que les Négres tenoient à fort haut prix, il ne trouva rien qui pût faire l'objet de son commerce. Dans son absence, ses gens exercerent leurs filets à l'embouchure de la riviere, & lui préparerent à son retour quantité d'excellent poisson.

Peuples cruels & leur commerce.

Il observa que la maniere de saluer, entre les Habitans, est, comme au Cap Mesurado, de prendre le pouce & le premier doigt de celui qu'on sa-

Maniere dont les Négres s'entresaluent.

PHILLIPS. 1694. lue, & de les faire craquer, en criant *Akki ô ! Akki ô !* Tous les Négres du canton avoient la phyſionomie ſi mauvaiſe, que Phillips bien-tôt fatigué de leur compagnie revint à bord vers le ſoir, & ne ſe crut bien à couvert que ſous ſon canon. Ils s'aſſemblerent en ſi grand nombre ſur le rivage, armés d'arcs & de javelines, que ſe défiant plus que jamais de leurs intentions, il fit lever l'ancre malgré toutes les inſtances par leſquelles ils s'efforcerent de l'arrêter.

Divers rocs. Vis-à-vis le Cap Baxos on trouve une chaîne de rocs, qui s'étend à plus de deux lieues dans la mer. Le courant y étoit ſi fort au Sud-Eſt, qu'il jetta le Vaiſſeau trois lieues à l'Eſt du Cap. A cette diſtance de la pointe-de Seſtos, on apperçut un grand rocher blanc qui avoit l'apparence d'une voile, & deux lieues plus loin un autre roc, cinq lieues au-deſſous de *Sanguin.* La premiere vûe que Sanguin offre de la mer, eſt un peloton de grands arbres, entre leſquels & Seſtos toute la Côte eſt parſemée de rocs. On n'y trouve point de mouillage à moins de vingt-cinq braſſes.

Battoa. Le 15, on jetta l'ancre à la vûe de Battoa, où la terre commence à s'élever

lever plus que depuis Sanguin. On s'apperçut ici qu'on étoit poussé par le courant près de trois milles au Sud-Est dans l'espace d'une heure. Plusieurs Canots, sortis de la riviere de Sanguin, s'approcherent hardiment du Vaisseau. Mais quoique ce soit ici que commence la Côte de Malaghette, ils n'apporterent rien à vendre. A dix heures on étoit vis-à-vis la riviere *Sino*, qui est à douze lieues de Sanguin. Elle se reconnoît aisément par un arbre qui se présente sous la forme d'un Vaisseau. On en vit sortir plusieurs Canots chargés de *malaguette*, c'est-à-dire d'une espece de poivre qui ressemble beaucoup à celui de l'Inde, & qui est peut-être aussi bon. Les Négres l'apportent dans des paniers d'ozier. Phillips en acheta dix quintaux pour une barre de fer, de la valeur de trois schellings & demi d'Angleterre, & pour un ou deux couteaux dont il fit présent au Courtier Négre. Ce poivre lui servit pour assaisonner la nourriture de ses esclaves, & les garantir du flux de ventre & des tranchées ausquelles ils sont fort sujets. Vers midi, il fit porter au Sud-Est quart d'Est, pour gagner le Cap de las Palmas. On se trouva le lendemain

PHILLIPS.

1694.

Riviere Sino.

Usage de la malaguette.

PHILLIPS.

1694.

à la hauteur de *Wappo*, d'où l'on vit venir quantité de Canots chargés de malaguette. Phillips en acheta trois cens livres pour trois bassins d'étain.

Mort & sépulture du frere de Phillips.

Le Mercredi 17, on doubla la pointe du Cap Palmas, qui est environnée de rocs. C'est-là que finit la Côte de Malaghette, & qu'on cesse de trouver du poivre. Phillips perdit dans ce lieu son frere qui étoit attaqué depuis 8 jours d'une fievre maligne. Le lendemain à six heures du matin, le corps fut cloué dans son cercueil & mis dans la Pinace, où le Capitaine, le Chapelain & le Trésorier descendirent pour l'ensevelir dans les flots, au bruit des trompettes, des tambours & du canon des deux Vaisseaux. Ils s'éloignerent du Bâtiment à la distance d'un quart de mille; & les cérémonies Ecclésiastiques (12) étant finies, le Capitaine aida lui-même à précipiter le corps de son frere dans le sein des flots.

Deux tornados.

Le 19, étant à l'ancre, on essuya un tornado fort violent qui dura l'espace d'une heure. Deux Canots se présenterent avec de l'yvoire; mais

(12) Sur les Vaisseaux Anglois c'est le Chapelain & le Chirurgien qui disent l'Office des morts suivant leur Liturgie.

il fut impossible d'engager les Négres à monter à bord pour le commerce, quoiqu'on leur fît voir les marchandises qu'ils aiment le mieux, & qu'on leur offrît de l'eau-de-vie. Le jour suivant, après avoir souffert les secousses d'un autre tornado, on alla jetter l'ancre vis-à-vis *Drouin*, à 30 lieues du Cap Palmas. Ce lieu se reconnoît sans peine à l'épaisseur de ses arbres & à la haute terre qui borne la perspective; car la Côte est basse & couverte d'un beau sable blanc. A midi, les deux Vaisseaux se trouverent à l'opposite du premier des Monts rouges. On en compte onze d'une hauteur médiocre, & peu éloignés l'un de l'autre. Depuis qu'on avoit doublé le Cap, il n'étoit pas venu un seul Canot à bord, quoiqu'on ne manquât point de mouiller l'ancre chaque nuit pour se faire appercevoir, & que pendant le jour on suivît de fort près le rivage.

PHILLIPS. 1694.

Drouin.

Monts rouges.

Le 21 à huit heures, on arriva devant *Koëtre*, terre fort basse, trois ou quatre milles au-dessus du Cap *Laho*. Il s'y présenta plusieurs Canots avec quantité de belles dents; mais les Négres, avant que de monter à bord, exigerent que le Capitaine se mît dans

Koëtre.

Cap Laho.

PHILLIPS.

1694.

les yeux trois gouttes d'eau de mer pour gage d'amitié. Il y consentit, dans l'espérance de faire un commerce avantageux. Cependant la vûe d'un grand nombre de Matelots que la curiosité amena sur les ponts, leur causa tant d'inquiétude qu'ils se hâterent de rentrer dans leurs Canots. Phillips n'eut pas peu de peine à les rappeller. Il leur fit voir ses marchandises, il leur offrit quelques verres d'eau-de-vie, enfin ils se laisserent persuader d'apporter quelques dents. Mais tandis qu'ils convenoient des échanges, un grand chien que Phillips avoit à bord, entendant du bruit sur le tillac, s'avança la gueule ouverte, & fit retentir le Vaisseau de ses aboyemens. Il n'en fallut pas davantage pour jetter l'allarme parmi les Négres. Ils se précipiterent dans la mer; & laissant leur yvoire sur le Vaisseau, ils regagnerent leurs Canots à la nage. Phillips les pressa de retourner en leur présentant leur yvoire du bord du Vaisseau, & leur faisant divers signes d'amitié. La crainte paroissoit les rendre immobiles. Il se mit trois gouttes d'eau dans les yeux; cette cérémonie même ne les touchoit pas. Enfin il s'avisa de pren-

Crainte & défiance des Négres du Pays.

dre le chien & de le frapper avec quelques marques de colère. Alors les Négres ne firent pas difficulté de revenir ; mais la défiance étoit peinte sur leur visage ; ils avoient les yeux sur tous les coins du Vaisseau ; & le moindre mouvement qu'ils voyoient faire aux Anglois, leur en faisoit faire un pour se jetter dans la mer. Cependant ils n'en furent pas moins subtils dans le commerce ; & le prix qu'ils mirent à leur yvoire fut si excessif, que Phillips en acheta fort peu.

Difformité de cette Nation.

Ces Négres se rendent fort difformes par une sorte de vernis rougeâtre dont ils se peignent différentes parties du corps, & par leur parure de tête, qui consiste à tresser leurs cheveux avec un mêlange de lin. Quelques-uns les laissent floter sur leurs épaules ; d'autres les relevent sur le sommet de la tête. Phillips fut surpris à leur arrivée, de n'entendre sortir de leur bouche que *qua*, *qua*, *qua*, comme d'une troupe de canards.

Pourquoi on nomme cette Côte *Quaqua*.

Il juge que c'est de-là qu'on a donné à leur Côte le nom de *Pays* ou *Côte de Quaqua*. Elle s'étend depuis le Cap de Palmas jusqu'à *Bassam Picolo*, où l'on commence à trouver de l'or.

Les habitans

Les Habitans de ce canton passent

PHILLIPS.

1694.

passent pour antropophages.

pour antropophages. *Robson*, Contre-maître du Vaisseau, qui avoit commercé long-tems avec eux, assura Phillips qu'ils mangent leurs ennemis, c'est-à-dire les prisonniers qu'ils font à la guerre, & qu'ils traitent de même leurs amis après leur mort. En effet, ils ont l'air farouche & vorace. Leurs dents sont pointues, apparemment parce qu'ils les aiguisent dans cette forme; car les Négres des Pays voisins les ont différentes. Ils sont robustes & bien faits, mais de la plus hideuse figure que Phillips eût jamais vûe. Chaque Canot a son Courtier, qui en entrant dans le Vaisseau, commence par demander un *daschi*, c'est-à-dire un présent d'un ou deux couteaux. A chaque marché qui se conclud, il demande un nouveau daschi, sous prétexte qu'il n'a pas d'autre salaire. En effet, les Marchands ne récompensent point autrement ses services. L'Auteur n'avoit point encore vû de Négres si défians & si difficiles que sur cette Côte; ce qui lui fit juger qu'ils avoient été trompés par quelque Corsaire qui en avoit enlevé quelques-uns sous ombre de commerce. Les marchandises qu'ils desirent, sont de grands pots & de grands bassins d'é-

ain, du fer en barre, & des couteaux de toutes sortes de formes. Phillips. 1694.

Le 23, tandis que les deux Vaisseaux étoient à la voile, il leur vint trois Canots de *Pikinini Laho*, six lieues à l'Est du Cap Laho. L'un s'adressa au Vaisseau de Schurley, & les deux autres à celui de Phillips, avec quantité de fort belles dents; mais ils les tinrent à si haut prix, qu'on n'en put acheter beaucoup. Ils demanderent les mêmes marchandises qu'au Cap Laho. Ce fut le dernier endroit où les Anglois trouverent de l'yvoire; mais ils remarquerent que les Négres n'apportoient les grosses dents que pour la montre, & qu'ils s'obstinoient à ne vendre que les petites & les médiocres.

Pikinini Laho. Commerce d'yvoire.

Le 25, on vit arriver deux Canots de Bassam Picolo, pour offrir le commerce de l'or. Phillips en acheta trente achis pour du fer en barre, à deux barres pour trois achis. La valeur de chaque achi est d'environ cinq schelings. Tout l'or que les Anglois prirent ici étoit en Fetiches, c'est-à-dire en petites pieces ornées de jolies figures, que les Négres emploient pour leur parure, & qui sont ordinairement d'or très-pur. On n'y voit point de

Commerce de l'or avec plusieurs Canots.

PHILLIPS. 1694.

poudre ni de lingots. Le 26, quelques Canots vinrent offrir des Esclaves, mais n'en apporterent aucun. Le jour suivant, il vint à bord un Canot de Bassam, qui y passa toute la nuit. Phillips en tira trente-six achis d'or. Deux autres Canots, qui arriverent le jour suivant, lui en fournirent seize onces. Il se servoit ici de ses propres poids; mais en remontant, il trouva les Négres mieux instruits. Ils avoient des poids, des balances, & d'autres mesures, ausquelles ils comparoient soigneusement celles des Anglois. Le prix des marchandises leur parut augmenter aussi à mesure qu'ils avançoient, parce que les Négres trouvent moins souvent l'occasion de s'en fournir.

Triste état des deux Vaisseaux Anglois.

La maladie, qui avoit emporté le frere de Phillips s'étoit répandue dans les deux Equipages; mais celui de Schurley fut le plus maltraité. Il perdit huit hommes; & le Capitaine même tomba dans une langueur mortelle, avec la plûpart de ses gens. Un calme, qui dura plusieurs jours, accompagné d'un brouillard épais, & d'une chaleur pesante, sans le moindre vent, rendit leur situation encore plus dangereuse. Pendant dix jours il

fallut résister au courant, qui poussoit les deux Vaisseaux plus d'un mille à l'Ouest dans l'espace d'une heure. Pour comble de disgrace, on se crut menacé d'un combat. Phillips apperçut un Bâtiment, qui s'étoit fort approché avant qu'il l'eût pû découvrir. Il fit tirer un coup de canon pour l'avertir de mettre à l'ancre; & choqué qu'il n'y parût pas faire d'attention, il lui tira un second coup. Sa fabrique & ses peintures en blanc le lui avoient fait prendre pour un François; mais on le reconnut enfin pour un Armateur de Hollande. William Flemming, qui le commandoit, étoit revêtu d'une Commission particuliere du Roi Guillaume. Il y avoit plus de neuf mois qu'il exerçoit le commerce sur la Côte, sans avoir pû se défaire encore de sa cargaison. Il revenoit d'Angola. Son Vaisseau, qui se nommoit le *Jacob Hendrik*, étoit de seize pieces de canon, & de quarante-deux hommes d'équipage. Il apprit à Phillips que le Capitaine Gubbins & son Chapelain étoient morts dans leur voyage à la Côte d'or; que tout le Pays étoit troublé par la guerre, & les Rades si peu sûres, qu'il paroissoit peu d'or sur la Côte; que les Négres s'étoient saisis

Rencontre d'un Armateur de Hollande.

PHILLIPS.

1694.

du Fort d'*Akra*, après avoir tué le principal Facteur, & blessé l'autre fort dangereusement ; enfin, qu'il y avoit peu d'apparence que les Danois pussent se rétablir dans cette Place.

Récits fâcheux pour Phillips.

Ses maladies.

Phillips, déja fort affligé de tant de fâcheuses nouvelles, fut bientôt forcé de tourner sa compassion sur lui-même. Il fut pris d'une extinction de vûe qui ne lui permettoit plus de voir dix pas devant lui, & d'un étourdissement qui lui ôtoit le pouvoir de marcher, & de se soutenir sans appui.

Rencontre d'un Vaisseau de la Compagnie Hollandoise.

Le Mercredi 8, on entendit le bruit de plusieurs canons ; & presqu'aussitôt on découvrit un Vaisseau, qui se fut bien-tôt approché de celui de Phillips. Comme on l'avoit d'abord reconnu pour Hollandois, on ne fut pas surpris de voir monter familierement le Capitaine à bord. Il appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales, qui l'envoyoit à Mina. Mais il avoit été retenu cinq mois à Plymouth ; & depuis qu'il en étoit parti, il avoit employé neuf semaines entieres dans sa navigation. Il raconta qu'il avoit été aux prises avec un Armateur François à cinquante lieues de *Scilly*, & que le Comte de Torrington s'étoit sauvé d'Angleterre.

Phillips ne douta point que cette derniere nouvelle ne fût d'une fausseté absolue. Il sçavoit que les Hollandois n'avoient jamais été bien disposés pour ce brave Officier, depuis que par leur propre imprudence, ils avoient été si maltraités en 1690 par la Flotte Françoise à la vûe de *Beachy*. Ce Vaisseau étoit de vingt-quatre pieces de canon, & de quatre-vingt hommes, Soldats & Matelots. Les canonades qu'on avoit entendues venoient de lui; mais il n'en avoit voulu qu'à l'Armateur de la même Nation, qui avoit quitté depuis peu Phillips, & qui s'étoit éloigné à force de voiles.

PHILLIPS.

1694.

Privilége exclusif de la Compagnie de Hollande.

Quoique la Compagnie Hollandoise eût le privilege exclusif du commerce sur cette Côte, avec le droit d'attaquer tous les Marchands particuliers, & de saisir leurs Vaisseaux & leurs marchandises, il y avoit alors plus d'une douzaine de Bâtimens d'Interlope qui bravoient toutes les défenses & tous les droits. Phillips assure que les Matelots de ces Vaisseaux, lorsqu'ils avoient le malheur d'être pris, étoient renfermés dans les cachots de Mina, & le Capitaine, avec les principaux Officiers, condamné

Phillips.

1694.

au dernier ſupplice par le Gouverneur Général de Hollande, qui avoit ſur eux le droit de vie & de mort, à la tête d'une *Cour martiale*, ſans aucun appel en Europe. La même autorité s'étendoit ſur tous les Négres voiſins, particulierement ſur ceux de la Ville même de Mina, qui achettent à ce prix la protection dont ils jouiſſent ſous le canon du Fort. Auſſi le nom d'un Gouverneur Hollandois eſt-il fort reſpecté dans toutes ces Régions; tandis que le pouvoir des Agens Anglois ſe réduit à faire arrêter les coupables, & à les envoyer chargés de chaînes en Europe, pour y être jugés ſuivant les loix. Il eſt certain que les Interlopiers Hollandois ont été quelquefois traités avec la derniere rigueur. Mais cette crainte n'eſt pas capable de les rebuter. Ils ont des Bâtimens ſi légers, qu'à la voile ils échappent toujours aux Vaiſſeaux de la Compagnie. Ils ſont ordinairement bien fournis d'armes & de munitions. Le courage eſt ſi bien établi parmi leurs Matelots & leurs Soldats, qu'ils périroient juſqu'au dernier, ſans penſer à ſe rendre. Phillips rend témoignage qu'il en a vû quatre ou cinq à l'ancre, devant le Fort de Mina, pen-

Hardieſſe des marchands d'interlope.

dant des semaines entieres, exerçant ouvertement le commerce, comme pour affronter le Gouverneur & sa Garnison.

Asthany.

Les deux Vaisseaux Anglois s'étoient avancés jusqu'à la rade d'*Asthany*, à douze lieues de Bassam. Mais n'y voyant aucune apparence de commerce, ils gagnerent le Cap Apollonia, où la fortune ne leur fut pas plus favorable. Leur étonnement fut extrême de trouver cette stérilité dans des lieux qui étoient autrefois célebres par l'abondance de l'or, & la facilité des marchés.

Cap d'Apollonia.

Le 13, ayant doublé le Cap, ils jetterent l'ancre au Cap d'*Axim* (13), deux milles au-dessous du Fort Hollandois. Rawlisson, Chef du Comptoir de Hollande, vint à bord, pour demander des nouvelles de l'Europe. On le pressa de s'arrêter. Il y consentit; & se livrant à sa bonne humeur, il but, dansa, & chanta de fort bonne grace. Mais sa joie fut changée tout d'un coup en inquiétude, à la vûe d'un grand Canot à douze Rameurs, portant des banderolles de diverses couleurs, qui s'avançoit de l'Est vers

Cap d'Axim.

Frayeur panique de Rawlisson, Facteur Hollandois.

(13) Axim est à dix lieues d'Apollonia.

PHILLIPS.

1694.

le Vaisseau. Phillips surpris de son trouble lui en demanda la raison. Il lui offrit même de faire feu sur le Canot, s'il se croyoit menacé de quelque danger. Mais le Facteur le conjura de s'en bien garder ; & sans s'expliquer davantage, il se jetta dans un petit Canot de Pêcheur, où il se coucha sur le ventre ; il donna ordre aux Négres de ramer vers l'Ouest avec toute la diligence possible ; & prenant un grand tour, il alla gagner la terre un quart de mille au-dessus du Fort. Phillips apprit bien-tôt la cause de tant d'allarmes. Rawlisson s'étoit imaginé que le grand Canot étoit celui du Fiscal Hollandois de Mina, Officier d'une autorité supérieure à la sienne, dont l'emploi consiste à visiter tous les Comptoirs de Hollande, pour examiner l'état du Gouvernement, & veiller sur-tout à la conduite des Facteurs. Cette visite se fait avec tant de rigueur, que les coupables ne manquent jamais d'être arrêtés, & conduits dans les prisons de Mina, où leur moindre punition est de payer une amende considérable, & souvent de se voir condamnés à porter le mousquet pour la garde du Fort, en qualité de simple Soldat. Ce n'est pas seu-

Sévérité des Hollandois dans leurs Comptoirs.

lement le commerce clandestin qu'on punit avec cette sévérité dans les Facteurs. Ils doivent veiller au bon ordre dans leur Comptoir ; empêcher par exemple qu'on ne couche dehors, & qu'on n'y fasse entrer des femmes pendant la nuit. Les Anglois négligent dans leurs établissemens cette partie de la bonne police, mais elle est rigoureusement observée parmi les Hollandois ; ce qui n'empêche pas que les uns & les autres n'ayent des femmes libres ou esclaves, dont ils changent à leur gré.

Avis que Phillips reçoit du Cap Corse.

Le grand Canot arriva bien-tôt à bord. Il amenoit un Anglois nommé *Frank*, que les Agens de la Compagnie Angloise, au Cap-Corse, envoyoient à Phillips, pour recevoir de lui les Lettres & les paquets qu'il leur apportoit de l'Europe, & prendre les nouveaux Facteurs qui venoient occuper les postes de la Compagnie dans ses divers Comptoirs. Il avoit relâché à celui de *Dicky*, où il avoit engagé *Buckerige*, qui en étoit le Chef à l'accompagner. Les Agens marquoient à Phillips, par ce Canot, qu'ils lui conseilloient de disposer de sa cargaison avant que d'arriver au Cap-Corse ; parce que les guerres du

PHILLIPS. Pays anéantissoient le commerce de l'or, & qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il pût se procurer des Esclaves sur la Côte.

1694.

Rawlisson retourne à bord de Phillips, & s'y réjouit beaucoup.

Rawlisson que nous avons laissé au rivage, ne manqua point de renvoyer son Canot à bord, pour y prendre des informations. Il apprit bien-tôt son erreur; & riant de ses propres craintes, il se hâta de rejoindre les Anglois. La nuit fut employée à se réjouir. Le Facteur de Hollande ne retourna que le lendemain dans son Comptoir; *bien lesté*, suivant l'expression de l'Auteur, c'est-à-dire ivre de ponch & de vin.

Il invite les Anglois à dîner dans le Fort.

Mais, avant son départ, il engagea Buckerige, Schurley, & Phillips, à lui rendre le lendemain une visite dans le Fort. Ils s'y rendirent à l'heure dont ils étoient convenus. Rawlisson les attendoit sur le rivage, avec son Chapelain, qui étoit un jeune François. Il les conduisit à la porte du Fort, où ils furent salués de neuf coups de canon. Avant le dîner, il leur proposa de faire un tour de promenade autour de la place. C'est une espece de Château, bâti sur un roc, à la maniere des Portugais, des mains desquels il est passé dans celles des Hollandois. Il est à quatre flancs, sur

chacun desquels on voit quelques pieces de canon, dont le nombre total monte à dix-huit. Ceux qui regardent la mer sont assez gros. Phillipps en distingua quelques-uns de fonte. Les murs sont d'une bonne hauteur, & la porte capable de quelque défense. Elle fait face au Continent. Au milieu du Fort sont le magasin, la cuisine, & le logement des Soldats, sur lequel on a ménagé trois ou quatre petites chambres pour les Facteurs. Celle où les Anglois furent traités n'avoit que la moitié de ses murs, c'est-à-dire, qu'ayant été ruinés par le tems, ou par d'autres causes, personne ne s'étoit crû intéressé à les rétablir. La bonne chere ne parut pas si négligée. On servit aux Anglois plusieurs sortes de viandes & de poissons. Ce que Phillips trouva de meilleur fut un *Pudding d'Yam* ou d'*Ignames*, assaisonné par le Chapelain François avec du sucre & du jus d'orange. Le vin du Rhin & le *pounch* ne furent point épargnés; mais Phillips préfera beaucoup à l'un & à l'autre une sorte de vin de palmier, nommé *Kokoro*, qu'on prendroit à la couleur pour du petit lait, & au goût pour du vin blanc de Florence. On but la santé du Roi d'An-

Bonne chere du Facteur Hollandois.

PHILLIPS.

1694.

gleterre & celle de la Compagnie d'Afrique, chacune avec une décharge de ſept coups de canon; après quoi les Anglois furent invités à ſortir du Château pour voir une danſe de Négres, ſous quelques gros cotoniers, dont ils font leurs Canots (14).

Sa femme & celle de ſon Chapelain.

Rawliſſon y avoit fait porter des ſieges & des liqueurs. Les Anglois y trouverent Madame Rawliſſon, femme ou maîtreſſe du Facteur, jeune Mulâtre qui avoit beaucoup d'agrémens. Elle étoit couverte au milieu du corps d'une riche écharpe de ſoie. Sur la tête elle avoit un bonnet à fleurs d'or & d'argent, ſous lequel ſes cheveux tomboient de toute leur longueur; car les Mulâtres affectent de les porter comme les Blancs, pour ſe diſtinguer des Négres. Elle étoit accompagnée de la femme du ſecond Facteur & de celle du Chapelain François, qui étoient de jeunes Négreſſes de douze ou quinze ans. Ces trois Dames commencerent la danſe au ſon de trois inſtrumens, compoſés de dents d'éléphans creuſes, & d'un tambour de cuivre. Elles danſerent ſuc-

Danſe des Négres.

(14) Tous les Voyageurs qui ont été à Juida, remarquent que c'eſt ici le lieu ou l'on peut ſe fournir de Canots à meilleur marché.

ceſſivement, avec des geſtes, & des mouvemens ridicules de la tête, des épaules, & des bras ; de ſorte que leurs pieds avoient la moindre part à l'action. Le commencement de leur danſe fut aſſez modéré ; mais s'échauffant par degrés, elles s'agiterent à la fin comme autant de folles ou de furieuſes. D'autres femmes parurent enſuite ſur la ſcêne. Les hommes eurent leur tour. Entre les plus galans, il en parut deux qui avoient l'os d'une mâchoire d'homme attaché à la poignée de leur épée. On apprit aux Anglois que c'étoit un trophée militaire, & qu'ayant tué dans un combat quelques fameux Guerriers, ils ſe faiſoient honneur de porter ſans ceſſe cette marque de leur victoire. Enfin les Anglois fatigués du ſpectacle, prirent prétexte de la fin du jour pour retourner à bord.

Situation de la Ville.

La Ville eſt à l'Eſt du Château, & contient environ cent maiſons. Elle eſt ſituée au long des bords de la riviere, qui ſe décharge dans la mer au-deſſous du Château. Phillips obſerva ſur la rive une centaine de Négres des deux ſexes, avec des pelles, qui leur ſervoient à remuer le ſable pour en tirer de la poudre d'or. Cependant le

PHILLIPS.

1694.

Cap de Très-Puntas. Comptoir de Brandebourg.

commerce n'y étant pas fort avantageux, on remit à la voile le 16, pour gagner le Cap de Très-Puntas, en se tenant sur vingt-quatre brasses, dans la crainte des rocs qui s'étendent assez loin vis-à-vis le milieu du Cap. Vers midi, on se trouva devant un Comptoir de Brandebourg, & trois heures après, on jetta l'ancre à la vûe du Comptoir de Dicky, dans l'anse même où il est situé, environ trois lieues à l'Est du Cap Très-Puntas. Les Anglois n'ont pas de Comptoir Anglois sur la Côte où le débarquement soit si facile.

Anse, Ville & Fort de Dicky.

Buckerige, chef du Comptoir de Dicky, s'occupoit actuellement à construire un petit Fort sur un grand roc plat, un demi-mille à l'Est de la Ville. Quoique cette entreprise fût fort éloignée de sa perfection, il avoit déja planté, près du Fort, quelques pieces de canon qui faisoient toute sa défense. La Ville est assez grande. Phillips descendit un jour au rivage, pour répondre aux civilités de Buckerige qui l'avoit invité à dîner. Il prit du bois, de l'eau, & quelques pierres dures pour s'en servir à broyer les grains du Pays. Mais les Habitans marquant peu d'empressement pour le

Langueur du commerce sur cette Côte.

commerce, il leva l'ancre, & se trouva vers midi devant *Tagaratha*, derniere place où les instructions de la Compagnie l'obligeoient de se défaire de sa cargaison. S'il eût observé cet ordre, il seroit retourné en Europe avec la plus grande partie des marchandises qu'il en avoit apportées. A peine en avoit-il vendu pour la valeur de trois cens livres sterling, quoiqu'il en eût pour trois mille. Aussi ne balança-t-il point à violer ses instructions.

PHILLIPS. 1694.

Le même jour à deux heures après-midi, il mouilla, sur sept brasses, dans la rade de Sukkandi, à deux milles du rivage. Les Hollandois y ont, sur la pointe, un petit Fort, qui commande le lieu du débarquement, à la portée du canon du Fort Anglois. Schurley qui n'avoit pas cessé d'accompagner Phillips, se rendit le 20 au Château Anglois, où il trouva Johnson, premier Facteur de ce Comptoir, non-seulement malade au lit, mais furieux d'un affront qu'il avoit reçu de *Vankuheline*, Marchand de Mina. Il apprit du second Facteur le détail de cette avanture.

Rade & Comptoir de Sukkandi.

Une femme du Pays, nommée *Taguba*, avoit eu de quelque Soldat An-

Avanture de Johnson, Facteur de Sukkandi.

PHILLIPS.

1694.

glois du Fort, une fille mulâtre qui avoit été élevée assez soigneusement jusqu'à l'âge de dix ou onze ans. Johnson, qui étoit alors Facteur du Cap-Corse, conçut de l'inclination pour cette jeune fille, & proposa de la prendre pour sa femme, de la maniere, ajoute l'Auteur, dont les Européens (15) prennent des femmes en Guinée. Dans le même tems, ayant été nommé premier Facteur de Sukkandi, il y mena la petite mulâtre avec lui, pour y être élevée sous ses yeux, jusqu'à ce qu'elle fût en âge de servir à ses plaisirs. Il la traita pendant deux ou trois ans avec beaucoup de tendresse. Lorsqu'elle touchoit à l'âge qu'il s'étoit proposé, Vankuheline, qui avoit entendu vanter sa beauté, gagna Taguba, sa mere, à force de présens, & la fit consentir à se rendre au Comptoir de Sukkandi, sous prétexte de voir sa fille, mais en effet pour l'engager adroitement à s'approcher du rivage, où il devoit envoyer un Canot fort léger & les faire enlever toutes deux. Taguba ne manqua point d'adresse pour exécuter ce plan.

(15) Ils n'ont point d'autre engagement que celui de leur inclination. C'est un usage établi contre toutes sortes de Loix.

Elle fut reçue civilement de Johnson, qui n'ayant aucun sujet de défiance, laissa volontiers sortir sa fille avec elle. Lorsqu'elles furent au bord de l'eau, quelques Matelots qui les attendoient enleverent la fille malgré ses cris ; & sa mere la suivit, en feignant de céder à sa douleur. Elles furent menées toutes deux à Vankuheline, qui recueillit bien-tôt le fruit des soins & des espérances de Johnson. Phillips avoit vû cette petite créature au Château de Mina, lorsqu'il y avoit dîné chez le Général Hollandois. Elle avoit dansé devant lui dans une parure fort brillante, sous le nom de Madame Vankuheline. Cette avanture, & quelques autres démêlés avec les Hollandois, avoient troublé la tête de Johnson jusqu'à le rendre presque fou. Quelque tems après, ce malheureux Facteur fut surpris par les Négres, qui le taillerent en pieces avec tous ses gens, se saisirent du Fort, & pillerent toutes les marchandises. Son Lieutenant, que les Anglois appelloient *M. le Second*, n'ayant pas laissé de traiter fort civilement Phillips & Schurley, ils ne retournerent à bord que vers le soir. Le premier objet qu'ils virent approcher, fut reconnu

PHILLIPS. 1694.

Fin tragique de Johnson.

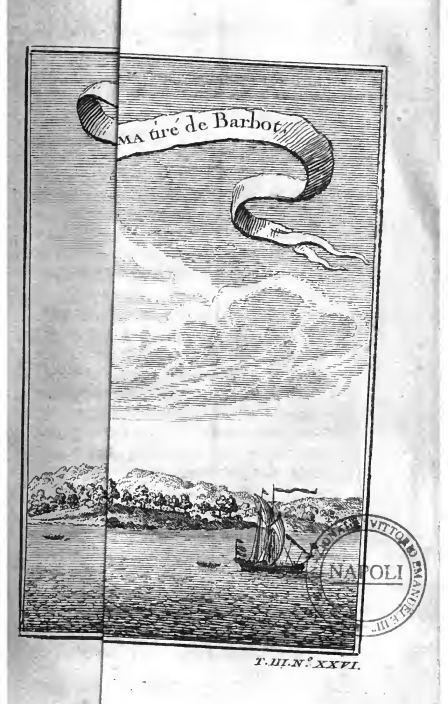
Arrivée d'un Pacquebot Anglois.

Phillips. 1694.

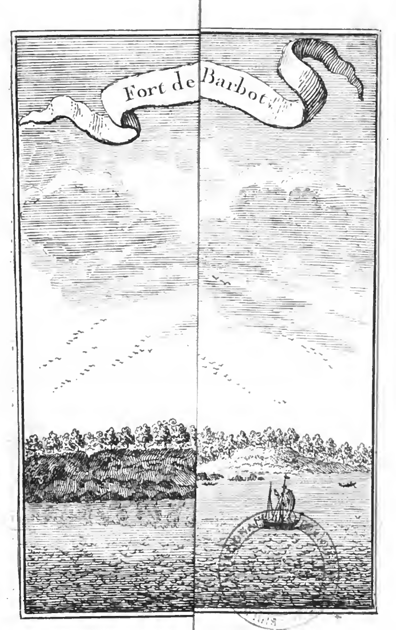
auſſi-tôt pour un Paquebot Anglois nommé l'*Aigle*, qui étoit parti des Dunes avec eux, chargé de paquets & de lettres pour la Gambra, Cherbourough & le Cap-Corſe. Le Capitaine de ce petit Bâtiment étoit mort à la Gambra. *Brown*, qui lui avoit ſuccedé, apprit à Phillips que l'Agent de Colker avoit eu de grands démêlés avec ſon ſecond en arrivant à Cherbourough, & qu'il avoit eu beſoin d'employer la force pour s'y faire recevoir.

Le 21 Phillips alla jetter l'ancre entre la pointe d'*Abady* & *Schuma*, où il lui vint quelques Canots, avec leſquels il fit des échanges avantageux pour de l'or. Les Marchands Négres paroiſſoient craindre que leurs marchandiſes ne fuſſent confiſquées par les Agens de Hollande, pour avoir exercé le commerce avec les Anglois. Ils avoient eſſuyé plus d'une fois cette inſulte, non-ſeulement à l'occaſion des Vaiſſeaux Anglois qui étoient attirés ſur leur Côte, mais pour s'être fourni de quelques marchandiſes à Sukkandi; & lorſque ſur leurs plaintes les Facteurs Anglois avoient demandé ſatisfaction au Général de Mina, en l'aſſurant que les marchandiſes

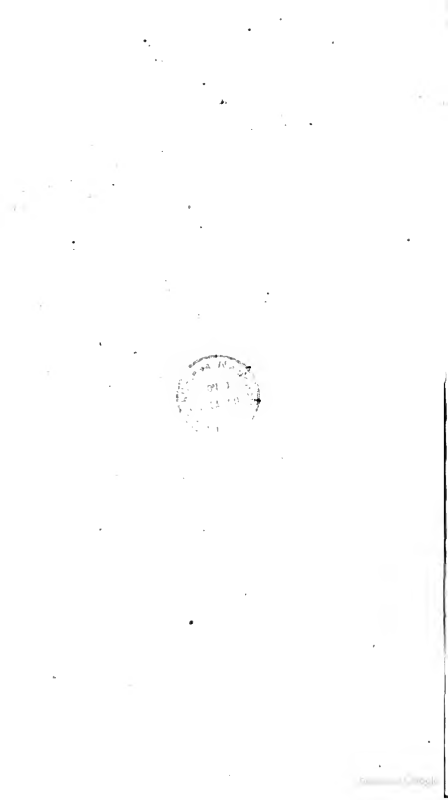
Obſtacle que les Hollandois apportent au Commerce de Guinée.



T. III. N.° XXVI.



T. III. N.° XV.



PHILLIPS.

1694.

ses appartenoient à la Compagnie, ils n'en avoient pû obtenir que de vaines promesses.

Ils se saisissent de Commendo.

Les Hollandois portoient si loin l'insolence au long de cette Côte, surtout depuis la révolution, qu'ils s'efforçoient par toutes sortes de moyens de ruiner le commerce des Anglois, sans en avoir reçu le moindre sujet de plainte. Ils ont enlevé *Commendo* à la Compagnie Angloise, c'est-à-dire, l'endroit le plus favorable de toute la Côte pour le commerce de l'or. Ils le gardent encore, quoique les Agens de la Compagnie ayent des titres par écrit, signés de tous les Princes du Pays; sans compter le droit d'une longue possession. Sur des fondemens si justes elle tenta, il y a quelques années, de s'y rétablir. Mais lorsque son Vaisseau passoit devant Mina, chargé de matériaux pour bâtir un nouveau Comptoir, les Hollandois eurent la témérité de lui tirer plusieurs volées de canon, sans respecter le Pavillon Royal qu'ils ne pouvoient méconnoître à si peu de distance. Cependant les Anglois ne continuerent pas moins leur entreprise, & commencerent à se fortifier avec assez de succès. Mais avant que leurs ouvrages fussent en

PHILLIPS. 1694. état de défenfe, les Négres, fufcités par le Général Hollandois, leur cauferent tant de troubles & d'embarras, qu'ils fe virent dans la néceffité de fe retirer avec perte de plufieurs hommes.

Schuma & Commendo.

Le 22, Phillips & Schurley arriverent devant les hautes montagnes qui font entre Schuma & Commendo. Le commerce fut d'abord affez avantageux avec les Habitans de ces deux Places; mais la crainte des Hollandois les arrêtoit encore. S'ils acheterent trois ou quatre balles de *Perpetuane*, ce fut avec des précautions extrêmes pour les emporter. Ils les diviferent, & mirent chaque partie dans des facs qu'ils avoient avec eux, dans l'efpérance de les paffer plus facilement. Phillips rebuté de leurs incertitudes alla mouiller à la pointe d'*Ampeni*, qui eft entre Commendo & la Ville de Mina, à deux lieues de la Ville. Cette fituation lui parut favorable pour commercer également avec ces deux Places; & dans l'efpace de deux jours, il fe procura effectivement plus de trente marcs d'or.

Commerce avantageux pour Phillips.

Le 25, il paffa devant le Château de Mina, qu'il falua de fept coups; & ne prévoyant aucun obftacle, il jetta

l'ancre entre cette Place & le Cap-Corse, à moins d'une lieue de l'une & de l'autre. Il y trouva le meilleur commerce de toute la Côte, par l'empressement que les Négres de toutes les Villes à l'Est, jusqu'à Cormantin, eurent les deux jours suivans à venir à bord. Le 27, il alla mouiller dans la rade du Cap-Corse, après avoir salué le Château de sept coups, qui lui furent rendus. PHILLIPS. 1694.

Pendant vingt-neuf jours qu'il passa dans cette rade, il leva un Plan exact du Fort & du Comptoir Anglois. C'est le plus considérable des Etablissemens de la Compagnie sur cette Côte.

Fête qu'il donne aux Officiers Anglois du Cap Corse.

Les Agens, les Facteurs & les autres Officiers, n'osant s'éloigner de leur Poste, dans la crainte des accidens qui pouvoient arriver pendant leur absence, Phillips & Schurley leur donnerent à dîner, dans un beau cabinet de verdure, qui est au centre du jardin de la Compagnie. Ils avoient fait débarquer chacun six canons, pour donner plus d'éclat à cette fête, en accompagnant chaque santé d'une décharge. Des trente Soldats que Phillips avoit amenés pour le service de la Compagnie dans le Fort, il n'y en

PHILLIPS. 1694.

avoit pas un qui ne fût en auſſi bonne ſanté qu'au départ d'Angleterre ; mais dans l'eſpace de deux mois, les maladies du climat en firent périr la moitié. *Clayton*, Chef du Comptoir Danois de Fredericsbourg, mourut auſſi de la fievre. Il fut enterré avec beaucoup de pompe dans le jardin de *Blackjack*, qui eſt voiſin du Fort, & qui ſert de ſépulture commune aux Européens. Clayton eut pour ſucceſſeur *John Rootſey*, Barbadien, qui étoit arrivé depuis peu avec les Vaiſſeaux Danois.

Hiſtoire de William Lord.

Un trompette du Vaiſſeau de Phillips, nommé *William Lord*, ayant pris querelle dans l'yvreſſe avec un Sergent du Château, lui fit au ventre une bleſſure qu'on crut d'abord très-dangereuſe. Il fut chargé de fers dans une Tour qui ſervoit de priſon. Mais ſur le rapport du Chirurgien, qui ne jugea point la plaie mortelle, Lord obtint la liberté. Ce trompette étoit non-ſeulement fort vigoureux, mais ſi querelleux & ſi intraitable, que Phillips ſe vit obligé de le faire enchaîner ſur la poupe depuis Saint Thomas juſqu'à la Barbade. Son deſſein étoit de le mettre ſur un Vaiſſeau de guerre en arrivant dans cette Iſle.

Mais sa bonté l'ayant fait céder ensuite aux sollicitations qu'il reçut en faveur de ce misérable, il eut lieu de s'en repentir. A peine fut-on arrivé à la Barbade, que Lord se trouvant libre, sortit secrettement du Vaisseau, & se cacha dans la Ville jusqu'à ce qu'il eut dépensé tout son argent. Il étoit arrivé au Port une Frégate de la nouvelle Angleterre, petite, mais bien équipée pour la guerre, excellente voiliere & montée de vingt pieces de canon. Quelques Marchands de l'Isle l'avoient achetée; & sous prétexte de l'envoyer à Madagascar pour le commerce des Esclaves, non-seulement ils avoient obtenu une Commission de Russel, Gouverneur de la Barbade, mais ils l'avoient engagé à s'associer avec eux dans cette entreprise. Lord s'engagea sur ce Bâtiment, & son exemple fut suivi de plusieurs Matelots de Phillips. Au reste le voyage de Madagascar n'étoit qu'un prétexte. Phillips fut informé par des avis certains, que la Frégate devoit se rendre à l'entrée de la Mer rouge, pour y chercher des profits plus considérables dans le pillage des Vaisseaux Marchands du Mogol, & revenir ensuite avec quelques Esclaves

PHILLIPS.

1694.

Artifice de quelques Marchands pour déguiser leur piraterie.

Phillips. 1694. Négres, pour couvrir les apparences en rentrant à la Barbade. La Commiſſion d'un Gouverneur qui étoit proche parent de l'Amiral d'Angleterre, mettoit ce petit Bâtiment en droit d'incommoder beaucoup tous les Vaiſſeaux du Port. Sous prétexte du ſervice du Roi, il engagea tous les Matelots qui étoient diſpoſés à quitter leurs Marchands. Ceux mêmes qui penſoient le moins à rompre leurs engagemens avec d'autres Capitaines, en prirent du moins occaſion de faire augmenter leurs gages; & l'on n'en auroit pas trouvé un dans cette circonſtance, qui voulût faire le voyage de l'Europe à moins de trente livres ſterling.

Avant que de quitter le Cap-Corſe, Phillips prit une partie du bled-d'inde qui eſt reglé pour la proviſion des Négres juſqu'à la Barbade. La meſure pour chacun eſt de quatre boiſſeaux, & le prix de la Compagnie deux achis par meſure. L'huile de palmier eſt à meilleur marché ſur la Côte de Juida qu'au Cap-Corſe. Mais elle coute moins encore dans l'Iſle de Saint Thomas.

Viſite du Roi de Sabo. Phillips vit arriver au Cap-Corſe le Roi de *Sabo*, & *Nimfa*, Général

des *Arckanis*, qui furent bientôt suivis d'un autre Prince, frere du Roi de Futtu. Le Roi de Sabo, à la tête de vingt mille Négres, avoit défait le Roi de Futtu dans une bataille, l'avoit détrôné, & lui avoit donné pour successeur le Prince son frere, qui venoit jurer devant les Anglois de porter une haine constante à son Prédecesseur, de favoriser les intérêts de la Compagnie Angloise, & de ne pas troubler le commerce des Arckanis, qui avoit fait le sujet de la guerre.

PHILLIPS.

1694.

Singuliere espece de mariage.

Il se fit au Cap-Corse un mariage fort remarquable. Le Canonnier du Château, fatigué de sa femme ou mécontent de sa conduite, la chassa de sa maison pour en prendre une autre, qui étoit fille du Capitaine *Amo*, un des Kabaschirs du Château. La cérémonie ne consista que dans un festin qu'il donna aux Officiers, & une robbe dont il fit présent à sa nouvelle compagne. Ils devoient vivre ensuite dans la plus parfaite liaison du mariage. Mais la jeune femme qui n'avoit pas plus de douze ans, & qui se sentoit peu d'inclination pour son mari, ne voulut jamais consentir à se mettre au lit avec lui. Le Canonnier en conçut une furieuse colere. Cependant

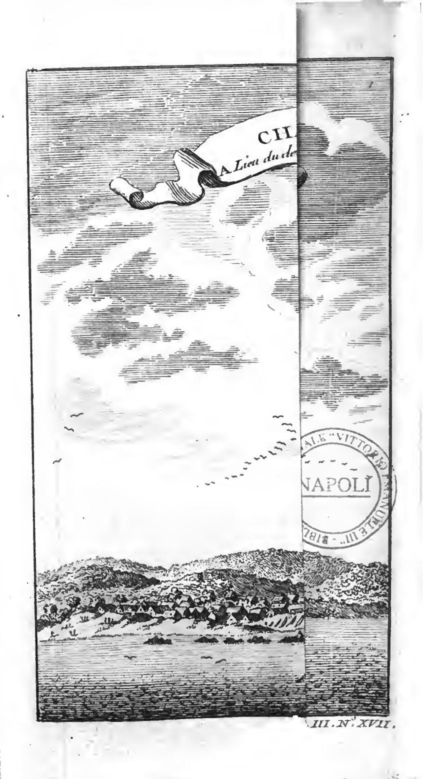
PHILLIPS.

1694.

ayant fait réflexion que la violence ferviroit peu, il acheta fur le Vaiffeau trois ou quatre aunes de taffetas rouge qu'il fit voir à fa femme, en lui promettant d'en faire le prix de fa complaifance. La beauté de ce préfent la rendit traitable; & dès le lendemain on la vit non-feulement parée de ce nouvel ornement, mais dans une parfaite intelligence avec fon mari.

Tornado qui met Phillips en danger.

Enfin Schurley & Phillips partirent du Cap Corfe pour retourner à bord, dans la réfolution de lever l'ancre en y arrivant. Mais tandis que leur Chaloupe avançoit tranquillement à la rame, ils furent furpris par un violent tornado qui rendit en un moment la mer fort groffe. Leur inquiétude pour deux caiffes d'or qu'ils avoient avec eux, leur fit prendre le parti de fe laiffer entraîner par le vent qui les repouffoit vers la terre, & d'y joindre même le fecours des rames. Ils furent jettés fur la Côte à quelque diftance. L'orage ayant ceffé vers dix heures du foir, ils voulurent retourner fur leurs traces; mais ils trouverent leurs Vaiffeaux à l'ancre fous Fredericsbourg. Etant rentrés à bord, ils prirent congé du Château le lendemain


CH
A Lieu du de
III. N.° XVII.


III. N.° XVI.

par une décharge de toute leur artillerie. Le 26, ils passerent par Mauri, ou le Fort de Nassau, possédé par les Hollandois, à une lieue du Cap Corse. Ce Fort est élevé, & présente l'apparence d'une fortification moderne, revêtue de seize ou vingt pieces de canon. Vers neuf heures, ils passerent devant *Anischen*, où la Compagnie Angloise avoit alors un petit Comptoir, qui n'étoit qu'une maison couverte de chaume. Une heure après, ils arriverent à *Anamabo*, une lieue plus loin.

PHILLIPS. 1694.

Ils quittent le Cap Corse.

Maure ou Fort Nassau.

Phillips ayant salué le Château de sept coups qui lui furent rendus dans le même nombre, descendit au rivage, pour demander au Facteur nommé *Searl*, le reste du bled d'Inde qui lui avoit été assigné dans ce lieu par les Facteurs du Cap Corse. Il trouva dans les soins de Searl, & dans ceux de Copper, Facteur d'Aga, une demi-lieue à l'Est d'Anamabo, toute la satisfaction qu'il desiroit. Ils dinerent tous deux avec lui, accompagnés de leurs femmes qui étoient mulâtres, comme celles des Facteurs du Cap Corse. Phillips ne se lasse pas d'admirer des mariages si commodes. La liberté que les maris ont de changer de

Fort & Comptoir Anglois d'Anamabo.

Commodité des mariages du Pays.

PHILLIPS. 1694. femmes à leur gré, rend celles-ci fort complaisantes & fort douces. Elles lavent le linge, elles entretiennent la propreté dans leur maison. Il n'y a point d'emploi ni de travail qu'elles osent refuser ; & la dépense qui regarde leur personne, se réduit presqu'à rien.

Fort Hollandois de Cormantin. Phillips & Schurley virent souvent au Château d'Anamabo le Gouverneur Hollandois de celui de Cormantin, qui se nommoit *Fusteman*. Il les engagea même à le visiter dans son Fort. Cet Etablissement est fort beau. Sa défense consiste dans vingt pieces de canon. Il est situé dans un lieu beaucoup plus haut que celui des Anglois, du côté de l'Est, à la distance d'une lieue.

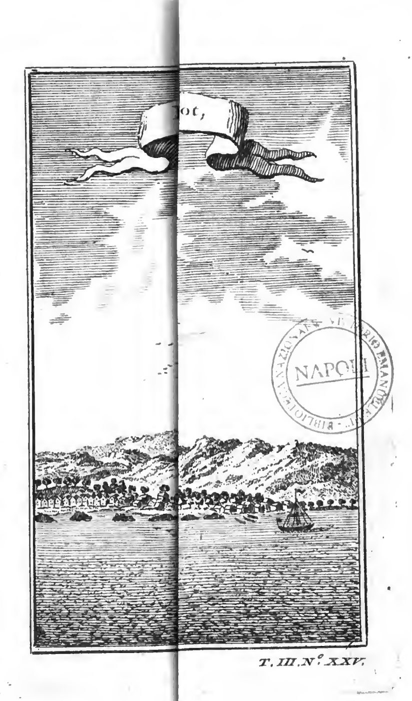
Les Facteurs d'Anamabo firent présent à Phillips de deux petits Négres. Il avoit reçu la même politesse de ceux du Cap Corse, avec quantité de canards & d'autres rafraîchissemens.

Le 3 de Mai, les deux Capitaines s'étant procuré chacun cent quatre-vingt mesures de bled d'Inde, mirent ensemble à la voile. Le 4, ils mouillerent à *Winiba*, où Nicols Buckerige, Winiba. Facteur de ce Comptoir, leur avoit fait espérer des Canots pour le voya-

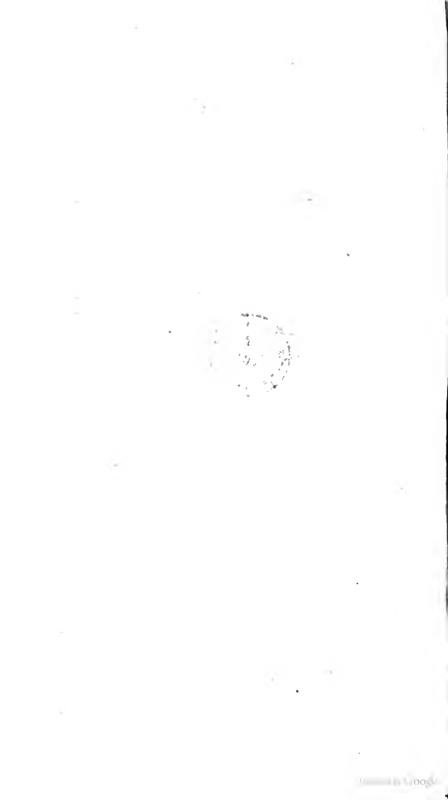


T. III. N.° XVIII.





T. III. N.° XXV.



ge de Juida. Ils y en prirent deux à cinq rameurs, un pour chaque Vaiſſeau; & leur premier ſoin fut de les fortifier par une bonne charpente. Ils réparerent leur Barque longue, à laquelle les vers s'étoient attachés, & qui faiſoit eau dans pluſieurs endroits. Ils prirent de l'eau fraîche & leur proviſion de bois à brûler. Mais ce ne fut qu'après avoir obtenu la permiſſion de la Reine du Pays. Cette Princeſſe, âgée d'environ cinquante ans, étoit auſſi noire que le jais, & d'une groſſeur extraordinaire. Les deux Capitaines allerent lui faire leur cour avec Buckerige. Ils la trouverent aſſiſe ſous un grand arbre, où elle les reçut avec beaucoup de bonté. Elle fit danſer devant eux tous les gens de ſa ſuite; & dans l'intervalle des danſes, elle prodiguoit des baiſers à Buckerige qu'elle paroiſſoit aimer beaucoup. En effet, ajoute l'Auteur, ce jeune Anglois avoit tant d'eſprit & d'agrément dans l'humeur, qu'il s'attiroit la conſidération de tout le monde. D'ailleurs il ſçavoit parfaitement la Langue & les uſages du Pays. Ils préſenterent à la Reine un baril d'eau-de-vie & quelques rouleaux de tabac qu'elle parut charmée de recevoir. Elle pouſſa la civilité juſ-

PHILLIPS. 1694.

Reine du Pays. Sa figure. Son goût pour Buckerige.

PHILLIPS. 1694.

qu'à leur offrir à chacun, pour compagne, une de ses filles d'honneur, pendant tout le tems qu'ils voudroient s'arrêter à terre; mais ils se dispenserent modestement d'accepter cette offre, & passerent la nuit avec Buckerige. Le jour suivant, ils se virent forcés de garder un jeûne involontaire. Tandis que le cuisinier leur préparoit à diner, le feu prit si subitement aux branches de palmier, dont la cuisine étoit composée, que dans moins d'un quart d'heure l'édifice & toutes les viandes furent réduites en cendres.

Jeûne involontaire.

Dangers de Buckerige dans son Comptoir. Il bâtit un Fort.

Buckerige n'avoit pas d'autre logement qu'une maison de terre, couverte de branches & de chaume, au danger continuel d'être pillé par les *Quamboërs*, espece de Négres qui habitent l'intérieur du Pays, & qui se répandent souvent vers le rivage pour y chercher leur proie. Ils avoient déja tenté de l'effrayer par leurs menaces. Mais il étoit rassuré par les promesses de la Reine qui protestoit ouvertement qu'elle perdroit plutôt la vie que de lui voir souffrir une insulte. Cependant il paroissoit charmé d'avoir quelque Vaisseau dans la rade; & son sommeil en étoit beaucoup

plus tranquille. Il avoit commencé à bâtir un Fort pour sa sûreté, sur une éminence à cent pas du rivage. Les murs avoient déja huit pieds de hauteur. Mais faute d'ouvriers, & par la lenteur des Agens du Cap Corse à lui envoyer des matériaux, l'édifice avançoit si peu, qu'il en ressentoit beaucoup de chagrin. Les briques qu'il y employoit, ne promettoient pas une longue durée ; mais il faisoit un ciment d'écailles d'huîtres, qui paroissoit excellent.

Multitude de daims sauvages. Chasse de deux Anglois.

Phillips admira ici la quantité de pintades & d'autres oiseaux, dont les campagnes étoient remplies. Il prit encore plus de plaisir à voir des légions de daims qui traversoient les plaines. Un jour il en compta jusqu'à cinq cens dans une seule troupe, mais si farouches, qu'il ne pût en tirer un seul. Buckerige lui dit que la méthode des Négres étoit de se coucher près des fontaines où ces animaux se rassemblent pour boire, & qu'avec un peu d'adresse & beaucoup de silence, ils en tuoient en grand nombre à coup de fleches. Sur ce récit, les deux Canonniers du Vaisseau, qui se vantoient d'avoir été d'habiles Braconiers en Angleterre, entreprirent de

PHILLIPS.

1694.

faire la même chaſſe. Ils partirent avec tous les ſecours qu'ils pouvoient deſirer ; mais ils reparurent le lendemain avec beaucoup d'excuſe & ſans venaiſon. Phillips vit auſſi quantité de gros ſinges qui vont en troupes de cinquante & même de cent. Il eſt dangereux de les rencontrer, ſur-tout pour les femmes. On aſſura l'Auteur qu'ils s'en ſaiſiſſent, & qu'ils les violent l'une après l'autre avec une brutalité furieuſe.

Singes dangereux pour les femmes.

Buckerige faiſoit ici le commerce de l'or avec beaucoup d'avantage. Les marchandiſes recherchées par les Négres ſont les mêmes que ſur le reſte de la Côte.

Le 9 Schurley & Phillips remirent à la voile, accompagnés de Buckerige, qui s'étoit offert à les conduire juſqu'au Comptoir d'*Akra*. Ils y arriverent le 12. *John Bloome*, Facteur de ce Comptoir, fit diſtribuer aux deux Vaiſſeaux le reſte du bled qui leur appartenoit. La bonté de l'eau & d'aſſez belles apparences de commerce les encouragerent à s'arrêter juſqu'au 17. Dans cet intervalle ils reçurent quatorze marcs d'or, comme ils en avoient reçu treize depuis qu'ils étoient partis du Cap-Corſe. Toute

Quantité d'or que Phillips avoit ramaſſé.

PHILLIPS. 1694.

leur course leur en avoit produit cent treize, tant pour le compte de la Compagnie, que pour celui des Propriétaires du Vaisseau. Phillips acheta un Canot à cinq Rameurs, d'un Prince Négre qui s'étoit saisi du Fort Danois dans ce canton, & qui avoit forcé le Facteur de se refugier chez les Hollandois après avoir massacré, à ses yeux, son second & plusieurs Soldats. Le Négre, établi dans le Fort, exerçoit tranquillement le commerce avec les Interlopiers de Hollande, qui recevoient de lui leur eau, & d'autres commodités qu'ils ne pouvoient trouver qu'à St Thomas ou dans l'Isle du Prince. Lorsque le Château avoit été surpris, les Danois y avoient un magazin rempli de toutes sortes de marchandises, & plus de 50 marcs d'or. Phillips tenoit ces circonstances de la bouche même du Facteur, qui avoit bientôt quitté les Hollandois pour se retirer au Cap-Corse, dans l'espérance d'y voir arriver quelque Vaisseau de sa Nation. Mais Phillips lui ayant offert le passage gratis, il avoit accepté cette offre, quoiqu'il craignît beaucoup qu'en arrivant dans sa Patrie on ne le rendît responsable de son infortune. Il confessa aux Anglois qu'il

Les Danois chassés d'un Fort par un Prince Négre.

Détail de cet accident.

PHILLIPS.

1694.

avoit été surpris par un peloton de Négres, qui s'étoient présentés au Comptoir sous de belles apparences de commerce. Ils avoient commencé par massacrer son second, tandis qu'il leur montroit des marchandises. Ensuite ils s'étoient répandus dans le Fort, pour surprendre de même un petit nombre de soldats & de domestiques, dont ils pouvoient appréhender quelque résistance. Le Facteur, allarmé par le bruit, étoit sorti de sa chambre l'épée à la main; mais il s'étoit vû attaquer aussi-tôt par deux Négres, contre lesquels il s'étoit défendu quelque tems, en criant au secours. Ne voyant paroître aucun de ses gens, & le nombre des Négres augmentant autour de lui, il avoit pris le parti de se précipiter par une fenêtre, après avoir reçu plusieurs blessures, & de chercher un azile chez les Hollandois.

Le Prince invite Phillips à dîner.

Le Prince Négre, qui avoit pris le titre de Gouverneur depuis qu'il se voyoit tranquille dans son Fort, envoya deux de ses gens à bord, pour inviter le Capitaine Phillips, Buckerige & Bloome à dîner. Ils accepterent cette étrange invitation. A la porte du Fort, la Garde leur demanda leurs épées, qu'ils ne firent pas difficulté de

donner, à la réserve de Phillips. Comme son refus causa quelque altercation, le Gouverneur parut lui-même, & lui déclara que tel étoit l'usage à sa porte. Phillips répondit que cela pouvoit être, mais que l'usage d'un Capitaine Anglois n'étoit jamais de quitter son épée. Sa résolution paroissant ferme, le Gouverneur feignit d'en être satisfait, & conduisit ses hôtes dans la salle à manger, où l'on montoit par une échelle & l'on entroit par un trou, comme par une espece d'écoutille. Lorsqu'on y fut arrivé, il but à la santé de tous les convives; & l'artillerie du Château se fit entendre. On se promena ensuite l'espace d'un quart d'heure; après quoi Phillips tirant volontairement son épée, la mit entre les mains d'un de ses gens. Cette galanterie parut plaire beaucoup au Gouverneur.

Phillips refuse de donner son épée à la porte.

Le dîner fut servi, avec une grande abondance de *Pounch* & de toutes sortes de viandes. Les mets n'étoient pas mal préparés. Phillips apprit que le Gouverneur avoit été cuisinier dans un Comptoir Anglois. Aussi quittoit-il souvent la Compagnie, pour aller donner ses ordres à la cuisine. Il ne laissa pas de paroître à table avec

Le Gouverneur. Négre avoit été cuisinier.

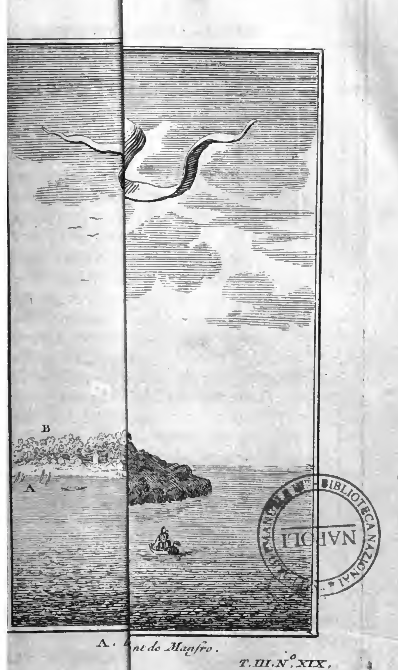
PHILLIPS. 1694.

beaucoup de pompe. Outre plusieurs Négres qui se tenoient derriere lui, il en avoit un de chaque côté, le pistolet à la main pour garder sa personne. Il but souvent la santé du Roi d'Angleterre, celle de la Compagnie & de ses hôtes, avec autant de volées de canon. Phillips compta plus de deux cens coups pendant le tems qu'il passa dans le Fort. Le drapeau qui fut arboré étoit blanc, & portoit la figure d'un Négre armé du cimetere. Il y avoit peu d'endroits du Château où l'on n'apperçût quelques marques de sa vieillesse, & de la négligence du Maître à le réparer. De seize pieces qui composoient l'artillerie, la moitié étoit sans affuts. Cette Place est éloignée de quatre milles, à l'Est, du fort Anglois. En revenant à bord les gens de Phillips tuerent deux liévres cornus, & remarquerent que tous les buissons voisins en étoient remplis. Ils avoient un petit épagneul, qui en auroit pris seul un grand nombre en fort peu de tems; mais l'essai qu'on en avoit fait au dîner du Gouverneur, avoit appris à Phillips que leur chair est fort insipide.

Etat de son Fort.

Les Danois s'y établissent.

Le jour suivant on vit arriver deux Vaisseaux Danois, chacun de vingt-



A. [illegible]nt de Manfro.

T. III. N°. XIX.



1694.

six canons. Ils venoient traiter de la restitution du Fort avec le Gouverneur Négre, dans la vûe de relever cet Etablissement & d'y former un nouveau Comptoir. Ils avoient amené un Gouverneur & des Soldats, avec des munitions, des vivres & des marchandises. Phillips ne fut pas témoin du Traité, parce que le Gouverneur se rendit long-tems fort difficile sur les conditions; mais il apprit ensuite que le Fort avoit été délivré aux Danois, sur un acte solemnel, par lequel ils dispenserent le Gouverneur de toutes sortes de restitutions, de satisfactions & de réparations, s'engageant même à lui payer cinquante marcs d'or le jour qu'ils rentreroient en possession de leurs anciens droits. Les conditions furent observées fidellement, & le Général Danois remit le Château en état de défense. De-là il fit le voyage des Côtes de Juida, pour acheter des Esclaves. Mais voulant prendre, à son retour, par les Indes Occidentales, il relâcha malheureusement dans l'Isle du Prince, où le Pirate *Avery* fondit sur ses deux Vaisseaux, les prit, les pilla, & les détruisit par le feu. Telle fut la fin de cette fatale entreprise. L'ancien Gou-

Triste sort de la Flotte Danoise.

PHILLIPS.

1694.

verneur Danois avoit quitté Phillips pour se joindre à ses compatriotes.

Mort de Schurley & ses funérailles. Clay lui succede.

Il y avoit long-tems que le Capitaine Schurley languissoit, de la même maladie qui avoit emporté une partie de ses gens. Il mourut enfin sur son bord, à la vûe du Château d'*Akra*. On lui fit des obséques militaires dans le Château, où il fut décemment enterré. Bloome, Phillips, Buckerige, & le Chef du Comptoir Hollandois, porterent les coins du Poisle, au bruit de toute l'artillerie des deux Vaisseaux & des Forts. Schurley marqua beaucoup d'aversion pour toutes les formalités d'un testament, & prit même en mauvaise part le soin que Phillips prit de l'en faire souvenir. Il se contenta de nommer *Clay* son Contre-maître, pour lui succéder au commandement. A l'égard des marchandises & de ses propres intérêts, il déclara qu'il se reposoit de tout sur *Brice*, son Trésorier.

Tigre privé.

Bloome assura Phillips qu'il se trouve, aux environs d'Akra, plus de lions, de tigres, de civettes & d'autres animaux farouches, que dans toute autre partie de la Guinée. Le même Facteur avoit envoyé à ceux du Cap-Corse un jeune tigre privé,

dont ils firent présent à Phillips. Ce bel animal fut mis à bord dans une cage de bois, où il fut nourri d'inteſtins d'oiſeaux, parce qu'il refuſoit tout autre aliment que de la chair. Il étoit ſi doux que tous les Blancs badinoient avec lui de la main, au-travers des barreaux de ſa cage; mais il devenoit furieux à la vûe d'un Négre. Phillips mettoit ſouvent la main dans ſa gueule, & lui prenoit la langue, ſans en recevoir le moindre mal. Il étoit abſolument de la forme du chat, mais marqueté de belles taches, comme un léopard, & de la grandeur d'un lévrier. A la fin, on s'apperçut qu'il prenoit par degrés la férocité de ſon eſpece, & qu'il ne faut pas ſe promettre de changer la nature. Phillips s'étoit auſſi procuré deux civettes. Elles avoient exactement la figure du renard, & la même grandeur; ſans autre différence que la couleur, qui étoit d'un gris clair. On les gardoit dans des cages de bois, où elles étoient nourries de farine bouillie dans l'eau; mais elles jettoient une odeur ſi forte, qu'on ne prenoit pas de plaiſir à s'en approcher. Phillips acheta pluſieurs ſinges, & quantité de perroquets, d'un Bâtiment Hollandois d'In-

Animaux que Phillips achette.

Phillips. terlope qui revenoit d'Angola, où ſe trouvent les plus beaux perroquets verds.

1694.

Tornado. Le 16, il s'éleva un ſi furieux Tornado que le Vaiſſeau de Phillips eut deux cables rompus. Le fond d'ailleurs eſt ſi mauvais ſur cette Côte, qu'il y a peu de Vaiſſeaux aſſez heureux pour n'y pas laiſſer quelques ancres. Le lendemain, ayant mis à la voile, Phillips fut pouſſé par le courant à quatre lieues d'Akra vers l'Eſt. Mais, après s'être dégagé le 18, il s'avança heureuſement à la vûe de la riviere de *Volta*, où les baſſes étant en grand nombre, il fallut ſe conduire la ſonde à la main. Lorſqu'on eut paſſé le banc de ſable, que le cours impétueux de cette grande riviere a pouſſé plus de trois lieues dans la mer, on trouva l'eau plus profonde. On avoit aſſuré l'Auteur que le courant portoit de l'eau douce à la même diſtance, mais l'eſſai qu'il en fit ne s'accorda point avec ce témoignage.

Riviere de Volta.

Côte d'Alampo. Le 19 ſur la Côte d'Alampo, on vit arriver à bord un Canot chargé de trois femmes & de quatre enfans, que les Négres apportoient à vendre. Mais ils les mirent à ſi haut prix qu'on ne fut pas tenté de les acheter. D'ail-

leurs c'étoit autant de squelettes, si affoiblis par la faim, que la force leur manquoit pour se soutenir. Le Chef du Canot promit deux ou trois cens Esclaves aux Anglois, s'ils vouloient s'approcher du rivage & s'y arrêter quelques jours. Mais on jugea des autres par la montre. La prudence d'ailleurs ne permettoit pas de se fier à des Peuples, avec lesquels on n'avoit pas de commerce établi, & dans un Pays où la Nation Angloise n'avoit pas de Comptoir. Phillips observe que les Négres de cette Côte passent aux Indes Occidentales pour les plus foibles & les plus mauvais de l'Afrique. Ce sont aussi ceux qui se vendent le moins, ou qui se donnent au plus bas prix. Il ajoute qu'il n'en a pû trouver la raison, & qu'ils lui ont paru aussi bien faits que dans les autres Cantons. La seule différence qu'il y ait remarquée est celle de la couleur, qui n'est pas si noire. Ils sont tous circoncis; ce qui ne doit rien changer à leur force, mais qui les distingue encore des Négres de toute la Côte, où l'on ne s'est jamais apperçu que la circoncision soit en usage. Les Négres de la Côte d'or, qu'on appelle aussi *Négres de Cormantin*, sont les

Comparaison de plusieurs sortes d'esclaves.

PHILLIPS.

1694.

plus recherchés à la Barbade. Ils s'y vendent trois ou quatre livres sterling plus que ceux de *Juida*, qui sont connus autrement sous le nom de *Papas*, ou *Négres de Popo*. Ceux-ci sont préferés à ceux mêmes d'Angola.

Phillips arrive sur la Côte de Juida.

Le 20 au soir, on arriva sur la Côte de Juida (16), environ soixante lieues à l'Est d'Akra. Dès le lendemain, les deux Capitaines, accompagnés de leurs Chapelains, de leurs Trésoriers, & d'une douzaine de Matelots bien armés, se rendirent au rivage, dans la résolution de s'y arrêter jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé l'occasion d'acheter treize cens Esclaves; c'est-à-dire, sept cens pour le Vaisseau de Phillips, & six cens pour celui de Clay, successeur de Schurley. Telles étoient les conventions des Propriétaires, avec la Compagnie.

Comptoir Anglois.

Le Comptoir Anglois étant à trois milles de la Côte, *Joseph Pierson*, qui en étoit le Chef, envoya aux deux Capitaines toutes les commodités nécessaires pour leur débarquement,

(16) Autrement nommé *Whida*, *Queda* & *Fida*. Les François nomment ce Pays par badinage ou par corruption, *le Royaume de Juda*. Voyez ci-dessous sa description.

avec

avec une garde de plusieurs Négres pour leur sûreté. Les commodités consistoient dans une sorte de brancards que les Anglois nomment *Hamacks*, c'est-à-dire *Branles*, suspendus à de longues perches, dont les Négres portent les deux bouts sur leurs épaules. On s'y couche, & l'on y est assez à l'aise. Les Porteurs marchent fort légerement. Cette voiture n'est gueres connue qu'en Afrique. PHILLIPS. 1694.

La situation du Comptoir est dans des marais, où l'air est très-mal sain. Mais les deux Capitaines s'estimerent fort heureux de trouver cette retraite pour leurs marchandises, qui ayant été débarquées fort tard, ne pouvoient arriver avant la fin du jour à la Ville Royale, où les Facteurs avoient leur magazin. Elles auroient été fort exposées au pillage des Négres, & de ceux-mêmes qui les portoient ; car ils ont tant de subtilité à voler ce qui excite leur convoitise ou leur curiosité, que pendant le jour même on a besoin de veiller continuellement sur eux. Comme ils en veulent particulierement aux noix de *kowris*, ils ne sont jamais sans une espece de coins, qui leur servent à séparer les planches du baril, pour en

Sa situation.

Larcins des Négres.

PHILLIPS.

1694.

faire tomber les noix. S'il voyent paroître quelque Blanc qui les observe, ils retirent aussi-tôt leur coin ; & les planches se resserrant d'elles-mêmes, tout se retrouve dans son état naturel. Ces Porteurs sont ordinairement suivis de leurs femmes & de leurs enfans, qui emportent le fruit de leur larcin. En vain les Facteurs adressent-ils leurs plaintes au Roi. L'autorité & les punitions mêmes ne font pas capables de faire renoncer les Négres à leurs vieilles habitudes.

Incommodités du Comptoir Anglois.

Le Comptoir devint encore utile aux deux Capitaines pour y loger les Esclaves, lorsqu'ayant été conduits au rivage, le mauvais tems ne permettoit point aux Canots de les venir prendre & de les transporter à bord ; car il s'en trouvoit quelquefois cent qui devoient être embarqués à la fois. C'étoit d'ailleurs une triste habitation que ce Comptoir. Les marais y produisent une puanteur continuelle, & des essains de mosquites si insupportables, que si l'on n'a recours au laudanum ou à quelque autre soporifique, il faut renoncer au sommeil. La nuit que Phillips fut obligé d'y passer, lui parut la plus longue & la plus fâcheuse de sa vie. A peine étoit-il au

lit, qu'il fut tourmenté cruellement par ces cruels animaux. Il fut forcé de se lever, de reprendre ses habits, de se couvrir les mains avec des gants, & le visage d'un mouchoir, pour attendre le jour dans cette situation ; & toutes ces précautions mêmes ne le garantirent pas de l'éguillon des mosquites. PHILLIPS. 1694.

Pierson, qui avoit l'esprit vif & entreprenant, s'étoit acquis du crédit à la Cour du Roi, & de la considération dans le Pays. Il avoit appris à connoître le caractere des Habitans ; & l'expérience lui servoit de guide suivant les occasions. La plûpart des Esclaves qui appartenoient au Comptoir étoient des Négres de la Côte d'or, Nation hardie, brave, & capable de sentiment. Il les traitoit si bien, que se les étant fort attachés, il auroit été sûr avec dix de ces fideles Afriquains, de battre quarante Soldats des meilleures Troupes du Pays. Caractere de Pierson, chef du Comptoir.

La Ville Royale de Juida est à quatre milles du Comptoir Anglois. Le chemin est une belle plaine, couverte de bled d'Inde & de Guinée, de patates, d'ignames, & d'autres fruits, dont le Pays produit deux moissons chaque année. On y rencontre plu- Ville Royale de Juida & ses environs.

PHILLIPS.

1694.

ſieurs petits Villages, que les Négres appellent *Krums*, & qui ont chacun leur Capitaine ou leur Chef. Les maiſons n'ont guéres plus de quinze pieds de longueur. Elles ſont ſans lumiere, excepté celle du Chef, qui eſt éclairée par un trou dans le mur. On peut les comparer à nos étables. N'ayant qu'une ſeule chambre, les Négres y mangent, y dorment ſur la terre comme les moutons. Les Kabaſchirs, c'eſt le nom qu'ils donnent à leurs Chefs, ont des nattes, qui leur ſervent de lit, avec une pierre pour oreillers.

A l'arrivée des deux Vaiſſeaux, le Roi envoya au Comptoir Anglois deux de ſes Kabaſchirs, ou de ſes Nobles, chargés d'un compliment pour les Facteurs. Phillips & Clay, qui étoient déja débarqués, firent répondre au Monarque qu'ils iroient le lendemain lui rendre leurs devoirs. Cette réponſe ne le ſatisfit pas. Il fit partir ſur le champ deux autres de ſes Grands, pour les inviter à venir dès le même jour, & les avertir non-ſeulement qu'il les attendoit, mais que tous les Capitaines qui les avoient précedés, étoient venus le voir dès le premier jour. Sur quoi, dans la crainte de l'offenſer, les deux Capitaines,

accompagnés de Pierson & de leurs gens, se mirent en chemin pour la Ville Royale. PHILLIPS. 1694.

Reception des Facteurs au Palais.

Ils furent reçus à la porte du Palais par plusieurs Kabaschirs, qui les saluerent à la mode ordinaire des Négres, c'est-à-dire, en faisant d'abord clacquer leurs doigts, & leur serrant ensuite les mains avec beaucoup d'amitié. Lorsqu'ils eurent traversé la cour, les mêmes Seigneurs se jetterent à genoux près de l'appartement du Roi, firent clacquer leurs doigts, toucherent la terre du front, & la baiserent trois fois; cérémonie ordinaire lorsqu'ils approchent de leur Maître. S'étant levés, ils introduisirent les Anglois dans la chambre du Roi, qui étoit remplie de Nobles à genoux; ils s'y mirent comme tous les autres, chacun dans son poste, & s'y tinrent constamment pendant toute l'audience. C'est la situation dans laquelle ils paroissent toujours devant le Roi.

Trône du Roi.

Sa Majesté, qui étoit cachée derriere un rideau, ayant jetté les yeux sur les Anglois par une petite ouverture, leur fit signe de s'approcher. Ils s'avancerent vers le Trône, qui étoit une estrade d'argile, de la hauteur de deux pieds, environnée de vieux ri-

Phillips. deaux fales qui ne fe tirent jamais ; parce que le Monarque n'accorde

1694. point à fes Kabafchirs l'honneur de le voir au vifage. Il avoit près de lui deux ou trois petits Négres, qui étoient fes enfans. Il tenoit à la bouche une longue pipe de bois, dont la tête auroit pû contenir une once de tabac.

Son habillement. A fon côté il avoit une bouteille d'eau-de-vie, avec une petite taffe d'argent affez mal-propre. Sa tête étoit couverte, ou plutôt liée d'un calico fort groffier ; & pour habit, il portoit une robe de damas rouge. Sa garde-robe étoit fort bien garnie de cafaques & de manteaux, de drap d'or & d'argent, de brocards de foie, & d'autres étoffes à fleurs, brochées de grains de verre de différentes couleurs ; préfens qu'il fe vantoit d'avoir reçus des Capitaines Blancs que le commerce avoit amenés dans fes Etats, & dont il prenoit plaifir à faire admirer le nombre & la variété. Mais de toute fa vie, il n'avoit jamais porté de chemife, ni de bas & de fouliers.

Careffes qu'il fait aux Facteurs. Les Anglois fe découvrirent la tête pour le faluer. Il prit les deux Capitaines par la main, & leur dit d'un air obligeant, qu'il avoit eu beaucoup d'impatience de les voir ; qu'il aimoit

leur Nation ; qu'ils étoient ses freres, & qu'il leur rendroit tous les bons offices qui dépendroient de lui. Ils le firent assurer par l'Interprete, de leur reconnoissance personnelle, & de l'affection de la Compagnie Royale d'Angleterre, qui, malgré les offres qu'elle recevoit de plusieurs Pays où les Esclaves étoient en abondance, aimoit mieux tourner son commerce vers le Royaume de Juida, pour y faire apporter toutes les commodités dont il avoit besoin. Ils ajouterent qu'avec de tels sentimens, ils se flattoient que Sa Majesté ne feroit pas traîner en longueur leur cargaison d'Esclaves, principal objet de leur voyage, & qu'elle ne souffriroit pas que ses Kabaschirs leur en imposassent sur le prix. Enfin, ils promirent qu'à leur retour en Angleterre, ils rendroient compte à leurs Maîtres, de ses faveurs & de ses bontés.

PHILLIPS.

1694.

Leurs divisions.

Il répondit que la Compagnie Royale d'Afrique étoit *un fort honnête homme* (17), qu'il l'aimoit sincerement, & qu'on traiteroit de bonne-foi avec ses Marchands. Cependant il tint mal sa parole ; ou plutôt malgré les té-

(17) On conçoit que c'est un trait de l'ignorance de ce Monarque.

PHILLIPS.

1694.

moignages de respect qu'il recevoit de ses Kabaschirs, il fit voir par sa conduite qu'il n'osoit rien faire qui leur déplût.

Festin que le Roi donne aux Anglois.

Dans cette premiere audience, il ne manqua rien à ses politesses. Après avoir fait asseoir les Anglois près de lui sur un banc, il but à la santé de son frere le Roi d'Angleterre, de son *ami* la Compagnie Royale d'Afrique, & des deux Capitaines. Ses liqueurs favorites étoient l'eau-de-vie & le *Pitto*. Celle-ci est composée de bled-d'Inde, long-tems infusé dans l'eau. Elle tire sur le goût d'une espece de biere que les Anglois nomment *Ale*. Il y en a de si forte qu'elle se conserve trois mois, & que deux bouteilles sont capables d'enyvrer. On apporta bientôt devant le Roi une petite table quarrée, sur laquelle un vieux drap tenoit lieu de nappe, garnie d'assiettes & de cuillieres d'étain. Il n'y avoit ni couteaux ni fourchettes, parce que l'usage du Pays est de déchirer les viandes avec les doigts & les dents. On servit ensuite un grand bassin d'étain, de la même couleur, dit Phillips, que le teint de Sa Majesté, rempli de poules étuvées dans leur jus, avec un plat de patates bouillies, pour

ſervir de pain. Les poules étoient ſi cuites, qu'elles ſe dépeçoient d'elles-mêmes. Des mets de cette eſpece n'exciterent pas beaucoup l'appétit des Anglois. Cependant ils eurent la complaiſance d'avaler deux ou trois cuillerées de bouillon, où la malaguette & le poivre rouge n'étoient pas épargnés. Ils eurent l'honneur de boire pluſieurs fois à la ſanté de Sa Majeſté dans une taſſe de coco. Toute l'argenterie Royale ſe réduiſoit à la petite taſſe qui lui ſervoit à boire de l'eau-de-vie. Le Roi ſaluoit ſouvent les Anglois par des inclinations de tête, baiſoit ſa propre main, & pouſſoit quelquefois de grands éclats de rire. Lorſqu'ils eurent ceſſé de manger, il prit dans le bouillon, quelques pieces de volaille qu'il donna à ſes enfans. Le reſte fut diſtribué entre ſes Nobles, qui s'avancerent en rampant ſur le ventre, comme autant de chiens. Leurs mains leur ſervirent de cuilliere pour pêcher la viande dans le bouillon. Ils les léchoient enſuite avec beaucoup d'avidité. Ce ſpectacle fit ſoulever le cœur à Phillips.

PHILLIPS. 1694.

Malpropreté du Roi & de ſes Officiers.

Après le dîner, le Roi demanda des nouvelles du Capitaine Schurley. On lui dit qu'il étoit mort à Akra. Il

Regrets du Roi pour la mort de Schurley.

PHILIPPS.

1694.

se mit aussi-tôt à crier, à se tordre les mains, & à se frotter les yeux, quoiqu'il n'en sortît pas de larmes, en répetant qu'il avoit beaucoup perdu, & que Schurley étoit son ami. Il ajoûta que la Côte d'or l'avoit empoisonné. Ensuite il parla de peintures, de mortiers de cuivre, & de quantité d'autres présens que Schurley lui avoit promis. Clay ayant répondu qu'il n'avoit rien de cette nature à bord, le Monarque parut de fort mauvaise humeur, & lui soutint que les présens étoient sans doute sur le Vaisseau, mais que depuis la mort de Schurley, il vouloit les faire tourner à son profit. Clay, pour l'appaiser, déclara qu'il y avoit sur le Vaisseau d'autres présens qui lui étoient envoyés par la Compagnie, tels que des arquebuses, des étoffes de soie, &c. Enfin, lorsque le Roi se fut informé quelles sortes de marchandises ils apportoient, & de combien d'Esclaves ils avoient besoin, ils lui demanderent la permission de se retirer.

Palavera ou traité conclu pour les marchandises.

Le lendemain, suivant leurs promesses, ils retournerent au Palais avec des essais de leurs marchandises; & l'on convint du prix des Esclaves.

Ces conventions ou ces Traités portent à Juida le nom de *Palavera*, quoique dans les Régions Occidentales de l'Afrique, le même mot signifie au contraire *dispute* ou *querelle*. Après beaucoup de difficultés, on convint de cent livres de *Kowris* pour chaque Esclave. Alors le Roi fit assigner aux Marchands Anglois, des Magazins, une Cuisine, & des Logemens. Mais toutes les chambres étant sans porte, ils furent obligés d'en faire à leurs frais, & d'y mettre des verrouils & des serrures. Le jour suivant ils payerent les droits ordinaires au Roi & aux Kabaschirs; après quoi les Officiers du commerce firent avertir les Habitans de la Ville, au son d'une cloche, d'amener leurs Esclaves au Marché. Cette cloche, qui est de fer, a la forme d'un pain de sucre, & contiendroit environ vingt livres de kowris. On frappe dessus avec un bâton, qui en tire un son fort foible & sourd.

PHILLIPS. 1694.

Chaque jour au matin, le Roi invitoit les deux Capitaines à déjeûner, & leur offroit toujours ses deux plats de poules étuvées & de patates bouillies à l'eau. Mais il leur envoyoit tous les jours pour leur table, un porc,

Bonne chere des Anglois.

Phillips. 1694.

une chevre, une brebis & une bouteille de Pitto. De leur côté, ils lui faisoient porter avec la même régularité quatre bouteilles d'eau-de-vie, qu'il recevoit comme le souverain bien. Comme ils avoient leur Cuisinier dans la Ville, & que les provisions y étoient en abondance, ils faisoient fort bonne chere. Mais divers accidens leur firent bien-tôt perdre l'appétit. La plûpart de leurs gens furent attaqués de la fievre. Phillips fut atteint lui-même d'un violent mal de tête. A peine se trouva-t-il capable d'aller jusqu'au Marché sans être soutenu, & la mauvaise odeur du lieu lui causoit quelquefois des évanouissemens dangereux. Cette Halle, que les Habitans appellent *Trunk*, étoit un vieux Bâtiment, où l'on faisoit passer la nuit aux Esclaves, dans la nécessité d'y faire tous leurs excrémens. Trois ou quatre heures, que Phillips étoit obligé d'y passer tous les jours, ruinerent tout-à-fait sa santé.

Maladies qui succedent.

Vente des esclaves.

Les Esclaves du Roi furent les premiers qu'on offrit en vente; & les Kabaschirs exigerent qu'ils fussent achetés avant qu'on en produisît d'autres, sous prétexte qu'étant de la Maison

Royale ils ne devoient pas être refusés, quoiqu'ils fussent non-seulement les plus difformes, mais encore les plus chers. Mais c'étoit une des prérogatives du Roi, à laquelle on étoit forcé de se soumettre. Les Kabaschirs amenoient eux-mêmes ceux qu'ils vouloient vendre, chacun selon son rang & sa qualité. Ils étoient livrés aux observations des Chirurgiens Anglois, qui examinoient soigneusement s'ils étoient sains, & s'ils n'avoient aucune imperfection dans les membres. Ils leur faisoient étendre les bras & les jambes. Ils les faisoient sauter, tousser. Ils les forçoient d'ouvrir la bouche & montrer les dents, pour juger de leur âge; car étant tous rasés avant que de paroître aux yeux des Marchands, & bien frottés d'huile de palmier, il n'étoit pas aisé de distinguer autrement les vieillards de ceux qui étoient dans le milieu de l'âge. La principale attention étoit à n'en point acheter de malades, de peur que leur infection ne devînt bientôt contagieuse. La maladie qu'ils appellent *yaws* est fort commune parmi ces misérables. Elle a presque les mêmes symptômes que la vérole; ce qui oblige le Chirurgien d'examiner

PHILLIPS.

1694.

Circonstances de cette vente.

Phillips. 1694.

les deux sexes avec la derniere exactitude. On met les hommes & les femmes à part, séparés par une cloison de grosses barres de bois, pour prévenir les querelles.

Manière dont on conduit les esclaves à bord.

Après avoir fait le choix de ceux qu'on veut acheter, on convient du prix, & de la nature des marchandises. Mais la précaution que les Facteurs avoient eue de commencer par cet article, leur épargna les difficultés qui naissent ordinairement. Ils donnerent aux Propriétaires des billets signés de leur main, par lesquels ils s'engageoient à délivrer les marchandises en recevant les Esclaves. L'échange se fit le jour d'après. Phillips & Clay firent marquer cette miserable troupe avec un fer chaud, à la poitrine & sur les épaules, chacun de la premiere lettre du nom de son Bâtiment. La place de la marque est frottée auparavant d'huile de palmier; mais cette opération est si peu douloureuse, que trois ou quatre jours suffisent pour fermer la plaie, & pour faire paroître les chairs fort saines.

Marque qu'on leur fait.

Officiers Négres qui en répondent.

A mesure qu'on a payé pour cinquante ou soixante, on les fait conduire au rivage. Un Kabaschir, sous

PHILLIPS.

1694.

le titre de Capitaine d'Esclaves, prend soin de les embarquer & de les rendre sûrement à bord. S'il s'en perdoit quelqu'un dans l'embarquement, c'est le Kabaschir qui en répond aux Facteurs; comme c'est le Capitaine du Trunk ou du marché qui est responsable de ceux qui s'échapperoient pendant la vente, & jusqu'au moment qu'on leur fait quitter la Ville. Dans le chemin jusqu'à la mer, ils sont conduits par deux autres Officiers que le Roi nomme lui-même, & qui reçoivent de chaque Vaisseau, pour prix de leur peine, la valeur d'un Esclave en marchandises. Tous les devoirs furent remplis si fidellement, que de treize cens Esclaves, achetés & conduits dans un espace si court, il ne s'en perdit pas un.

Il y a aussi un Capitaine de terre, dont la commission est de garantir les marchandises du pillage & du larcin. Après les avoir débarquées, on est quelquefois forcé de les laisser une nuit entiere sur le rivage, parce qu'il ne se présente pas toujours assez de Porteurs. Malgré les soins & l'autorité du Capitaine, il est difficile de mettre tout à couvert. Il l'est encore plus d'obtenir la restitution de ce qu'on a perdu.

PHILLIPS.

1694.

Defefpoir des Négres dans l'efclavage.

Lorfque les Efclaves font arrivés au bord de la mer, les Canots des Vaiffeaux les conduifent à la Barque longue, qui les transporte à bord. On ne tarde point à les mettre aux fers, deux à deux, dans la crainte qu'ils ne fe foulevent, ou qu'ils ne s'échappent à la nage. Ils ont tant de regret à s'éloigner de leur Pays, qu'ils faififfent l'occafion de fauter dans la mer, hors du Canot, de la Barque, ou du Vaiffeau, & qu'ils demeurent au fond des flots jufqu'à ce que l'eau les étouffe. Le nom de la Barbade leur caufe plus d'effroi que celui de l'enfer, quoiqu'au fond, dit l'Auteur, ils y menent une vie beaucoup plus douce que dans leur Pays. On en a vû plufieurs dévorés par les requins, au moment qu'ils s'élançoient dans la mer. Ces animaux font fi accoutumés à profiter du malheur des Négres, qu'ils fuivent quelquefois un Vaiffeau jufqu'à la Barbade, pour faire leur proie des Efclaves qui meurent en chemin, & dont on jette les cadavres hors du bord. Phillips raconte qu'il en voyoit tous les jours quelques-uns autour de fon Bâtiment; mais il ne peut affurer, dit-il, que ce fuffent les mêmes.

Les Anglois

Les deux Vaiffeaux perdirent douze

Négres, qui se noyerent volontairement, & quelques autres qui se laisserent mourir par une obstination desesperée à ne prendre aucune nourriture. Ils sont persuadés qu'en mourant ils retournent aussi-tôt dans leur patrie. On conseilloit à Phillips de faire couper à quelques-uns les bras & les jambes, pour effrayer les autres par l'exemple. D'autres Capitaines s'étoient bien trouvés de cette rigueur. Mais il ne put se résoudre à traiter, avec tant de barbarie, de misérables créatures qui étoient comme lui l'ouvrage de Dieu, & qui n'étoient pas, dit-il, moins cheres au Créateur que les Blancs. Il ajoute qu'il ne voit aucune raison de les mépriser pour leur couleur, puisqu'ils l'ont reçue de la nature, & qu'il ne comprend pas pourquoi les Blancs croiroient valoir mieux dans l'intérieur. Tous les hommes, dit-il encore, sont portés à juger favorablement d'eux-mêmes. Les Négres s'estiment, & se croyent même supérieurs à nous, puisque par mépris pour notre couleur, ils se figurent le diable blanc & le représentent de même.

PHILLIPS. 1694.

en perdent plusieurs.

Conseil cruel qu'on donne à Phillips. Ses raisons pour le rejetter.

Les Kabaschirs sont obligés, pour chaque Esclave qu'ils vendent publi-

Commerce clandestin.

PHILLIPS.

1694.

quement, de payer au Roi des droits & des coutumes, qui consistent dans une partie du prix qu'ils ont reçu. Pour s'exempter de ces impôts, ils amenoient souvent, pendant la nuit, à la maison du Capitaine, deux ou trois Esclaves qu'ils lui vendoient secrettement, & les marchandises d'échange leur étoient envoyées avec les mêmes précautions. Cependant Phillips avoit peu de penchant pour ce commerce clandestin, par la crainte d'offenser le Roi, qui défendoit toute sorte de trafic & de traité hors du marché public. Quelquefois ce Prince, après avoir vendu dans un mouvement de colere une de ses femmes ou quelqu'un de ses sujets, revenoit à lui-même & prioit les Facteurs d'accepter d'autres Esclaves à la place. Ils avoient la complaisance de lui accorder cette satisfaction, & le plaisir de remarquer qu'il y étoit sensible.

Informations que Phillips prend sur le poison des Négres.

Phillips, qui avoit entendu vanter tant de fois les poisons des Négres, & l'art avec lequel ils en infectent leurs fleches, eut la curiosité de prendre là-dessus des informations. Mais pour les rendre plus certaines, il engagea un Kabaschir à le visiter dans le magasin. Là, il commença par lui faire

avaler plusieurs verres de liqueurs fortes ; & le voyant échauffé par le plaisir de boire, il lui marqua une vive affection, il lui fit divers présens; enfin, il le pressa de lui apprendre de bonne-foi comment les Négres empoisonnoient les Blancs, quel étoit leur secret pour communiquer le poison jusqu'à leurs armes, & s'ils avoient quelque antidote dont l'effet fût aussi sûr que celui du mal. Tout l'éclaircissement qu'il put tirer fut que les poisons en usage dans le Pays venoient de fort loin, & s'achetoient fort cher; que la quantité nécessaire pour empoisonner un homme revenoit à la valeur de trois ou quatre Esclaves ; que la méthode ordinaire pour l'employer, étoit de le mêler dans l'eau ou dans quelque autre liqueur, qu'il falloit faire avaler à l'ennemi dont on vouloit se défaire ; qu'on se mettoit la dose de poison sous l'ongle du petit doigt, où elle pouvoit être conservée long-tems sans nuire au-travers de la peau, & qu'adroitement on trouvoit le moyen de plonger le doigt dans la calebasse, ou la tasse, qui contenoit la liqueur ; qu'au même instant le poison ne manquoit pas de se dissoudre, & que son action étoit si forte, lorf-

PHILLIPS.

1694.

PHILLIPS. 1694.

qu'il étoit bien préparé, qu'il n'y avoit point d'antidote qui pût être assez tôt employé. Le Kabaschir ajouta que les empoisonnemens n'étoient pas si communs dans le Royaume de Juida que dans les autres Pays Négres ; non que les haines y fussent moins vives, mais à cause de la cherté du poison. Phillips avoit prié le Roi, dès sa premiere audience, de ne pas permettre que les Anglois fussent exposés au poison. Ce Prince avoit ri de cette priere, & l'avoit assuré que ce barbare usage n'étoit pas connu dans ses Etats. Cependant l'Auteur observa qu'il refusoit de boire dans la même tasse dont les Anglois & ses Kabaschirs s'étoient servis, & que si on lui présentoit une bouteille de liqueur, il vouloit que celui dont il l'avoit reçue en essayât le premier. Au contraire, les Kabaschirs avaloient sans précaution tout ce qui leur venoit de la main des Anglois. Ils alloient deux ou trois fois le jour au magasin, où chaque visite étoit payée d'un verre d'eau-de-vie. Les deux Capitaines ne paroissoient jamais au Trunk sans y faire porter trois ou quatre bouteilles, qui servoient comme de sceau à tous les Traités. Sou-

Défiance de Phillips.

Celle du Roi.

Avidité des Kabaschirs pour les liqueurs.

vent les Kabaschirs venoient demander des liqueurs au magasin, sous prétexte de quelque mariage qui les obligeoit de se réjouir, ou de quelque maladie pour laquelle ils ne connoissoient pas de meilleur remede. L'envie de se conserver leur amitié faisoit toujours accorder une partie de leur demande. PHILLIPS. 1694.

L'Auteur rapporte à cette occasion que le voluptueux & vieux Monarque de Juida le fit appeller une fois secrettement pendant la nuit, pour lui dire qu'ayant épousé une jeune fille qu'il devoit recevoir cette nuit même, il avoit besoin d'un petit baril d'eau-de-vie pour donner une fête aux parens de sa belle, & de quelque potion qui le rendît propre à la caresser. Ses deux demandes lui furent accordées. Le Chirurgien du Vaisseau lui donna un cordial qui répondit à ses intentions, & reçut de lui, pour récompense, deux robes le jour suivant.

Demande singuliere que le Roi fait à Phillips.

Dans l'Isle Saint Thomas, les Portugais sont des empoisonneurs si habiles, que si l'on s'en rapporte aux informations de Phillips, en coupant une piece de viande, le côté qu'ils veulent donner à leur ennemi sera in-

Habiles empoisonneurs.

PHILLIPS.

1694.

feĉté de poiſon ſans que l'autre s'en reſſente ; c'eſt-à-dire, que le couteau n'eſt empoiſonné que d'un côté. Cependant l'Auteur fait remarquer avec ſoin qu'il n'en parle que ſur le témoignage d'autrui, & qu'en relâchant dans l'Iſle de Saint Thomas, ni lui, ni ſes gens n'en firent aucune expérience.

Quartier des femmes à Juida.

Les femmes du Roi de Juida ſont renfermées dans un quartier ſéparé. L'Auteur s'en approcha pluſieurs fois, avec quelques-uns de ſes gens ; & jettant les yeux par-deſſus le mur, il vit pluſieurs de ces Reines occupées à divers ouvrages. Il lia même quelque entretien avec elles. Mais un Faĉteur François de la Compagnie, ſe laiſſant entraîner par ſa curioſité, tenta d'ouvrir la porte, qui étoit fermée avec quelques liens d'ozier. Toutes les femmes prirent la fuite, en jettant un cri. Quelques Kabaſchirs, envoyés par le Roi, vinrent prier les Blancs de garder plus de meſure, & de tourner d'un autre côté leur promenade. Ils y conſentirent volontiers, à l'exception du François, qu'on eut peine à faire entrer dans des vûes plus raiſonnables.

Imprudence d'un Faĉteur François.

Le lendemain en déjeûnant avec eux, le Roi leur fit un reproche fort

doux de leur curiosité, & leur déclara que les loix du Pays ne permettoient à personne d'approcher si près du quartier des femmes. Il ajouta qu'il les trouvoit excusables, en qualité d'Etrangers, mais qu'il les prioit néanmoins de ne pas retomber dans la même faute. Leurs excuses furent aussi polies que le reproche. Il en parut fort satisfait; mais il marqua un peu plus de ressentiment contre le Facteur François, qui devoit mieux connoître les loix du Royaume. Phillips voyant l'embarras du Facteur, prit sur lui tout le blâme, & protesta que c'étoit lui-même qui avoit mené sa compagnie dans un lieu qu'il étoit curieux de voir, pour rendre témoignage de la galanterie du Roi, à son retour en Angleterre. Le Monarque le prit par la main, & lui dit que si sa compagnie n'avoit point eu d'autre vûe, il étoit fâché d'en avoir fait des plaintes, & qu'il pardonnoit volontiers au Facteur François.

PHILLIPS. 1694.

Leurs excuses.

Ce Facteur & son associé, ou son Lieutenant, habitoient une petite cabane près du Palais du Roi. Comme on n'avoit pas vû, depuis trois ou quatre ans, de Vaisseau François sur la Côte, il vivoit des libéralités du

Ce que c'étoit que ce Facteur François.

PHILIPS. 1694.

Roi, sans aucun moyen de retourner dans sa patrie. Phillips l'avoit presque tous les jours à dîner, & lui offrit de le conduire à la Barbade, d'où il pourroit gagner facilement la Martinique. Mais l'Angleterre étant en guerre avec la France, il n'osa passer dans une Isle ennemie.

Belle promenade & marché.

A peu de distance de la Ville Royale, on trouve trente ou quarante gros arbres, qui forment la plus agréable promenade du Pays. L'épaisseur des branches, ne laissant point de passage à la chaleur du Soleil, y fait regner une fraîcheur continuelle. C'étoit sous ces arbres que Phillips passoit la plus grande partie du tems. On y tenoit un marché. Entre plusieurs spectacles bizarres, il eut celui d'une table publique, ou d'un ordinaire, qu'il a cru digne d'une description. Le Négre, qui avoit formé cette entreprise, avoit placé, au pied d'un des plus gros arbres, une grande piece de bois de trois ou quatre pieds d'épaisseur. C'étoit la table; elle n'étoit soutenue sur la terre que par son propre poids. Les mets étoient du bœuf & de la chair de chien bouillis, mais enveloppés dans une peau crue de vache. De l'autre côté on voyoit, dans un grand plat de terre,

Table publique ou ordinaire Négre.

PHILLIPS. 1694.

re, du *Kanki*, espece de pâte molle, composée de poisson pourri & de farine de maïs, pour servir de pain. Lorsqu'un Négre avoit envie de manger, il venoit se mettre à genoux contre la table, sur laquelle il exposoit huit ou neuf coquilles de *Kowris*. Alors, le Cuisinier coupoit fort adroitement de la viande pour le prix. Il y joignoit une piece de kanki, avec un peu de sel. Si le Négre n'avoit pas l'estomac assez rempli de cette portion, il donnoit plus de coquilles & recevoit plus de viande. L'Auteur vit tout à la fois, autour de la table, neuf ou dix Négres, que le Cuisinier servoit avec beaucoup de promptitude & d'adresse, & sans la moindre confusion. Ils alloient boire ensuite à la riviere; car l'usage des Négres est de ne boire qu'après leur repas.

Nains du Roi. Leur importunité.

Le Roi avoit deux Nains, qui venoient souvent demander des kowris aux Anglois. On n'osoit leur en refuser, quoiqu'ils méritassent la corde plutôt que des présens. Ils troubloient continuellement le sommeil des Facteurs par des hurlemens, ausquels ils donnoient le nom de prieres, & qu'ils faisoient toutes les nuits sous quelques arbres qui touchoient au maga-

zin. Ils imploroient, disoient-ils, la puissance des Fetiches en faveur du Roi. Ils prétendoient que ces divinités leur parloient souvent par la bouche d'une grande Idole de bois qui étoit à la porte du Palais, & qu'ils s'étoient efforcés de tailler en figure d'homme, quoiqu'ils n'eussent réussi, dit l'Auteur, qu'à lui donner celle du diable.

Phillips est curieux d'entendre parler une idole.

Phillips ayant entendu souvent assurer que cette figure parloit toutes les nuits aux Kabaschirs & à ses Dévots, déclara naturellement qu'il seroit charmé d'assister à des cérémonies si merveilleuses, & demanda la permission de les y accompagner. Ils lui répondirent qu'il falloit s'y trouver la nuit. Il ne manqua point de s'y rendre avec eux la nuit suivante ; mais craignant quelque mauvais tour, il prit avec lui quatre de ses gens, bien armés de pistolets & de sabres. Les Négres, arrivant de plusieurs côtés, firent quantité de profondes salutations à l'image, tandis qu'il attendoit la voix & les discours qu'on lui avoit promis. Après s'être ennuyé pendant plus d'une heure, il demanda pourquoi il n'entendoit rien. On lui demanda un peu de patience. Il attendit en-

core deux heures, sans être plus satisfait. Les Négres parurent fort surpris, & l'assurerent que leur Fetiche n'avoit jamais été si long-tems muet. L'indignation prenant l'ascendant sur lui, il donna du bout de sa canne dans la bouche de l'Idole, & recommença plusieurs fois le même jeu, malgré les instances des Négres, qui témoignoient beaucoup d'inquiétude pour lui. Il leur dit que ne voyant qu'une piece de bois, il n'avoit aucune raison de craindre; mais que s'il étoit vrai qu'elle fût capable de parler, il alloit la forcer de faire usage de cette qualité. Là-dessus, il prit un de ses pistolets, & tirant à l'Idole, il lui mit une balle dans l'œil gauche. Les Négres prirent tous la fuite. Phillips & ses gens passerent encore une demi-heure dans le même lieu, & se retirerent enfin, sans avoir pû faire rien perdre de son insensibilité à la piece de bois.

PHILLIPS.

1694.

Hardiesse de Phillips à maltraiter l'idole.

Le jour suivant, les Négres parurent fort étonnés de voir le Capitaine Anglois en bonne santé. Il raconta lui-même son avanture au Roi, qui l'assura gravement que la figure parloit aux Négres, mais qu'elle gardoit le silence devant les Blancs. Phillips répondit que si elle avoit été capable

PHILLIPS.

1694.

de parler, elle n'auroit pas manqué de faire entendre quelque menace ou quelque plainte lorsqu'il l'avoit si maltraitée à coups de canne & de balle.

Avis qu'il reçut du Roi.

Le Monarque repliqua que ce n'étoit à la vérité qu'une figure de bois, mais qu'il étoit certain que les Fetiches s'expliquoient souvent par sa bouche; qu'il en avoit été souvent témoin luimême, & qu'il souhaitoit que les Anglois ne se repentissent point de l'avoir maltraitée. Phillips lui dit qu'il défioit également les Fetiches & la statue de lui nuire; & qu'il ne redoutoit que le poison de ses Sujets. Vous n'avez rien à craindre du poison, reprit encore le Roi; mais je ne vous répons pas des Fetiches.

Autres Idoles du Pays.

Phillips voyoit souvent, autour des maisons du Pays, de petites figures de terre; & devant elles, du riz, du bled, de l'huile & d'autres présens qu'on leur avoit offerts. Quelquefois c'étoient des chevres éventrées, & suspendues aux arbres. Les Négres ont tant de choses ausquelles ils donnent la qualité de Fetiches, qu'il ne put comprendre l'idée qu'ils attachent à ce nom. Sur la Côte d'or, lorsqu'il se fait quelque promesse solemnelle ou quelque serment, le Prêtre mêle des

poudres de différentes couleurs, dont il jette cinq ou six cuillerées sur un des principaux Fetiches. Ce mêlange doit causer la mort à celui qui violeroit son serment. Les Négres en sont si persuadés, que plusieurs Capitaines ont pris le parti de faire jurer leurs Esclaves, par les Fetiches, qu'ils ne se jetteroient pas dans la mer pour regagner le rivage, & leur ont fait ôter leurs chaînes après ce serment. Cependant Phillips conseille aux Marchands de se reposer moins là dessus, que sur de bonnes chaînes de fer.

PHILLIPS. 1694.

Respect des Négres pour leurs sermens.

Au Cap Corse, il avoit vû les Fetiches employés solemnellement par les trois Facteurs de la Compagnie, *Plact*, *Roma*, & *Melroff*, pour engager la foi du nouveau Roi de Futtu, du Roi de Sabo, & de Nimfa Général des Arkanis. Voici le détail qu'il fait de cet incident. Les Arkanis, qui sont de tous les Marchands Négres ceux dont les Anglois aiment mieux le commerce, & dont l'or est le plus pur, habitent l'intérieur des terres; de sorte que pour se rendre aux Forts & aux Vaisseaux, ils ont quelques autres Pays à traverser. Le Pays de Futtu en étoit un; & le Roi leur avoit accordé le passage assez long-tems, sans

Guerre des Arkanis.

Sujet de la guerre.

PHILLIPS. 1694. leur causer aucun chagrin. Mais ses Sujets, à l'instigation des Hollandois de Mina, leur fermerent les chemins, & les voulurent forcer d'acheter d'eux à plus haut prix des marchandises de moindre valeur, qu'ils recevoient des Hollandois. Les Arkanis, ayant refusé de se soumettre à cette tyrannie, se virent exposés au pillage & à toutes sortes de mauvais traitemens, en traversant le Royaume de Futtu. Leur mécontentement produisit la guerre. Ils choisirent pour Général un de leurs principaux Négocians, nommé *Nimsa*, qui avoit toutes les qualités nécessaires à cet emploi. Les Anglois du Cap-Corse, à qui ils communiquerent leur dessein, s'engagerent à leur fournir des armes & des munitions. D'un autre côté les Arkanis eurent recours au Roi de Sabo, de qui ils louerent un corps de troupes auxiliaires. Ce Prince avoit la figure la plus majestueuse & la plus guerriere, que Phillips ait jamais vûe parmi les Négres. Sa conduite & son courage répondoient merveilleusement à son air. Les Arkanis soutenus par un secours si puissant, & par quelques Négres du Cap-Corse, qui les joignirent sous la conduite des Capitaines *Hansika* &

Caractere du Roi de Sabo.

PHILLIPS.

1694.

Amo, composerent une armée de vingt mille hommes, & marcherent contre le Roi de Futtu, qui n'avoit pas attendu leur arrivée pour assembler aussi ses meilleures Troupes. Il y eut quelques legeres escarmouches entre les deux partis, car il n'arrive gueres aux Négres de décider leurs querelles par de véritables batailles. Le pillage, les embuscades, les surprises sont les principaux événemens de leurs guerres. La fortune se déclara si heureusement pour les Arkanis, qu'ils forcerent le Roi de Futtu de chercher un azile & de la protection au Château de Mina. Nimfa & le Roi même de Sabo profiterent de sa retraite pour s'approcher de sa Ville Capitale. Ils y entrerent sans résistance. Ils la pillerent, ils en brûlerent une partie; & pour assurer le fruit de la guerre, ils éleverent sur le trône le frere du Roi fugitif. Tous les Kabaschirs du Royaume de Futtu jurerent par les Fetiches, d'être fideles à leur nouveau Maître. Ensuite les Vainqueurs amenerent ce Monarque au Cap-Corse, pour lui faire jurer à son tour d'être constamment attaché aux Anglois, & de favoriser leurs intérêts dans toutes sortes d'occasions;

Les Arkanis détrônent le Roi de Futtu.

Articles de paix jurés & signés au Cap Corse.

PHILLIP. 1694.

de porter une haine immortelle à son frere ; d'entretenir une paix inviolable avec les Arkanis, & de leur accorder la liberté du passage dans son Pays, avec leur or & leurs autres marchandises. Ces articles furent écrits sur du parchemin, au nom de la Compagnie Royale d'Angleterre, de Nimfa, & du Roi de Sabo. Le Roi de Futtu les signa, par une marque qui tint lieu de son nom. Schurley & Phillips, qui se trouvoient alors au Château du Cap-Corse, les Facteurs, & plusieurs Kabaschirs signerent aussi en qualité de témoins. Après quoi le Roi de Futtu s'étant mis à genoux, jura solemnellement par les Fetiches d'être fidele à l'observation du Traité. On joignit au serment la cérémonie des poudres. Le Prêtre des Fetiches prit cinq ou six cuillerées d'eau, dans lesquelles il jetta plusieurs sortes de poudres, dont il connoissoit seul la composition. Après les avoir bien mêlées, il déclara au Roi de Futtu qu'à la moindre infraction des articles, il tomberoit mort sur le champ *comme un clou de porte*. Ce Prince parut fort persuadé de la vérité de cette menace. Il avoit la physionomie basse & stupide. Un ver qu'il avoit au pied ne

Sermens par les Fetiches.

lui permettant pas de ſe ſoutenir ſur ſes jambes ; il étoit porté ſur les épaules d'un Négre.

PHILLIPS. 1694.

En arrivant au Cap-Corſe, le Roi de Sabo & Nimfa furent ſalués de neuf coups de canon, par le Château & les Bâtimens qui étoient dans la rade. Ils y répondirent par une décharge de leur mouſqueterie. Leur entrée ſe fit ſous un dais, auquel on avoit ſuſpendu pluſieurs queues de cheval, & leurs gens ne ceſſerent point de tirer juſqu'à la porte du Château. Là, le Monarque Négre & le Général des Arkanis mirent le ſabre à la main ; & trouvant les Facteurs Anglois, qui étoient venus au-devant d'eux, ils leur baiſerent les mains avec de grands témoignages de joie. Les Anglois prirent les leurs, & les ſecouerent à la mode du Pays. Mais pour donner plus de force à leurs félicitations, ils firent porter hors des murs un tonneau d'eau-de-vie, qui fut enfoncé, & bû par toute l'armée à la ſanté de la Compagnie Royale d'Angleterre.

Singulieres careſſes des femmes du Roi de Sabo.

Le Roi de Sabo s'étoit fait accompagner de deux de ſes femmes pendant toute la guerre. Elles l'avoient ſuivi au Château Anglois ; & ſuivant l'uſage du Pays, où l'on ne ſe fait pas

Phillips.

1694.

honte d'être chargé de vermine, elles lui nettoyoient souvent la tête en public, & prenoient plaisir à manger ses poux.

Recherches de Phillips sur les Fetiches.

Phillips n'ayant rien épargné pour découvrir tout ce qui appartenoit aux Fetiches, ajoûte à son récit les circonstances suivantes. Les Négres ont de petites pieces d'or, d'un travail fort recherché, qui représentent diverses figures, & qu'ils portent attachées à leur chevelure, au cou, au poignet, & à la cheville du pied. Ils donnent à ces figures le nom de Fetiches. Ils ont des créatures particulieres qui font l'objet de leur dévotion; & chaque Négre a la sienne, qu'il regarde comme sa divinité tutelaire, & qu'il appelle aussi son Fétiche. Celle du Général Nimfa étoit la vache. Les Facteurs en ayant fait tuer une pour traiter les Princes Négres avant leur départ, il fut impossible de lui en faire manger; & pour excuse, il confessa que cet animal étant son Fetiche, il n'avoit pû le voir égorger sans regret. D'autres ont pour Fetiche, le chien, le mouton, le léopard, & tout ce que leur imagination leur peint de plus puissant ou de plus respectable. Au Cap Mesurado, l'Auteur apprit d'un

Négre de qualité, qui portoit autour du bras une aiguillette de peau de léopard, que c'étoit le Fetiche dont la protection le garantissoit du tonnerre. D'autres portent une dent de tigre, une corne de bouc, enduite de pâte rouge, quelque os de poisson, &c. & chacun attribue à son Fetiche des vertus particulieres contre les maux ou les dangers qu'il appréhende le plus. Cette superstition a beaucoup de rapport avec celle qui est en usage sur le Sénegal & la Gambra pour les grisgris.

PHILLIPS. 1694.

Le Prêtre des Fetiches du Roi s'attribue une puissance & des lumieres extraordinaires. Dans la saison des pluies, où la mer est fort agitée, elle le devint si excessivement, que pendant près de trois semaines, les Canots ne purent apporter de marchandises au rivage. Les Kabaschirs voyant les Anglois hors d'état de payer les Esclaves, & ne voulant pas les livrer à crédit, tenoient les Facteurs en suspens. Phillips en fit des plaintes au Roi, qui le pria d'être tranquille, & de compter que par les mesures qu'il alloit prendre, la fureur des flots s'appaiseroit dès le jour suivant.

Puissance que les Prêtres s'attribuent.

Pour exécuter cette étrange pro-

Ils conjurent la mer.

PHILLIPS. 1694.

messe, il envoya son Prêtre au rivage, avec un bassin d'huile de palmier, un sac de riz & de bled, une bouteille de pitto, une bouteille d'eau-de-vie, une piece de toile peinte, & divers autres présens qu'il vouloit faire à la mer. Le Prêtre chargé de toutes ces richesses s'avança sur le bord de l'eau. Là, il fit un discours aux vents & aux flots, pour les assurer que son Roi, qui étoit leur ami, avoit beaucoup d'affection pour les Blancs, & s'intéressoit au succès de leur cargaison; que les Blancs étoient de fort honnêtes gens, & se rendoient utiles au Pays en y apportant toutes sortes de commodités. Il pria la mer de ne se pas fâcher plus long-tems, & de ne pas s'opposer au débarquement des marchandises. Il lui dit que si elle avoit besoin d'huile de palmier, son Roi lui en offroit un bassin. Alors il jetta le bassin d'huile dans la mer; & répétant la même offre pour le riz, le bled, le pitto, l'eau-de-vie, le calico, &c. il les y jetta aussi successivement.

Le Roi s'en fait honneur, & les Anglois en profitent.

Il arriva, le jour suivant que les flots étant devenus un peu plus tranquilles, on profita de ce changement pour apporter quelques marchandises

Phillips.

1694.

au rivage. Le Roi ne manqua point d'en faire honneur à ses Fetiches, quoique la cause en fût tout-à-fait naturelle. On étoit au décours de la Lune. Les Voyageurs n'ignorent pas que dans les Régions méridionales le vent perd alors beaucoup de sa force, & que la mer est plus calme que dans les Lunes pleines ou nouvelles. Cependant Phillips, charmé de pouvoir recommencer son commerce, ne disputa point aux Fetiches la gloire qu'on leur attribuoit. Le Prêtre se vanta d'être assez puissant pour faire pleuvoir, quand il voudroit, du bled & du sel. Les Anglois lui offrirent de grandes récompenses pour leur accorder une seule fois ce spectacle. Mais les instances & les offres ne leur firent rien obtenir.

Conjuration des morts par un Prêtre Négre.

Pierson raconta l'histoire suivante à Phillips. Il avoit été envoyé à Juida pour servir de second Facteur au Comptoir, sous Smith, qui en étoit alors le Chef. Quelques jours après son arrivée, Smith fut dangereusement attaqué d'une fievre maligne. Le Roi qui aimoit beaucoup cet Anglois lui envoya aussi-tôt son Prêtre, pour chasser la mort par ses enchantemens & par l'invocation des Feti-

PHILLIPS. ches. En approchant du malade, le Prêtre commença par lui expliquer sa

1694. commission. Ensuite s'étant rendu au cimetiere des Blancs, avec sa provision d'eau-de-vie, d'huile, de riz, &c. il s'écria d'une voix fort haute : O vous, Blancs morts, qui reposez ici, vous voulez avoir parmi vous le Facteur Smith. Mais il est aimé de notre Roi, il l'aime, & son intention n'est point encore de le quitter pour venir demeurer avec vous. S'étant approché de la sépulture du Capitaine *Wyburn*, fondateur du Comptoir, il lui dit du même ton : O vous, Capitaine de tous les Blancs qui reposent ici, la maladie de Smith est encore un de vos coups. Vous voudriez qu'il vînt bientôt vous tenir compagnie, parce que c'est un honnête homme. Mais notre Roi ne veut pas qu'il le quitte encore, & vous ne l'aurez pas. Après cette harangue, il fit un trou sur la fosse, dans lequel il versa de l'eau-de-vie & de l'huile, en disant à Wyburn que s'il avoit besoin de ces présens, on les lui offroit volontiers; mais qu'il ne devoit pas s'attendre qu'on lui livrât le Facteur, & qu'il falloit renoncer à cette prétention. Il revint ensuite au Comptoir, où il

eut la hardieſſe d'aſſurer Smith que ſa maladie ne ſeroit pas mortelle. On fit d'abord peu d'attention à ſes ridicules promeſſes. Cependant comme il commençoit à ſe rendre incommode, Pierſon le força de ſe retirer; & deux jours après, on perdit le pauvre Smith.

PHILLIPS.

1694.

Figure & caractere du Roi de Juida.

Le Roi de Juida étoit âgé d'environ ſoixante ans, autant du moins que Phillips fut capable d'en juger; car les Négres ne connoiſſent point leur âge, & ne tiennent aucun compte de la meſure du tems. Ce Prince étoit d'une taille médiocre. Il avoit les cheveux gris & la phiſionomie fort commune. L'Auteur ne lui trouva pas les ſentimens plus relevés. Cependant il étoit d'un fort bon naturel & d'une humeur aſſez douce, ſur-tout lorſqu'il vouloit obtenir quelque préſent. Pendant que le Vaiſſeau fut ſur la Côte, il ne ſortit point une ſeule fois de ſon Palais. Mais il ſe promenoit ſouvent dans les cours, pieds nuds au milieu de la boue, avec auſſi peu d'attention pour ſa perſonne que le plus pauvre de ſes ſujets, quoiqu'on le prétende ſi puiſſant, que dans l'eſpace de vingt-quatre heures il peut raſſembler une armée de quarante mille hommes. Son principal Kabaſ-

Sa puiſſance.

PHILLIPS.

1694.

Scigneurs de sa Cour.

chir se nommoit *Springgatha*, vieillard de quatre-vingt ans, consommé dans la politique, qui gouvernoit absolument son maître, & qui s'attendoit à monter sur le trône après lui. Les Anglois trouverent plus d'obstacle de sa part à l'établissement de leur commerce, que de celle du Roi & de tous les autres Kabaschirs. Le second Seigneur de la Cour se faisoit appeller *Capitaine Charter*, nom qu'il avoit pris d'un Anglois, au service duquel il avoit été dans sa jeunesse, & qu'il se faisoit honneur de porter par reconnoissance pour son ancien maître. Son âge ne surpassoit pas trente ans. Il étoit d'une figure agréable & d'un fort bon naturel. Les Anglois se trouverent si bien de sa générosité & de sa douceur, qu'ils acheterent de lui plus d'esclaves que de tous les autres Kabaschirs ensemble. Comme Springgatha étoit trop vieux pour faire espérer qu'il pût survivre au Roi, c'étoit à Charter que toute la Nation destinoit la Couronne. Les autres Seigneurs, c'est-à-dire ceux avec qui Phillips eut quelque rapport, se nommoient *Capitaine Tom*, *Capitaine Bybi*, *Capitaine Aywa*. Le Roi marquoit une considération particuliere pour un Prince étranger,

frere du Roi d'Arda, qui ayant été banni des Etats de ſon frere pour quelque entrepriſe ſéditieuſe, étoit venu chercher un aſile dans ceux de Juida. PHILLIPS. 1694.

La mer eſt toujours ſi groſſe au long de la Côte, que les Canots n'alloient jamais du bord Anglois au rivage, ſans qu'il y en eût quelqu'un de renverſé. Mais l'habileté des Rameurs Négres eſt ſurprenante. D'ailleurs ils nagent & plongent avec tant d'adreſſe, que leurs amis n'ont preſque rien à riſquer avec eux. Au contraire, ils laiſſent périr impitoyablement ceux qu'ils ont quelque ſujet de haïr.

Habileté des Rameurs Négres.

Tous les Capitaines achettent leurs Canots ſur la Côte d'or, & ne manquent point de les fortifier avec de bonnes planches, pour les rendre capables de réſiſter à la violence des flots. Ils ſont compoſés d'un tronc de cotonier. Les plus grands n'ont pas plus de quatre pieds de largeur; mais ils en ont vingt-huit ou trente de longueur, & contiennent depuis deux juſqu'à douze Rameurs. Ceux qui conviennent le plus à la Côte de Juida, ſont à cinq ou ſix rames. Les Vaiſſeaux qui viennent pour le commerce des eſclaves, ſe pourvoyent ordinairement de deux Canots, parce qu'il ar-

Précautions des Capitaines Anglois pour les Canots.

PHILLIPS.

1694.

rive souvent que l'un étant renversé par les vagues, il a besoin du secours de l'autre pour sauver les Négres & les marchandises. Les Rameurs se prennent aussi à la Côte d'or, avec la précaution d'en choisir un qui ait assez d'expérience & d'habileté pour tenir lieu de Pilote; & l'on s'y trompe d'autant moins que les Négres de cette Côte sont les plus habiles Matelots de toute la Guinée. Ce Pilote commande ses compagnons, & se fait obéir avec beaucoup d'autorité. Leurs appointemens sont reglés, & se payent la moitié en or au Cap-Corse, & le reste en marchandises. Lorsqu'on est satisfait de leurs services, l'usage est de leur faire présent d'un des deux Canots pour retourner sur leur Côte. On met l'autre en pieces pour en faire du bois à brûler; car il est rare qu'on trouve occasion de le vendre. Les Rameurs de Phillips lui perdirent six ou sept tonneaux de kowris & plus de cent barres de fer, sans compter d'autres marchandises de moindre importance. Ce malheur arriva fort près du rivage par une vague furieuse qui renversa le Canot. Il fut impossible aux Anglois d'obtenir la moindre satisfaction; & loin de maltraiter les

Leur marché avec les Rameurs de la Côte d'or.

Rameurs, ils prirent le parti de les consoler par de belles paroles, dans la crainte de quelque accident plus volontaire.

PHILLIPS. 1694.

Embarras de Phillips pour la communication du rivage au Vaisseau.

Phillips avoit constamment deux hommes au rivage, occupés à remplir tous les jours un baril d'eau qu'il n'étoit pas aisé de transporter à bord. Ils le rouloient sur le sable pendant la nuit, pour arriver le matin au rivage avant que le jour eût ramené les vents de mer, qui étoient toujours fort impétueux. Il n'y avoit pas d'autre ressource que celle des Radeaux pour le conduire ensuite jusqu'à la Barque longue, au risque d'être souvent repoussé contre les rocs, où il ne manquoit gueres de se briser. La joie étoit extrême à bord, lorsqu'on y voyoit arriver heureusement ce secours. Phillips avoit une sorte de petit esquif qui lui servoit à transporter des porcs, de la volaille, des Lettres, &c. mais dont il ne pouvoit tirer aucun service pour l'eau & les esclaves. Il falloit deux hommes pour le conduire; & deux hommes faisoient toute sa charge.

Phillips & Clay partent de Juida.

Le 27 de Juillet, Phillips ayant embarqué sept cens esclaves, entre lesquels il y avoit deux cens vingt femmes, prit congé du Roi de Juida, &

PHILLIPS.

1694.

mit à la voile avec Clay qui en avoit acheté six cens cinquante. Leur dessein étoit de relâcher à l'Isle de Saint-Thomas pour y prendre des provisions. Le 2 d'Août, ils passerent à la pointe Sud de l'Isle du Prince, qui leur parut fort haute & fort montagneuse, quatre-vingt-neuf lieues à l'Est de Juida. Le 4, ils se trouverent à la vûe de la terre, vers cinquante-sept minutes de latitude du Nord. Le Pays étoit bas & couvert d'arbres, avec une petite Isle vers le Sud. Pendant la nuit suivante, Phillips perdit la vûe du Vaisseau de Clay, parce que celui-ci effrayé au spectacle de plusieurs baleines qu'il avoit prises pour des rocs, avoit amené ses voiles pour n'avancer que la sonde à la main. Cette mer est remplie de monstres, mais particulierement de baleines qui prennent plaisir à suivre un Vaisseau, les prenant, comme le suppose l'Auteur, pour quelque animal gigantesque de leur élement. Les Anglois s'amuserent beaucoup à les voir combattre contre le *Tresher* ou le *Batteur*; car ces deux especes d'animaux ne se rencontrent jamais sans se quereller. Le Tresher leur parut long de douze ou quinze pieds, mais fort affilé. Dans l'engage-

Ils se perdent de vûe.

Monstres marins.

ment, il s'éleve de la moitié du corps hors de l'eau, & tombe sur la baleine avec tant de violence que le bruit se fait entendre jusqu'à bord.

PHILLIPS. 1694.

Le 6 on passa la Ligne. Pendant que les Négres étoient à dîner sur le tillac, le jeune tigre que Phillips portoit en Europe, trouva le moyen de sortir de sa cage, & saisissant une femme à la jambe, lui emporta le mollet dans un instant. Un Matelot Anglois, qui accourut aussi-tôt, lui donna quelques petits coups qui le firent ramper comme un épagneul; & le prenant entre ses bras, il le porta sans résistance jusqu'à sa cage. On a déja fait remarquer que cet animal sembloit avoir pris les Négres en haine. Phillips ordonna que pendant le diner on eût soin de couvrir la cage d'un voile, sans quoi le tigre paroissoit dans une fureur continuelle.

Le tigre de Phillips s'échappe de sa cage.

Le 8, on découvrit le Cap Lopez. On se trouvoit alors vis-à-vis d'un grand banc de sable, qui sembloit border le rivage, & qu'on prit pour celui qui porte dans la Carte Hollandoise le nom de *Grote White Pleken*, près de la riviere de Gabon. Il en sort un autre banc qui s'avance fort loin dans la mer. A 2 lieues de cet écueil,

Grote White Pleken.

PHILLIPS.

1694.

Cap de Lopez-Consalvo.

la sonde ne donna que dix brasses d'eau ; mais il y a peu de danger, parce que la profondeur diminue sensiblement par degrés. Le Cap de Lopez-Consalvo paroissoit éloigné de cinq lieues au Sud. Par les observations on trouva trente-cinq minutes de latitude. Phillips panchoit beaucoup à relâcher au Cap pour y faire sa provision d'eau & de bois. Mais l'incertitude des vents & la force qu'il reconnut aux courans, joint à la mortalité qui commençoit à se répandre parmi ses esclaves, le déterminerent à continuer sa navigation vers l'Isle S. Thomas, dont il étoit encore éloigné de quarante lieues. Ainsi partant le 9 du côté de cette Isle, il la découvrit le 11, & presqu'en même tems il apperçut les *Latras* qui en sont à six lieues. En s'approchant il eut soin de ne pas quitter la sonde qui lui donna depuis quatorze jusqu'à sept brasses. Mais à peu de distance de la Ville, il fut étonné de se trouver tout d'un coup sur cinq brasses. Enfin se défiant de sa situation, il prit le parti de mouiller l'ancre sur quatre & demie. Cependant il reconnut ensuite qu'il n'y avoit aucun danger. Quoique dans ce lieu la mer n'ait pas plus de profondeur

environ deux milles à la ronde, elle en a beaucoup davantage vers la Côte de l'Isle. PHILLIPS. 1694.

Le même jour, il descendit au rivage, pour visiter le Gouverneur de la Ville, qui avoit le commandement absolu depuis la mort du Général. Il en fut reçu civilement. Après avoir satisfait à quelques questions, qu'on ne lui fit que pour la forme, il obtint la permission de prendre du bois, de l'eau, & d'acheter les provisions dont il avoit besoin. On l'avertit en même-tems que la meilleure rade & la plus fréquentée étoit sous le Château. Phillips crut entendre qu'on le soupçonnoit de n'y avoir pas mouillé d'abord, pour ne pas se placer sous le canon du Gouverneur. Il se hâta d'y faire avancer son Vaisseau, avec ordre de saluer le Château de cinq coups. Mais en approchant de si près de la terre, il n'oublia pas de faire mettre tous les Négres dans les chaînes, de peur qu'il ne leur prît envie de se sauver à la nage.

Phillips arrive à l'Isle S. Thomas.

Le seul tems, ou du moins le seul commode pour se fournir d'eau dans l'Isle St. Thomas, est celui de la nuit, parce que les femmes de la Ville troublent la fontaine pendant le jour en y

Il part pour la Barbade.

PHILLIPS.
1694.

lavant leur linge. Phillips mit trois hommes à terre pour ce travail. Il eut ſoin de faire garder ſes Négres par des gens armés; précaution néceſſaire au milieu des Portugais, qui ſont, dit-il, les plus grands voleurs du monde, & qui n'auroient pas manqué de leur enlever ou quelques Négres ou leurs fers. Il voyoit mourir un ſi grand nombre d'Eſclaves, qu'après avoir fini ſes affaires à la hâte, il prit le parti de mettre à la voile pour la Barbade, ſans attendre le Vaiſſeau de Clay, qui étoit arrivé deux jours après le ſien. Il fait monter la longueur de ce voyage à treize cens cinquante-huit lieues, ou ſoixante-ſept degrés cinquante-quatre minutes, qui, réduites en milles d'Angleterre, en produiſent quatre mille ſoixante-quinze. Il obſerve en général que ſon paſſage fut fort heureux, & qu'il n'avança jamais plus de trois degrés au Sud de la Ligne; mais que plus il prit au Sud, plus il trouva les vents impétueux, & plus encore lorſqu'il porta vers l'Eſt. Il ajoûta qu'il fut ſurpris auſſi de les trouver ſi frais, en conſidérant les latitudes. Depuis le 20 d'Octobre, il fit toujours voile dans le treiziéme degré douze minutes du Nord, c'eſt-à-dire

Longueur de ce voyage.

PHILLIPS.

1694.

dire, dans la latitude accordée de la Barbade, jusqu'au quatre de Novembre qu'il découvrit cette Isle à la distance de sept lieues. Elle portoit, par rapport à lui, Nord-Ouest quart de Nord. Ses observations, qu'il croit fort exactes, lui firent trouver à ce point treize degrés douze minutes du Nord; de sorte que sans s'arrêter à l'opinion reçûe, il donne hardiment pour latitude à l'Isle de la Barbade, treize degrés huit minutes; & pour distance Méridienne de l'Isle St. Thomas, soixante-huit degrés quarante-neuf minutes Ouest. Il conclud de-là qu'on s'est fort trompé lorsqu'on a prétendu que sa longitude n'est que soixante ou soixante-deux dégrés Ouest du Cap Lopez; & l'on peut compter, dit-il, sur ses calculs, ausquels il a pris soin d'apporter une parfaite exactitude.

Calculs de l'Auteur sur cette course.

Il entra dans le Port de Bridgetown le 4 de Novembre, après avoir employé deux mois onze jours dans son passage. Les maladies avoient fait tant de ravage sur son bord, qu'il avoit perdu quatorze Matelots & trois cens Négres. Cette disgrace l'affligeoit sensiblement, quand il considéroit que la mort de chaque Esclave faisoit per-

Pertes de Phillips dans son voyage.

PHILIPS.

1694.

dre dix livres ſterling à la Compagnie, & dix livres dix ſchellings aux Capitaines du Vaiſſeau. Tel étoit le prix que les Agens de la Compagnie en devoient recevoir à la Barbade. Ainſi la perte totale montoit à ſix mille cinq cens ſoixante livres ſterling. Philips ne livra vivans que trois cens ſoixante-douze eſclaves, dont la vente rapporta, l'un portant l'autre, environ dix-neuf livres ſterling par tête.

Cauſes des maladies qui ſe mirent parmi les Négres & les Matelots.

La principale maladie qui avoit emporté tant de Blancs & de Négres, étoit un flux blanc (*Withe flux*), d'une violence ſi extraordinaire qu'il n'y avoit point de remedes qui puſſent l'arrêter. Ceux qui en étoient une fois ſaiſis mouroient ſans aucune reſſource. Elle avoit commencé avant qu'on eut relâché dans l'Iſle de St. Thomas; mais les progrés en avoient été terribles dans le reſte du voyage. Pour les Blancs, outre les dangereuſes qualités du climat, on n'en connoiſſoit pas d'autre cauſe que le ſucre noir, ſans aucune préparation, & le mauvais rum, dont toutes les repréſentations du Capitaine ne les empêchoient pas d'uſer avec excès. Non-ſeulement il employa pluſieurs fois les châtimens pour arrêter cette licence; mais il

faisoit jetter dans la mer tout le rum & le sucre qu'il pouvoit découvrir. Il chargea même de fer, Lord son trompette, qui étoit le plus livré à ce desordre, & qui ne se contentant pas d'y entraîner les autres par son exemple, alla un jour le couteau à la main, dans un accès d'yvresse, pour tuer le Contre-maître dans son lit. Ce malheureux demeura près de deux mois enchaîné sur la poupe, sans autre dais que le ciel, c'est-à-dire, exposé à toutes les injures de l'air, & n'y fut pas attaqué de la moindre maladie ; tandis que l'art du Chirurgien & les soins du Capitaine ne purent sauver un grand nombre d'honnêtes gens. A l'égard des Négres, ce fut la petite vérole qui causa les plus grands ravages ; & toute l'assistance qu'on put donner aux malades, se réduisit à ne les pas laisser manquer d'eau pour se desaltérer, ni d'huile de palmier pour en frotter leurs playes. Ce qu'il y a de fort étrange, suivant l'Auteur, c'est que cette cruelle maladie étant déchaînée parmi les Négres, n'attaqua qu'eux, & ne se communiqua point aux Blancs. Il se trouvoit néanmoins à bord plusieurs Matelots, & même quelques jeunes garçons, qui ne l'a-

PHILLIPS.

1694.

PHILLIPS.

1694.

voient jamais eue, & qui n'en étoient pas moins constamment au milieu des malades. Phillips ajoûte que les symptômes de la petite vérole sont les mêmes parmi les Négres que dans tous les Pays de l'Europe. Elle commence par des douleurs de tête & de dos, par des maux de cœur, des vomissemens, des fievres, &c. Mais ceux que la petite vérole avoit épargnés ne résisterent point au flux; avec d'autant plus de chagrin pour le Capitaine, qu'il avoit à regretter les soins qu'on s'étoit donnés pour les sauver de la premiere de ces deux maladies.

La petite vérole des Négres ressemble à la nôtre.

Peines qu'il en coûte à transporter les Négres.

Quel embarras, dit-il, à leur fournir régulierement leur nourriture, à tenir leurs logemens dans une propreté continuelle? & quelle peine à supporter non-seulement la vûe de leur misere, mais encore leur puanteur, qui est bien plus révoltante que celle des Blancs? Le travail des mines, qu'on donne pour exemple de ce qu'il y a de plus dur au monde, n'est pas comparable à la fatigue de ceux qui se chargent de transporter des Esclaves. Il faut renoncer au repos, pour leur conserver la santé & la vie; & si la mortalité s'y met, il faut compter que le fruit du voyage est absolument per-

du, & qu'il ne reſte que le cruel deſeſpoir d'avoir ſouffert inutilement des peines incroyables. PHILLIPS. 1694.

Trois ſemaines avant l'arrivée de Phillips à la Barbade, on y avoit eſſuyé un terrible ouragan, qui avoit jetté tous les Bâtimens de la rade au rivage, & qui en avoit fracaſſé huit ou neuf entre les rocs. Phillips vit encore une partie de leurs débris. Mais il admira la bizarrerie du ſort dans ces furieuſes tempêtes. Le Briſtol, Vaiſſeau de guerre commandé par le Capitaine *Gourney*, avoit laiſſé couler ſes cables au premier mouvement des flots; & s'étant mis heureuſement au large, il étoit rentré dans le Port après l'orage, ſans avoir rien ſouffert. Au contraire, le Capitaine Thomas Scherman, qui étoit parti pour l'Angleterre avant l'ouragan, avec le Colonel *Rendal*, dernier Gouverneur de l'Iſle, fut ſi maltraité par des tourbillons d'une violence ſans exemple, qu'ayant perdu ſes mâts, il revint au Port dans le plus triſte état où la fureur des vents & des flots puiſſe réduire un Vaiſſeau. Ouragan terrible à la Barbade.

L'Iſle de la Barbade, qui eſt, dit l'Auteur, un des plus agréables lieux du monde, & qui étoit alors habité Peſte qui infectoit cette Iſle.

PHILLIPS.

1694.

par quantité d'honnêtes gens, se trouvoit infectée d'une peste violente, qui en avoit déja fait le tombeau d'un grand nombre d'Etrangers. Le Capitaine Scherman y avoit enterré six cens hommes de son bord; non que son Equipage eût jamais été si nombreux, mais ayant entrepris de réparer ses pertes par de nouveaux Matelots qu'il engageoit sur les Vaisseaux Marchands, il n'avoit fait que les multiplier par degrés. Phillips perdit dix-huit hommes. Comme il ne comptoit pas d'échapper à la maladie, il ne fit pas difficulté de visiter sans précaution ses gens & ses amis malades. C'est à cette liberté même qu'il attribue le bonheur qu'il eut de s'en garantir. L'habitude du mauvais air l'endurcit en quelque sorte contre l'infection; tandis qu'une infinité d'autres, que la crainte retenoit à la campagne, ne manquoient pas d'en être atteints dès la premiere fois que la nécessité de leurs affaires les rappelloit à la Ville. Pendant le séjour qu'il fit à la Barbade, il vit périr vingt Capitaines de Vaisseau, entre lesquels il regretta beaucoup *Gourney* & *Bowls*, qui commandoient tous deux chacun leur Vaisseau de guerre. Le nombre des

Méthode qui sauva Phillips.

Matelots morts eſt incroyable. PHILLIPS. 1694.

L'Auteur embarqua ſept cens barils de ſucre, à neuf ou dix ſchellings le quintal, du coton à deux ſous la livre, & du gingembre à huit ſchellings le quintal. Le 2 d'Avril il ſe tint prêt à lever l'ancre, avec trente autres Bâtimens dont ſept étoient de vingt-huit pieces de canon ſous l'eſcorte du Tigre, Vaiſſeau de guerre, commandé par le Capitaine *Scherman.* Ils étoient convenus de ſe mettre en ligne de bataille s'ils rencontroient quelque ennemi. Le *Cheſter*, autre Vaiſſeau de guerre arrivé depuis peu à Bridgetown, ſe détermina auſſi à partir avec eux. Enfin, après avoir ſalué la Ville de toute leur artillerie, ils mirent à la voile pour l'Angleterre. Ce n'étoit pas le hazard qui avoit amené le Cheſter à la Barbade. Le Colonel Codrington, Gouverneur général des Iſles Angloiſes ſous le vent, ayant appris que les François avoient fait partir une Eſcadre de la Martinique, s'étoit cru obligé de fortifier le Convoi par ce ſecours.

Retour de l'Auteur en Europe.

Cependant ils n'eurent point l'occaſion de s'en ſervir. Après une heureuſe navigation, ils arriverent le 22 de Mai à la vûe de Scilly, ſans autre

Mort de Madame North.

PHILLIPS.

1694.

accident que la mort de Mad. *North*, belle-fille du Colonel Ruſſel, que Phillips avoit reçue à bord pour le paſſage. Il y joint un nouvel exemple de la férocité de ſon tigre, avec quelque ſoin qu'on crût l'avoir apprivoiſé. Un jeune Anglois du Vaiſſeau qui étoit accoutumé à badiner avec cet animal, ſe bleſſa un jour la main dans ſa cage contre la pointe d'un clou qui lui fit ſortir quelques gouttes de ſang. Le tigre n'eut pas plutôt vû le ſang, que toute ſa férocité s'étant réveillée, il ſauta ſur la main & la déchira en un inſtant juſqu'au poignet. Le Chirurgien du Vaiſſeau en prit ſoin juſqu'au 24, qu'on entra dans le Port de Falmouth. Mais le mal n'ayant fait qu'augmenter par les premiers remedes, Phillips laiſſa le bleſſé dans cette Ville, en aſſez grand danger. A la ſortie du Port, il fut expoſé lui-même à périr, par la faute de ſon Contre-maître, qui fit échouer le Vaiſſeau lorſqu'on s'y attendoit le moins. Cependant la marée l'ayant remis à flot, il paſſa le 29 devant Plymouth; & le ſoir il joignit la Flotte Angloiſe partie de Biſſao, ſous l'eſcorte du Capitaine *Guy* & du Capitaine *Hughes*, qui commandoient deux

Férocité du tigre de Phillips.

Vaiſſeaux de guerre. S'étant avancés enſemble juſqu'à la pointe de Beachy, un vent Eſt Nord-Eſt, qui s'éleva tout d'un coup, leur fit craindre de ſe briſer les uns contre les autres. Ils en furent quittes pour quelque deſordre à la quille & au flanc même de pluſieurs Vaiſſeaux, & pour la perte de trois Chaloupes qui furent ſubmergées au milieu de la Flotte. Le Bâtiment de Phillips ne dut ſon ſalut qu'à ſa force. Il étoit lui-même dans un état aſſez triſte. La fluxion qui lui avoit affoibli long-tems la vûe avoit pris un autre cours. Elle lui cauſoit une ſurdité, qui le chagrinoit preſqu'autant que la perte de ſes yeux. Il étoit au lit, ſans ſe défier de ce qui ſe paſſoit autour de lui; lorſque voyant entrer le Contre-maître dans ſa chambre avec des marques extraordinaires de frayeur, il ſe leva bruſquement pour ſe traîner ſur le pont, où il vit avec étonnement le danger de ſa ſituation. Sa ſeule reſſource fut de faire les ſignaux ordinaires, pour appeller les autres à ſon ſecours. Le Capitaine Guy, qui avoit été autrefois Lieutenant de l'Annibal, fut le plus ardent à le ſecourir. Il l'aida, quoiqu'avec beaucoup de peine, à gagner

PHILLIPS.

1694.

Danger auquel Phillips eſt expoſé à Beachy.

PHILLIPS.

1694.

Il devient tout à-fait sourd.

Spithead. Le chagrin de ce dernier accident rendit la surdité de Phillips incurable. Il écrivit de Portsmouth aux Propriétaires du Vaisseau, pour les prier de lui envoyer un successeur, qui se chargeât de le faire radouber; sans quoi l'on n'espéroit point qu'il pût aller jusqu'à Londres. On se hâta d'envoyer le Capitaine John Hereford, auquel il résigna le commandement, avec les deux caisses d'or qu'il apportoit pour la Compagnie d'Afrique.

Cette raison lui fait quitter les affaires.

Il prit aussi-tôt le chemin de Londres dans une extrême impatience d'essayer des remedes pour le rétablissement de sa santé. On le mit entre les mains de plusieurs Médecins renommés, qui le flatterent tous des plus belles espérances. Mais après l'avoir long-tems tourmenté par un grand nombre de potions & d'opérations Chirurgiques, ils reconnurent l'impuissance de l'art pour une guérison qui surpassoit les forces de la nature. Phillips dégoûté du monde, parce qu'il ne pouvoit plus s'y rendre utile, prit le parti de se retirer à Breknock son Pays natal, pour y passer le reste de sa vie.

CHAPITRE III.

Voyage de Loyer à Issini sur la Côte d'Or, avec la description du Pays & des Habitans.

INTRODUCTION.

CEtte Relation fut publiée (19) pour la premiere fois à Paris en 1714. L'Auteur étoit un Jacobin, qui s'est qualifié de Prefet Apostolique des Missions sur la Côte de Guinée, & de Religieux du Couvent de l'Annonciation à Rennes en Bretagne. Son Ouvrage est orné de plusieurs figures, & divisé en articles; mais il est sans table & sans index. La Préface ne contient que des protestations de fidélité, & des promesses qui paroissent assez bien remplies dans l'exécution. Nous n'avons pas de meilleure description de la Région d'Issini & de ses Habitans. Elle est d'ailleurs écrite avec cet air de simplicité & de bonne-foi, qui fait toujours présumer avantageusement du caractere d'un Auteur.

Caractere de cet ouvrage.

Le Lecteur, dit Loyer, sera surpris sans doute de trouver ici des Royau-

(19) Un volume in-octavo, chez Seneuze.

INTRODUCTION.

mes, dont les Monarques ne sont que des Paysans; des Villes, qui ne sont bâties que de roseaux; des Vaisseaux composés d'un tronc d'arbre, & surtout un Peuple qui vit sans soins, qui parle sans regle, qui fait des affaires sans le secours de l'écriture, & qui marche sans habit; un Peuple, dont une partie vit dans l'eau comme les poissons, une autre dans des trous comme les vers, aussi nud & presque aussi stupide que ces animaux. L'ouvrage qui représente ces étranges objets est divisé sous les titres suivans.

Division de l'ouvrage en articles.

1. Voyage Préliminaire aux Isles de l'Amérique. 2. Départ de l'Auteur pour Issini. 3. Description de l'Isle de Gorée & de la Côte voisine. 4. Cap Bernard & Rufisco. 5. Royaume de Sestre. 6. Réception solemnelle qu'Abasini, Roi d'Issini, fit à M. Damon. 7. Le Roi d'Issini; son Palais; ses conversations avec ses Courtisans; ses richesses; sa puissance; succession au Trône. 8. Habitans; leur taille, leurs dispositions, leur génie, leur industrie, leur tempérament, leurs habits. 9. Femmes, leurs inclinations, leurs mariages, leur maniere d'élever leurs enfans, leurs habits. 10. Veteres & Kompas. 11. Maisons, meubles, us-

tenciles, pains, koris, vin de palmier, huile. 12. Comment le Royaume d'Issini a changé de place. 13. Terroir & riviere d'Issini, fruits & végétaux, air, climat, maladie 14. Quadrupedes, oiseaux, poissons, insectes. 15. Marchands & commerce. 16. Justice civile & criminelle. 17. Médecine & remedes, mort & funérailles. 18. Religion, créance, fetiches, superstitions, sermens, Grand-Prêtre nommé *Osnon.* 19. Guerres, armes, instrumens militaires, attaque des Hollandois en 1702. 20. Retour de l'Auteur en France. INTRODUCTION.

Les Planches sont de la grandeur des pages & fort mal gravées. Elles ne représentent rien d'ailleurs qui mérite beaucoup de curiosité. On voit au frontispice l'Audience du Roi Abasini. 1. Quelques Négres & quelques-unes de leurs maisons. 2. Une cabane de Négre. 3. Un Négre vêtu & un Négre nud. 4. Un Négre monté sur un chameau. 5. & 6. Différentes maisons des Négres. Un Négre qui grimpe sur un palmier. Figures & leur sujet.



INTRODUCTION.

§. I.

Causes du Voyage de l'Auteur & sa navigation jusqu'à Issini

Mission du Pere Gonzalez à Issini. Elle est abandonnée.

AU mois d'Août 1687, le P. Gonsalvez, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif du Puy en Vélay, s'étoit embarqué au Port de la Rochelle avec quelques autres Religieux (20) du même Ordre, pour aller prêcher l'Evangile en Guinée. Il étoit arrivé heureusement à Issini le 24 Décembre de la même année ; & le Roi du Pays, qui se nommoit *Zenan*, l'avoit (21) reçu avec beaucoup de bonté. Ce Prince avoit donné au P. Gonsalvez deux jeunes Négres, dont on a cru que l'un étoit son fils, & qui parurent tous deux en France sous les noms d'*Aniaba* (22) & de *Rianga*. Ils y furent envoyés au retour des Vaisseaux de la Compagnie. Mais le Pere Gonsalvez laissant à Issini le P. Henri

(20) Labat dit qu'ils étoient six, & qu'ils avoient été encouragés à cette entreprise par le voyage qu'il avoit fait lui-même à Issini, & par le bon accueil qu'il y avoit reçu. Voyez le Voyage de Marchais, Vol. II. p. 204.

(21) Ce Zenan étoit Roi des Négres d'Issini par les raisons qu'on verra dans la suite.

(22) Labat dit qu'ils furent envoyés en France, pour y recevoir une éducation convenable à leur naissance.

Cerizier en possession d'une maison & de quelques terres qui lui avoient été assignées par le Roi, avec six esclaves au service de la Mission, étoit parti pour l'Inde, accompagné des autres Missionnaires, & n'y étoit arrivé que pour y mourir dans l'espace de quelques mois, lui & tous ses compagnons. Le Pere Cerizier, qui étoit resté à Issini, y avoit eu le même sort. Ainsi la Mission de Guinée étant demeurée sans ouvriers, fut abandonnée dans cet état jusqu'à la fin du même siecle.

INTRODUCTION.

En 1700, le Pere Loyer, après avoir passé quelques années aux Isles de l'Amérique, s'étant rendu à Rome pour le Jubilé, fut nommé par la Congrégation de *Propaganda fide* Préfet Apostolique des Missions de la Côte de Guinée. Labat, qui étoit du même Ordre & de la même Communauté, rapporte que ce fut sur ses propres sollicitations que Loyer obtint ce titre, & qu'il reçut de la Cour Romaine une somme considérable pour l'exécution de ses projets. Il retourna en France avec ses pouvoirs, dans la vûe de s'y faire des Associés, & d'obtenir la permission de passer sur quelque Vaisseau de la Compagnie Françoise d'Afrique. Il trouva l'occasion favora-

LOYER.

1701.

Origine du voyage de Loyer.

LOYER. ble. Le Roi pensoit à renvoyer dans le Royaume d'Issini le Prince Louis

1701. *Aniaba*, qui avoit reçu en France une

Il trouve le Prince Aniaba bien élevé en France.

éducation fort noble, & qui avoit même servi quelques années en qualité de Capitaine de cavalerie. Zenan son pere, étant mort, on jugeoit à propos de le faire retourner dans sa patrie. Le Roi lui fit donner un équipage convenable à son rang & deux Vaisseaux de guerre pour l'escorter, à la sollicitation sans doute de la Compagnie, qui comptoit sur la reconnoissance de ce Prince, & qui en espéroit beaucoup de faveurs pour le nouvel Etablissement qu'elle méditoit en Guinée. Le Marquis de Ferrol, Lieutenant Général des Isles Françoises, ayant présenté le Pere Loyer au Prince Aniaba, en lui communiquant le dessein de son voyage, il répondit qu'ayant été amené payen en France par un Religieux de cet Ordre, c'étoit une vive satisfaction pour lui de retourner Chrétien dans sa patrie avec un Religieux du même Ordre.

Loyer, après avoir eu quelques conférences avec le Chevalier Damou, Capitaine du Vaisseau de guerre le *Poly*, que le Roi destinoit pour cette expédition, partit pour Orleans,

d'où il se rendit par la Loire à Angers, & de-là par terre à Rennes. Il vouloit prendre congé de sa famille & des amis qu'il avoit dans cette Ville. Enfin s'étant rendu à la Rochelle, Port nommé pour l'embarquement, il y trouva le Pere Jacques *Villard*, Jacobin de la Province de Paris, qu'il avoit engagé en passant par Lyon, à l'accompagner en Afrique. Le Chevalier Damou & le Prince Aniaba arriverent peu de jours après. On n'attendoit qu'eux. Ils s'embarquerent le 18 d'Avril 1701; & le jour suivant, on sortit de la rade de Chedebois avec un vent favorable. Le 20, on passa devant le Fort de Belle-Isle. Le lendemain, on jetta l'ancre sous l'Isle de Groas, à deux lieues du Port Louis, où l'on s'arrêta jusqu'au 27 pour prendre des rafraîchissemens, & pour attendre deux Vaisseaux de la Compagnie de Saint-Domingue, qui avoient ordre d'accompagner le Chevalier Damou jusqu'à la Côte d'Afrique. L'un, qui se nommoit *l'Impudent*, étoit commandé par le sieur Basset ; l'autre nommé *la Hollande*, par le sieur Carle. Ils étoient tous deux de vingt pieces de canon & de deux cens cinquante hommes.

Il part avec lui pour l'Afrique sous la conduite du Chevalier Damou.

LOYER.

1701.

Ils essuient une tempête au Cap de Finistere.

Le 27 d'Avril, on mit à la voile avec un fort bon vent; mais les deux jours suivans il devint si variable & si impétueux, qu'on fut obligé d'amener toutes les voiles, & de s'abandonner aux cours des flots. Le 29 au soir, on arriva au Cap de Finistere. La mer continua d'y être si furieuse, qu'à deux heures du matin une partie de l'arriere fut emportée, & les fenêtres de la chambre du Conseil brisées avec tant de violence, qu'il y entra assez d'eau pour mettre plusieurs personnes en danger. L'allarme fut générale. Loyer qui étoit alors à dormir dans le cabinet du Canonnier, avec son compagnon, fut éveillé par ce déluge autant que par les cris des Matelots & par le bruit des ouvriers. Ils se crurent perdus; mais la bonne conduite des Officiers fit bien-tôt évanouir le péril.

Extrémité où elle réduit deux Vaisseaux.

Les deux Vaisseaux de Saint-Domingue furent moins heureux. L'Impudent, après avoir perdu son grand mât, se vit forcé de jetter dans les flots une partie de sa cargaison qui consistoit en marchandises, en farine & en planches, destinées pour l'Etablissement d'Issini. Cette perte se fit sentir vivement dans la suite. On jetta

Loyer. 1701.

jusqu'au four & aux ustenciles de cuisine. Tout l'Equipage étoit réduit au desespoir, lorsque l'Enseigne du Vaisseau, nommé *Gazan*, fit vœu au nom du public, d'aller à pieds nuds, en chemise, & la corde au cou, du premier Port où l'on aborderoit, à l'Eglise la plus voisine, pour rendre graces à Dieu de ses bienfaits. Ce vœu fut accompli avec beaucoup de piété à Santa-Cruz dans l'Isle de Ténerife.

Rencontre d'un Corsaire de Salé.

A peine étoit on délivré de ce danger qu'on retomba dans un autre. Le premier de Mai vers une heure du matin, le Poly apperçut fort près de lui un Bâtiment qu'il prit d'abord à ses feux pour la Hollande Vaisseau du convoi, mais qu'il reconnut bien-tôt à ses voiles pour un Corsaire de Salé. Ces brigands croisent ordinairement à cette latitude. Le soupçon fut confirmé par le silence auquel ils s'obstinerent, malgré tous les signaux. On se hâta de courir aux armes; mais elles avoient été si mouillées dans la derniere tempête, qu'elles étoient hors d'etat de servir. Les Corsaires aborderent en même tems le Poly; & l'action seroit devenue sérieuse, si les vagues, qui étoient encore fort grosses, ne leur eussent fait manquer leur

LOYER. but. Ils briserent leur beaupré contre celui du Poly, & lui causerent aussi
1701. quelque dommage. Pendant ce tems-là, les François s'efforçoient inutilement de tirer, & ne cessoient pas de demander à l'ennemi qui il étoit. On leur répondoit tantôt *Hambourg*, tantôt *Hollande*, *Angleterre*, & *France*. Heureusement que le Corsaire se trouvoit dans un tel desordre qu'il ne put se mettre en état de revenir à l'abordage, sans quoi le Poly étoit perdu, ou n'auroit fait du moins qu'une foible défense. On proposa d'attendre le jour & d'attaquer les brigands. Mais le Chevalier n'ayant rien à se promettre de la victoire, jugea qu'il y avoit plus de prudence à continuer sa course. Le 7 de Mai, on passa à la vûe de Fuerte-Ventura & de Lancerota, deux des Isles Canaries. Au Nord-Oüest de Fuerte-Ventura, on découvre une pointe, composée de quatre petits monts, dont le dernier forme l'extrémité de la pointe, & paroît séparé du reste de l'Isle. Le même jour à neuf

Autre rencontre. heures du matin, on apperçut un Vaisseau qui s'avançoit à toutes voiles, & qu'on prit encore pour un Corsaire de Salé. On se préparoit à le recevoir, & l'on arbora le pavillon d'Angleterre.

Mais à la diſtance d'une lieue il reprit le large, & diſparut bien-tôt.

LOYER.

1701.

A ſix heures du ſoir, on découvrit l'Iſle de Tenerife. Le lendemain, on jetta l'ancre à Santa-Cruz, où l'on trouva un Vaiſſeau Marchand de Saint-Malo. Il y avoit dans la même rade pluſieurs autres Bâtimens, Eſpagnols & Anglois, entre leſquels étoit un riche Vaiſſeau des Indes Orientales, chargé de piaſtres pour la Compagnie d'Angleterre. A la vûe des François, il ſe diſpoſoit à mettre promptement à la voile. Mais le Gouverneur de l'Iſle fit tirer un coup de canon à balle, pour lui défendre de ſortir de la rade, & déclarer qu'il le prenoit ſous ſa protection. Il demeura dans cette confiance, & les François le laiſſerent tranquille. Ils mouillerent ſur quarante-cinq braſſes, à une portée de canon de la Ville. Le Chevalier Damou envoya ſon Enſeigne au Gouverneur pour lui faire un compliment, & lui demander s'il étoit diſpoſé à rendre coup pour coup, en cas que les François ſaluaſſent le Fort. Il répondit qu'ils étoient les maîtres de commencer, & qu'il ne manqueroit à rien pour convaincre le Commandant François de ſon eſtime. Le Poly tira

Les François arrivent dans l'Iſle de Ténerife.

Civilité du Gouverneur.

LOYER. onze coups, qui lui furent rendus dans le même nombre.

1701. Loyer descendit au rivage pour rendre ses devoirs au Viceroi de l'Isle, qui étoit alors le Comte de Palmas, & qui faisoit sa résidence à Laguna. Ce Seigneur reçut fort civilement les Missionnaires, & témoigna une joie extrême de l'accession du Duc d'Anjou au Trône d'Espagne. Le sieur Mustelier, Consul François, traita magnifiquement ses Compatriotes. Il étoit de Boulogne en Picardie. Il s'étoit marié dans l'Isle avec une Dame Espagnole, dont il avoit plusieurs enfans. Malgré l'usage du Pays, il fit voir au Chevalier Damou & à ses Officiers l'aînée de ses filles, vêtue fort richement, mais plus charmante, suivant l'Auteur, par sa bonne grace & sa modestie que par sa parure. Le 10 de Mai, après avoir renouvellé les provisions, on leva l'ancre à l'entrée de la nuit. Le 18, on eut la vûe de l'embouchure du Sénegal, & l'on s'approcha de la Côte, dans la crainte de manquer le Cap-Verd. Le lendemain à midi, on mouilla dans la rade de Gorée sur treize brasses.

Ils sont bien traités par le sieur Mustelier, Consul de leur Nation.

Depuis la riviere du Sénegal jusqu'à sept ou huit lieues au Sud du

Ils arrivent à la Côte

Loyer.

1701.

Cap-Verd, la Côte appartient au Royaume de *Kayor*, qui eſt habité par les Jalofs (23) Nation gouvernée par un Prince fort abſolu. Il ſe nommoit *Damel Tal Biram*; mais Damel eſt un titre de dignité. Ce Monarque ſe fait nommer Roi de Kayor, & de *Baol* ou de *Jain*. Le dernier de ces deux Pays eſt habité par les *Sereres*, Nation voiſine des Jalofs, avec leſquels elle eſt ſans ceſſe en guerre. Avant que les Européens euſſent des Forts ſur cette Côte, la réſidence ordinaire du Roi étoit à quinze lieues dans les terres. Mais le commerce qu'il entretient avec les Blancs l'a porté à s'approcher de la mer. Il fait aujourd'hui ſa demeure ordinaire à Rufiſco, dans une maiſon aſſez propre, ornée de belles nattes de différentes couleurs & fort bien nuancées, qui ſe font en perfection dans le Pays. Ce Prince ſur les moindres prétextes, vend ſes Sujets aux Blancs, pour des marchandiſes de l'Europe, & ſur-tout pour de l'eau-de-vie. Il a tant de paſſion pour cette liqueur, que dans un ſeul jour on prétend qu'il en boit juſqu'à ſix quartes. Mais l'Auteur trouva

d'Afrique. Roi & Peuples du Pays.

(23) L'Auteur met partout les *Geloffes*, comme d'autres mettent *Ghialofs*.

LOYER.

1701.

ce recit ſans vrai-ſemblance. Il ajoute, comme d'autres Voyageurs, que la rigueur, ou plutôt la tyrannie du Damel, va juſqu'à rendre un Village entier reſponſable des fautes d'un Habitant, & qu'à la moindre offenſe il les vend tous pour l'eſclavage.

Comptoir François du Cap Bernard.

Les François deſcendirent auſſi au Cap-Bernard, à deux lieues de Gorée, pour viſiter le Comptoir, ou le magaſin, qu'ils y ont dans un Village Négre. Le Chef, ou le Facteur, leur fit le meilleur accueil qu'il lui fut poſſible, dans un logement qui n'étoit pas fort commode. Ils ſe diſpoſerent enſuite à payer les droits à l'Alkaide, c'eſt-à-dire, une bouteille d'eau-de-vie pour chaque Barque d'eau & de bois; mais cet Officier Négre étoit parti pour ſuivre le Damel à la guerre.

Le 2 Mai, ils leverent l'ancre pour l'aller jetter à Rufiſco, Ville plus grande que celle du Cap-Bernard. Ils s'y arrêterent juſqu'au 25 au ſoir. Ayant remis à la voile, ils découvrirent le 11 de Juin la montagne de *Seſtre*, qui ſe préſente comme une petite Iſle; & le ſoir ils mouillerent ſur onze braſſes, une lieue à l'Oueſt du *Grand Seſtre*, nommé autrement le petit *Paris*. Le 12 de Juin, trois Négres,

LOYER.

1701.

Négres, qui se présenterent dans un Canot avec trois Ananas, demanderent d'où étoit le Vaisseau, ou plutôt solliciterent quelques présens qu'ils nomment *Daschis*, & dont ils paroissent fort avides. Un d'entre eux, voyant le Prince Aniaba boire du thé, demanda qu'on lui en fît boire aussi. On lui répondit que cette liqueur n'étoit que pour les Blancs. Il repliqua que puisqu'un Négre en bûvoit, on pouvoit bien lui accorder la même grace. Aniaba parut fort choqué d'un discours si libre. Mais il n'en descendit pas moins au rivage; & pendant huit jours qu'il y demeura, il vêcut avec les Négresses d'une maniere qui n'édifia personne. On trouva dans cette rade deux Bâtimens Anglois, l'un à l'ancre, l'autre qui mettoit à la voile. Ils saluerent les François de trois coups.

Aniaba offensé des libertés que les Négres prennent avec lui.

Le 15 au matin, on découvrit deux Vaisseaux qui s'avançoient à pleines voiles & qui vinrent mouiller fort près du Poly. L'un étoit Anglois & l'autre Portugais. La Chaloupe du Poly revenant alors du rivage avec la provision d'eau, le Capitaine Portugais, qui étoit un Négre libre, y entra pour se rendre sur le bord du Che-

Vaisseau Portugais que les François secourent.

LOYER. valier Damou, avec un Interpréte que tout l'Equipage François prit pour

1701. un Provençal, quoiqu'il le niât constamment. On apprit d'eux qu'ils étoient partis de la Baye de *Tous les Saints*, au Bresil, pour la traite des Négres, mais qu'à leur retour ils avoient essuyé des vents si impétueux, qu'après avoir perdu leur mât ils s'étoient vûs forcés de retourner vers la Côte. Ils ajouterent que leur Bâtiment s'étoit trouvé si rempli d'eau, que sans l'assistance du Vaisseau Anglois, ils n'auroient pû éviter de couler à fond, & que dans le triste état où il étoit encore, ils étoient résolus de l'abandonner, si le Chevalier Damou vouloit leur accorder le passage, avec un certificat de la situation où il les trouvoit.

Le Chevalier envoya aussi-tôt ses Charpentiers à bord du Portugais. Ils n'y trouverent ni marteau ni cloux pour boucher les voies d'eau. Tous les agrets étoient brisés ou pourris. Il fallut deux jours de travail pour les réparations les plus pressantes ; après quoi le Chevalier conseilla au Capitaine de se rendre à Saint Thomas, Isle Portugaise sous la Ligne, où il pourroit achever de se radouber, &

disposer de quatre-vingt Esclaves qu'il avoit à bord. Il lui fit présent d'un quintal de biscuit & de cinquante livres de chair salée, en lui promettant des secours plus considérables s'il vouloit l'accompagner jusqu'à Issini. Le Portugais s'y engagea, mais il manqua de parole.

LOYER. 1701.

On remit à la voile le 18; & le 21 on doubla le Cap de Palmas, où l'on jetta l'ancre. Les Habitans de ce Pays, qu'on nomme *la Côte d'Yvoire*, sont connus sous le nom de *Quaquas*, & l'ont tiré de l'habitude qu'ils ont de répeter continuellement ce mot, qui signifie dans leur langue, *votre serviteur*. Cet air de compliment n'empêche pas qu'ils ne soient fort sauvages, & qu'étant même antropophages, (*) ils ne dévorent tous les Blancs dont ils peuvent se saisir. Leur Côte est fort dangereuse, par la quantité de rocs dont elle est bordée. Ils apporterent à vendre, dans leurs Canots, du poivre, du millet, du riz, de la volaille, des perroquets, des singes, & beaucoup d'yvoire, qu'ils proposerent d'échanger pour des couteaux, de l'eau-de-vie, des haches;

Quaquas habitans de la Côte d'Yvoire.

(*) Erreur démentie par cent autres Relations.

LOYER.

1701.

des ustenciles de fer, des étoffes de coton & des pagnes. Mais on remit à la voile le 22 de grand matin, & l'on mouilla le lendemain après midi, à la vûe de la Côte. Le Chevalier Damou appercevant un petit Vaisseau Anglois qui s'éloignoit à force de voile, lui envoya sa Chaloupe, que les Anglois reçurent les armes à la main, parce qu'ils avoient pris le Poly pour un Pyrate. Mais reconnoissant leur erreur, ils traiterent fort civilement les François, & leur dirent qu'ils étoient près d'Issini. Cependant le Chevalier ne prit point assez de confiance à leur témoignage pour ne pas se procurer d'autres informations. A la vûe de plusieurs Négres qui se présenterent sur le rivage, il y envoya sa Chaloupe; & le second Charpentier du Vaisseau, qui étoit un Négre libre, risqua de se jetter à la nage, pour épargner de plus grands risques aux François de la Chaloupe. Il revint avec beaucoup de peine, mais avec l'heureuse nouvelle que cette côte étoit celle du Royaume d'*Abassam*, à dix lieues de Taqueschua, où commence le Royaume d'Issini. Le 25 on leva l'ancre au matin; & vers midi, on mouilla tranquillement près de Taqueschua. Quoi-

Vaisseau Anglois qui prend les François pour des pirates.

Ils arrivent à Taqueschua au Royaume d'Issini.

que la mer fût fort grosse, il vint à bord un Canot, qui reconnut le Chevalier Damou pour l'avoir vû plusieurs fois sur cette Côte. Mais lorsque les Négres eurent appris qu'ils venoit former un établissement François, ils ne purent modérer leurs transports de joie. *Amonin*, qui les commandoit, fit trois fois le tour du Vaisseau avec son Canot; & sautant hardiment sur le tillac, il se mit à chanter & à danser de joie. Le Chevalier, pour plaire à la Nation, salua le Village de trois coups. Amonin & ses Compagnons furent extrêmement caressés à bord; & retournant au rivage, ils y porterent la nouvelle de l'arrivée des François. On avoit employé deux mois & quelques jours dans le voyage.

LOYER.

1701.

Joie des Négres.

Le vingt-six se passa tout entier à recevoir & à traiter les Négres, qui ne firent qu'aller & venir continuellement. Il en demeura neuf ou dix à bord; & pendant toute la nuit ils firent à tout l'Equipage la cérémonie de l'*Aquio mingo*. C'est une maniere de se serrer les mains, en faisant craquer les doigts, & répetant ces deux mots, qui signifient; *serviteur, mon ami*. Le jour suivant, Damou & le Prince Aniaba descendirent au rivage, avec

LOYER.

1701.

Le Roi vient recevoir le Chevalier Damou.

quelques Soldats. Le 28 Akafini, Roi du Pays, vint d'*Affoko*, fa Capitale, efcorté de fes principaux Officiers & d'un grand nombre d'Efclaves. Il reçut le Commandant François avec les plus grandes marques de tendreffe & d'eftime. Il le remercia particulierement des bontés du Roi de France pour Aniaba. Enfin, il accorda aux François la liberté de bâtir un Fort, dans la partie de fes Etats qui conviendroit le mieux à leurs projets de commerce.

§. I I.

Erection d'un Fort. Audiences du Roi. Le Fort eft attaqué par les Hollandois. Ingratitude d'Aniaba. Son origine.

LE Chevalier Damou paffa les deux jours fuivans à fe concilier l'affection des Seigneurs Négres par fes careffes & fes préfens. Toutes les mefures étant prifes pour l'Etabliffement, il retourna le premier de Juillet fur fon Vaiffeau fort fatisfait de ces heureux préliminaires. Le matin du jour fuivant, il leva l'ancre pour l'aller jetter trois lieues plus bas, audeffous de l'embouchure de la riviere, vis-à-vis une étroite peninfule qui a 2 lieues de longueur, & quatre-vingt

LOYER.

1701.

ou cent pas de large entre la riviere & la mer. C'étoit le lieu désigné pour bâtir un Fort. Le 3 & le 4, la mer fut si grosse que le débarquement parut impossible. Cette violente agitation des flots est commune sur la Côte aux mois de Juin, de Juillet & d'Août, & rend l'approche de la terre fort dangereuse. Le 5, la mer étant devenue plus calme, Gabarel, Lieutenant du Vaisseau, fut envoyé à terre pour choisir un terrain propre à la construction du Fort.

Lieu que les François choisissent pour bâtir un Fort.

Loyer & Villard l'accompagnerent. En arrivant à la Barre ils furent forcés d'entrer dans un Canot des Négres, parce que le passage étoit impossible à la Chaloupe. Mais à peine eurent-ils touché aux grandes vagues, que le Canot fit *Kikribu*, terme dont les Négres se servent pour exprimer le renversement d'un Canot; & les plongea tous dans l'eau. Heureusement, ils n'avoient pas à nager bien loin, & les Négres se hâterent d'ailleurs de les secourir. Ils ne perdirent personne; mais leurs habits furent mouillés ou perdus: & ne trouvant aucun abri sur le rivage, ils y demeurerent tout le jour, exposés à la chaleur du Soleil. Cependant le Capitai-

L'Auteur est en danger de péril avec Gabarel, Lieutenant du Vaisseau.

LOYER.

1701.

ne Yamoké, frere du Roi, Aniaba & d'autres Négres vinrent les voir dans cette situation, & leur offrirent une retraite dans la Ville d'Assoko. Gabarel, qui avoit ordre de ne pas s'écarter, se vit dans la nécessité de passer la nuit au même lieu, & d'essuyer jusqu'au jour une pluie si violente, que deux François qui avoient résidé dans le Pays pendant plusieurs années, ne se souvenoient pas d'en avoir vû d'aussi forte depuis six ans. Pour comble de disgrace, ils n'avoient rien à manger, quoiqu'ils fussent affamés. Il étoit fort tard avant que du Mesnil de Champigny, désigné Gouverneur du nouvel Etablissement, fût revenu d'Assoko, avec quelques pieces de biscuit qui leur furent d'un grand secours. Cet Officier ne survêcut que trois semaines à cette avanture.

Donation que le Roi & la Nation font d'un terrain aux François.

Le lendemain, Yamoké frere du Roi & son successeur, Aniaba, & le Capitaine Emon, suivis d'un grand nombre de Négres qui portoient des parasols de diverses couleurs, leur apporterent le soulagement dont ils n'avoient plus besoin, c'est-à-dire de quoi les mettre à couvert; mais ils venoient sans provisions de bouche. Ils leur demanderent même une par-

Loyer. 1701.

tie de leur eau-de-vie, que Gabarel leur fit donner, pour gagner leur affection. Lorsqu'ils eurent passé quelque tems à boire, Yamoké assembla les François, qui étoient à terre au nombre de douze ou quinze. Il fit couper une branche d'arbre, & la mit entre les mains du Capitaine Emon. Celui-ci la planta dans la terre, devant toute l'assemblée. Ensuite l'ayant fait toucher aux François, il leur déclara au nom du Roi Akasini & de toute sa Nation, qu'il livroit ce terrain aux François pour y bâtir un Fort, ou pour en faire tout autre usage qu'ils jugeroient à propos. Il prit toute l'as. semblée à témoin de cette donation; formalité qui rend parmi eux un acte autentique, & qui supplée au défaut de l'écriture, dont ils n'ont pas l'usage. Les François les remercierent de cette généreuse marque d'amitié, & leur en demanderent la continuation.

Le Chevalier Damou descend au rivage.

Le 6 de Juillet, Damou descendit à terre avec plusieurs de ses Officiers. Il fit apporter des tentes & d'autres commodités. Le Capitaine Emon, qui se trouva sur le rivage pour le recevoir, fit élever aussi-tôt par ses esclaves une salle de roseaux, couverte de feuilles de palmier, sous laquelle

LOYER. 1701.

les François se retirerent jusqu'à ce que leurs tentes fussent dressées. En même tems le Roi faisant assembler ses Kabaschirs que Loyer appelle *Capacheres*, se préparoit à donner une audience solemnelle aux François. Elle fut donnée le 9 avec les formalités suivantes.

Il est invité à l'Audience du Roi.

Le Roi Akasini députa le Capitaine Emon au Chevalier Damou & à tous les François qu'il avoit sous ses ordres, pour les inviter à se rendre dans la Ville d'Assoko. Cette Capitale du Royaume d'Issini est située dans une Isle du même nom, formée par la riviere d'Issini, deux lieues au-dessus de la Peninsule où les François étoient campés. C'est la résidence ordinaire du Roi & de ses principaux Kabaschirs. Damou & ses gens furent conduits dans un grand Canot au son des trompettes & des tambours. En arrivant à la Ville, ils se virent environnés d'une foule de Négres que la curiosité avoit rassemblés. On les conduisit à la maison du Capitaine Yamoké pour s'y reposer, en attendant que le Roi fût prêt à les recevoir. Enfin le Chevalier fut averti de se mettre en marche.

On l'introduit au Palais.

Il traversa trois cours entre une

double haie de soldats Négres, armés de sabres & de mousquets. Etant arrivé à l'appartement du Roi, il trouva ce Prince assis sur une espece de trône. Il s'approcha de lui avec une profonde révérence, & lui présenta le Pere Loyer & les Officiers François au nombre de dix ou douze. Le Roi fit l'honneur au Commandant & au Missionnaire de leur faire présenter des siéges. Les autres se placerent comme ils en trouverent l'occasion. On fut assis l'espace d'une heure sans prononcer un seul mot. Mais les trompettes, les tambours & d'autres instrumens de musique faisoient un bruit qui n'auroit pas permis de s'entendre. Tous les Kabaschirs étoient rangés en ordre sur la terre ou sur de petits siéges d'un demi-pied de hauteur. Le Capitaine Yamoké étoit assis au coin du trône à la droite du Roi. Aniaba étoit à la gauche sur un siége un peu plus bas. Le Capitaine Emon étoit assis près des François vis-à-vis du Roi.

Description de l'audience.

La salle de l'audience avoit l'apparence d'une grange. Elle étoit bâtie de roseaux & couverte de feuilles de palmier. Sa hauteur étoit de quatorze ou quinze pieds, sa longueur de vingt, sa largeur de quinze. Elle n'avoit ni

LOYER.

1701.

Trône & posture du Roi.

ornemens ni meubles, ni plancher. Le fond étoit de sable. Pour trône, le Roi n'avoit qu'un chalit qu'il avoit acheté des Anglois pour cet usage, soutenu sur quatre piliers peints en couleur d'ébene. Ce chalit étoit placé au fond de la salle sur des planches informes, & couvert de trois ou quatre peaux de tigres. Le Roi étoit assis au milieu, les pieds pendans vers la terre, une pipe à la bouche d'une brasse de long, & fumant sans cesse. Cette posture est la plus noble parmi les Négres. Il étoit nud, à l'exception du milieu du corps, qui étoit couvert d'un pagne de coton à raies rouges & bleues. Il avoit sur la tête un chapeau bordé d'argent, avec un plumet à la Françoise. Sa barbe grise étoit tressée en vingt petites boucles, mêlées de soixante morceaux d'*aygris*, qui est une des plus précieuses pierres du Pays, quoiqu'elle n'ait ni lustre ni beauté, & qu'elle vaille à peine notre rassade de verre. Mais ces Peuples en font tant de cas qu'ils donnent le même poids d'or en échange. Suivant ce calcul, la barbe du Roi valoit plus de mille écus. Des deux côtés de ce Prince sur le même trône, mais un peu plus en arriere, étoient assises deux

Prix de la barbe du Roi.

ɜs femmes, chacune portant sur ıule un grand sabre à poignée d'or, ı pendoit la figure d'un crane de .ıton en or de grandeur naturelle, plus grande même que la nature. : le fourreau étoit une grande écaill- lu même métal, bordée d'une cen- ne de dents de tigre. Les deux fem- ɜs avoient de grands colliers & de ands bracelets d'or, & sur le sein :s plaques de même métal, atta- ıées avec des chaînes d'or. Leurs che- eux étoient entrelassés de quantité e brins d'or. Mais elles étoient nues, omme tous les autres, à la reserve les pagnes qui leur couvroient le mi- .ieu du corps. Derriere elles il y avoit six autres femmes, parées aussi de ma- nilles & de bracelets d'or, mais moins richement que les deux premieres. Chacune étoit chargée de quelque chose à l'usage du Roi. L'une avoit soin de sa pipe, l'autre de sa bouteille d'eau-de-vie, &c. Au pied du trône des deux côtés, étoient deux hommes armés de sabres & richement ornés de plaques & de colliers d'or, chacun portant à la main une zagaye garnie du même métal.

Femmes qui assistent au trône.

Aussi-tôt que le Roi eut fumé sa pi- pe, il fit cesser la musique qui avoit

Discours du Roi.

LOYER. continué jusqu'alors sans interruption.
Il donna ordre à l'Interprete nommé
1701. *Benga*, de demander aux François ce qui les amenoit dans ses Etats, & ce qu'ils souhaitoient de lui. Ils répondirent par le même Interprete, que ce qui les amenoit de leurs Vaisseaux à sa Cour, étoit le desir de rendre à sa Majesté des témoignages de leur respect ; mais que l'envie de répandre leur Religion & d'établir un bon commerce avec ses Sujets, étoit le motif qui les avoit amenés de France, & qu'ils espéroient que sa Majesté seconderoit les intentions du Roi leur Maître, dont Aniaba & l'Interprete pouvoient lui rendre témoignage.

Le Roi d'Issini exprima vivement combien il étoit sensible aux bontés du Roi de France pour sa personne & pour ses Sujets. On employa près de trois quarts d'heure à ces complimens mutuels, sans qu'il adressât un seul mot à ses Kabaschirs qui paroissoient fort attentifs à ce qui se passoit autour d'eux. Enfin il quitta brusquement son trône, tandis que tous les autres demeurerent dans les mêmes places, à l'exception du Capitaine Yamoké son frere, du Capitaine Emon, & de deux ou trois autres de ses prin-

ipaux Officiers qui le ſuivirent. Peu près, il fit appeller le Chevalier Damou & le Pere Loyer ; & s'adreſſant au premier, il le pria de ſe réconcilier avec Aniaba qui lui avoit donné quelque ſujet de plainte par ſa conduite. Damou y conſentit volontiers. On ſe ſerra les mains, & l'audience fut ainſi terminée. Les François furent reconduits à la maiſon du Capitaine Yamoké, qui leur préſenta du poiſſon fort bien préparé à l'huile de palmier, de la chair de ſanglier, & de la volaille. Le reſte du jour & toute la nuit ſe paſſerent à voir danſer les Négres.

Seconde audience.

Le 10 de Juillet à onze heures du matin, Damou obtint une ſeconde audience du Roi, dans l'aſſemblée de ſes Kabaſchirs. Le Monarque s'étant levé tout d'un coup, comme il avoit fait la premiere fois, laiſſa ſes femmes & l'aſſemblée dans la ſalle de l'audience, pour faire paſſer avec lui dans une petite cour les François & quelques-uns de ſes Grands. Là, il s'aſſit ſous un cocotier, & fit aſſeoir ceux qui l'avoient ſuivi. Enſuite il demanda familiérement à Damou quel ſervice il pouvoit lui rendre pour la conſtruction de ſon Fort. Damou le pria de donner des ordres pour faire couper

Ordres donnés pour la conſtruction du Fort.

LOYER.

1701.

de grosses solives, & pour les faire porter au rivage par les Esclaves des Kabaschirs. Il y consentit, à condition que les François leur fissent à chacun quelque petit présent. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence, que deux jours après on vit arriver deux ou trois barques chargées de grandes palissades de quinze ou seize pieds de long. Le 14, les François commencerent à bâtir leur Fort. Une des courtines fut tracée dès le même jour, pour être flanquée de deux bastions, qui devoient être montés de huit pieces de grosse artillerie & de quelques *pedereros*.

Caractere d'Akasini, Roi d'Issini.

Akasini, Roi d'Issini, étoit alors âgé de plus de soixante-dix ans. Il étoit bien fait, d'une figure majestueuse, & homme de génie. Mais quoique riche, avec peu d'enfans, il étoit avare. Yamoké son frere étoit destiné à lui succéder ; & suivant les apparences, le Capitaine Emon, fils d'Yamoké, souhaitoit la mort de son oncle & de son pere pour se trouver l'héritier de la Couronne. Comme ces trois Chefs portoient beaucoup d'affection aux François, il est certain que si l'on avoit sçû profiter de leur disposition, l'Etablissement se seroit étendu & perfec-

tionné avec beaucoup d'avantage. Labat nous a donné la description du Fort. La place que Damou avoit choisie est une longue peninsule bordée à l'Est & au Sud par la mer, & par la riviere à l'Ouest. Elle est jointe au Continent par un Isthme, qui n'a pas plus de cinquante pas de largeur. La terre, quoique seche & stérile sur la surface, étoit couverte de fort beaux arbres ; & les environs du Fort produisoient de fort bonne herbe. Il étoit aisé de fortifier toute la peninsule. Du côté de la mer, elle est défendue naturellement par des rocs, contre lesquels les flots battent continuellement avec beaucoup de violence. Le côté de la riviere ne l'est pas moins par une barre fort dangereuse ; de sorte qu'il n'y a point d'autre accès que par l'isthme, qui est fort étroit. Le Fort fut composé d'une courtine & de deux demi-bastions, avec une palissade de dix ou douze pieds de hauteur, & un fossé extérieur. Sur chaque bastion on plaça quatre pieces de trois livres de balle, & quelques pedereros. Derriere ce retranchement on bâtit quelques logemens pour les Officiers, & l'on y joignit des magasins d'assez petite étendue, mais suffisans pour la quan-

Situation du Fort & sa description.

LOYER.

1701.

tité de marchandifes qu'on avoit apportée. On y laiffa une garnifon, avec de fortes affurances d'un fecours confidérable dans l'efpace de huit ou dix mois.

Il eft abandonné par la Compagnie de France.

Cependant les Vaiffeaux qui avoient conduit le Prince Aniaba étant retournés en France, la Compagnie fut fi dégoûtée par les pertes qu'elle avoit effuyées dans cette entreprife, qu'elle oublia l'Etabliffement d'Iffini pendant près de quatre ans. Ce ne fut qu'en 1705 qu'un Vaiffeau de guerre reçut ordre de prendre tous les François qu'on y avoit laiffés, & d'abandonner le Fort aux Négres. Cet ordre ayant été exécuté, Labat cenfure beaucoup la conduite de la Compagnie. Après les promeffes qu'on avoit faites aux Peuples d'Iffini, on leur devoit, dit-il, plus de conftance & de fidélité. Il ajoute, à l'honneur de ces honnêtes Négres, qu'ils demeurerent

Fidélité des Négres.

fideles à leurs engagemens (24) auffi long-tems qu'ils eurent l'efpérance de voir les François fixés dans leur Pays. Il n'en faut pas de meilleure preuve, fuivant le même Auteur, que leur réfiftance (25) à toutes les offres des

(24) Marchais, Voyage en Guinée, Vol. II. p. 210.

(25) Barbot, qui étoit à Iffini en 1701, ne parle

Hollandois ; & ce ne fut que le mauvais état du Fort qui excita le Gouverneur de Mina à l'attaquer l'année suivante (26).

Les Hollandois emploient l'artifice pour se saisir du Fort François.

Ce Gouverneur, qui se nommoit *William de Palme*, ayant jugé que l'Etablissement des François dans le Royaume d'Issini, pouvoit avoir de fâcheuses conséquences pour le commerce de Hollande, avoit employé dès l'origine (27) toutes sortes de voies pour engager les Négres à les abandonner, ou du moins, à ne les pas secourir lorsqu'ils seroient attaqués. N'ayant pû rien obtenir d'eux au préjudice de leur Traité, il se rendit, le 3 Novembre 1702, à la vûe du Fort, avec une Escadre de quatre Vaisseaux. Le lendemain, un de ses Bâtimens prenant le Pavillon François, traversa librement la rade, alla mouiller à la portée du canon de l'Etablissement François, & salua le Fort de trois coups. Les François ne faisant aucune réponse, il continua de tirer par intervalles, pour leur persuader que c'étoit un Vaisseau de leur Nation.

pas si avantageusement de l'inclination des Négres pour les François. Voyez sa description de la Guinée, p. 420.

(26) *Ibid.*

(27) Au mois de Mai 1702, lorsqu'il alloit prendre possession de son Gouvernement.

LOYER.

1701.

Au quatriéme ſalut, ils firent feu d'un ſeul canon, & leverent leur Pavillon, pour obliger le Capitaine du Vaiſſeau, s'il étoit de France, à leur envoyer ſa Chaloupe au rivage. Mais les Hollandois commençant à juger qu'ils étoient découverts, retournerent vers l'Eſcadre, après avoir paſſé deux jours entiers à l'ancre. De Palme eut recours à tous les moyens poſſibles pour corrompre les Négres. Mais les promeſſes du Commandant François, & l'eſpérance qu'il leur donnoit tous les jours de voir arriver neuf Vaiſſeaux de France, les rendit fermes dans ſes intérêts ; de ſorte que les Hollandois, enragés de voir rejetter leurs offres, leur envoyerent deux ou trois volées de canon, & ſe diſpoſerent à l'attaque du Fort.

Ils l'attaquent à force ouverte.

Pendant qu'ils faiſoient leurs préparatifs, les Négres ſe rendirent par terre auprès du Fort ; & preſſant les François de ſe défendre vigoureuſement avec leur artillerie, ils ſe chargerent de recevoir l'ennemi s'il entreprenoit de faire ſa deſcente. Ils firent, pendant chaque nuit, une bonne garde ſur la Côte ; & lorſque la Garniſon Françoiſe faiſoit ſes rondes, il s'y joignoit toujours un corps de cinquante

Négres qui prenoient l'ordre du Gouverneur. Le 11 de Novembre, les Hollandois vinrent jetter l'ancre devant le Fort. Ils employerent le jour suivant à sonder toutes les parties de la rade, tandis que les François se mettoient en état de les recevoir. Le 13, à huit heures du matin, de Palme fit avancer son Escadre plus près du rivage. Alors les François faisant paroître leur Pavillon, tirerent deux coups qui porterent tous deux fort heureusement. Le premier perça un Vaisseau d'outre en outre, & faillit de tuer un Officier Portugais. Le second causa beaucoup de desordre sur le bord même de l'Amiral. Les Hollandois commencerent de leur côté à tirer furieusement ; mais on leur répondit avec tant de vigueur, que le troisiéme coup du Fort vint tomber sur le tillac d'un de leurs Vaisseaux, & cassa la cuisse au Capitaine. Les autres, sur-tout celui de (28) l'Amiral, furent si maltraités, qu'ils n'auroient pû éviter d'être coulés à fond si les François avoient été mieux fournis de munitions & de vivres. La faim les pressoit si fort, qu'ils furent réduits à vendre leurs ha-

LOYER. 1701.

Embarras des assiégés.

(28) Labat dit qu'il fut obligé de sortir de la Ligne pour remédier à sa situation, Vol. II. p. 215.

LOYER.

1701.

bits (29) pour se procurer des alimens. Ils n'étoient gueres mieux en munitions de guerre, puisque n'ayant plus que deux barils de poudre, qu'ils se crurent obligés de réserver pour la mousqueterie, ils cesserent de faire feu; tandis que les Hollandois tiroient à boulets ramés, & leur envoyerent près de douze cens coups dans leur Fort de bois, quoiqu'avec fort peu de dommage. A deux heures après midi, il arriva un accident qui sembloit devoir causer la ruine des assiégés, & qui devint néanmoins l'occasion de leur délivrance. Il y avoit dans le Fort, près de la Chapelle, une grande ruche d'abeilles, qui fut renversée d'un coup de canon. Ces petits animaux se trouvant délogés si brusquement au milieu d'un jour fort calme, fondirent avec tant de furie sur la Garnison, qu'ils la forcerent de quitter le Fort. De Palme ne doutant point que les François n'en eussent abandonné la défense, donna ordre immédiatement à cinquante hommes de débarquer dans six Canots. Mais la Garnison rentra dans le Fort par une des embrasures du bastion de la riviere, sans que les Hollan-

Incident qui sert à leur délivrance.

(29) Loyer, p. 264.

dois puissent s'en appercevoir.

LOYER. 1701.

D'un autre côté, les Négres voyant les cinquante hommes prêts à débarquer, exhorterent les François à ne pas se rendre, & les prierent seulement de ne pas tirer au rivage, de peur que leurs coups ne portassent sur eux comme sur l'ennemi. Ils se mirent en embuscade derriere quelques brossailles; & les Hollandois ne furent pas plûtôt débarqués, que le Capitaine Yamoké, frere du Roi, & le Capitaine Emon, à la tête de leurs plus braves gens, fondirent sur eux, les forcerent de plier dès les premiers coups, & les presserent si vivement, malgré le feu de leur Flotte, que de cinquante ils en tuerent trente-neuf. Ils se saisirent de deux grands (30) Canots & de leur charge, sans parler des Enseignes, des tambours & des trompettes. Deux Hollandois demeurerent prisonniers entre leurs mains; & les neuf autres s'étant sauvés dans le Fort même, obtinrent quartier des François. Après avoir dépouillé les morts, ce fut le sujet d'une grande joie pour les Négres de leur couper (31) les pieds & les

Les Hollandois sont fort maltraités & se retirent.

(30) Labat dit que les trois autres Canots furent brisés par les vagues, *ubi sup.* p. 218.

(31) Labat dit au même endroit que les Négres por-

LOYER.

1701.

mains, pour les porter comme en triomphe, & de laisser les troncs mutilés à la vûe de la Flotte. Le Général Hollandois découragé par une si malheureuse entreprise, leva l'ancre dès le même jour, avec d'autant plus de honte & de chagrin, qu'il avoit crû le succès de son expédition certain. Entre les hommes qu'il avoit perdus, il compta le Sieur *de Mideins* (32), son Ingénieur, qui commandoit (33) son détachement. Les Négres ne perdirent que trois hommes dans l'action ; mais ils regretterent beaucoup dans ce nombre le fils aîné du Roi (34), qui eut la jambe emportée d'un coup de canon, & qui mourut de cette blessure trois jours après. Les François n'eurent pas un seul homme de tué.

Mauvais caractere d'Aniaba.

Avant l'engagement, Aniaba avoit fait demander au Commandant François s'il devoit aller à son secours. *De la Vie*, c'étoit le nom du Commandant, lui avoit fait répondre, que s'il y venoit il feroit honneur à la Nation;

terent ces têtes à leur Roi. qu'ils laissérent leurs Canots aux vainqueurs.

(32) Il fut tué par le Commandant François.

(33) La Gazette de Paris du 17 Octobre 1703, dit qu'ils eurent vingt cinq hommes tués avec leur Ingénieur, onze pris, & qu'ils laissérent leurs Canots aux vainqueurs.

(34) Labat rapporte que les François firent remercier le Roi Akafini de son secours, & qu'il envoya les féliciter de leur victoire, *ubi sup.*

mais

mais que pour le sien même, il ne pouvoit s'en dispenser sans manquer à ceux qui lui avoient donné en France le commandement d'une compagnie de Cavalérie. Aniaba n'en prit pas moins le parti de s'éloigner pendant trois jours. Il vint ensuite féliciter le Commandant sur le succès de ses armes ; mais il ne fit pas la moindre apologie pour son absence, & les François affecterent de ne lui en faire aucun reproche.

Origine & avantures d'Aniaba.

Pour s'expliquer sincerement, dit Labat, Aniaba après avoir été élevé en France pendant quatorze ans, & s'être vû comblé des bienfaits du Roi, n'avoit pas plûtôt pris terre au rivage d'Issini, qu'il avoit perdu tout sentiment de reconnoissance, & qu'il s'étoit dépouillé, avec l'habit François, des principes de l'honneur & de la Religion Romaine. Les Missionnaires & le Gouverneur, qui avoient conçu de lui de meilleures espérances, lui en avoient fait plusieurs fois des plaintes qui n'avoient rien produit. On le soupçonnoit même d'entretenir des intelligences secretes avec les Hollandois, & de soutenir leurs intérêts à sa Cour. Comme cette conduite ne pouvoit venir que d'une ingratitude monstrueu-

LOYER.

1701.

se, le Chevalier Damou qui étoit chargé de lui faire quelques présens lorsqu'il seroit monté sur le trône, aima mieux les distribuer au Roi Akasini, au Capitaine Yamoké son frere, & au Capitaine Emon son neveu, qui marquoient plus d'attachement pour les François que cet apostat. Il en remporta même une partie en France, particuliérement un portrait du Roi enrichi de diamans; & l'ingrat Aniaba fut abandonné à sa mauvaise destinée.

Témoignage du Chevalier des Marchais.

Le Chevalier des Marchais, qui avoit beaucoup connu Aniaba, apprit au Pere Labat quelques circonstances de ses avantures. Suivant ce témoignage, il avoit été conduit en France par le Capitaine Compere, Patron d'un Vaisseau marchand, qui s'étoit proposé d'en faire son valet. Mais il lui fut ensuite dérobé par quelques personnes, qui trouverent de l'avantage à le faire passer pour un Prince. Ce jeune Négre consentit aisément à se charger d'un rôle dont il devoit tirer du profit & de l'honneur. Après avoir été fort bien élevé sous ce titre, & renvoyé à Issini avec beaucoup de pompe, il fut dépouillé par les Négres de son Pays, qui le forcerent de re-

prendre son ancienne vie. Des Marchais s'étoit persuadé qu'ayant commandé en France une compagnie de Cavalerie, on lui donneroit le Gouvernement du Fort; mais sa conduite le rendit indigne de cette confiance.

Lettres du Général Hollandois au Commandant du Fort.

Le Général Hollandois écrivit deux Lettres au Commandant François d'Issini; l'une datée d'Axim, le 14 de Novembre, c'est-à-dire le lendemain de sa défaite, pour le prier de traiter favorablement les prisonniers, & d'établir un cartel d'échange; l'autre, dont on ignore la date, pour solliciter l'exécution de la premiere. Mais comme ces Lettres vinrent au Fort par les mains d'Akasini, que les réponses devoient y passer aussi, & que les Négres commençoient à soupçonner le Commandant de vouloir faire une paix séparée avec les Hollandois, on résolut de ne leur donner aucun sujet d'ombrage, parce que la Garnison dépendoit d'eux pour les vivres, & de leur abandonner non-seulement les conditions de la paix, mais même la disposition des prisonniers. Ainsi les Lettres du Général Hollandois demeurant sans réponse, l'impatience lui fit prendre le parti d'envoyer des Ambassadeurs au Roi Akasini. Il se fit de

LOYER.

1701.

part & d'autre plusieurs députations inutiles. Enfin le Général envoya un Kabaschir, nommé *Kosik*, engagé au service de la Compagnie Hollandoise, & tout couvert de chaînes & de plaques d'or, avec un plein pouvoir pour traiter de la rançon des prisonniers.

Accord du Roi d'Issini avec les Hollandois.

Ce Député ménagea si adroitement les intérêts de ses Maitres, que non-seulement les prisonniers furent renvoyés sans rançon, mais que pour réparer la perte des Hollandois, le Roi Akasini consentit à payer dix *bendes*, c'est-à-dire quatre mille livres en or. Kosik partit d'Assoko le 17 de Janvier 1703 avec cette somme & les prisonniers. Les François avoient évité de prendre part à cet accommodement, & ne furent pas fâchés, dans l'embarras de leur situation, qu'on les délivrât de la nécessité de fournir à l'entretien des Hollandois. En venant à la Cour d'Assoko, le Kabaschir de Mina avoit été accompagné d'*Asamusehn*, Reine de *Ghiomray*, près du Cap d'Apollonia, à l'Est d'Issini, qui demanda aux François quand ils devoient recevoir des Vaisseaux de l'Europe. Ils répondirent qu'ils en attendoient de jour en jour. Si les François, repliqua cette Reine, avoient autant

Discours de la Reine de Ghiomray aux François.

.e fidélité dans leurs promesses que le civilité dans leur conduite, toute a Côte d'Afrique seroit à eux. Mais comme ils tiennent rarement ce qu'ils promettent, leurs amis ne peuvent y prendre beaucoup de confiance.

Retour du Pere Loyer.

Le Pere Loyer n'ayant plus d'espérance de recevoir du secours de l'Europe, s'embarqua au mois de Mars 1703, sur une mauvaise Barque Portugaise, qui avoit touché à Issini pour y acheter des Esclaves. Ce Bâtiment, qui étoit fort mal équipé, périt après cinquante lieues de navigation, avec tous les Esclaves & une partie des Matelots. Le Pere Loyer eut le bonheur de se sauver dans la Chaloupe, accompagné de neuf Portugais, & d'un François de Bayonne. Ils rencontrerent une autre Barque Portugaise, qui faisoit voile à Saint-Thomas, sous la Ligne, où ils passerent six semaines: de-là ils obtinrent le passage jusqu'à la Baye de Tous les Saints au Bresil. Mais Loyer épuisé de ses longues fatigues, fut atteint d'une paralisie, qui le retint au lit pendant une année entiere. Les soins du Sieur Verdois, Consul François dans cette Région, & la force de son tempérament, servirent par degrés à le rétablir. Il profita aussi-

Il fait naufrage & passe au Bresil.

Il est atteint d'une paralisie.

LOYER.

1703.

tôt du retour de sa santé pour s'embarquer à bord du *Setuval*, Vaisseau de la Flotte Portugaise du Bresil, commandée par Dom Antonio de Souza.

Naufrage de plusieurs Vaisseaux Portugais, & leur perte.

Cette Flotte étoit composée de quarante voiles, dont sept périrent dans une tempête, à la hauteur du Cap Saint-Augustin. L'Amiral fut de ce malheureux nombre. Il avoit été construit depuis peu au Bresil, & le Pere Loyer avoit eu dessein de s'y embarquer. On ne put sauver, ni l'Equipage, qui consistoit en trois cens hommes, ni l'artillerie qui étoit de quarante pieces de canon, ni l'or du Roi qu'on faisoit monter à trente-six arobes (45), & qui venoit des Mines de Saint-Paul près de *Rio-Janeyro*. La tempête dura trois jours, & le Setuval y perdit son grand mât. Cependant, après cent & huit jours de navigation, Loyer arriva heureusement à Lisbonne, où il prit quelques mois de repos pour réparer entiérement ses forces.

L'Auteur arrivé à Lisbonne, entreprend d'achever son voyage par terre.

Il attendoit en même-tems l'occasion de quelque Vaisseau, pour retourner en France. Mais la guerre où le Portugal étoit engagé retardant chaque jour ses espérances, il se procura

(35) Chaque arobe pese trente-six livres ou soixante-douze marcs.

LOYER.

1703.

un passeport du Roi de Portugal pour faire le voyage par terre, en traversant *Coimbre*, *Aveyro*, *Porto*, & *Viana*. Il passa la riviere de Minho, à *Villa-Nova*, & trois lieues plus loin il arriva à Tay, Ville Episcopale de Gallice. De-là il se rendit à Ponto-Vedro, & à Compostelle, où il fit ses dévotions au tombeau de l'Apôtre S. Jacques. Il passa ensuite à la Corogne pour chercher un Vaisseau. Après y avoir passé six semaines, il s'embarqua sur un Bâtiment Nantois, commandé par le Capitaine Lingart. On mit à la voile le 12 de Juillet 1706; mais à peine étoit-on à quinze lieues du Port, qu'on tomba sous le canon d'un Armateur, qui après s'être présenté avec le Pavillon François, arbora tout d'un coup celui de Hollande & lâcha sa bordée. Lingart effrayé, s'approcha du rivage, & jetta l'ancre, tandis que l'Armateur ne cessant point de faire feu, sembloit se disposer à l'abordage. Les Matelots François, trop foibles pour se défendre, ne pensoient qu'à se sauver avec tout ce qu'ils pourroient emporter au rivage. Cependant ils tirerent quelques coups, mais mollement, lorsqu'une bordée de l'Armateur emporta Lingart & deux ou trois de ses gens.

Il se rembarque à la Corogne.

1706.

Son Vaisseau est pris par un Corsaire.

LOYER. La perte de leur Capitaine fit perdre

1706. aux autres toute envie de réſiſter. Dans l'intervalle, le Pere Loyer prit l'occaſion d'une Barque de Pêcheur, qui appartenoit à *Barrez*, petit Village à cinquante pas du Vaiſſeau. Quelques piaſtres lui firent obtenir ſon paſſage avant que l'ennemi fût arrivé à

Il ſe ſauve. bord. Il eut ainſi le bonheur de ſe ſauver, avec un Marchand de Saumur & ſon fils, qui deſcendirent comme lui dans la Barque ſans être apperçus de l'Equipage. Il ſe rendit avec ſes compagnons chez le Prêtre d'une Paroiſſe nommée *S. Eſtevan de la Villa*, à cinq quarts de lieue du Village de Barrez. Cet honnête homme les reçut avec tant de civilité qu'ils s'y arrêterent trois jours.

L'eſpérance de pouvoir gagner S. Jean de Luz, leur fit louer une Barque de Pêcheur, dans laquelle ils ſe livrerent à la protection du Ciel. Comme elle étoit ſans ponts, & que la mer eſt fort agitée ſur cette Côte, ils crurent pluſieurs fois leur perte aſſurée. Etant arrivés juſqu'à Saint-Sébaſtien, ils prirent la réſolution de quitter la mer, pour achever le voyage par terre. Bayonne, Dax, Bourdeaux, Ponts, Xaintes,& Rochefort, furent les Villes

ils eurent à traverser jusqu'à la Ro-
ɜlle. En arrivant à la derniere, le
re Loyer apprit avec joie que le
re Villard, son associé dans la Mis-
›n d'Issini, étoit retourné en France;
ais ce qui le surprit beaucoup, ce
t d'apprendre qu'on le croyoit mort
i-même, &. que sur cette nouvelle
n avoit écrit du Couvent de Rennes
ne Lettre circulaire à tous les autres
;ouvens de la Province, pour lui faire
élébrer un Service. De la Rochelle
l se rendit à Rennes, lieu de sa nais-
ance, & de-là aux Eaux de Bourbon,
ɔù il reçut une Lettre du Pere de Vil-
.ard, alors Supérieur du Couvent de
Chambery en Savoie, qui l'informoit
du sort des François qu'il avoit laissés
dans le Royaume d'Issini.

LOYER.

1706.

Il arrive à la Rochelle, où on le croyoit mort.

La misere de cette petite Garnison n'ayant fait qu'augmenter de jour en jour après le départ du Pere Loyer, elle étoit au comble lorsqu'il arriva sur la Côte trois Vaisseaux Marchands & un Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Grosbois*. L'agitation de la mer se trouva si furieuse, qu'il fallut trois jours aux François du Fort pour se procurer le moyen d'arriver au Vaisseau de Grosbois, de qui ils apprirent qu'il avoit ordre de les re-

Sort de la garnison Françoise d'Issini.

LOYER.

1706.

Rigueur imprudente du Capitaine Grosbois.

conduire en France. Ce Capitaine traita rudement les Négres, & se dispensa de leur faire les présens établis par l'usage; ce qui choqua tellement le Roi, qu'il défendit à ses Canots tout commerce avec l'Escadre Françoise. Un Soldat du Fort, nommé *Parisien*, ne craignit pas de s'exposer à la fureur des flots pour gagner les Vaisseaux à la nage, & représenter à Grosbois l'imprudence de sa conduite, qui mettoit tous les François de la Garnison en danger d'être massacrés. Mais le Capitaine insensible à tous les discours, déclara qu'il ne falloit penser qu'à l'embarquement pour retourner en France. Parisien retourna au Fort avec cette nouvelle; & dès le même jour Grosbois envoya des Radeaux au rivage, comme la seule ressource pour amener tous les François sur son bord. Le Pere Villard fut le premier qui en osa courir les risques. Il se mit en chemise, avec son chapelet au cou. Après avoir ouvert heureusement la route, il se flattoit de retourner au Fort, pour y prendre ses habits & sa Chapelle; mais cette permission lui fut refusée par le Capitaine. Sept autres François, moins heureux que lui, se noyerent dans ce périlleux passa-

Les François d'Issini reviennent en France.

ge. Ainsi le Fort fut abandonné à la discrétion des Négres, qui demeurerent fort irrités de voir partir si brusquement les François, & de n'en avoir pas reçu de présens. Le Pere Villard demanda au Capitaine la liberté de demeurer à Juida, pour y prêcher l'Evangile. Il ne put l'obtenir (36).

LOYER.

1706.

Remarques historiques sur le Prince Aniaba.

Il manqueroit quelque chose à cet article, si l'on ne prenoit soin d'y joindre plusieurs circonstances qui regardent le Prince Aniaba, & qui se trouvent répandues dans divers Ecrivains. Le Mercure de l'Europe de l'année 1701, imprimé à Paris, représente cet imposteur, sous le nom de Louis Annibal, comme Roi de la Région d'Issini, & nous apprend qu'ayant été baptisé par le célebre *Bossuet*, Evêque de Meaux, Louis XIV avoit pris la qualité de son Parrain; que le 27 Février, il avoit reçu l'Eucharistie de la main du Cardinal de Noailles, & qu'il avoit offert un Tableau

(36) Barbot raconte que les François piqués de se voir abandonnés par la Compagnie, & ne comptant plus sur l'affection des Négres, parce qu'ils n'étoient plus en état d'exercer le commerce, raserent leur Fort, & s'embarquerent pour la France au mois de Juillet 1704. Il sçavoit ce fait, dit-il, d'un nommé *Porquet* de Dieppe, qui étoit de la garnison du Fort. Description de la Guinée, pag. 429.

LOYER. 1706. à la Sainte Vierge, pour mettre ses Etats sous sa protection, avec un vœu solemnel d'employer à son retour en Afrique, tous ses soins & tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets. Il partit de Paris le 24 de Mai 1701, pour s'embarquer au Port Louis, sous l'escorte de deux ou trois Vaisseaux de guerre, commandés par le Chevalier Damou.

Ce prétendu Prince d'Issini fut le second Avanturier de cette espece qui vint en imposer à la bonne-foi des François; car de Gennes, qui détruisit en 1695 le Fort *James* sur la Gambra, étoit chargé d'un autre Prince d'Issini, qu'il mit sur un Vaisseau François de Saint Domingue, parti pour la mer Rouge; avec ordre de le restituer au rivage de son Pays. On peut conclure de ces témoignages, que malgré la stupidité qu'on attribue aux Négres, ils ont assez d'esprit pour dupper les François, dont on vante si fort la pénétration. Mais Bosman donne une idée toute différente de l'extraction d'Aniaba prétendu Prince d'Issini.

Récit de Bosman. Il y a quelques années, dit cet Auteur, que les François ayant reconnu dans un jeune Négre, qu'ils destinoient

pour l'esclavage, plus d'esprit qu'on n'en trouve ordinairement à sa Nation, prirent le parti, au lieu de le vendre en Amérique, de l'amener en France. Là, s'étant donné pour le fils & l'héritier présomptif du Roi d'Issini, il s'insinua si bien dans l'estime de la Cour, que le Roi Louis XIV lui fit de riches présens, & le renvoya fort honorablement dans son Pays. Mais en y débarquant, il fut reconnu pour un simple Esclave d'un Kabaschir d'Issini, au service duquel il rentra peu de tems après son arrivée ; & loin de convertir ses compatriotes à la Religion Chrétienne, il retomba lui-même dans le Paganisme (37).

LOYER.

1706.

§. III.

Situation, bornes, climat, & production du Royaume d'Issini. Négres Kompas & Veteres, &c.

LE Royaume d'Issini est bordé au Nord par un Peuple nommé les *Kompas*, qui forment une espece de

Petitesse du Royaume d'Issini.

(37) Bosman, Description de la Guinée, p 420. Les Auteurs de ce Recueil ne veulent, disent-ils, que l'état de particulier ou vécut Aniaba pendant le séjour de Loyer, pour juger que c'étoit un imposteur, puisqu'il s'étoit donné en France pour fils d'un Souverain. Mais les Auteurs oublient ici ce qu'ils ont

Loyer.

1701-2-3

République, & à l'Eſt par le Royaume de Ghiomray, ou le Cap Apollonia, & par celui d'Edona, qui n'eſt qu'à dix lieues d'Aſſoko. Au Sud il a la mer, & à l'Oueſt la Côte d'Yvoire, qui eſt habitée par une Nation d'Antropophages (*) nommée les *Quaquas*. Son étendue au long du rivage, eſt de dix ou douze lieues; ſa largeur, du Sud au Nord, de deux ou trois.

Il eſt ſitué ſous la Zone Torride.

A l'égard du climat, quoique ce Pays ſoit près de la Ligne, ſous la Zone torride, il n'eſt ni ſi chaud ni ſi mal ſain qu'on ſe le figure en Europe. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air y eſt agréable & ſerein. La mauvaiſe opinion qu'on en a vient des Anglois & des Hollandois, dont l'intérêt conſtant eſt d'éloigner les François de ces Contrées, en leur faiſant craindre beaucoup de difficulté à s'y établir. A la vérité dans la ſaiſon des pluies, c'eſt-à-dire depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Août, on y voit des brouillards ſi épais, qu'il eſt dangereux de ſortir avant que le Soleil les ait diſſipés. Mais les brouil-

tant de fois remarqué ſur l'ordre de la ſucceſſion des Négres, qui va du Roi à ſes neveux, & revient enſuite à ſes fils. Loyer, p. 183.

(*) On verra dans la ſuite ce point diſcuté.

lards de l'Europe ne ſont pas plus ſains en automne. D'ailleurs l'expérience a fait voir qu'avec une bonne proviſion des alimens dont on uſe en Europe, & beaucoup d'attention à ne pas s'expoſer à l'air pendant la nuit, on vit en auſſi bonne ſanté dans ce Pays qu'en aucun lieu du monde. Cependant on avoue que depuis Octobre juſqu'au milieu d'Avril, l'air eſt ſi chaud & l'ardeur du Soleil ſi violente, que ſans une forte conſtitution, ceux qui arrivent des climats plus froids ont peine à réſiſter, du moins s'ils ne ſont fort ſoigneux de ſe tenir à l'ombre & dans des lieux frais. Mais ce qui n'eſt conteſté de perſonne, c'eſt que le Pays eſt ſujet à moins de maladies que l'Europe.

LOYER. 1701-2-3

L'air ne laiſſe pas d'y être agréable.

Il y a peu de Régions dans le monde qui préſentent une auſſi belle perſpective. Plus on avance dans de vaſtes plaines, ornées de bois charmans, plus l'on découvre d'objets agréables; ſans compter une belle riviere, dont les bords ſont embellis par de grands arbres, auſſi régulierement diſpoſés que ſi cet ordre étoit l'ouvrage de l'art. La Côte d'Iſſini eſt ſi baſſe, qu'à peine la diſtingueroit-on d'une lieue, ſi les arbres qui la bordent ne ſe fai-

Beauté de ſes perſpectives.

LOYER.

1701-2-3

soient appercevoir de trois lieues en mer. Elle est arrosée par une des plus belles rivieres de l'Afrique, qui pourroit être navigable dans une grande étendue, si l'embouchure en étoit plus commode. C'est apparemment ce défaut qui ne l'a pas fait marquer dans les Cartes aussi grande & aussi considérable qu'elle l'est effectivement. Son embouchure est fermée par un vaste banc de sable qui la rend inaccessible de ce côté-là ; quoique dans les tems où la mer est calme, quelques Canots Négres courent les risques du passage, pour commercer avec les Vaisseaux qui sont dans la rade. Le canal de la riviere est large & profond. A sept ou huit lieues de l'embouchure, la vûe s'étend à peine d'un bord à l'autre, quoique la rive soit montagneuse. Loyer rend témoignage, que même dans un jour serain, ces montagnes ne lui paroissoient que des nuées ; & qu'il vit au milieu du Canal un grand roc, qui ne pouvoit être à moins de trois ou quatre lieues de la terre. Les Négres racontent qu'à six journées de l'embouchure, le cours de la riviere est interrompu par de grands rocs, qui forment une cascade merveilleuse. Pour aller plus loin, ils sont forcés

Sa riviere est considérable, mais peu remarquée dans les Cartes.

Récit des Négres sur l'intérieur des terres, & sur la riviere.

de traîner ou de porter leurs Canots pendant une portée de mousquet; après quoi ils les lancent dans la riviere, qui redevient parfaitement navigable, & qui se communique dans un grand nombre de Régions inconnues. Plusieurs Négres ont pénétré jusqu'aux Villes d'*Abahini* & d'*Enzoko*, la premiere à dix journées, c'est-à-dire, pour le moins à cent lieues de la mer, l'autre à trente journées ou trois cens lieues. Loyer vit à Issini, entre les mains des Habitans qui avoient fait ce voyage, des tapis de Turquie, & de belles étoffes de coton à raies bleues & rouges. Ils assuroient qu'elles se font dans ces lieux éloignés, & qu'ils y avoient trouvé de belles & grandes Villes, bâties de pierres; objet digne assurément de la curiosité des Voyageurs.

La riviere d'Issini tombe dans la mer par plusieurs embouchures, que les Négres offrirent de montrer aux François. Mais il y a peu de fond à faire sur tous leurs récits; parce que voyageant fort peu, ils ne connoissent pas le Pays à dix ou douze lieues de leur résidence. Qui sçait, dit l'Auteur, si une riviere si grande & si mal connue ne feroit pas une branche du

Loyer.

1701-2-3

Niger ou du Nil ? Quoi qu'il en soit, après avoir formé au-dessus du Fort François, sept petites Isles, la plûpart inhabitées, tous ses bras se réunissent; & le canal devient si étroit près du Fort, qu'il n'a pas plus de largeur que la Seine. Une lieue plus bas, il se décharge dans la mer (38).

Témoignage du Chevalier des Marchais.

Le Chevalier des Marchais, qui étoit dans le Royaume d'Issini en 1724, dit que la riviere est navigable pour de grandes Barques l'espace de soixante lieues, & que lorsqu'on y est une fois entré, on ne cesse point d'y trouver l'eau douce & tranquille. A huit lieues de son embouchure, elle forme un lac de six ou sept lieues de large & d'autant de longueur, au milieu duquel est une Isle, dont tous les bords sont escarpés, ce qui lui donne l'apparence d'un rocher stérile; mais en y descendant, on est surpris de trouver un terroir gras & riche, avec de belle herbe & des arbres de différentes especes. Il est aisé de reconnoître ici cette largeur à perte de vûe, que Loyer donne à la (39) riviere, & le rocher qu'il y avoit découvert à la même di-

(38) Tout ce détail est de Loyer, p. 185. & suiv.

(39) Il l'appelle même une *petite mer*. C'est le lac de des Marchais.

ſtance des deux rives. On pourroit, continue des Marchais, former un Etabliſſement dans cette Iſle, car la place eſt naturellement fortifiée. Delà juſqu'à la grande chaîne de rocs, qui interrompt le cours de la riviere, on compte cinquante lieues. Cette chûte d'eau eſt fort roide, & forme une caſcade admirable, dont le bruit ſe fait entendre à pluſieurs lieues. Des deux côtés, les Négres ont ouvert des ſentiers, par leſquels ils tirent leurs Canots; & les lançant enſuite au-deſſus de la cataracte, ils aſſurent qu'ils peuvent remonter la riviere pendant trente jours, ſans être arrêtés par le moindre obſtacle. Si l'on doit s'en rapporter à leur témoignage, & s'il eſt vrai, comme ils le prétendent auſſi, que le cours de la riviere eſt quelquefois Nord, ou Nord-Eſt, ou Nord-Oueſt, elle doit venir de bien près du Niger, ou peut-être en eſt-elle une branche, comme un Voyageur moderne ſe l'eſt imaginé (40).

Cataracte de la riviere d'Iſſini.

Le Royaume d'Iſſini a douze ou treize Villages au long des Côtes, ou dans les Iſles formées par la riviere. Sa principale Ville eſt Aſſoko, qui eſt

Villages du Pays.

(40) Ce Voyageur, dont parle des Marchais, eſt le Pere Loyer.

LOYER. située sur la riviere, dans une Isle du même nom, à quatre ou cinq milles

1701-2-3 de la mer. Elle contient deux cens maisons & mille ou douze cens Habitans. Issini n'a que deux Ports maritimes, *Tagueschua* & *Bangayo*. C'est dans le premier que le Kabaschir Emon, neveu du Roi, faisoit sa résidence.

Royaume d'Abassam.

A dix lieues de Tagueschua on trouve le Royaume d'Abassam & plusieurs petites Seigneuries, qui ne sont proprement que des Hameaux, où le plus riche est en possession de l'autorité & du Gouvernement. Ces Chefs qui ne portoient autrefois que le nom de Capitaines, ont pris le titre de Rois depuis qu'ils ont lié commerce avec les Européens. Il n'y en a pas un néanmoins qui ait plus de quatre mille ames dans ses Etats. Tel est le Roi d'Issini, qui dans les cas les plus pressans peut à peine lever quatre mille hommes, en y comprenant les Esclaves.

Qualités du terroir & vivres des habitans.

Le terroir d'Issini, comme la plus grande partie de la Côte d'or, est un sable sec & blanc, qui cause beaucoup d'incommodité aux Voyageurs. Il ne produit (41) que de l'herbe pour

(41) Voyage de Loyer, p. 163. & suiv.

LOYER. 1701-2-3

les bestiaux, qui multiplieroient dans le Pays avec beaucoup d'abondance si les Habitans avoient moins de paresse à les élever. Mais ils aiment mieux souffrir la faim que d'acheter les commodités de la vie par le travail. Plusieurs cantons humides produisent des bananiers, & le fruit de ces arbres est la principale ressource des Habitans. Quelquefois ils défrichent une piece de terre en brûlant les arbres & les ronces, pour y semer un peu de riz, de millet, & de froment (42) d'Espagne. La grandeur des arbres qu'on découvre à mesure qu'on avance dans le Pays, fait juger que la terre y est beaucoup meilleure. On trouve aussi une différence avantageuse dans celle des Isles qui sont formées par la riviere. Elle porte des ignames, des patates, des figues, des cocos, des ananas, des dattes, des noix de kola, des papas, & quantité d'autres fruits. Les cannes de sucre y croissent merveilleusement. Loyer en vit d'une grosseur prodigieuse, mais qui venoient du Pays de

(42) Des Marchais représente les Issinois si paresseux, qu'ils se fient entierement aux Veteres leurs voisins, pour les provisions & même pour la pêche, Vol. I. p. 191.

LOYER.

1701-2-3

Kompas. Le coton & le tabac réussiroient fort bien aussi avec un peu de culture, puisqu'il s'en trouve de sauvage, & d'une fort bonne espece. La malaguette ou le poivre de Guinée, rapporteroit un profit considérable, si l'on en formoit des plantations régulieres.

Fruits du Royaume d'Issini.

On trouve dans le Pays un petit fruit rouge, nommé *Assayaye*, de la grosseur d'une prune moyenne; & un autre de la même espece, mais qui n'est pas plus gros que le bout du doigt. Il n'a presque que la peau, & son goût est d'une douceur insipide: mais après l'avoir mâché, si l'on mange les oranges & les citrons les plus aigres, & si l'on boit le vinaigre le plus fort, on croit manger des confitures & boire du sirop. Loyer en fit plusieurs fois l'expérience avec admiration. Il est persuadé que cette vertu alkalique seroit d'une grande utilité dans la Médecine.

Les bois sont remplis de plusieurs especes de petits fruits, dont la plûpart ont le goût & l'odeur aromatiques. D'autres ont l'insipidité pour partage. Il y a une sorte d'*Ikaquas* (43)

Ikaquas.

(43) Loyer écrit Ycaquas; mais tous les autres Voyageurs mettent Ikaquas.

qui reſſemble extérieurement à la prune de l'Europe, mais qui n'eſt compoſée que d'une pellicule étendue ſur le noyau. A la vérité ce noyau n'eſt pas fort dur, & contient une amande qui eſt fort bonne lorſqu'elle eſt rôtie, mais trop amere pour être mangée crue. Le Pays eſt plein de ces arbres qui portent des ikaquas de toutes ſortes de couleurs. La plûpart ne ſont que des arbuſtes, qui rampent même à terre; mais il s'en trouve beaucoup auſſi qui s'élevent ſur leur tronc, & qui ſont aſſez gros.

LOYER, 1701-2-3

Eſpeces de pommes.

Outre les oranges & les citrons, Iſſini produit une ſorte de fruit que les François appellent *Pomme*, ſans autre raiſon que ſa forme pour lui donner ce nom; car il n'a pas le même goût, & l'arbre qui le porte ne reſſemble point au pommier. Cette pomme prétendue eſt ronde & groſſe comme le poing, avec un noyau de la groſſeur d'un œuf. Pour être mangée, il faut qu'elle ſoit auſſi mure que la neſle. Les Négres en mangent, lorſqu'ils ſont fort preſſés par la faim; mais ordinairement ils l'abandonnent aux éléphans & aux ſinges : en général les fruits du Royaume d'Iſſini ne ſont point excellens.

Loyer. 1701-2-3

Jiromons.

Il y croît, sur la terre, des *Jiromons*, espece de gourdes, mais peu communes, parce que les Négres ne prennent pas la peine de la cultiver. Ils ont deux sortes de pois, dont l'une croît sous terre. Cette espece jette au-dehors une tige d'un demi-pied de hauteur, avec vingt ou trente feuilles, qui tiennent trois à trois à la tige. Les racines se répandent en plusieurs branches, qui portent des petites cosses de la couleur & de la grandeur des *Pistachios*. Chaque cosse contient un ou deux pois, fort semblables aux lupins, que les François appellent *Pois-chiches*. Ces pois souterrains multiplient beaucoup, & font d'excellens potages. L'autre espece ressemble aux haricots pour la feuille & le fruit, mais ils sont d'un meilleur goût. Leur cosse ressemble à celle des pois communs, & ne peut-être mangée. Quoiqu'il n'y ait pas de saison qui ne les produise, le meilleur tems est le mois de Septembre & celui d'Octobre. Leur multiplication est telle qu'un seul en donne cent. Avec le moindre travail, les Négres pourroient s'en faire une nourriture continuelle; mais ils se contentent de ceux que le hasard leur offre.

Pois souterrains.

(44) Loyer, p. 189. & suiv.

Le

Le pourpier croît ici de lui-même, aussi-bien que l'*Eppa*, légume qui ressemble à l'ozeille par la feuille & le goût. Les Négres s'en servent dans leurs potages, avec du poisson & de l'huile de palmier. Ils ont une plante qu'ils nomment *Kakos*, & que les François appellent en Amérique, *Choux Caraïbe*. Sa feuille est épaisse & de la forme d'un cœur. Ses racines grandes & d'un goût âcre. Les Négres mangent la racine, qui n'est pas fort agréable, & négligent les feuilles, dont on feroit de fort bon potage. Les *Papays*, très-bonne sorte de melons, sont ici très-communs & croissent au sommet d'un arbre; leur semence a le goût du poivre. Les François emploient ce fruit dans la soupe avant qu'il soit mûr.

LOYER.

1701-2-3

Eppa, sorte d'ozeille.

Kakos, sorte de choux.

Papays, sorte de melons.

Tant d'arbres & de bois qui couvrent les campagnes du Royaume d'Issini, servent de retraite à des légions innombrables d'animaux, dont les Négres mêmes ne connoissent pas tous les noms. Le principal est l'éléphant. Les Négres lui font la guerre pour sa chair & ses dents. Ils font servir ses oreilles à couvrir leurs tambours. Mais ils ne pensent point à les apprivoiser, quoiqu'ils pussent en tirer

Bêtes fauves.

LOYER.

1701-2-3

Bêtes féroces.

beaucoup d'utilité. Les bois ſont remplis de toutes ſortes de bêtes fauves, qui ſeroient en beaucoup plus grand nombre, ſi les lions, les tigres, les pantheres, & d'autres bêtes de proie ne les détruiſoient. Elles ſont ſi redoutables, que les Habitans du Pays ſont forcés d'allumer des feux pendant la nuit, pour les éloigner de leurs hutes. Quelque tems avant l'arrivée du Pere Loyer, elles avoient dévoré un Négre en plein jour. Pendant le ſéjour qu'il fit dans le Pays, un tigre entra dans une maiſon d'Aſſoko, Ville Capitale, & tua huit moutons qui appartenoient au Roi Akaſini. Les François n'étoient pas plus en ſûreté dans leur Fort; car le 7 de Mars 1702, un tigre leur enleva une chienne qu'ils employoient à la garde de la Place. Le 17 à la même heure, un de ces furieux animaux ſauta par-deſſus les paliſſades, quoiqu'elles euſſent dix pieds de haut, tua deux brebis & un bélier qui ſe défendit long-tems avec ſes cornes: enfin s'appercevant qu'on avoit pris l'allarme au Fort, il ſe retira; mais quelques heures après, il revint avec la même audace par le baſtion du côté de la mer, attaqua la ſentinelle, & ne prit la fuite qu'en voyant accourir toute la garniſon.

Hardieſſe & voracité des tigres.

Les civettes sont communes dans le Royaume d'Issini. Loyer en vit plusieurs qui s'apprivoiserent parfaitement entre les mains des François, & qui vivoient de rats & de souris. Elles ont le cri & les autres propriétés des chats. Les endroits qu'elles fréquentent dans les bois se reconnoissent à l'odeur de musc : car en se frottant contre les arbres elles y laissent de petites parties de cette précieuse drogue, que les Négres ramassent & qu'ils vendent aux Européens. On trouve aussi dans les bois quantité de porc-épics, dont la chair est d'un excellent goût ; des *Aguties*, qui sont une espece de liévres ; des *Assomanglies*, qui ressemblant au chat par le corps, ont la tête du rat, & la peau marquetée comme le tigre. Les Négres racontent que cet animal est le mortel ennemi du tigre, & que dans quelque lieu qu'il le rencontre, il le tue.

Civettes privées.

Aguties, sorte de liévres.

Assomanglies, ennemis du tigre.

Les rivieres produisent beaucoup de castors & d'autres amphibies, dont la chair se mange fort bien & la peau se vend avec beaucoup d'avantage. On éleve des chiens dans le Pays, comme une nourriture fort recherchée. Les Négres les nomment *Aguerromow*. Ils les exposent en vente, aux

Castors.

Chiens dont les Négres se nourrissent.

Loyer.

1701-2-3

marchés publics, & rient du dégoût que les François témoignent pour la chair de ces animaux.

Brebis sans laine.

Loyer releve beaucoup l'excellence des brebis du Pays, & les met fort au-dessus du mouton de France. Elles sont sans laine avec la peau raze. Elles portent deux agneaux à la fois, & portent tous les cinq mois. Les chevres ressemblent à celles de France, mais sont moins hautes. Comme les Négres prennent peu de soin des porcs, ceux que les Européens avoient apportés dans le Pays ont été presqu'entierement détruits par les bêtes de proie. Les Habitans ne font pas beaucoup plus d'usage de leurs vaches privées, parce qu'ils ignorent jusqu'à la maniere de les traire. Cependant il leur prend quelquefois envie d'en tuer une & de la manger.

Porcs détruits par les bêtes de proie.

Extrême variété de singes.

Il y a peu de Pays où les singes soient en plus grande abondance, avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure. La plus jolie espece est de ceux qu'on nomme *Sagouins.* Ils ne sont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de longues barbes. D'autres sont gris, sans aucun poil au visage ni aux mains, & de la grosseur

d'un chien médiocre. D'autres sont d'une grosseur extraordinaire, furieux, & capables de se défendre contre les Négres, lorsqu'ils en sont attaqués. Les Issinois les appellent *des hommes sauvages*, & prétendent que la crainte du travail est la seule raison qui les empêche de parler. Ces étranges animaux se bâtissent des cabanes dans les bois, & s'assemblent en troupes pour ravager les champs des Négres. Au mois de Janvier 1702, le Matelot du Fort, qui étoit en même-tems le Chasseur de la Garnison, blessa un de ces gros singes & le prit. Le reste de la troupe, quoiqu'effrayée par le bruit d'un arme à feu, entreprit de venger le prisonnier, non-seulement par ses cris, mais en lui jettant de la boue, & des pierres en si grand nombre, qu'il fut obligé de tirer plusieurs coups pour les écarter. Enfin, il amena au Fort le singe blessé, & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours, il fut intraitable, mordant, criant, & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquoit pas de le châtier à coups de bâton, & de lui diminuer chaque fois quelque chose de sa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, jusqu'à le rendre

Les François en apprivoisent un monstrueux.

LOYER.

1701-2-3

capable de faire la révérence, de baiser la main, & de réjouir toute la Garnison par ses souplesses & son badinage. Dans l'espace de deux ou trois mois, il devint si familier qu'on lui accorda la liberté ; & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort.

Oiseaux de toutes les especes.

Loyer n'entreprend point de décrire toutes les especes d'oiseaux qui peuplent ici l'air & les bois. Les pintades, les faisans & les perdrix se rencontrent à chaque pas. Les faisans & les perdrix ont moins de grosseur que les nôtres. On trouve des tourterelles pendant toute l'année, mais sur-tout au mois d'Avril, de Mai & de Juin, où la maturité des grains en attire des troupes innombrables. Issini produit des aigles blancs & des aigles noirs, dont la chair passe pour une bonne nourriture. On y voit des alouettes de mer, des gouailliany, des moviettes, des bécasses différentes de celles de France, mais d'un excellent goût, des canards, des sarcelles, des aigrettes, & des hérons en abondance. Les Négres apporterent un jour au Pere Loyer un oiseau de la grosseur d'un agneau, qu'ils avoient tué en plaine campagne. Il fut mis à

Aigles blancs & noirs.

a broche, & tous les François du 'ort le trouverent d'une délicatesse .chevée. Les grands perroquets à ueue rouge paroissent en toutes sores de lieux. Les cailles n'y sont pas noins communes. Depuis le mois l'Octobre jusqu'au mois de Mars, on voit une multitude d'hirondelles qui viennent des autres Pays. On admire beaucoup de petits oiseaux un peu plus gros que la linote & blancs come albâtre, avec une queue rouge tachetée de noir. Leur musique rend la promenade délicieuse dans les bois. Les moineaux sont plus rouges que ceux de l'Europe, & ne sont pas en moindre nombre. Les poules que les habitans nomment *amoniken*, sont moins grosses que celles de France; mais la chair en est plus tendre, plus blanche & de meilleur goût. Si les Négres étoient capables d'un peu d'attention & de travail, ils pourroient élever une quantité extraordinaire de volaille; car outre la chaleur féconde du climat, ils ont des semences & les graines en abondance. Le Roi Akasini & le Capitaine Yamoké son frere, avoient quelques poules & quelques cocqs d'Inde, qui leur étoient venus de l'Europe, & qui commen-

LOYER.

1701-2-3.

Grands perroquets à queue rouge.

Oiseaux blancs à queue rouge.

Fécondité du Pays pour la volaille.

LOYER.

1701-2-3

çoient à multiplier d'une maniere surprenante. Les oies & les pigeons qu'on leur avoit portés, ne s'accommodoient pas moins du climat. Le Pays en étoit déja rempli.

Poissons de plusieurs especes.

La mer & la riviere d'Issini produisent une grande abondance de poissons. Les principaux sont le requin, le marsouin, la becune, la dorade, la bonite, la carcouade, le mullet, la sardine, le chabris, la raie, la sole, le brochet de mer & de riviere, l'anguille, le hareng, le pilchard ou la pelamide, le merlan, la seche, la lune, le palourd, & sur-tout des huîtres & des moules d'une monstrueuse grosseur. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, les tortues de mer viennent pondre sur cette Côte. On suit leurs traces sur le sable pour découvrir leurs œufs, dont le nombre pour une seule tortue, monte à cent cinquante, & quelquefois jusqu'à deux cens. Ils sont ronds & de la grosseur des œufs de poule ; mais au lieu d'écaille, ils ne sont couverts que d'une pellicule fort douce. Le goût n'en est point agréable ; cependant ils valent mieux que les œufs des tortues de riviere, qui ne sont pas ici moins communs. On y trouve aussi

Tortues & leurs œufs.

des veaux marins & des caymans. Ces derniers ſont une eſpece de crocodiles ou de grands lézards d'eau, qui loin d'attaquer les hommes, comme en Amérique, prennent la fuite à leur vûe.

Les ſerpens ſont ici d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'ils ſont capables d'avaller un homme, lorſqu'ils le trouvent endormi; mais leur marche eſt trop lente pour ſurprendre ceux qui ſe tiennent ſur leurs gardes. Les Négres, qui ne vont jamais ſans armes, les tuent facilement, & ſe font un mets délicieux de leur chair. Un lézard de vingt ou trente livres, eſt une fort bonne nourriture. Au mois de Novembre 1702, le Pere Loyer en tua un ſur le bord de la riviere, & l'apporta au Fort, où l'embarras de la garniſon le fit regarder comme un grand ſecours.

Lézards dont la chair eſt fort bonne.

Le Pays n'eſt pas exempt de vermine & d'autres animaux incommodes ou pernicieux. Le nombre des rats & des ſouris y eſt incroyable. Les ſauterelles y font un bruit étrange dans les campagnes & même au ſommet des maiſons. Cette muſique joint à celle des grillets, des moſquites (*) &

Diverſes ſortes de vermines.

(*) Ou Maringouins.

LOYER.

1701-2-3

des coufins, qui font encore plus redoutables par leur aiguillon, ne laiffe aucun repos la nuit & le jour, furtout fi l'on y ajoute la piquure des *millepedes*, qui caufe pendant vingt-quatre heures une inflammation très-douloureufe. On trouve auffi de tous côtés des araignées chevelues de la groffeur d'un œuf, & des fcorpions volans dont on affure que la qiquure eft mortelle. Enfin les mites, les tignes, les cloportes, les fourmis de terre & les fourmis aîlés font des engeances pernicieufes qui détruifent les étoffes, le linge, les livres, le papier, les marchandifes, & tout ce qu'elles rencontrent, malgré tous les foins qu'on apporte à s'en garantir.

Abeilles, cire, miel.

Les abeilles, qui font en abondance dans le Royaume d'Iffini, donnent d'excellente cire & du miel delicieux. Le 9 d'Avril 1702, un effain de ces petits animaux vint s'établir au Fort François dans un baril vuide qui avoit contenu de la poudre. Non-feulement ils le remplirent de miel & de cire, mais ils produifirent d'autres effains qui auroient pû multiplier à l'infini, s'ils euffent été foigneufement ménagés.

Pierre d'aigris.

La pierre d'Aigris, qui fert de mon-

noie aux Négres, se trouve dans plusieurs cantons d'Issini. Elle ressemble au corail bleu, dont on donnera la description dans l'article de Benin.

Révolutions du Pays à l'occasion des Esieps.

Le Royaume d'Issini, connu autrefois sous le nom d'*Asbini*, est habité par deux sortes de Négres, les *Issinois* & les *Veteres*. Ses Habitans naturels sont les Veteres, dont le nom signifie *Pêcheurs de la riviere*. On raconte que les *Esieps*, Nation voisine du *Cap Apollonia*, qui étoit gouvernée par un Prince nommé *Fay*, se trouvant fort mal, il y a près de quatre-vingt ans, du voisinage des Peuples d'*Axim*, abandonnerent leur Pays pour se retirer dans le Canton d'Asbini, qui appartenoit aux Veteres. Ceux-ci prirent pitié d'une malheureuse Nation, lui accorderent un azile, avec des terres pour les cultiver, & ne mirent plus de différence entr'eux-mêmes & ces nouveaux hôtes. Cette bonne intelligence se soutint pendant plusieurs années. Mais les Esieps, qui étoient d'un caractere turbulent, s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, commencerent bientôt à mépriser leurs bienfaiteurs. Ils joignirent l'oppression au mépris; & la tyrannie fut portée si loin, que les Veteres se

LOYER.

1701-2-3

repentant de leurs anciennes bontés, résolurent de chasser ces ingrats. Mais c'étoit une entreprise difficile. Ils ignoroient l'usage des armes à feu, & les redoutoient beaucoup ; tandis que les Esieps en étoient bien fournis, & n'étoient pas moins exercés à s'en servir. Aussi furent-ils obligés d'attendre une occasion de vengeance, qui ne se présenta qu'en 1670.

Les Issinois se lient avec les Veteres, & forment le Royaume présent d'Issini.

Une autre Nation, nommée les *Oschins*, qui habitoit la contrée d'Issini, dix lieues au-delà du Cap Apollonia, prit querelle avec les Peuples de *Ghiomo* ou *Ghiomray*, Habitans de ce Cap. Les Issinois, ou les Oschins, après plusieurs batailles, dans lesquelles ils furent maltraités, résolurent d'abandonner leur Pays pour chercher une autre retraite. Ils jetterent les yeux sur le Canton des Veteres, dont la bonté s'étoit fait connoître pour les Esieps dans les mêmes circonstances. Zenan, leur Roi ou leur Chef, étoit de la famille des *Aumaüans*, qui étoit celle des anciens Rois des Veteres. Une raison si forte leur fit espérer d'obtenir ce qui avoit été accordé gratuitement aux Esieps. C'étoit le tems où les Veteres, irrités contre leurs premiers hôtes, s'affligeoient d'être trop foibles.

pour faire éclater leur ressentiment. Ils reçurent les Issinois à bras ouverts, leur accorderent des terres, & leur communiquerent tous leurs projets de vengeance. Les intérêts de ces deux Nations devenant les mêmes, elles traiterent les Esieps avec un dédain qui produisit bientôt une guerre ouverte. Comme les Issinois étoient pourvûs d'armes à feu, il fut impossible aux Esieps de résister long-tems à deux Puissances réunies. Après avoir été défaits plusieurs fois, ils se virent forcés de se retirer dans un lieu desert de la Côte d'Yvoire, ou du Pays des Quaquas, sur la rive Ouest de la riviere de Saint-André. Ils s'y sont établis, quoiqu'ils y soient souvent exposés aux incursions des Issinois, leurs mortels ennemis, qui ne reviennent guéres sans avoir emporté quelque butin. Depuis cette révolution, le Pays d'Asbini, qu'occupoient les Esieps, après l'avoir obtenu des Veteres, & la riviere du même nom, étant passés entre les mains des Issinois, ont pris le nom d'*Issini* de leurs nouveaux possesseurs; & l'ancien territoire des Issinois, qu'on nomme encore le *Grand Issini*, pour le distinguer de l'autre, dont il n'est éloigné que de dix lieues,

LOYER.

1701-2-3

LOYER. est demeuré sans Habitans.

1701-2-3 On trouve, dans ce récit, pourquoi les Cartes ne font aucune mention d'Issini dans l'endroit où le Royaume est à présent. Elles étoient peut-être composées avant la révolution. La riviere d'Asbini a conservé aussi son ancien nom dans le Pays des Veteres, & n'a pris le nom d'*Issini* que vers son embouchure. Les Issinois se sont mis en possession de la Côte, au grand avantage de leur Nation, mais à la ruine des Veteres, qui sont obligés de tirer d'eux les marchandises que les Européens apportent au rivage.

Pourquoi le Royaume d'Issini paroît mal placé dans les Cartes.

Les Veteres habitent sur l'eau.

Les occupations & les richesses des Veteres consistent uniquement dans la pêche de la riviere. Elle est abondante, & leur adresse est si extraordinaire, que le Pere Loyer la nomme *presqu'incroyable*. Cependant (45) ils sont mêlés entre les Issinois, avec cette différence que leurs cabanes sont sur des pilotis, au milieu de la riviere, & que celles des Issinois sont sur la terre.

(45) Suivant des Marchais, les Veteres & les Issinois vivent fort unis. Chacune des deux Nations a son Chef, ses usages & ses loix. Dans certaines occasions que l'Auteur n'explique pas, & qui sont apparemment celles de la guerre, ils se rassemblent pour ne former qu'un seul peuple. Mais ils rentrent ensuite dans l'ordre qui les distingue. Vol. I. p. 196.

Ainsi la situation de leur demeure les met à couvert de toutes sortes d'insultes, & les rend capables de résister avec avantage à tous les Peuples Négres qui ne sont pas bons Matelots. D'un autre côté les forces des Issinois sont supérieures sur la rive, parce qu'ils sont meilleurs soldats que les Veteres. Ces deux Nations sont encore distinguées par d'autres différences. Les Issinois portent les cheveux longs, & tressés sur leurs épaules. Les Veteres les portent fort courts, & se font souvent raser la tête. Les pagnes des Veteres sont d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ceux des Issinois sont de coton ou d'étoffes de l'Europe. Le cimetere des premiers est une sorte de grand poignard, long d'un pied & demi, avec un petit fourreau de la peau de quelque bête, qu'on prendroit pour une queue de poisson ; au lieu que celui des Issinois a la forme d'une serpe. Les femmes des Veteres sont tout-à-fait nues. Celles des Issinois sont couvertes d'un morceau d'étoffe ou d'un pagne.

En quoi ils different des Issinois.

Les Veteres forment une Nation nombreuse, qui occupe un Pays d'une étendue considérable. Ils sont maîtres d'une grande partie de la belle riviere

Caractere particulier des Veteres.

LOYER.

1701-2-3

d'Issini, d'où ils tirent tout ce qui est nécessaire à leur entretien. Ils vivent dans une étroite alliance avec les Veteres des rivieres voisines, ausquels ils envoyent du secours, comme ils en reçoivent mutuellement dans l'occasion, avec d'autant plus de facilité que toutes les rivieres du Pays ont des communications. Ils sont gouvernés par un Chef ou par un Capitaine. Celui qui les commandoit pendant le Voyage du Pere Loyer, se nommoit *Kukroku*. Après avoir été l'Esclave de son prédécesseur, il s'étoit mis en état, par les richesses qu'il avoit amassées, de faire tête à tous les Grands du Pays, & de s'élever à la dignité de Souverain, dont il jouissoit paisiblement. Les Veteres n'ont point d'autres loix que celles de la nature, & les violent souvent. Ils sont portés, comme la plûpart des autres Négres, au larcin & à la fraude, sur-tout à l'égard des Blancs, qu'ils ne peuvent supporter. Ils appellent leur monnoie *Betiquets* ou *Aigris* (46).

Leur Chef Kukroku.

La pierre d'aigris, qui tient lieu de monnoie parmi ces Barbares, est fort estimée d'eux, quoiqu'elle n'ait ni

Leur monnoie composée de la pierre d'aigris.

(46) Suivant des Marchais, deux passent pour un écu. Vol. I. p. 199.

LOYER. 1701-2-3

lustre ni beauté. Les Kompas, autre Nation de Négres, la brisent en petits morceaux qu'ils percent fort adroitement, & qu'ils passent dans de petits brins d'herbe, pour les vendre aux Veteres, parmi lesquels ils servent (47) de monnoie. Chaque petit morceau est estimé deux liards de France. Il se trouve peu d'or sur cette Côte. Les armes des Veteres sont le sabre & la zagaye, qui est une espece de demi-pique. Quelques-uns ont des armes à feu, qu'ils achettent des Issinois, comme ceux-ci les ont des Européens. Mais il est rare qu'ils en fassent usage.

Méthode de leur pêche.

Pour la pêche, les Veteres emploient des filets tissus d'herbe ou d'écorce d'arbre. Ils se servent aussi de dards & de crochets, qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse. Ils se mettent dans des Canots, composés d'un seul tronc d'arbre, qui tiennent ordinairement trois ou cinq personnes. Dans le tems de leur grande pêche, qui est ordinairement celui des nouvelles & des pleines Lunes, ils s'assemblent au nombre de trente ou quarante Canots, pour

(47) Loyer décrit ailleurs l'aigris comme une pierre précieuse d'un bleu verdâtre & si estimée des Négres, qu'ils l'achettent pour son poids d'or, pag. 115.

LOYER.

1701-2-3

aller pêcher pendant toute la nuit dans les lieux où ils sont sûrs de trouver une proie fort abondante. Ils reviennent le matin avec une quantité surprenante de poisson, sur-tout de mullets, qui sont excellens & très-communs dans leur riviere. Le jour suivant, ils se reposent, tandis que leurs femmes vendent le fruit de leur pêche au marché. Pendant que les hommes sont occupés à pêcher, les femmes s'emploient à faire bouillir de l'eau de mer, pour la convertir en sel. Elles y réussissent, jusqu'à faire du sel fort blanc, quoique plus âcre que le nôtre.

Leurs femmes font du sel.

Reservoirs de poissons.

Les Veteres se bornent à la pêche de la riviere, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de s'exposer aux flots de la mer, sur une Côte qui est ordinairement fort orageuse. Ils se font des réservoirs, où le poisson entre de lui-même, & dans lesquels il prend plaisir à demeurer. Ce sont de grands enclos de roseaux, soutenus par des pieux, dans les endroits où la riviere a moins de profondeur. Ils n'y laissent qu'une ouverture, qui sert de porte au poisson pour entrer. S'ils ont besoin de quelque mets extraordinaire, ils vont dans ces lieux avec de petits filets, & choisissent ce qu'ils desirent, comme

nous le faisons en Europe dans nos réservoirs. LOYER.

Ils font un grand commerce de leur pêche avec les Négres des montagnes; & ceux-ci leur fournissent, en échange, du pain de millet, du maïz, du riz, des ignames, des bananes, des koros, de l'huile de palmier, & d'autres provisions. Les Veteres vendent une partie de ces marchandises aux Issinois, qui mourroient de faim sans ce secours. Aussi lorsqu'il s'éleve quelque différend entre les deux Nations, l'unique vengeance des Veteres est d'interrompre leurs marchés. Les Issinois capitulent aussi-tôt, & leur accordent toutes les satisfactions qu'ils demandent. 1701-2-3

Les Issinois dépendent des Veteres pour les vivres.

Les Kompas bordent le Pays des Veteres. C'est une Nation gouvernée en forme de République, ou plutôt d'Aristocratie; car ce sont les Chefs des Villages qui discutent les intérêts publics, & qui en décident à la pluralité des voix. Leur Pays est composé d'agréables collines, que les Habitans cultivent soigneusement, & qui produisent tous les grains qu'on y seme; tandis que le terroir des Côtes, qui n'est qu'un sable sec & brûlé, demeure éternellement stérile. Les Veteres &

Nation des Kompas, sage & laborieuse.

LOYER. les Iſſinois ne ſubſiſteroient pas long-
tems ſans le ſecours des Kompas. Ils
1701-2-3 reçoivent d'eux leurs principales pro-
viſions, & leur rendent, en échange,
des armes à feu, des pagnes, & du ſel,
dont les Kompas ſont abſolument dé-
pourvûs. C'eſt d'eux encore que les
Iſſinois tirent l'or qu'ils emploient au
commerce. Les Kompas le retirent
d'une autre Nation qui habite plus
loin dans les terres. Leur Pays s'étend
trente ou quarante lieues de l'Eſt à
l'Oueſt, ſur quinze ou vingt lieues de
largeur. Ils ſont plus nuds que les Na-
tions voiſines de la mer ; mais ils
n'entendent pas ſi bien la guerre.

Additions de des Marchais aux obſervations du Pere Loyer.

On lit dans la Relation du Chevalier des Marchais un abrégé des obſervations de Loyer ſur le Royaume d'Iſſini, auſquelles l'Auteur ajoute les remarques ſuivantes. Les maiſons des Veteres ſont aſſez élevées au-deſſus de la ſurface de l'eau, pour les garantir des inondations. Ils placent leurs Canots ſous leurs maiſons. Autant qu'ils ont d'habileté ſur les rivieres, autant les Iſſinois ont la réputation d'exceller ſur les Côtes. Les Veteres laiſſent croître leurs cheveux, & ſe coupent la barbe de fort près. Au contraire les Iſſinois ſe raſent les che-

veux & laissent croître leur barbe. La plûpart des Veteres sont nuds, ou n'ont que de petits pagnes d'un tissu d'herbe ou d'écorce d'arbre. Le commerce avec les Européens a rendu les Issinois assez civils ; & les Veteres, qui ne voyent presque jamais de Blancs, n'ont pas cessé d'être farouches & sauvages. Les Issinois brisent la pierre d'aigris en petites pieces, qu'ils percent par le milieu, & qu'ils appellent *Betiquets*. Deux de ces pieces passent pour un écu de monnoie Françoise. Ils la coupent aussi en forme cylindrique d'un pouce de long. Labat croit que la pierre d'aigris est une sorte de jaspe.

Les filets des Veteres durent fort long-tems. Les Pêcheurs de cette Nation percent un poisson avec leurs dards, à cinq ou six pieds de distance. Ils n'ont besoin que de dix ou douze heures pour remplir leurs Canots de toutes sortes de poissons, sur-tout de mullets, qui sont fort gros dans leur riviere, fort gras, & d'une bonté extraordinaire. Leur terroir, quoique riche, demeure sans culture, soit par l'indolence des Habitans, soit parce que leur inclination pour la pêche les borne uniquement à cet exercice.

LOYER.

1701-2-3

§. IV.

Figures, habits, caracteres, alimens, maisons; loix, & gouvernement des Issinois.

SI l'on excepte la noirceur, il n'y a rien de difforme ni de desagréable dans la taille & le visage des Issinois. Il s'en trouve peu qui ayent le nez plat. Ils sont généralement bien faits, grands, proportionnés, agiles & robustes. Ils ont les yeux vifs & les dents blanches. Leur méthode pour se conserver les dents est de les frotter avec une sorte de bois qui croît dans leur Pays, & qui est apparemment le même dont on a parlé dans les Relations du Sénegal. Ils ont grand soin d'entretenir leur noirceur, en se frottant tous les jours la peau, d'huile de palmier, mêlée de poudre de charbon ; ce qui la rend brillante, douce & unie comme une glace de miroir. On ne leur voit jamais un poil ni la moindre saleté sur le corps. A mesure qu'ils vieillissent, leur noirceur diminue, & leurs cheveux de coton deviennent gris. Ils donnent quantité de formes différentes à cette chevelure. Leurs peignes, qui sont de bois ou d'yvoire à quatre dents, y sont toujours attachés. L'huile de palmier mêlée de

Maniere dont les Issinois se blanchissent les dents, & se noircissent la peau.

charbon, qui leur sert à se noircir la peau, leur tient aussi lieu d'essence pour la tête. Ils parent leurs cheveux de petits brins d'or & de jolies coquilles. Chacun s'efforce de se distinguer par ces galanteries. Ils n'ont pas d'autres razoirs que leurs couteaux; mais ils sçavent les rendre fort tranchans. Les uns ne se razent que la moitié de la tête, & couvrent l'autre moitié, d'un petit bonnet retroussé sur l'oreille. D'autres laissent croître plusieurs touffes de cheveux, en différentes formes, suivant leur propre caprice. Ils sont passionnés pour leur barbe. Ils la peignent régulierement, & la portent aussi longue que les Turcs. Le goût de la propreté du corps est commun à toute la Nation. Ils se lavent à tous momens les mains, le visage & la tête entiere. L'habitude qu'ils ont d'être nuds fait qu'ils n'y trouvent ni peine ni honte. Il n'y a que leurs *Brembis* & leurs *Bahumets*, différentes especes de Kabaschirs, qui soient tout-à-fait vêtus. Le Peuple porte autour de la ceinture, un pagne, dont un bout se releve entre les jambes, & l'autre tombe par-devant. Quelques-uns le portent en écharpe; d'autres sur les épaules, en forme de manteau. Les plus

LOYER. 1701-2-3

Leur parure de tête.

Leurs habits.

Loyer. pauvres n'ont qu'une piece d'herbe
1701-2-3 nattée, ou d'écorce d'arbre, pour cacher leur nudité. Leurs bonnets sont ordinairement de peau de chevre. Mais ils aiment avec passion les chapeaux & les bonnets de l'Europe. Ceux qui peuvent s'en procurer ne les portent que dans les occasions d'éclat, comme une parure qui flatte beaucoup leur vanité.

Avec quelle adresse ils dérobent.

Les Négres Issinois ont le sens fort juste. Ils sont rusés & subtils, grands menteurs, extrêmement portés au larcin, quoiqu'on ne puisse leur faire de plus grand outrage que de les nommer *Krubi*, c'est-à-dire voleurs dans leur Langue. Il faut veiller sur leurs pieds autant que sur leurs mains; car s'ils apperçoivent à terre quelque chose qui les tente, ils ont l'adresse de le cacher sous le sable avec les orteils; & s'éloignant sans affectation, ils reviennent le prendre lorsqu'ils sont sans témoins. Le vol n'étant jamais puni parmi eux, ils font gloire de raconter leurs exploits dans ce genre. Le Roi même les y encourage. Si quelqu'un de ses Sujets a fait un vol considérable & craint d'être découvert, il s'a-

(48) Voyage en Guinée, Vol. I, p. 200.

dresse

dresse au Roi ; en lui offrant la moitié du butin, & l'impunité est certaine à ce prix. Au mois de Septembre 1702, le fils aîné de ce Prince ayant dérobé une cuillere d'étain aux François, & se voyant découvert, prit le parti de la restituer de bonne grace & sans aucune marque de confusion.

Leur mauvaise foi dans le commerce.

La justice qui porte à payer ses dettes est une vertu peu connue des Issinois. Un Prince du Pays, nommé *Zapin*, qui devoit depuis sept mois, cinq *Takus* (49) à quelque François, n'en voulut payer enfin que trois. Ils sont si défians dans le commerce, qu'il faut toujours leur montrer l'argent ou les marchandises d'échange, avant qu'ils entrent dans aucun traité. S'il est question de vous rendre quelque service, ils veulent être payés d'avance; & souvent ils disparoissent avec le salaire. Il est rare qu'ils remplissent jusqu'à la fin tous leurs engagemens, à moins que les daschis ou les présens ne soient renouvellés plusieurs fois. Cependant lorsqu'ils achettent quelque chose, on est obligé de se fier à leur bonne-foi pour la moitié du prix; ce qui expose toujours les Marchands

(49) Un takus est un sou de France.

LOYER. 1701-2-3 de l'Europe à quelque perte. Ces friponneries sont communes à toute la Nation, depuis le Roi jusqu'au plus vil Esclave.

Avarice des Issinois. Leur avarice va si loin, que s'ils tuent un mouton, ils le regrettent jusqu'aux larmes pendant huit jours ; quoique ces excès de générosité ne leur arrivent gueres que pour traiter quelque Européen de distinction, dont ils reçoivent dix fois la valeur de leur dépense. S'ils élevent de la volaille, ce n'est que pour la vendre & pour en conserver le prix. Ils se retranchent tout ce qui n'est point absolument nécessaire à la vie. Leur nourriture ordinaire consiste dans quelques bananes, ou un peu de poisson que leurs Esclaves prennent à la ligne, ou quelques mauvaises crables qu'ils ramassent au long du rivage, avec de l'eau puante ou souillée par les bêtes. Si le hazard leur fait rencontrer la carcasse de quelque animal, c'est pour eux un festin digne d'envie. Le Chevalier Damou ayant fait jetter dans la mer un bœuf qui étoit mort sur le Vaisseau, de quelque maladie, les flots le poussèrent à demi pourri sur le rivage. Une si belle proie fit accourir de toutes parts un grand nombre de Négres,

qui la dévorerent avidement. Ils ont l'estomac d'une grandeur étonnante, ou du moins, lorsqu'ils sont traités par les Blancs, le plaisir de manger aux dépens d'autrui leur fait avaler une quantité de viande incroyable.

LOYER. 1701-2-3

Ils connoissent si peu le plaisir d'obliger, que s'ils peuvent se figurer qu'une chose vous soit agréable, il ne leur faut pas d'autre raison pour vous la refuser. Dans les occasions où l'on a besoin de leurs services, il n'y a qu'un moyen de les obtenir; c'est de les traiter avec tant d'indifférence, qu'ils ne puissent pas soupçonner le dessein qu'on a de les employer, sans quoi ils font acheter leur moindre peine cent fois au-dessus de sa valeur. D'un autre côté le desir du gain leur fait apporter leur charge de mauvais fruits de trois ou quatre lieues de distance, pour les vendre à très vil prix; tandis que s'il est question de vous servir, ils refuseront de faire vingt pas, à moins qu'ils ne soient payés d'avance. On en a vûs qui après avoir reçu leur payement, ont laissé en chemin le fardeau dont ils s'étoient chargés. Le Pere Loyer en fit plusieurs fois l'expérience. Aussi les représente-t-il comme la plus trompeuse & la plus ingra-

Leur mauvais caractere.

LOYER. te nation de l'univers. Plus on leur fait de bien, dit-il, plus il en faut attendre

1701-2-3 de mal.

Libertinage & vanité de leurs femmes.

Les femmes d'Issini ont la taille menue & bien prise, mais sont fort éloignées de pouvoir prétendre à la beauté. Elles sont dédaigneuses, rusées, spirituelles, & plus avares encore que les hommes; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient fort libertines. On ne leur fait pas un crime de l'incontinence lorsqu'elles ne sont pas mariées, ou qu'elles n'ont point avalé le Fetiche pour garant de leur fidélité. Elles sont d'une vanité excessive. On les voit sans cesse consulter leurs petits miroirs, se frotter les dents pour les blanchir, ajuster leurs cheveux, & leur donner différentes formes. Elles les enduisent d'huile de palmier, & les entremêlent de pailletes d'or & d'autres bagatelles. Enfin tous leurs mouvemens se rapportent à plaire, surtout aux Blancs, pour qui elles n'auroient rien de reservé, si elles n'étoient retenues par la crainte de leurs maris,

Punition pour l'adultere.

qui ont droit de les punir de mort dans le cas de l'adultere, & qui peuvent traiter l'amant avec la même rigueur s'il manque d'or pour se racheter. L'amende ordinaire est d'une *Bende*, ou

LOYER. 1701-2-3

de cent livres ; quoiqu'elle soit beaucoup plus forte lorsque le coupable est riche & que l'offensé est un Kabaschir. En 1702, le Prince Aniaba fut condamné par les Juges à payer sept bendes, c'est-à-dire sept cens livres, au Capitaine Emon.

Cérémonie des mariages.

La cérémonie du mariage est courte. Un pere qui voit son fils en état de se soutenir, lui cherche une femme, & l'exhorte à voir la fille qu'il a choisie. Il arrive rarement que les Parties ne soient pas du goût l'une de l'autre. Les peres conviennent de la dot. On fait avaler le Fetiche à la fille, pour garant de sa fidélité. Deux ou trois jours se passent en danses & en festins. Enfin le mari conduit sa femme dans sa maison, où il la rend maîtresse absolue de tous ses Esclaves ; & si dans la suite il prend d'autres femmes, c'est avec le consentement de la premiere. Mais elle ne le refuse point sans quelque forte raison, parce qu'elle trouve beaucoup d'avantage à voir multiplier les enfans de son mari, qui sont une richesse considérable dans la Nation. D'ailleurs toutes les autres femmes sont regardées comme de simples concubines. Elles ne coutent au mari que huit écus, qu'il paye au pere en

LOYER.

1701-2-3

poudre d'or. Il les conserve aussi longtems qu'elles lui plaisent, avec la liberté de les renvoyer lorsqu'il le juge à propos, sans aucune plainte des deux parts.

Parures des femmes.

Les femmes portent un pagne comme les hommes, mais elles aiment les couleurs brillantes, telles que le rouge & le bleu, ou les étoffes rayées, suivant les avantages que leur vanité croit en tirer pour plaire. Leur pagne est soutenu par une autre piece d'étoffe qui leur couvre les épaules, & qui leur sert à porter leurs enfans. Autour de la ceinture, elles se plaisent à porter quantité d'instrumens de cuivre, d'étain, & sur-tout des clefs de fer, dont elles se font une parure, quoique souvent elles n'ayent pas dans leurs cabanes une seule boëte à fermer. Elles suspendent aussi à leur ceinture plusieurs bourses de différentes grandeurs, remplies de bijoux, ou du moins de bagatelles qui en ont l'apparence, pour se faire une réputation de richesse, sur-tout aux yeux des Européens. Leurs jambes & leurs bras sont moins ornés que chargés de bracelets, de chaînes, & d'une infinité de petits bijoux de cuivre, d'étain, & d'yvoire. Le Pere Loyer en vit plu-

ſieurs qui portoient ainſi juſqu'à dix livres, en bracelets & en manilles ; plus fatiguées, dit-il, ſous le poids de leurs ornemens, que les criminels de l'Europe ne le ſont ſous celui de leurs chaînes.

LOYER. 1701-2-3

Maniere dont elles accouchent.

Le jour qu'elles mettent au monde un enfant, elles le portent à la riviere, le lavent, ſe lavent elles-mêmes, & retournent immédiatement à leurs occupations ordinaires. Enſuite, du conſentement du pere, elles donnent à l'enfant le nom de quelque arbre, de quelque bête, ou de quelque fruit. D'autres lui donnent le nom de leur Fetiche, ou celui de quelque Blanc, qui eſt leur *Mingo* (50), c'eſt-à-dire leur ami. En général, les Négreſſes ont une exceſſive affection pour leurs enfans. La fécondité des Iſſinoiſes eſt médiocre. S'il eſt rare qu'elles n'ayent aucun fruit de leur mariage, le nombre de leurs enfans ne ſurpaſſe gueres deux ou trois. Elles les portent ſur le dos, ſans les quitter dans leurs travaux les plus pénibles ; d'où il arrive ſouvent, dit l'Auteur, qu'ils ont le nez plat. A l'âge de ſept ou huit mois, elles les laiſſent ramper comme au-

Education des enfans.

(50) C'eſt le mot Portugais *amigo*, corrompu dans la bouche des Négres.

Loyer.

1701-2-3

tant de petites bêtes domestiques. Le Pere Loyer prétend que par cette méthode, ils apprennent plutôt à marcher que les enfans de l'Europe. On les accoutume aussi de bonne heure à porter des bracelets de fer ou de cuivre. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de dix ou douze ans, leur éducation appartient à leurs peres, qui leur enseignent quelque moyen de gagner leur vie, tel que la pêche, la chasse, l'art de tirer du vin de palmier, le commerce, &c. Les femmes exercent leurs filles à nettoyer la maison, à broyer le maïs, le riz & le millet, à faire du pain, à préparer les alimens, à vendre ou acheter au marché, mais sur-tout à prendre un soin continuel des intérêts du ménage. Sur cet article, elles pourroient donner de bonnes leçons aux femmes les plus entendues de l'Europe (51).

Alimens du Pays d'Issini, préparés par les femmes.

Les alimens les plus communs du Pays sont les bananes, les figues, les ignames, le riz, le maïs & le millet. On fait du pain des trois derniers. Chaque jour au soir, la maîtresse de la cabane, ou la principale femme, tire du grenier la quantité de grain qu'elle croit suffisante pour le jour sui-

(51) Loyer, p. 154.

vant. Au matin les jeunes filles, ou les Esclaves, ou les femmes, lorsqu'elles manquent d'Esclaves & de filles, s'assemblent pour le broyer dans de grands mortiers de bois, avec un pilon de la même matiere. Elles ne font d'abord que le séparer de la cosse. Ensuite l'ayant vanné sur de grandes pieces de bois, elles le remettent dans le mortier, pour l'écraser, en y jettant par intervalles un peu d'eau, qui sert à l'épaissir; après quoi elles étendent la pâte sur une pierre platte, où avec une autre pierre elles la travaillent, comme font nos Peintres pour broyer leurs couleurs. Cette pâte est divisée en petites masses, de la grosseur de nos petits pains d'un sou, que les Négres appellent *Tokay*. On les fait bouillir dans un pot ouvert, avec fort peu d'eau, après avoir eu soin de mettre un peu de paille au fond du pot, pour les empêcher de brûler. Il n'y a point de jour où les femmes ne recommencent cet exercice. Le Pere Loyer ne parle pas fort avantageusement de cette espece de pain; il préfere celui de millet, quoiqu'il donne des coliques d'estomac fort violentes.

Les jours de fête, lorsque les Négres ont pû se procurer du poisson, ils

LOYER. en font une sorte de ragoût, qu'ils nomment *Toro*. Ils prennent des *koros*,

1701-2-3 fruits d'une espece de palmier, qui ressemble à la datte, quoiqu'il en soit fort différent. Sa grosseur est celle d'une prune ordinaire, & sa couleur un peu plus rouge que l'orpiment. Il n'est gueres composé que d'une peau, qui couvre un gros noyau, avec fort peu de substance dans l'intervalle. On fait bouillir un moment ces koros avec le poisson. Ensuite on les brise dans un mortier; & pressant le jus, qu'on fait tomber sur le poisson, on y joint un peu de sel, beaucoup de poivre, & l'on donne à ce ragoût tout le tems d'étuver. Les Européens mêmes le trouvent assez agréable, lorsqu'il est bien assaisonné; mais, au goût des Négres, le poivre y paroît toujours épargné.

Ragoût des Négres.

Autre sauce des Négres d'Issini.

S'ils manquent de poisson, pour en manger avec leur pain, ils font une sauce d'huile de palmier, qui leur tient lieu de beurre. L'Auteur explique encore leur méthode. Ils prennent quantité de koros, qu'ils laissent en tas, jusqu'à ce qu'ils les voyent pourrir. Ensuite les mettant dans un mortier, ou plutôt dans un tonneau, ils les remuent avec des bâtons, pour en faire

une ſorte de marmelade, ſur laquelle ils verſent de l'eau chaude. Ils la laiſſent un peu cuver; & lorſqu'ils jugent l'opération finie, ils panchent le tonneau, pour en tirer l'huile, qu'ils mettent dans de grandes jattes. On conçoit que les noyaux & les filamens reſtent au fond du tonneau.

LOYER.

1701-2-3

Leur vin de palmier, maniere dont ils le tirent.

Le vin des Négres eſt le jus d'une autre eſpece de palmier, qui n'a pas d'épines comme celui qui porte les koros. Le Royaume d'Iſſini en produit un ſi grand nombre, qu'une partie des Habitans n'a pas d'autre occupation que d'en tirer cette liqueur. Lorſqu'ils ont reconnu à certaines marques, que l'arbre eſt parvenu à ſa maturité, ils grimpent au ſommet; ils coupent deux ou trois branches, avec un petit cizeau plat, d'un pouce de largeur; ils font un petit trou de la groſſeur du doigt, dans lequel ils mettent une feuille roulée en forme d'entonnoir; & plaçant au-deſſous un grand pot, qu'ils attachent à l'arbre, ils y laiſſent diſtiller le vin. Cette liqueur n'eſt pas deſagréable; mais elle s'aigrit (52) lorſ-

(52) Elle ſe conſerve plus long-tems à Sierra-Léona, au Sénégal, &c. & dans d'autres Pays, parce que la chaleur y eſt moins exceſſive. C'eſt au Lecteur à faire ces remarques & ces comparaiſons.

LOYER.

1701-2-3

qu'elle est conservée plus d'un jour; quoique les Négres ne l'en estiment pas moins. Il faut renouveller les incisions, chaque fois qu'on en veut tirer, car elle s'arrête après avoir coulé assez long-tems par le même trou. Un palmier fournit du vin pendant trois mois; après quoi il seche & meurt bientôt. Le tronc produit des vers de la grosseur du pouce, que les Négres mangent comme un mets délicat, & qu'ils vendent fort cher.

Leurs édifices.

Les Issinois sont moins curieux dans leurs édifices que la plûpart des Négres de la même Côte. Ils n'ont pour maisons que de misérables hutes, composées de roseaux, & couvertes de feuilles de palmier. Dans tout le Pays on ne trouve pas d'autres maisons plâtrées que celle du Roi, celle du Capitaine Yamoké son frere, & deux ou trois des principaux Kabaschirs d'Assoko. Elles sont de bois, & bâties depuis le commerce de la Nation avec les Européens. Tout le reste, sans en excepter celles des Grands, n'est pas comparable aux cabanes des Charbonniers de France. D'ailleurs elles sont si basses, qu'à peine un homme ordinaire peut s'y tenir debout. Il faut y être assis ou couché. A la vérité les

Négres n'y entrent gueres que pour dormir, ou pour s'y mettre à couvert dans les tems de pluie. Ils passent les jours entiers à leurs portes, sous des salles extérieures de branches & de verdure, où ils prennent le frais.

LOYER. 1701-2-3

La porte des maisons, ou des hutes, est un trou d'un pied & demi quarré, par lequel on ne passe qu'en rampant, avec assez de difficulté. Elle est fermée d'un tissu de roseaux, attaché intérieurement avec des cordes, pour servir de défense contre les Tigres. Pendant la nuit, on allume du feu au centre des hutes; & comme elles sont sans cheminée, il y regne toujours une fumée épaisse. Les Négres s'y couchent sur des nattes, ou des roseaux, les pieds contre le feu. Leurs femmes habitent des cabanes séparées, où elles mangent & couchent à part; rarement du moins avec leurs maris. Toutes ces hutes sont environnées d'une palissade ou d'une haie de roseaux qui forme une cour dont la porte se ferme toutes les nuits. Cette cour & le fond des cabanes, qui n'est que de sable, sont nettoyés dix fois le jour par les femmes & les filles, dont l'office est d'entretenir l'ordre & la propreté.

Loyer.

1701-2-3

Maison de purification pour les femmes.

C'est une coutume immémoriale parmi les Issinois, d'avoir pour chaque Village, à cent pas de l'habitation, une maison séparée qu'ils appellent *Burnamon*, où les femmes & les filles se retirent pendant leurs infirmités lunaires. On a soin de leur y porter des provisions, comme si elles étoient infectées de la peste. Elles n'osent déguiser leur situation, parce qu'elles risqueroient beaucoup à tromper leurs maris. Dans la cérémonie du mariage, on les fait jurer par leur Fetiche, d'avertir leur mari aussi-tôt qu'elles s'apperçoivent de leur état, & de se rendre sur le champ au Burnamon.

Meubles des Négres d'Issini.

Les meubles des Négres sont aussi négligés que leurs édifices. On ne trouve dans leurs hutes qu'un petit nombre de selletes, d'un demi pied de haut, qui leur servent d'oreillers pour la nuit. Ils les portent ou les font porter avec eux par leurs Esclaves, dans les lieux où leur dessein est de s'arrêter. Un Négre qui a pû se procurer quelque vieux coffre de Matelot, passe pour un homme de distinction. La batterie de cuisine consiste dans quelques mauvais pots de terre, qui se cassent facilement, parce qu'ils sont mal paî-

tris, & quelques plats de bois pour servir les alimens. Ils mangent assis à terre, sans serviettes, sans couteaux, sans fourchettes & sans cueilleres, trempant leurs doigts & la main entiere dans les plats.

Leur courage & leur expérience à la guerre.

Il n'y a point de Négres, sur toute la Côte, qui ayent autant d'expérience militaire & de courage que les Issinois. Quoique leur Nation soit peu nombreuse, elle est redoutée de tous leurs voisins. Leur valeur, ou la bonne conduite de leurs Chefs, les a fait quelquefois pénétrer avec succès jusqu'à la riviere de Saint André, c'est-à-dire l'espace de cinquante ou soixante lieues, à la poursuite des Oschins leurs anciens ennemis. Loyer fut témoin de leur retour en 1701. Après une expédition de cette nature, ils revenoient chargés d'un riche butin en or & en Esclaves.

Leurs armes

Leurs armes sont le sabre, la zagaye, & le mousquet, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse & qu'ils entretiennent en fort bon ordre. Ils ont l'art de faire une très-bonne arme d'un vieux mousquet, en donnant à la batterie une nouvelle trempe qui la rend meilleure. Les François en ont vû quantité d'exemples dans de vieux

LOYER, 1701-2-3

fusils qui ne faisoient plus feu, & que les Issinois ont parfaitement rétablis, en leur donnant une couleur presqu'argentée. Leurs Chefs de guerre ont de fort bons boucliers, qu'ils font porter par leurs Esclaves, & dont la forme est un quarré long de trois pieds, sur deux de large. Ils sont composés de cuir de bœuf, couverts de peaux de tigres. A chaque coin pend une sonnette, qui se fait entendre lorsque les Esclaves les portent sur le bras gauche, avec un sabre dans la main droite, pour défendre leur maître. Au moment de l'attaque, chaque Général est armé d'un de ces boucliers.

Leurs troupes. Leurs instrumens militaires.

Le Royaume d'Issini avoit alors trois Généraux d'une autorité presqu'égale ; le Roi Akasini, Yamoké son frere, & Emon son neveu. Ces trois Princes avoient chacun le même nombre d'Esclaves. C'est en quoi consistent leurs richesses & leur puissance. Ces Esclaves, qu'ils arment en tems de guerre, forment le gros de l'armée. Chaque Issinois libre se range sous l'enseigne du Général qu'il aime le plus, ou qui s'est acquis par ses bienfaits quelque droit sur sa reconnoissance. Chaque Général a cinq ou six cens Esclaves. Les Brembis, ou les

Kabaſchirs en ont chacun, depuis vingt juſqu'à cinquante. Toute cette milice ſuit le Roi, qui a les yeux ouverts ſur ceux qui ſe diſtinguent dans la bataille, & leur fait une part du butin proportionnée à leur valeur. Pendant l'action, les tambours, les trompettes & les autres inſtrumens militaires font un bruit terrible, qui joint aux cris des Négres, inſpire du courage aux plus lâches. Leurs tambours ſont composés d'une piece de bois, creuſée d'un ſeul côté, & couverte d'une oreille d'éléphant aſſez bien tendue. Les baguettes ſont deux bâtons en forme de marteau, couverts de peau de chevre; ce qui produit un ſon fort étrange.

LOYER. 1701-2-3

Inſtrument ſingulier.

Les trompettes ſont des dents d'éléphant, creuſées preſque d'un bout à l'autre, avec une petite ouverture au côté, par laquelle le Trompette, qui eſt un enfant de douze ou quinze ans, ſouffle, & tire un ſon fort aigu, mais ſans aucune variété, tel que celui de nos cornets à bouquin. A cette belle muſique, que le Prince Aniaba, ſuivant le récit du Pere Loyer, trouvoit préférable aux hautbois de Verſailles, ils joignent un inſtrument fort remarquable par la ſingularité de ſa conſ-

LOYER. truction, mais fort difficile à décrire. Il est de fer, & de la forme de deux

1701-2-3 pelles à feu concaves, longues d'un pied, qui dans leur jonction composent une sorte de ventre oval. On tient cet instrument par le petit bout, & l'on frappe dessus avec un bâton d'un demi-pied de long, suivant la cadence des tambours & des trompettes, qui sont près du Général pendant toute la durée de l'action.

Les guerres des Négres s'élevent facilement & se terminent de même. Comme le moindre incident leur fait prendre les armes, les moindres avances de paix servent à les réconcilier.

Leurs maladies. De toutes les maladies ausquelles ils sont sujets, il n'y en a point de plus épidémique que la vérole. Ils en sont tous infectés dans quelque degré. On en voit quelques-uns tomber en pourriture, pour avoir négligé le mal dans son origine. Il leur vient du commerce avec les femmes, dans lequel ils ne laissent pas de mettre tout leur bonheur. Ils sont fort affligés aussi par des maux d'yeux, qui vont souvent jusqu'à leur faire perdre entierement la vûe, & qu'on attribue à la réflexion des rayons du Soleil sur des sables d'une blancheur & d'une sécheresse

extrêmes. Les vers de chair font encore une de leurs maladies les plus communes. On en voit de plusieurs aunes de long, & de la grosseur d'une aiguille de Tapissier. Le Pere Loyer parle d'un Négre qui avoit tout à la fois cinq ou six de ces vers à la jambe. Il regne beaucoup de fievres parmi les Négres. Leur remede est de porter les malades dans une riviere, & de les baigner jusqu'à ce que l'excès du froid les guérisse. Mais il en meurt plus qu'il ne s'en rétablit par cette méthode. Ordinairement les Négres périssent de la premiere attaque d'une maladie, parce qu'ils n'ont aucune connoissance de la médecine, quoiqu'ils ne manquent point de simples. Leur principale ressource est de consulter leurs Fetiches.

Remedes en usage dans le Royaume d'Issini.

Dans leurs maladies ou dans les afflictions, ils ont peu d'égard & de pitié les uns pour les autres. Ils prennent soin seulement de colorer le malade de différentes peintures, à l'honneur de leurs Fetiches & de leur donner une sorte de cordial, mais sans leur faire rien changer à leur diette. Ce cordial est composé de malaguette, ou de poivre de Guinée, & du jus de certaines herbes fortes, qu'ils tirent en-

LOYER. les pilant & qu'ils font boire au malade. Dans les pleuréfies, ils font des
1701-2-3 fcarifications aux épaules, en y appliquant de petites cornes au lieu de *ventoufes*. Pour les bleffures ils emploient une herbe, dont le jus mis fur la plaie avec le marc, produit des cures fi merveilleufes, qu'ils comptent pour rien une bleffure de cinq pouces de profondeur, où l'os même eft endommagé, & qu'ils font sûrs de la guérir en trois femaines. Loyer en vit des exemples fi furprenans, qu'il fe difpenfe de les rapporter, parce qu'on les prendroit pour des fables.

Leurs précautions pour leur fépulture.

Les Négres font fort foigneux, pendant leur vie, d'acheter & de préparer tout ce qui doit fervir à leur enterrement. C'eft un beau drap rayé de coton, pour les envelopper; un cercueil, & des bijoux d'or ou d'autres matieres pour l'orner, dans l'opinion que l'accueil qu'on leur fera dans l'autre monde répondra aux ornemens de leur fépulture. Cependant ils ont commencé depuis peu à revenir de cette erreur, qui coutoit autrefois la vie à quantité de femmes & d'efclaves. L'ufage étoit d'en facrifier un grand nombre aux funérailles des Rois & des riches Brembis, pour leur compofer

une escorte en passant dans l'autre vie.

1701-2-3

Cérémonies de leurs funérailles.

Lorsqu'un Négre expire, la nouvelle s'en répand aussi-tôt dans l'habitation. La plûpart des femmes, surtout les vieilles, s'assemblent à la maison du mort. Leurs cris & leurs postures extravagantes inspirent tout à la fois l'envie de rire & la frayeur. Les unes armées d'une pique, font des recherches dans toute la maison, & feignent de vouloir ouvrir la terre pour trouver la personne qui leur manque, en l'appellant à haute voix par son nom. D'autres courent comme des furieuses, dans toutes les maisons que le mort fréquentoit, & demandent à tous ceux qu'elles rencontrent s'ils n'ont pas vû celui qu'elles cherchent. Une abondance de larmes coule au long de leurs joues & sur leur sein. Ceux qu'elles interrogent leur répondent en branlant la tête, *Aourou*, c'est-à-dire, *il est parti*. Pendant ce tems-là, d'autres femmes s'emploient près du corps à vanter les actions, les vertus, & les richesses du mort. Ensuite ses amis le frottent de diverses peintures; ils lui peignent les cheveux, & les frisent; ils l'ornent de son pagne, & des bijoux qu'il a rassemblés pendant sa vie.

LOYER.

1701-2-3

De quelle maniere on les enterre.

Les autres *Pleureuſes*, car le Pere Loyer les compare à celles des Anciens, reviennent après leurs courſes, & demandent au cadavre pourquoi il eſt mort, tandis qu'il pouvoit vivre honorablement, & s'il n'avoit point aſſez d'or, de femmes, de bled, & d'Eſclaves. Toutes ces queſtions ſont entremêlées de grands cris. On apporte alors le cercueil, ſi le mort a pris ſoin de s'en préparer un. S'il ne s'en trouve pas de prêt, on en fait un de quelques vieilles planches, où l'on met le corps, les genoux pliés & les talons ſous les feſſes; de ſorte que la tête vient repoſer ſur les genoux. La grandeur du cercueil n'eſt ainſi que d'environ trois pieds quarrés. On place aux côtés la ſellétte du mort & ſon pot de terre; la ſellette pour s'aſſeoir dans le beſoin, le pot pour ſe préparer des alimens. Si c'eſt un Roi ou un riche Brembis, on jette ſur le corps quantité de poudre d'or. Il n'y a point de pauvre Négre avec qui l'on n'en renferme un peu, pour ſervir à ſes beſoins dans l'autre monde.

En même-tems, tous les jeunes gens du voiſinage s'aſſemblent avec des armes. Si le mort eſt un Brembis, ou de quelque diſtinction, les parens

leur fourniffent de la poudre, avec laquelle ils tirent auffi long-tems qu'elle peut durer. S'il étoit pauvre, on ne fait que deux ou trois décharges; mais c'eft un fervice que tous les Négres fe rendent mutuellement, & qu'ils croient capable de leur procurer dans l'autre vie la même reception qu'aux Kabafchirs.

LOYER.

1701-2-3

Après toutes ces cérémonies, ils ferment le cercueil, & le clouent foigneufement. Quatre Efclaves le tranfportent dans les bois, & choififfent quelque endroit écarté, où fans autres témoins ils creufent une foffe, & l'enterrent. A leur retour, ils mangent avec les pleureufes les alimens qui leur ont été préparés par les parens du mort. Il ne fe trouve aucun autre Négre à ce feftin. La même coutume s'obferve pour les hommes & pour les femmes. Si le mort étoit d'un rang diftingué, fes femmes paroiffent dans leurs meilleurs habits quelques jours après l'enterrement; & chacune portant une zagaye fur l'épaule, elles font dans cet état une proceffion dans le Village deux à deux, en chantant différens airs. Elles vont enfuite à la porte des Brembis, où elles font une danfe en rond, qui s'appelle *Baboua*,

Proceffion & danfe des veuves.

LOYER.

1701-2-3

Chaque Brembis est obligé de leur donner trois takus, qui font environ quinze sous; après quoi retournant dans leurs familles, elles ont la liberté de se remarier aussi-tôt qu'elles en trouvent l'occasion.

Religion des Négres d'Issini.

On a représenté la Religion de ces Négres avec de fausses couleurs. Villault, par exemple, s'est fort trompé en rapportant qu'ils adorent les Fetiches comme leurs Divinités. Ils desavouent eux-mêmes la doctrine qu'il leur attribue. Suivant le Pere Loyer, ils reconnoissent un Dieu Créateur de toutes choses, & particulierement des Fetiches, qu'il envoie sur la terre pour rendre service au genre humain. Cependant leurs notions sont fort confuses sur l'article des Fetiches. Les plus vieux Négres paroissent embarrassés lorsqu'on les interroge. Ils ont appris seulement par une ancienne tradition, qu'ils sont redevables aux Fetiches de tous les biens de la vie, & que ces Etres, aussi redoutables que bienfaisans, ont aussi le pouvoir de leur causer toutes sortes de maux.

Chaque jour au matin, ils vont se laver à la riviere; & se jettant sur la tête une poignée d'eau, à laquelle ils mêlent quelquefois du sable pour exprimer

LOYER.

1701-2-3

primer leur humilité, ils joignent les mains, les ouvrent ensuite, & prononcent doucement le mot d'*Ecksavais*. Après quoi, levant les yeux au Ciel, ils font cette priere : *Anghiumé, mamé Enaro, mamé Orié, mamé Skihé e Okkori, mamé Akaha, mamé Brembi, mamé Angnan e awnsan ;* ce qui signifie : Mon Dieu, donnez-moi aujourd'hui du riz & des ignames ; donnez-moi de l'or & de l'aigris ; donnez-moi des Esclaves & des richesses ; donnez-moi la santé, & accordez-moi d'être prompt & actif. C'est à cette priere que se réduisent toutes leurs adorations. Ils croyent Dieu si bon, qu'il ne peut leur faire de mal. Il a donné, disent-ils, tout son pouvoir aux Fetiches, & ne s'en est pas réservé.

Prieres des Négres.

Ces Fetiches (53) sont différens, suivant les idées ou plutôt le caprice de chaque Négre. A peine trouveroit-on deux Négres, sur toute la Côte de Guinée, qui s'accordent dans l'honneur qu'ils leur rendent ; l'un choisit

Fetiches d'Issini.

(53) Barbot observe que *Fetisso* est un mot Portugais qui signifie *charme* ou *paroles enchantées*, & que les Négres en ont fait leur terme de *Fetiche*. Pour exprimer Dieu ou une Idole, ils ont le mot de *Bossum* ou de *Bossefo*.

LOYER. 1701-2-3 pour son Fetiche une piece de bois, jaune ou rouge; l'autre les dents d'un chien, d'un tigre, d'une civette, d'un éléphant. Ceux-ci un œuf ou un os de quelque oiseau, la tête d'une poule, un bœuf, une chevre; ceux-là une arrête de poisson, la pointe d'une corne de bélier remplie d'excrémens, une branche d'épine, un paquet de cordes composées d'écorce d'arbre, ou d'autres objets de la même nature. Leur respect pour les Fetiches est poussé si loin, qu'ils observent religieusement tout ce qu'ils promettent en leur nom. Les uns s'abstiennent de vin pour honorer leur Fetiche, les autres d'eau-de-vie. Quelques-uns se retranchent l'usage de certains mets & de certaines especes de poisson; d'autres celui du riz, du maïs, des fruits, &c. Mais tous les Négres, sans exception, se privent de quelque plaisir à l'honneur des Fetiches, & perdroient plutôt la vie que de violer leur engagement.

Leurs jours de fêtes. Ils ont dans le cours de l'année plusieurs jours consacrés aux Fetiches. Le principal est le jour de leur naissance, qu'ils célebrent en blanchissant leur Fétiche & son autel, en se peignant le corps de la même couleur,

& en portant un pagne blanc. D'autres obſervent le Vendredi de chaque ſemaine comme nous obſervons le Dimanche, l'emploient à parer leur Fetiche, & à lui faire quelque offrande ou quelque ſacrifice.

Feiiches publics & particuliers.

Outre les Fetiches particuliers, il y en a de communs au Royaume, qui ſont ordinairement quelque groſſe montagne ou quelque arbre remarquable. Si quelqu'un étoit aſſez impie pour les couper ou les défigurer, il ſeroit puni d'une mort certaine. Chaque Village eſt auſſi ſous la protection de ſon propre Fetiche, qui eſt orné aux frais du Public, & qu'on invoque pour les biens communs. Ce Gardien de l'habitation a ſon autel de rozeaux dans les Places publiques, élevé ſur quatre piliers, & couvert de feuilles de palmier. Les Particuliers ont dans leur enclos ou à leur porte un lieu réſervé pour leur Fetiche, qu'ils parent ſuivant les mouvemens de leur propre dévotion, & qu'ils peignent une fois la ſemaine de différentes couleurs.

Autels & offrandes.

On trouve quantité de ces autels dans les bois & les bruyeres. Ils ſont chargés de toutes ſortes de Fetiches, avec des plats & des pots de terre, remplis de maïs, de riz & de fruits. Si les

LOYER. 1701-2-3

Négres ont besoin de pluie, ils mettent devant l'autel des cruches vuides. S'ils sont en guerre, ils placent des sabres & des poignards pour demander la victoire. S'ils ont besoin de poisson, ils offrent des os & des arrêtes. Pour obtenir du vin de palmier, ils laissent au pied de l'autel le petit cizeau qui sert aux incisions de l'arbre. Avec ces marques de respect & de confiance, ils se croyent sûrs d'obtenir tout ce qu'ils demandent. Mais s'il leur arrive quelque disgrace, ils l'attribuent à quelque juste ressentiment de leur Fétiche, & tous leurs soins se tournent à chercher les moyens de l'appaiser. Dans cette vûe, ils ont recours à leurs Devins, pour faire le Tokké, qui ne demande pas peu de mysteres & de cérémonie. Le Devin prend dans ses mains neuf courroies de cuir, chacune de la largeur d'un doigt, & parsemée de petits Fetiches. Il tresse ensemble ces courroies ; & prononçant quelque chose d'obscur, il les jette deux ou trois fois comme au hazard. La maniere dont elles tombent à terre devient un ordre du Ciel qu'il interprete. S'il dit que le Fetiche demande un mouton ou quelque piece de volaille, il est obéi sur

Devins d'Issini.

Cérémonie du Tokké, quelquefois sanglante.

le champ. L'animal eſt ſacrifié, & le Fetiche arroſé du ſang de ſa victime. Lorſque les Devins ſont conſultés par les Brembis ſur quelque projet de guerre, ou ſur d'autres expéditions d'importance, ils demandent quelquefois le ſacrifice d'un ou deux Eſclaves.

Le P. Loyer aſſiſte à la conſécration d'un Fetiche.

Chaque jour au matin, les Négres ſont fort exacts à porter à leurs Fetiches quelque partie de leurs meilleures proviſions. S'ils manquoient à ce devoir, ils ſe croiroient menacés de la mort avant la fin de l'année. Ils approchent de ces objets de leur culte avec un reſpect mêlé de frayeur; & leur étonnement eſt de les voir quelquefois inſultés par les Blancs ſans qu'ils faſſent éclater leur vengeance. Le Pere Loyer eut pluſieurs fois la curioſité d'aſſiſter à la conſécration d'un Fetiche, ſur-tout un jour qu'il ſe trouvoit à Tapa. Il laiſſa commencer tranquillement la cérémonie. C'étoit la queue d'une noix de koros & une branche d'épine peinte en rouge, que les Négres avoient choiſies pour les transformer en Fetiche. Ils les laverent d'abord dans de l'eau, dont ils jetterent enſuite quelques gouttes ſur toute la famille. Enfin s'approchant du Pere Loyer, ils ſe diſpoſoient à lui

LOYER.

1701-2-3

faire part auſſi de cette aſperſion, en prononçant quelques paroles. Alors ſon zele s'échauffa; & pour leur faire connoître la vanité de leur ſuperſtition, il prit les impuiſſans Fetiches, les briſa en mille pieces qu'il foula aux pieds, & les jetta au feu, où ils furent bien-tôt conſumés. A cette vûe tous les Négres prirent la fuite, en l'avertiſſant que le Ciel alloit faire entendre ſa foudre, & la terre s'entr'ouvrir pour l'abîmer. Lorſqu'ils eurent reconnu que le Fetiche manquoit de pouvoir pour ſe venger, ils commencerent à regarder le Miſſionnaire avec une forte d'admiration. Mais retombant bien-tôt dans leurs idées ſuperſtitieuſes, ils lui dirent que s'il n'étoit pas mort, c'étoit parce qu'il ne croyoit point aux Fetiches, & qu'ils ſçavoient fort bien que les Fetiches n'avoient aucun pouvoir ſur les Blancs. Loyer leur répondit que s'ils vouloient ceſſer d'y croire, ils n'auroient rien non plus à redouter de leur colere. Ils repliquerent qu'ils s'en garderoient bien, parce que les Fetiches ne manqueroient pas de les punir avec rigueur; & rien ne put ſervir à les deſabuſer.

Effet inutile de ſon zele.

On peut ſe repoſer ſans défiance ſur

le ferment des Négres, lorfqu'ils ont juré par leur Fetiche, & fur-tout lorfqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche, il fuffit de mêler quelque chofe dans de l'eau, d'y tremper un morceau de pain, & de leur faire boire ce Fetiche en témoignage de la vérité. Si ce qu'on leur demande eft tel qu'ils le difent, ils boiront fans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur, rien ne fera capable de les faire toucher à la liqueur, parce qu'ils font perfuadés que la mort eft infaillible pour ceux qui jurent fauffement. Leur ufage eft de raper un peu de leur Fetiche, qu'ils mettent dans de l'eau, ou qu'ils mêlent avec quelque aliment. Un Négre, qui s'engage par cette efpece de lien, trouve plus de crédit parmi fes compatriotes, qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous en offrant de jurer fur les faints Evangiles.

Autres fermens des Négres.

Ils ont d'autres fermens moins folemnels, quoiqu'auffi fuperftitieux. S'ils jurent par la tête, par les bras, ou par le corps de quelqu'un, ils croyent qu'ils ne peuvent fe parjurer fans perdre les mêmes parties qu'ils ont atteftées. Ils jurent auffi par *Anghiumé*, ou par le Ciel, en prenant

LOYER. un peu de ſable qu'ils ſe mettent dans la bouche, & levant les yeux au Ciel
1701-2-3 avec cette imprécation : *Dieu, tuez-moi* par ce ſable, ſi telle choſe n'eſt pas vraie. Cependant ils n'emploient gueres ce ferment que lorſqu'on l'exige, ou qu'ils ſont dans le tranſport de quelque paſſion.

Les Négres d'Iſſini n'ont point de Temples ni de Prêtres, ni d'autres lieux deſtinés aux exercices de Religion que les autels publics & particuliers de leurs Fetiches. Ils ne laiſſent pas d'avoir une ſorte de Pontife, qu'ils nomment *Oſnon*, & dont l'élection appartient aux Brembis & aux Bahumets. Lorſque l'Oſnon meurt, le Roi convoque l'Aſſemblée de ſes Kabaſchirs, qui ſont entretenus aux frais publics pendant le cours de cette cérémonie. Leur choix eſt libre, & tombe ordinairement ſur un homme de bon caractere, mais verſé ſur-tout dans l'art de compoſer des Fetiches. Ils l'inveſtiſſent des marques de ſa dignité, qui conſiſtent dans une multitude de Fetiches joints enſemble, qui le couvrent depuis la tête juſqu'aux pieds. Dans cet équipage ils le conduiſent en proceſſion par toutes les rues, après avoir commencé néan-

Grand Prêtre d'Iſſini.

Son élevation.

LOYER.

1701-2-3

moins par lui donner huit ou dix bendes d'or (54), levées ſur le Public. Un Négre le précede dans cette marche ſolemnelle, & déclare à haute voix que tous les Habitans doivent apporter quelque offrande au nouvel Oſnon, s'ils veulent participer à ſes prieres. On attache à l'extrémité de chaque Village un plat d'étain pour recevoir ces aumônes. L'Oſnon eſt le ſeul Prêtre du Pays. Son office conſiſte à faire les grands Fetiches publics, & à donner ſes conſeils au Roi, qui n'entreprend rien ſans ſon avis & ſon conſentement; s'il tombe malade, on lui envoie communiquer les délibérations. Dans un froid exceſſif, ou dans les tems d'orage & de pluies violentes, le Peuple s'écrie qu'il manque quelque choſe à l'Oſnon; & ſur le champ on fait pour lui une quête, à laquelle tout le monde contribue ſuivant ſes forces.

Doctrine des Négres ſur la tranſmigration des ames.

La doctrine de la tranſmigration des ames eſt ſi bien établie parmi les Négres d'Iſſini, que n'eſpérant rien de réel & de permanent dans le monde, ils bornent tous leurs vœux à jouir, autant qu'il leur eſt poſſible, des ri-

(54) C'eſt environ cent piſtoles de France.

LOYER. chesses & des plaisirs qui leur conviennent. Leur parle-t-on de l'enfer

1701-2-3 & du Ciel, ils éclatent de rire. Ils sont persuadés que le monde est éternel & l'ame immortelle : qu'après le trépas l'ame doit passer dans une autre région qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le sein d'une femme : que les ames de cette région passent de même dans celle-ci ; de sorte que, suivant leurs principes, il se fait un échange continuel d'habitans entre les deux mondes. Ils placent le souverain bien de l'homme dans les richesses, le bonheur, la puissance, & le plaisir d'être servi & respecté. Ils ne mangent & ne boivent rien sans en jetter une petite partie à terre en prononçant certaines paroles. Ils font ces présens, disent-ils, à leurs parens & leurs amis de l'autre monde, qui leur rendent le même service, & qui leur procurent ainsi les biens dont ils ont la possession.

Palais & Cour du Roi d'Issini.

Le Palais du Roi est bâti de roseaux entrelacés & plâtrés d'argile, avec un mêlange de terre jaune, rouge, grise, qui forme des taches sans ordre & sans dessein. Il contient plusieurs appartemens de plain-pied, & le même nom-

Loyer. 1701-2-3

bre au-dessus, tous revêtus du même plâtre & couverts de feuilles de palmier. Cette Maison royale est située au milieu de plusieurs grands enclos ou de palissades de roseaux qui forment trois cours extérieures, par lesquelles il faut passer pour se rendre au corps de l'habitation. On entre dans la premiere par une échelle de sept ou huit degrés à deux pieds l'un de l'autre, qui conduit au sommet de la palissade, d'où l'on descend par une autre échelle. L'une & l'autre sont faites avec si peu d'art, que les Négres seuls peuvent y passer sans danger. Autour du Palais on voit des deux côtés les hutes des femmes, qui ne sont composées que de simples roseaux sans plâtre, & couvertes de feuilles de palmier, comme celles du commun des Négres.

Maniere d'entrer dans la premiere cour.

Le Roi entretient à la premiere barriere, c'est-à-dire à l'échelle de l'enclos, deux sentinelles armées d'un sabre & d'une zagaye, qui sont relevées de tems en tems par d'autres gardes. Lorsqu'il sort de cette enceinte, il se fait accompagner de cinquante hommes armés d'épées & de mousquets, & d'un cortége de ses principaux Kabaschirs. Il n'y a pas de Sei-

LOYER. 1701-2-3

gneur Iſſinois qui ne mette ſa gloire à s'approcher de ſon Prince, à s'inſinuer dans ſes bonnes graces, à converſer & fumer avec lui; ce que les Négres appellent *Palabra.* C'eſt dans ces conférences qu'ils traitent les affaires d'Etat, & qu'ils décident les différends qui ſont apportés devant eux. Chacun y explique librement ſon opinion. Quoique cette maniere de juger faſſe quelquefois traîner les affaires en longueur, elle eſt avantageuſe à la Nation, parce qu'elle n'expoſe jamais les Juges à l'erreur. D'ailleurs leurs délais n'empêchent pas que les délibérations ne ſoient ſecrettes. Un Juge Iſſinois mourroit plûtôt que de révéler ce qui s'eſt paſſé au Conſeil. Le moindre crime de cette nature eſt puni du dernier ſupplice, ou de la confiſcation des biens, accompagnée de l'infamie & de la pauvreté.

Juges & Conſeil d'Iſſini.

Il n'eſt pas aiſé d'approfondir les richeſſes du Roi, ni celles des Brembis (55) & des Kabaſchirs. Ils prennent un ſoin extrême de les cacher, ſans qu'on puiſſe en deviner la cauſe; car en général les Iſſiuois ſont la plus vaine Nation du monde, & toujours por-

(55) On a déja remarqué que Brembis & Bahumete ſont différentes eſpeces de Kabaſchirs.

tés à vouloir paroître plus riches qu'ils ne ſont effectivement. Ils regardent comme le dernier outrage d'être appellés *agimgompouers*, c'eſt-à-dire *gueux*. Cependant on conçoit mieux que le peuple a de fortes raiſons pour cacher ſon bien, telles que la crainte de ſe le voir enlever par le Roi & les Seigneurs. Ceux-ci enterrent leur or. On ſçait par le récit des Negres mêmes, & par le témoignage de deux François qui ont réſidé long-tems dans le Pays, qu'Akaſini & Yamoké ſon frere avoient pluſieurs grandes caiſſes de poudre d'or enſevelies dans la terre. Un jour que le Roi s'étoit échauffé de liqueurs fortes, il fit apporter ſon tréſor devant (56) les deux François, & fit vuider à leurs yeux les deux caiſſes ſur des nattes. Les lieux qu'on choiſit ordinairement pour ces précieux dépôts, ſont les champs de bananiers ou le pied de quelque arbre. On emploie le ſecours d'un ſeul confident qu'on oblige d'avaller le fetiche pour garant du ſecret. Le propriétaire ne viſite ſon tréſor qu'une fois l'année, ſoit pour lui faire changer de place, ou pour y joindre ce qu'il

Tréſors du Roi d'Iſſini & de ſes Grands.

(56) Le Pere Loyer ne nomme pas ces deux François.

LOYER.

1701-2-3

Usage qu'ils en font.

peut avoir acquis dans l'intervalle. Il n'en tire jamais que ce qui est nécessaire à ses besoins les plus pressans; dans l'occasion, par exemple, de se racheter lui-même de l'esclavage, ou de rendre le même service à quelqu'un des principaux Bahumets: de fournir aux frais de la guerre, ou de louer des troupes auxiliaires; car les Négres n'emploient pas un écu pour se procurer les commodités de la vie; & le Roi même est si frugal dans sa nourriture & dans l'habillement, qu'il ne dépense pas dix pistoles par an pour son entretien & celui de ses femmes. Il ne fait pas difficulté d'aller au marché & d'acheter une banane ou un poisson. Loyer eut plusieurs fois l'occasion d'admirer cette œconomie du Monarque regnant, & le vit marchander comme le dernier esclave. Cependant outre le trésor enseveli, il a quelques livres d'or qu'il emploie dans le commerce, sans compter l'or en œuvre, soit pour la vaisselle ou les Fetiches, soit pour les ornemens royaux dans les jours de fête & de cérémonie. Il fait aussi des provisions de pagnes (57) de perpetuanes, de vieux

(57) C'est une sorte de serge. Toutes les étoffes ont pris chez les Négres le nom qu'elles ont dans les

linge & de tabac, qu'il vend en détail à ses Sujets, ou qu'il envoie vendre dans les Pays voisins par ses esclaves, & sur lesquelles il ne gagne pas moins de six pour un, sans risque & sans dépense. Ainsi ses richesses doivent augmenter continuellement, surtout si l'on considere qu'il ne lui en coûte rien pour sa table & ses habits ni pour ses femmes & ses esclaves, ausquels il ne donne aucuns gages, & qui sont tous obligés de travailler pour leur pain.

Revenus ordinaires du Roi.

Les revenus de ce Prince consistent uniquement dans les amendes & les confiscations. Il n'a ni terres ni domaine qui puissent servir au soutien de sa dignité. Ainsi la Couronne est pauvre, quoique le Roi soit fort riche. A son exemple, tous les Kabaschirs qui ont de l'ambition, s'occupent sans cesse à grossir leurs trésors; mais souvent tous les soins qu'ils ont pris pour s'enrichir tournent au profit du Maître, par une confiscation imprévûe dont il fait naître l'occasion. D'ailleurs il a sa part dans toutes les extorsions des Grands, & jusques dans les Daschis, ou les présens qu'ils reçoivent

Langues des premiers Européens qui les leur ont apportées.

LOYER.

1701-2-3

des Marchands de l'Europe. De simples Matelots Négres, qui obtiennent quelque gratification d'un Capitaine de Vaisseau, sont obligés de faire voir au Roi ce qu'ils ont reçu; & ce Prince a droit de prendre ce qui lui convient.

Maniere dont il fait sa provision de grains.

Dans le tems où l'on ensemence la terre, c'est-à-dire, au mois de Septembre & d'Octobre pour le riz, d'Avril & de Mai pour le maïz, & d'Octobre & Novembre pour le millet, le Roi se rend en personne dans les champs, & les fait cultiver par ses Esclaves, qui lui doivent gratis un ou deux jours de travail. Pendant cet exercice, il est assis à l'ombre de quelque arbre. Ensuite on distribue, par son ordre, du vin de palmier ou d'autres liqueurs aux ouvriers. Il place à la garde du champ quelques Fetiches, qui lui en répondent plus sûrement que la force, parce qu'il n'y a pas de Négre qui ne se crût mort s'il avoit osé violer un canton si sacré. Au tems de la moisson, qui est Décembre & Janvier pour le riz, Août & Septembre pour le maïz, Février & Mars pour le millet, il retourne au même lieu, après avoir fait avertir ses ouvriers; il les excite au travail par son exemple, en coupant deux ou trois

poignées de grain. Chacun s'emploie d'autant plus volontiers, qu'il a pour salaire le tiers de sa moisson. Ce qui reste pour le Roi est séché au Soleil, & transporté dans de petits magasins qui sont autour de son Palais. Cependant il ne mange jamais de son propre riz, ni de son maïz & de son millet. Il fait des échanges de ce qui est nécessaire pour son usage, avec quelques Kabaschirs, en observant religieusement de ne recevoir que la même quantité. Cette coutume vient d'une ancienne superstition, qui fait croire aux Rois d'Issini que leurs champs deviendroient stériles s'ils mangeoient les provisions de leur propre grenier.

Usage superstitieux.

Leur pouvoir est absolu sur les pauvres & sur les Esclaves. Mais les Kabaschirs, sur-tout ceux qui passent pour riches, & qui ont un grand nombre d'Esclaves, sont fort éloignés de cette rigoureuse soumission. Leur dépendance se borne à se rendre aux Palaveres, c'est-à-dire aux Conseils publics, & à secourir le Roi de leurs forces, lorsqu'il est question de la sûreté publique.

Bornes de l'autorité royale.

La succession, dans le Royaume d'Issini, tombe au plus proche parent

Ordre de la succession.

LOYER. du Roi, à l'exclusion de ses propres enfans. La loi ne lui permet pas même

1701-2-3 de leur laisser une partie de ses richesses; de sorte qu'ils n'ont pour leur subsistance & leur établissement, que ce qu'ils ont acquis pendant la vie de leur pere. Cependant il les aide pendant son regne à faire des provisions pour l'avenir. Il leur fait même apprendre quelque art ou quelque commerce, qui puisse leur servir après sa mort. Au reste, cette loi s'étend à tous ses Sujets. Les enfans du Roi ne laissent pas d'être respectés pendant qu'il est sur le trône. Ils ont des gardes, qui ne cessent pas de les accompagner. Mais à la mort de leur pere, toute leur grandeur disparoît; & s'ils ne s'attirent quelque distinction par leur mérite & leurs bonnes qualités, ils ne sont pas plus considérés que le commun des Négres. Leur unique portion consiste dans quelques Esclaves. Tout le reste de l'héritage passe au nouveau Roi; à la réserve du trésor caché, qui est le partage de celui que le rang de sa naissance appelle ensuite à la Couronne. Ainsi le Successeur futur se trouve plus riche que le Roi même.

Nobles du Royaume.

Les Nobles & les Grands de cette Contrée sont distingués par les titres

de *Brembis* & de *Bahumets*, qui signifient dans leur Langue, les Riches & les Commandans. Dans la Langue du commerce, qu'on appelle *Lingua franca*, on les confond sous le nom de *Kabaschirs* ou de *Capcheres*, sans que l'origine & le sens de ce mot soient mieux connus. C'est à ces Grands qu'appartient le privilége du Commerce, c'est-à-dire, le droit d'acheter ou de vendre, à l'arrivée des Vaisseaux de l'Europe. Tout autre Négre qui seroit surpris dans un trafic actuel, verroit ses effets confisqués. De-là vient que les Kabaschirs sont les seuls riches, & que tout l'or du Pays tombe entre leurs mains. Leur nombre est ordinairement de quarante ou cinquante, quoiqu'il ne soit pas fixé. Le reste des Issinois est si pauvre, que les plus aisés ont à peine un misérable pagne pour se couvrir, & ne vivent qu'avec le secours des Kabaschirs. Ils se louent à leur service, pour se procurer de quoi nourrir leurs enfans; & quelquefois ils sont obligés de se vendre, pour le soutien de leur propre vie. Cependant lorsqu'il s'en trouve quelqu'un qui à force d'industrie & de travail est parvenu à ramasser un peu de bien, & qui a pû cacher ses

Création de la Noblesse, & formalité de cette cérémonie.

LOYER. richesses avec assez de soin pour les conserver, il emploie sous-main ses
1701-2-3 amis à la Cour & parmi les Kabaschirs, pour s'élever à la qualité de Marchand ou de Noble. Si sa demande est approuvée, le Roi & les Brembis indiquent un jour où l'on se rend au bord de la mer pour cette cérémonie. Le Candidat commence par payer les droits royaux, qui sont huit écus en poudre d'or. Ensuite, le Roi déclare devant ses Kabaschirs, qu'il reçoit un Négre de tel nom pour Noble & pour Marchand. Après quoi se tournant vers la mer, il défend aux flots de nuire au nouveau Kabaschir, de renverser ses Canots & de nuire à ses marchandises. Il finit l'installation en versant dans la mer une bouteille d'eau-de-vie, pour gagner ses bonnes graces. Alors le nouveau Noble s'approche du Roi, qui lui prend les mains, les serre d'abord l'une contre l'autre, les ouvre ensuite, & souffle dedans, en prononçant doucement le mot *Akschuc*; c'est-à-dire, *allez en paix*. Tous les Kabaschirs répetent cette cérémonie après le Roi. Il ne reste pour conclusion, que de se rendre au festin, où le Candidat a pris soin de faire inviter tous les Nobles; & lors-

qu'ils en sont sortis, il est regardé de toute la Nation, comme Marchand, comme Noble, comme Brembis & Kabaschir, avec le droit de vendre & d'acheter des Esclaves. S'il accompagne le Roi à la guerre, il a part aux dépouilles de l'ennemi. Enfin, il entre en possession de tous les priviléges attachés à son titre.

Crimes & punitions établies.

La Justice d'Issini consiste dans quelques amendes pécuniaires. Il n'y a que trois crimes qui soient punis de mort ; la fuite des Esclaves, la trahison, & la sorcellerie. Le vol est si éloigné de passer pour un crime, qu'il procure des honneurs & des récompenses. Le parjure & le meurtre n'ont point d'autre châtiment qu'une amende ; mais si les parens du mort peuvent se saisir de l'assassin, ils sont en droit de lui ôter la vie. S'il échappe à leur vengeance, & qu'il ait le tems de se présenter au Roi, il en est quitte pour payer dix bendes d'or, ou mille livres, dont la moitié appartient à ce Prince, & l'autre aux parens du mort. Un Esclave convaincu de meurtre est vendu aux Européens; mais la moitié du prix ne tourne pas moins au profit du Roi.

Méthode pour faire

Lorsqu'un créancier se lasse du dé-

LOYER.

1701-2-3

payer les dettes.

lai, & qu'il prend la résolution de se faire payer, il s'adresse au Roi, qui sur sa demande fait avertir le débiteur. Un Esclave, chargé de cet ordre, se présente avec le Sceptre ou plûtôt le Bâton royal à la main, & déclare au Débiteur qu'il est appellé par le Roi. Si le cas est pressant, il l'oblige sur le champ de le suivre. Alors le procès commence par un présent de huit onces d'or, que le Créancier est obligé de faire au Roi pour acheter de l'eau-de-vie. Il doit déposer, en même-tems, un tiers au moins de la somme qu'il demande ; & ce tiers est distribué entre le Roi & les Courtisans qui doivent être ses Juges. Ensuite il jure en avalant le fetiche, que telle somme lui est dûe par celui qu'il a cité. On écoute le Débiteur. Si les Juges ne sont pas satisfaits de ses raisons, il est condamné à payer la dette dans un certain tems, & forcé de s'y engager par un serment solemnel, qu'il prononce en touchant la tête du Roi. Le procès finit sans autre formalité. S'il manque d'un seul jour à l'exécution, il est obligé de payer une bende au Roi, ou deux bendes, s'il est riche, pour avoir violé son serment. On lui donne ensuite un autre terme, mais

avec de nouvelles dépenses de la part du Créancier, ce qui l'oblige souvent d'abandonner ses prétentions. Cependant un Débiteur qui continue de manquer à sa promesse, après l'avoir renouvellée plusieurs fois, court risque à la fin d'être déclaré insolvable, après quoi il est vendu pour l'esclavage.

Punitions de la sorcellerie & de la trahison.

La sorcellerie, ou du moins le crime auquel les Issinois donnent ce nom, est punie par l'eau ; c'est-à-dire, que le coupable est noyé solemnellement, avec diverses marques de l'exécration publique. Les traîtres, c'est le nom qu'on donne à ceux qui révelent les secrets du Conseil, sont décapités sans cérémonie & sans espérance de grace.

Punition des esclaves fugitifs.

Les Esclaves ou les Prisonniers de guerre qui entreprennent de s'échapper, sont présentés au Conseil du Roi & des Brembis, qui examinent d'abord les circonstances du crime. S'il paroît bien prouvé, le coupable est condamné à mort. Après lui avoir déclaré sa sentence, on lui lie les mains derriere le dos, on lui met dans la bouche un baillon, attaché par les deux bouts avec une corde qui se lie derriere la tête. Un Esclave du Roi, qui reçoit pour son salaire huit écus en poudre

LOYER.

1701-2-3

d'or, portant sur la tête un des Fetiches du Roi, court dans toutes les rues de la Ville comme un insensé, en faisant pancher le Fetiche de côté & d'autre, comme s'il vouloit le faire tomber. Lorsqu'il arrive à la place où l'on a déja conduit le criminel, il perce la foule, en demandant au Fetiche sur qui doit tomber la fonction d'Exécuteur? Ensuite le premier jeune homme qu'il touche de l'épaule est celui qu'on suppose nommé par le Fetiche. Cependant il recommence à demander si c'est assez d'un seul. Quelquefois le nombre des Exécuteurs nommés montent ainsi jusqu'à dix. Enfin l'Esclave fugitif est placé près du Fetiche auquel il doit être sacrifié. On prend soin de lui faire étendre le cou au-dessus de l'Idole. Celui qui se trouve nommé le premier pour l'exécution, tire son poignard, & lui perce la gorge, tandis que les autres tiennent la victime, dont ils font couler le sang sur le Fetiche. L'Exécuteur accompagne cette action d'une priere qu'il prononce à haute voix : *O Fetiche! nous t'offrons le sang de cet Esclave.* Aussi-tôt qu'il est mort, on coupe son corps en pieces; & l'on ouvre, aux pieds du Fetiche, un trou dans lequel

Ils sont sacrifiés aux Fetiches.

toutes

Les Exécuteurs sont impurs pendant trois jours.

toutes les parties sont enterrées, à l'exception de la mâchoire, qu'on attache au Fetiche même. Les Exécuteurs sont censés impurs pendant trois jours, & se bâtissent une cabane séparée, à quelque distance du Village. Mais dans cet intervalle, ils ont le droit de courir comme des furieux, & de prendre tout ce qui tombe entre leurs mains. Volailles, bestiaux, pain, huile ; tout ce qu'ils peuvent toucher leur appartient, parce que les autres Négres le croyent souillé, & n'oseroient plus s'en servir. A la fin des trois jours, ils démolissent leur cabane, dont ils rassemblent toutes les pieces. Le premier Exécuteur prend un pot sur sa tête, & conduit ses compagnons jusqu'au lieu où le criminel a reçu la mort. Là, ils l'appellent trois fois par son nom. Le premier Exécuteur brise son pot sur la fosse. Les autres y laissent les pieces de la cabane. Tous ensemble prennent la fuite & retournent chez eux ; où se revêtant de leur meilleur pagne, ils vont rendre visite aux Brembis & aux Bahumets, qui leur donnent une certaine quantité de poudre d'or. Il n'y a personne dans la Nation qui refuse cet emploi, quand il est nommé par le Fetiche.

LOYER

1701-2-3

Les fils mêmes du Roi ne feroient pas difficulté de l'accepter. Il rend les Exécuteurs infâmes pendant trois jours; mais il passe ensuite pour un sujet de gloire. Leur usage est d'arracher une dent au criminel qui est mort par leurs mains; & plus ils en peuvent montrer, plus ils donnent d'éclat à leur réputation.

CHAPITRE IV.

Voyage de John Atkins en Guinée, au Bresil, & aux Indes Occidentales.

INTRODUCTION.

QUoique la date de cette Relation soit l'année 1721, elle n'a paru à Londres (58) qu'en 1735, en deux parties, dont la premiere contient le voyage de Guinée, sous les titres suivans: 1. Madere. 2. Canaries. 3. Isles du Cap-Verd. 4. Afrique en général. 5. Sierra-Léona. 6. Côte de Malaguette. 7. Sestos. 8. Cap Apollonia. 9. Cap Très-Puntas. 10. Cap-Corse. 11. Côte depuis le Cap-Corse jusqu'à Juida. 12. Juida. 13. Courans sur la Côte de Guinée. 14. Pluies. 15.

(58) Chez Ward & Chandler, in-octavo, 265 pages.

Vents. 16. Commerce de Guinée. 17. Commerce d'Esclaves. 18. Yvoire. 19. Or. 20. Retour sur la Côte d'or. 21. Pirates. 22. Saint Georges del Mina. 23. Cap Lopez.

INTRODUCTION.

La seconde partie porte le nom de Voyage au Bresil & aux Indes Occidentales, & contient les articles suivans : 1. Barbade. 2. Canes de Sucre. 3. Indes Occidentales. 4. Jamaïque. 5. Ouragans.

Réflexions sur la vie des Matelots. Ses desagrémens.

Dans la Préface, l'Auteur s'attache à faire quelques réflexions sur la vie & l'élement des Matelots. Il juge du malheur de leur vie par les commodités qu'ils abandonnent, par les dangers ausquels ils s'exposent, par l'uniformité ennuyeuse de la compagnie, du régime, & de la perspective. Et pour mettre, dit-il, le dernier trait aux miseres de notre état ; tandis que nous luttons ainsi contre un mauvais sort, de *jolis coquins* nous enlevent dans notre patrie le cœur de nos maîtresses ou de nos femmes. Il rapporte un décret national du regne de *Jean*, par lequel il étoit défendu aux personnes mariées d'entreprendre des Voyages au-delà des mers, sans le consentement mutuel du mari & de la femme. Enfin, il ajoute que par les

INTRODUCTION.

loix Saxones, un Marchand qui avoit traversé trois fois la grande mer, devoit être honoré du titre de *Thane* (59).

Ses avantages.

D'un autre côté, l'Auteur releve quelques avantages de la navigation, qui font capables d'y exciter les Matelots. Les Vaisseaux, dit-il, font la véritable défense d'un Pays maritime. (Il ne parle que des Vaisseaux de guerre, parce que le sien en étoit un.) On y trouve du moins son entretien. On y est mieux équippé & plus à couvert de tous les dangers que dans les Vaisseaux Marchands. Les Officiers y sont plus civils & la société plus agréable. Enfin, lorsqu'on parvient à l'âge décrepit, ou qu'on se trouve hors d'état de servir par des blessures, on peut compter sur une retraite honorable & commode à l'Hôpital de Greenwich. Il ajoute que les Officiers & les Matelots des Vaisseaux de guerre doivent trouver un motif encore plus puissant, dans les fonds qui ont été formés depuis peu d'années pour l'entretien de leurs veuves, & par conséquent de leurs enfans.

Raisons tirées de la différence des mers.

A l'égard de l'élement, il y met quelque distinction, qu'il tire du de-

(59) Ancien titre de Noblesse.

gré de plaisir qu'on y trouve. Après la Méditerranée, qu'il regarde comme la plus agréable partie de la mer, à cause de la température de l'air & de ses autres avantages, il loue cette partie de l'Océan où régnent particulierement les vents de commerce; parce qu'à certaine distance de la terre on n'y trouve point de grosses mers, ni d'orages dangereux, & que les jours & les nuits y sont d'une longueur égale. Il parle, dit-il, des mers qui sont sous la zone Torride. L'Océan Atlantique & la mer du Sud, depuis le trente-neuf jusqu'au soixantiéme degré de latitude, sont hors des limites du vent de commerce. Les flots y sont rudes & orageux; les nuées épaisses, les tempêtes communes, les vents fort variables, les nuits longues, froides & obscures. C'est encore pis, dit l'Auteur, au-delà des 60 degrés. Cependant il sçait de plusieurs Pilotes, qui avoient fréquenté les mers de Greenland, que ces rudes climats ne contiennent pas d'autres vapeurs que des brouillards, des frimats & de la neige, & que la mer y est moins agitée par les vents, qui étant Nord pour la plûpart, soufflent vers le Soleil, c'est-à-dire vers un air plus rarefié, comme

INTRODUCTION.

on le reconnoît à ces glaçons détachés qui se trouvent bien loin au Sud du côté de l'Europe & de l'Amérique. Un autre avantage des mêmes mers, c'est que la lumiere de la Lune y dure à proportion de l'absence du Soleil ; de sorte que dans le tems où le Soleil disparoît entierement, la Lune ne se couche jamais, & console les Navigateurs par un éclat que la réflexion de la neige & des glaces ne fait qu'augmenter.

L'Auteur rejette l'opinion qu'il y ait des Antropophages.

Atkins justifie, dans sa Préface, l'opinion pour laquelle il s'est déclaré, contre le témoignage de plusieurs graves Auteurs, qu'il n'y a point au monde de véritables Canibales. Sa principale raison paroît plus pieuse qu'historique. C'est qu'il regarde, dit-il, la supposition de toutes ces races antropophages, comme le plus odieux reproche qu'on puisse faire à l'espece humaine, & qu'il la croît même offençante pour le Créateur. Il en appelle à la bonne-foi des Négocians sensés qui ont fait le voyage de la Guinée. Il leur demande s'ils ne sont pas persuadés que tous les récits qui attribuent cette odieuse qualité aux Habitans du Cap Sainte-Marie, de Mesurado, de Drevin, & de Kallabar,

ſont de véritables fauſſetés. Il ne juge point autrement des Iſles Caraïbes ; car à moins, dit-il, que les femmes de ces Iſles n'euſſent des portées auſſi régulieres & auſſi nombreuſes que les lapins, il eſt impoſſible que ſi les Habitans mangeoient de la chair humaine, le Pays n'eut été deſert fort longtems avant l'arrivée des Européens. Prétendra-t-on, ajoute-t-il, qu'ils n'en mangeoient que les jours de fête, ou que cette habitude ne commença qu'à la découverte des Eſpagnols ? Il obſerve à cette occaſion que la Hontan, parlant des Canibales qui bordent le Canada, tombe dans un étrange galliciſme ; il leur fait préferer, dit-il, la chair Françoiſe à celle des Anglois, comme plus délicate & de meilleur goût.

Ces réflexions, jointes au ſoin que les Voyageurs ont eu d'exempter les Indiens Orientaux du même reproche, parce qu'étant plus puiſſans que les Négres d'Afrique ou d'Amérique, ils ſeroient plus capables de ſe reſſentir d'un tel outrage, rendent l'Auteur très-perſuadé que le fond de l'accuſation n'eſt qu'une calomnie. Dans ſon opinion, conclud-il, la vermine & les moſquites ſont les ſeuls antropophages.

§. I.

Navigation de l'Auteur & ses observations en divers lieux jusqu'au Cap-Corse.

ATKINS, 1721.

Office de l'Auteur sur un Vaisseau de guerre.

ATkins exerçoit l'office de Chirurgien sur le *Swallow*, ou l'*Hirondelle*, Vaisseau de guerre commandé par le Capitaine *Ogle*, qui est parvenu depuis à la dignité de Chevalier & d'Amiral. Le *Weimouth*, autre Vaisseau de guerre, reçut ordre d'accompagner le Swallow dans un voyage de Guinée, qu'Ogle étoit chargé d'entreprendre, pour nettoyer cette Côte d'un grand nombre de Pirates qui ruinoient le commerce & qui portoient l'insolence jusqu'à détruire les Comptoirs. Ces deux Vaisseaux étoient de cinquante pieces de canon; & les Gouverneurs de la Compagnie d'Afrique pour la riviere de Gambra & les autres Etablissemens de l'Angleterre, devoient partir sous leur escorte.

Départ.

Ils mirent à la voile, de Spithead, le 5 de Février 1721. Le soir du même jour, depuis six heures jusqu'à neuf, on vit quantité de rayons de lumiere, qui s'élançoient les uns à la suite des autres, & qui disparoissoient quelquefois l'espace d'une minute ou deux. L'Auteur les appelle *Capræ saltantes*, &

Aurore boreale.

nous (60) apprend que les Matelots Anglois leur donnent le nom de *Morris-danſers*, c'eſt-à-dire, *Danſeurs à la Moreſque*. Il y a de l'apparence, dit-il, que c'étoient des Phénomenes de cette nature, qui paſſoient pour des prodiges dans des ſiecles moins éclairés.

On paſſa par l'extrémité Occidentale de l'Angleterre. L'Auteur remarque que l'égalité de profondeur qu'on trouve dans cet endroit, & les portes, les fenêtres, les racines d'arbres que les Pêcheurs en tiroient autrefois, ont fait juger que dans les anciens tems, l'Angleterre étoit jointe aux petites Iſles de Scilly par une pointe de terre nommée *Lioneſs*. Les rocs, dit-il poétiquement, ſemblent regretter encore, par des accens terribles, cette ancienne ſéparation.

Les Iſles de Scilly autrefois jointes à l'Angleterre.

Vers le Cap de Finiſter, on eut ſans ceſſe le vent à l'Oueſt; ce qui eſt fort extraordinaire ſur la Côte de Portugal. A deux journées de (61) Madere, on tomba dans l'Eſcadre du Général Mathews, qui faiſoit voile aux Indes.

(60) C'eſt ce que M. de Mairan de l'Académie des Sciences, nous a ſi bien expliqué dans ſon Traité des Aurores boréales.

(61) Tout ce qui regarde Madere & les Iſles du Cap Verd dans la Relation d'Atkins, a déja trouvé place au II. Tome de ce Recueil.

ATKINS.

1721.

Les poissons se nourrissent des herbes de mer.

Orientales, pour y donner aussi la chasse aux Pirates. On remarqua ici quantité d'herbes de mer, qui flottoient autour des Vaisseaux, à la distance d'environ quarante lieues de l'Isle, & qui ne cesserent point de les suivre jusqu'au rivage. Atkins juge que ces herbes croissent au fond de la mer, & font la nourriture ordinaire des grands poissons. Il prouve son sentiment par diverses observations. 1. Les perles & le corail, dit-il, se trouvent jusqu'à huit & dix brasses de fond. 2. La pesanteur de certains poissons, & la maniere dont ils paroissent pourvus pour mâcher, font assez connoître que c'est en ruminant qu'ils se nourrissent. 3. On trouve le poisson en plus grande abondance vers les terres qu'au milieu de l'Océan; & peut-être n'a-t-il ses saisons pour s'approcher de certaines Côtes, que parce qu'il y est attiré par l'herbe qu'il y trouve. 4. On voit tous les jours, autour d'un Vaisseau, des poissons qu'on ne peut engager à saisir aucune amorce; ce qui semble marquer qu'ils sçavent où trouver leur nourriture au fond de la mer. Cependant l'Auteur avoue qu'il y en a beaucoup aussi qui saisissent avidement l'hameçon & qui font leur proie

des petits de diverses especes. Atkins. 1721.

Le 30 de Mars, on se sépara du Weimouth, qui devoit entrer dans la riviere de Gambra, avec le Gouverneur & les Facteurs destinés pour cette Région. En approchant du Cap-Verd, l'Equipage du Swallow prit plusieurs tortues, qui dormoient sur la surface de l'eau dans un tems calme. On vit aussi quantité de poissons volans, & leurs ennemis perpétuels, l'albicore & le dauphin. Atkins admira la couleur brillante du dauphin, qui est un poisson droit, de quatre ou cinq pieds de longueur, avec une queue fourchue & perpendiculaire à l'horison. Il nage familierement autour des Vaisseaux. Sa chair est seche, mais elle fait de fort bon bouillon. On voit rarement le dauphin hors de la latitude du vent de commerce, & jamais l'on n'y voit le poisson volant. Celui-ci est de la grosseur des petits harengs. Ses aîles, qui ont environ deux tiers de sa longueur, sont étroites près du corps & s'élargissent à l'extrémité. Elles lui servent à voler l'espace d'une stade, lorsqu'il est poursuivi, mais il les replonge de tems en tems dans la mer, apparemment parce qu'elles deviennent plus agiles par ce secours.

Divers poissons près du Cap Verd.

Dauphins & poissons volans.

ATKINS.

1721.

On relâche à Sierra-Léona.

Du Cap, on porta au Sud-Sud-Oueſt, pour éviter les baſſes de Rio-Grande. La ſonde, à dix ou douze lieues du Cap, donne par degrés, depuis ſoixante juſqu'à treize braſſes. On reprit enſuite au long de la Côte juſqu'à la hauteur de Sierra-Léona. Le Cap de ce nom ſe reconnoît par un ſeul arbre, qui ſurpaſſe tous les autres en groſſeur, & qui a derriere lui la haute terre. On mouilla, le 7, dans la troiſiéme Baye, où le bois & l'eau ſe trouvent ſans peine, & où les marées ſont auſſi régulieres que dans aucune partie du Canal d'Angleterre. Quelques Officiers du Vaiſſeau étant deſcendus au rivage le 18, rendirent viſite au Seigneur *Joſeph*, dont on a repréſenté l'habitation dans un article précédent.

Le 28 d'Avril, on partit de Sierra-Léona; & deux jours après on fut rejoint par le Weimouth, qui avoit déja rempli ſa commiſſion dans la riviere de Gambra. Mais il avoit donné ſur un banc de ſable à l'entrée de cette riviere, & tous ſes efforts n'avoient pû l'en dégager en moins de trois jours. Le Swallow avoit auſſi couru quelque danger à Sierra-Léona, par la négligence des Matelots, qui oubliant le

soin de la pompe, avoient laissé croître l'eau à bord jusqu'à cinq ou six pieds.

Il n'y a point de Canibales au Cap Sainte-Marie.

Loin de trouver des Canibales au Cap Sainte-Marie, comme tous les Matelots prennent plaisir à le raconter, on n'y trouva qu'une Nation douce & civile, de qui l'on obtint du bois pour la provision du Vaisseau. Le 14, on étoit à la hauteur du Cap-Monte, & le lendemain à celle du Cap Mesurado. Ces deux terres sont hautes. La premiere présente deux pointes, & la seconde une seule; mais la Côte qui les suit l'une & l'autre est basse & couverte de bois. A trois lieues du rivage, la sonde donne trois brasses d'eau.

Raison qui a fait prendre cette idée des Négres de Mesurado.

On vit venir de Mesurado, un Canot, qui portoit un Kabaschir nommé le Capitaine *John Hec*, vêtu d'une camisole de Matelot, la tête couverte d'un vieux chapeau, avec quantité d'anneaux de cuivre aux doigts des mains & des pieds. Il fit quelque difficulté de monter à bord, dans la crainte d'être arrêté. Sa Ville avoit eu beaucoup à souffrir de la trahison de plusieurs Vaisseaux; & les Négres qui l'habitoient s'étoient quelquefois vengés avec un peu de cruauté. C'étoit sur ce fondement qu'on leur faisoit

ATKINS. 1721.

l'injustice de les croire antropophages; mais sans aucune vraisemblance, puisque dans cette supposition, ils n'auroient pas eu de commerce ni de voisins. Le Capitaine Hec, & les Négres qui lui servoient de Rameurs, avoient avec eux leur Fetiche, qui étoit un paquet de petits bâtons noirs, de la forme d'une botte d'asperges, enveloppé dans une bourse ou un sac, & porté sur l'épaule d'un nageur. Atkins voulut le voir & le manier. Mais les Négres parurent effrayés de sa hardiesse, & lui dirent pour l'arrêter: *You didi, you kikatavou!* ce qui signifie dans leur Langue; si vous y touchez, vous mourrez aussi-tôt. La défiance qui regnoit de chaque côté ne permit pas de penser long-tems au commerce. Ils demanderent de vieilles hautes-chausses, des chemises, des guenilles, du biscuit, & tout ce qu'ils apperçurent. Enfin, cédant à leur inquiétude, ils partirent brusquement, en s'appellant l'un l'autre, avec un cri qui ressembloit, suivant l'Auteur, à celui des Bouchers d'Angleterre lorsqu'ils conduisent quelques bestiaux.

Embouchure de la riviere de Sestos ou Sestro.

Le 10 de Mai, on mouilla l'ancre devant *Sestos* ou *Sestro*. Cette riviere est moins large que la Tamise. L'en-

trée en eſt fort étroite, & ne peut recevoir que des Chaloupes, entre deux rocs qui ſont du côté de ſtribord, c'eſt-à-dire à la droite du Vaiſſeau. Encore eſt-elle fort dangerenſe, pour peu que les vents ayent de violence. Tout le reſte de l'embouchure eſt occupé par des ſables. On y peut acheter néanmoins beaucoup de riz. La riviere eſt abondante en poiſſon. Les Habitans s'empreſſent d'apporter ſur les rives quantité de chevres & de volaille; ou du moins, on s'imagine en voir un grand nombre, parce qu'il eſt rare d'en trouver depuis Sierra-Léona juſqu'à la Côte de Juida. La barre qui ferme l'entrée de la riviere n'empêche pas qu'on n'y puiſſe faire de l'eau aſſez facilement.

ATKINS. 1721.

On députe au Roi du Pays.

Le Roi du Pays ſe nommoit *Pedro*, & faiſoit ſa réſidence à cinq milles du rivage ſur le bord de la riviere. Comme il eſt en poſſeſſion de recevoir un préſent de tous les Vaiſſeaux qui demandent de l'eau & du bois, on ſe crut obligé de lui envoyer ce tribut par une Ambaſſade compoſée d'un Lieutenant & du Tréſorier. En arrivant à la Ville royale, ils furent conduits par quelques Seigneurs Négres dans la chambre du *Palavere* ou du Conſeil,

Atkins.

1721.

pour y attendre que le Roi fût habillé & disposé à paroître en public. Ils attendirent l'espace d'une heure. Enfin Sa Majesté parut, accompagnée de cent Nobles, & précédée d'un Esclave qui composoit sa musique en soufflant dans une corne. Tout ce cortege étoit nud. L'habillement du Monarque avoit l'air fort antique; sa robe étoit d'une vieille étoffe rouge & fort sale, ornée d'un grand nombre de pieces de différentes couleurs. Un Esclave lui portoit la queue, qui étoit une autre piece attachée au bas de la robe. Il étoit coëffé d'une vieille perruque noire à plein fond, qui n'avoit pas été peignée depuis long-tems. Son chapeau, qui tomboit en pourriture, & qui étoit trop petit de la moitié, étoit si reculé sur le derriere de la tête, qu'avec un visage fort maigre, Sa Majesté, dit Atkins, avoit l'air d'un véritable épouvantail. Ses bas, fort sales & fort grossiers, étoient sans jarretieres; ses souliers sans boucles; & pour ne laisser rien manquer à cette parure, il portoit au cou une chaîne de letton d'environ vingt livres.

Cour de ce Prince & sa figure.

Les Ambassadeurs Anglois, qui n'étoient pas plus exercés sur le cérémonial que le Roi dans l'art des ajuste-

Grossiereté des Ambassadeurs & du Monarque Négre.

mens, se mirent à genoux devant lui, & n'auroient peut-être pas pensé à se relever, si Pedro lui-même ne les en eût fait souvenir. Il parut surpris de leur voir prendre cette posture, & leur dit que c'étoit apparemment l'usage de l'Europe. Mais revenant au daschi, dont il étoit beaucoup plus occupé, il demanda aussi-tôt à le voir. Les Ambassadeurs lui présenterent un fusil, deux pieces de bœuf salé, un fromage, une bouteille d'eau-de-vie, une douzaine de pipes, & quantité de révérences. Pedro, qui s'entendoit mieux en présens qu'en témoignages de respect, ne parut pas content de ce qui lui étoit offert, non qu'il y desirât plus de magnificence, mais parce qu'il n'y trouvoit rien de convenable à ses besoins actuels. Il pria civilement les Ambassadeurs de les reprendre, & de lui donner en échange chacun leur culote. Cependant comme ils ne parurent pas disposés à s'en retourner à demi-nuds, après avoir conferé quelques momens avec ses Ministres, il consentit à recevoir le présent. Les Ambassadeurs furent immédiatement congédiés avec un verre de vin de palmier & l'*atti-ho*, qui est la maniere de saluer ordinaire aux Négres, en

ATKINS.

1721.

Création burlesque d'un Duc de Sestos.

prenant le pouce & les doigts & les faisant craquer.

Mais pour laisser au Roi une idée avantageuse de leur politesse, ils demanderent qu'on leur accordât l'honneur de saluer le Prince *Tom Freeman* son fils Ce jeune Prince fit éclater à son tour la civilité de sa Nation, en demandant à les conduire jusqu'à bord sans en avoir été prié. Il se fit donner son flajolet, dont il leur joua plusieurs airs sur la route. Lorsqu'il fut arrivé au Vaisseau, on lui fit présent d'un chapeau bordé, d'une épée & d'une perruque. On y joignit une grande feuille de parchemin en forme de patente, par laquelle on le créoit Duc de Sestos. Elle fut signée par tous les gens de l'Equipage, qui étoient capables d'écrire leur nom; & l'on y mit pour sceau une vieille marque de beurre que le hazard fit trouver à bord. Cette cérémonie badine fut si goûtée du Roi Pedro, que dans le mouvement de sa reconnoissance, il envoya au Vaisseau deux chevres, sous la conduite de *Josi*, son second fils, qu'il étoit bien-aise d'ailleurs de voir participer aux faveurs des Anglois. Ils l'honorerent aussi d'une dignité de leur création, en le faisant Prince de Baxos.

Atkins.

1721.

Avantage que les Anglois tirent de leurs railleries.

On avoit l'exemple de plusieurs Négres qui avoient été revêtus des plus hauts titres ; mais personne n'avoit encore pensé à les confirmer par des Patentes. Aussi le Roi Pedro continua-t-il de paroître extrêmement sensible à cette distinction. Il permit aux Anglois de jetter à tous momens leurs filets dans sa riviere, où ils prirent quantité d'excellent poisson. Il leur accorda la liberté de visiter tous ses Villages ; & l'ordre fut donné à tous ses Sujets de les traiter comme les bienfaiteurs de la Nation. Quelques personnes du Vaisseau étant entrées dans une habitation où ce Prince étoit arrivé nouvellement, se crurent obligés de lui rendre une visite. Ils le trouverent dans un Palais fort inférieur aux étables de nos bonnes métairies. L'entrée étoit si étroite, qu'on n'y pouvoit passer sans contrainte. Elle conduisoit dans une cour, où l'on voyoit trois ou quatre misérables hutes qui étoient le logement des femmes du Prince. Les Anglois passerent ensuite sous une autre porte, d'où ils apperçurent le Roi assis dans la seconde cour sur un échaffaut semblable à celui de nos Tailleurs, accompagné de deux ou trois femmes qui fumoient

ATKINS.

1721.

avec lui. Si ſa figure fit rire les Anglois, il parut ſourire auſſi de les voir. Après avoir joui de ce ſpectacle pendant quelques minutes, ils prirent congé de lui avec la cérémonie ordinaire de l'*atti-ho*.

Homme jaune. Remarques ſur ce phénomene.

Dans un autre Village ſur le bord de la riviere, ils trouverent un homme dont la couleur les frappa d'étonnement. Il étoit jaune, mais d'un jaune ſi brillant, que n'ayant jamais rien vû qui lui reſſemblât, ils s'efforcerent d'approfondir ce phénomene. Ils employerent les ſignes & tout ce que l'expérience leur avoit appris de plus propre à ſe faire entendre. Le ſeul éclairciſſement qu'ils purent tirer fut qu'il venoit d'un Pays fort éloigné dans les terres, où les hommes de ſa couleur étoient en grand nombre. L'Auteur a ſçû des Capitaines Bull Finch, Lambe, & de quelques autres Voyageurs, qu'ils avoient vû pluſieurs Afriquains de la même couleur; & de M. Thompſon, qu'il en a vû un dans le Royaume d'Angola, & un autre à Madagaſcar; rareté ſurprenante, ajoûte Atkins, & dont l'explication doit cauſer autant d'embarras aux Phyſiciens que la couleur des Négres.

Atkins.

1721.

Le 18 de Mai, on quitta Sestos; & faisant voile au long d'une Côte aussi basse que celle de Hollande, on arriva le troisiéme jour au Cap *Palmas*. Le 30 on mouilla l'ancre devant *Bassam* ou *Bassau*, & le 31 devant *Assini*, après avoir passé l'endroit qu'on a nommé *Bottomless Pit*, ou *l'abîme sans fond*, parce que si près du rivage on ne trouve effectivement aucun fond dans un espace d'environ de trois milles. On ne trouva point aux Habitans de tous ces lieux beaucoup d'empressement pour le commerce, jusqu'à ce qu'on eut gagné la Côte d'or. Le 2 de Juin, on jetta l'ancre au Cap Apollonia. La terre commence ici à s'élever, & les Négres marquent plus d'ardeur pour les marchandises de l'Europe.

Route des Anglois. Bassam. Assini.

Bottomless Pit.

Cap Apollonia.

Dans un lieu que les Anglois ont nommé *Jaques à Jaques*, entre le Cap Palmas & Bassam, les Anglois rencontrerent un Vaisseau de Bristol, nommé le *Robert*, commandé par le Capitaine *Harding*, qui étoit parti avant eux de Sierra-Léona, après y avoir acheté trente Esclaves, au nombre desquels étoit le Capitaine *Tomba*. Harding raconta l'avanture suivante à ses compatriotes. Huit jours

Avanture d'un Vaisseau de Bristol.

Atkins.

1721.

Révolte de cinq Négres.

auparavant, ce Tomba, qui étoit d'une hardiesse extraordinaire, avoit formé le projet d'un soulevement, avec trois ou quatre de ses compagnons les plus résolus. Ils étoient secondés par une femme de leur Nation, qui les avoit avertis que pendant la nuit il n'y avoit que cinq ou six Blancs sur le tillac, & presque toujours endormis. Tomba ne balança point à tenter l'entreprise; mais au moment de l'exécution, il ne put engager qu'un seul Négre de plus à le suivre. S'étant rendus au Château d'avant, il y trouva trois Matelots endormis, dont il dépêcha d'abord les deux premiers d'un simple coup sur la temple. Le troisiéme fut réveillé par le bruit, mais Tomba ne réussit pas moins à le tuer de la même maniere. Cependant quelques Anglois qui n'étoient pas éloignés prirent l'allarme, & la communiquerent bien-tôt sur tout le bord. Harding paroissant avec une hache à la main, fendit la tête à Tomba d'un seul coup, & fit charger de fer les cinq autres complices.

Le Lecteur, dit Atkins, sera curieux d'apprendre leur châtiment. On vit arriver ce qui n'est que trop commun dans tous les Pays de l'Europe,

où les grands scélérats échappent souvent au supplice, tandis que les moins coupables sont punis rigoureusement. Des cinq Esclaves, les deux plus vigoureux, qui étoient en même-tems les plus criminels, en furent quittes pour le fouet & pour quelques scarifications. Les trois autres, qui étoient d'une constitution fort foible, & qui n'avoient eu part à l'action que par leur consentement, subirent une mort cruelle, après avoir été contraints de manger le cœur & le foie de leur Chef. La femme fut suspendue par les pouces, fouettée, & déchirée de coups à la vûe de tous les autres Esclaves, jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit au milieu des tourmens.

Leur punition.

Le 6 de Juin, on jetta l'ancre devant *Axim*, Comptoir Hollandois; & le jour suivant, au Cap de Très-Puntas. La plûpart des Vaisseaux de l'Europe touchent à ce Cap pour renouveller leur provision d'eau, qu'il est plus difficile d'obtenir plus loin, où l'on fait payer une once d'or à chaque Vaisseau pour cette faveur. *John Conny*, principal Kabaschir du canton, dont la Ville est à trois milles de la Côte du côté de l'Ouest, envoya un de ses Esclaves au Vaisseau, pour

Querelle des Anglois avec un Kabaschir.

ATKINS. 1721.

y faire demander une canne à pomme d'or, gravée de son nom, que les Anglois de quelque voyage précédent s'étoient chargés de lui apporter. Non-seulement cette commission avoit été négligée; mais le Messager du Kabaschir s'étant emporté dans ses reproches, il fut imprudemment maltraité par les Anglois de l'Equipage. Son Maître irrité de ce double outrage, ne remit pas sa vengeance plus loin qu'au jour suivant. Les Anglois étoient à puiser de l'eau. Il fondit sur eux avec main-forte, se saisit de leurs tonneaux, & fit une douzaine de prisonniers, qu'il conduisit à sa Ville. L'Officier qui les commandoit prit des peines inutiles pour faire comprendre au Kabaschir John la différence d'un Vaisseau de Roi aux Vaisseaux Marchands. Son unique réponse fut,, Qu'il ,, étoit Roi de son Canton, non-seu- ,, lement pour son eau, mais encore ,, pour l'embarras qu'on lui causoit ,, à la prendre,,. Cette rodomontade, dont le sens lui étoit apparemment plus clair qu'aux Anglois, ne l'empêcha pas de leur présenter de l'eau-de-vie, & toutes ses provisions domestiques. Je sçais, disoit-il aux Matelots, que votre devoir est de sui-

vre

vre les ordres qu'on vous donne. Après quelques autres discussions, il se contenta, pour la rançon des douze Anglois, de six onces d'or & d'un baril d'eau-de-vie.

ATKINS.

1721.

Réconciliation des Anglois avec le Kabaschir.

Raisons qui le rendoient si fier.

On voyoit sur une colline voisine le Fort Danois, ou, comme on l'appelloit, le Fort de Brandebourg, que les Danois avoient abandonné depuis quelques années, & dont John Conny s'étoit mis en possession. Cette hardiesse avoit fait naître quelques différends entre lui & les Hollandois. Sous prétexte de l'avoir acheté des Danois, ils y avoient envoyé en 1720 une Galliote à bombes, & deux ou trois Frégates, pour demander qu'il leur fût remis. John, qui étoit hardi & subtil, ayant pesé leurs forces, répondit qu'il vouloit voir quelque témoignage du Traité des Brandebourgeois (62). Il ajoûta même que ce Traité prétendu ne pouvoit leur donner droit qu'à l'artillerie & aux pierres de l'édifice, puisque le terrain n'appartenoit pas aux Européens pour en disposer; que les premiers Possesseurs lui en avoient payé la rente, &

(62) On a déja vu que cet Etablissement s'étoit fait sous le nom d'une Compagnie de Brandebourgeois ou de Prussiens.

ATKINS.
1721.

que depuis le parti qu'ils avoient pris de l'abandonner, il étoit résolu de n'y pas recevoir d'autres Blancs. Ces raisonnemens ayant irrité les Hollandois, ils jetterent quelques bombes dans la Place. Ensuite aussi furieux d'eau-de-vie que de colere, ils débarquerent quarante hommes sous la conduite d'un Lieutenant, pour former une attaque réguliere. Mais John, qui avoit eu le tems de se mettre en embuscade avec des forces supérieures, fondit brusquement sur eux, & les tailla tous en pieces. Il ajoûta l'insulte à la victoire, en faisant paver l'entrée de son Palais des crânes des morts.

Il avoit pavé sa cour de crânes Holandois.

Cet avantage avoit servi à le rendre plus fier & plus exact sur tous les droits du commerce, c'est-à-dire, sur ceux qui lui étoient dûs justement. Cependant lorsqu'il se fut réconcilié avec les Anglois, Atkins & quelques autres Officiers du Vaisseau lui rendirent une visite. Les vents Sud avoient rendu la mer si grosse, que les voyant embarrassés à descendre au rivage avec leurs propres Chaloupes, il leur envoya ses Canots. Mais il leur fit payer un *akky* pour ce service. Les Négres connoissent fort bien lorsqu'ils n'ont rien à craindre de

l'agitation des flots. John se trouva lui-même sur le rivage pour y recevoir les Anglois. Il étoit accompagné de trente ou quarante Gardes fort bien armés, qui les conduisirent à sa maison.

ATKINS.

1721.

Description de son Palais.

Cet édifice, qu'il avoit construit des matériaux du Fort, étoit assez spacieux & fort bien entendu. On y montoit en dehors par un double escalier de pierre d'onze ou douze degrés. Cet étage, sans compter le rez-de-chaussée, contenoit trois grandes chambres; l'une qui étoit la salle d'armes; la seconde, qui servoit de chambre de lit au Kabaschir, & la troisiéme qui faisoit sa salle de compagnie. Celle-ci étoit meublée de tables & de chaises.

Pour arriver à ce Palais, il falloit traverser deux cours, dont la premiere étoit environnée de logemens pour les Officiers & les Domestiques du Kabaschir. La seconde étoit un quarré spacieux, qui contenoit une salle des Gardes, & une autre salle d'armes, avec divers ornemens imités des Gouverneurs Danois, au service desquels John Conny avoit été plusieurs années. Il avoit appris d'eux les délicatesses d'honneur; & pour un Négre,

AIKINS.

1721.

Figure & caractère de John Conny.

il sçavoit prendre une contenance assez imposante. C'étoit un homme de cinquante ans, bien fait & robuste, d'un regard sévere, & qui se faisoit respecter de ses Négres, jusqu'à vouloir que ceux qui portoient des chapeaux ou des bonnets, eussent toujours la tête nue devant lui.

Traitement qu'il fait à l'Auteur.

Il reçut fort civilement les Anglois, & les salua de six coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Il leur fit des excuses de les avoir empêchés de prendre de l'eau; & pour les en dédommager, il leur permit de pêcher dans la riviere qui passe derriere sa Ville. Mais leur pêche n'ayant point été fort heureuse, ils furent mal servis à dîner. Le Kabaschir prit même un air mécontent, & leur reprocha de s'être attiré cette disgrace en négligeant de faire un présent à l'eau de la riviere, qui méritoit plus de considération qu'une autre, parce qu'elle étoit le Fetiche d'un homme tel que lui. Il leur présenta néanmoins du *kanki*, du pain, du sel, du beurre, du fromage, du vin de palmier & de la bierre. Sa table étoit assez proprement couverte d'une nappe, de couteaux, d'assiettes, &c. Une de ses femmes, car les Anglois remarque-

rent qu'il en avoit plusieurs, fut assise derriere lui pendant tout le festin. Elle paroissoit grosse. Sa robbe étoit une piece d'étoffe informe, dont elle étoit enveloppée, & qui n'étoit pas mal chargée de Fetiches. Au jugement d'Atkins, ils portoient tous deux le poids de huit ou dix livres d'or, en colliers, en bracelets, en anneaux de bras & de jambes, & en autres ornemens de tête & de chevelure.

ATKINS.

1721.

Quel usage il avoit fait des crânes Hollandois.

Atkins trouvant le Kabaschir familier & de bonne humeur, ne fit pas difficulté de lui demander ce qu'étoient devenus les crânes Hollandois dont il avoit pavé l'entrée de sa maison. Il répondit naturellement que depuis un mois il les avoit enfermés dans une caisse, avec de l'eau-de-vie, des pipes & du tabac, & qu'il les avoit fait enterrer. Il étoit tems, ajoûta-t-il, d'oublier les ressentimens passés; & les petites commodités qu'il avoit fait enterrer avec les Hollandois, étoient un témoignage du respect qu'il portoit aux morts. Atkins apprit que l'usage de cette Nation est de sacrifier un ou deux Esclaves à la mort des personnes riches. Au reste le Kabaschir lui fit voir dans une de ses cours les mâchoires des Hollandois suspen-

ATKINS. dues aux branches d'un arbre.

1721. Il n'avoit pas moins de rigueur dans les châtimens, que d'exactitude à se faire payer les droits. Quelques semaines avant l'arrivée des Anglois, il avoit condamné à mort un meurtrier, quoique le meurtre n'eût été commis que dans les termes d'une juste défense; & c'étoit le frere même du coupable qu'il avoit chargé de l'exécution.

Sa rigoureuse justice & son habileté.

Le Kabaschir John Conny avoit profité fort habilement de son pouvoir & de ses richesses pour se mettre en possession de tout le commerce du Pays; & par degrés il avoit réduit les profits des Européens à vingt pour cent. Atkins remarque qu'ils ne pouvoient accuser qu'eux-mêmes de cette disgrace, parce qu'ils avoient cherché à se supplanter les uns les autres en donnant leurs marchandises à moindre prix.



§. II.

Arrivée de l'Auteur au Cap-Corse. Misérable état du Comptoir Anglois. Suite du Voyage à Juida, aux Isles du Prince & de Saint-Thomas, à Mina, &c. & retour de l'Auteur.

Ce que c'est que les Comptoirs de Dixcove, de Sukkonda, d'Anamabo, &c.

LE Swallow partit du Cap Très-Puntas le 14 de Janvier, & mouilla le lendemain à *Dixcove*, Comptoir Anglois. Mais quoique *Dixcove*, *Sukkonda*, *Anamabo*, & d'autres lieux, soient honorés du nom de *Comptoirs*, Atkins remarque qu'il ne s'y trouve que deux ou trois Anglois, dépendans du Cap-Corse, d'où ils reçoivent leur commission, avec un salaire annuel, & des profits ou des gratifications proportionnés à leurs services.

Cap-Corse, principal Fort des Anglois en Guinée.

Le 16 de Juin on leva l'ancre, pour mouiller le lendemain devant le *Cap-Corse*, principal Fort de la Compagnie Angloise d'Afrique. C'est aussi la résidence du Gouverneur, qui ne porte dans sa commission que le titre de Directeur Général. Ce Comptoir est composé de deux Marchands en chef, d'un Sécretaire, un Chapelain, un Chirurgien, plusieurs Facteurs, Ecrivains, Mineurs, Artificiers, & d'une Compagnie de Soldats. La Place ne

ATKINS.

1721.

manque ni d'édifices ni de commodités pour les Anglois & pour les Esclaves (63).

Vers le tems de ce voyage, la Compagnie d'Afrique avoit levé par souscription la somme de trois cent quatre-vingt-douze mille quatre cens livres sterling. Au mois de Décembre 1722 elle fit un appel de cinq pour cent, en accordant aux Propriétaires, suivant l'usage, un dividende de trois pour cent. Au mois de Décembre 1723, elle exposa en vente un fonds de deux cens mille livres sterling, à trente pour cent. L'Auteur en conclud (64) que malgré les succès précédens, la Compagnie n'avoit pas beaucoup à se louer de l'état de ses affaires. L'hiver suivant, ajoute-t-il, ne servit pas peu à confirmer cette remarque, lorsqu'elle représenta ses embarras au Gouvernement, & qu'elle exposa les dangers ausquels le commerce d'Afrique étoit exposé si elle n'obtenoit la permission de former quelque nouveau systême. Les Auteurs du projet demanderent que le Parlement s'engageât. Ils pro-

Etat de la Compagnie d'Afrique.

(63) La description du Fort est renvoyée à l'article géographique.

(64) Il faut se souvenir que cette Relation n'a été publiée qu'en 1735.

mirent à cette condition de mettre les Agioteurs en mouvement, & de lever un million. ATKINS. 1721.

Le Comptoir du Cap-Corse, à l'exception du premier rang, qui forme le Conseil, n'est véritablement composé que de *Négres blancs*, absolument soumis aux volontés du Directeur Général. Il les gouverne suivant toutes les regles de la plus exacte discipline, c'est-à-dire à la maniere des Garnisons, en punissant leurs fautes par des amendes, par la prison, par le fouet & le cheval de bois. Pour vivre dans cette rigoureuse dépendance, le salaire qu'on leur donne suffit à peine à leur procurer du kanki & de l'huile de palmier, avec un peu de poisson, qui les empêche de mourir de faim: car malgré l'idée qu'on en donne au Change Royal de Londres, où l'on fait monter les appointemens annuels des Facteurs, depuis cinquante jusqu'à nonante livres sterling, & ceux d'un Artificier à cinquante; la vérité est qu'en Guinée, sous prétexte du profit de la Compagnie, le Directeur Général ne les paye qu'en *Krakras*, monnoie fausse, qui n'a de cours que dans le lieu, & qui ne leur permet pas d'acheter leurs nécessités,

Desordre du Comptoir Anglois au Cap-Corse.

ATKINS.

1721.

Remarques de l'Auteur sur la misere du Cap-Corse.

avec un peu d'avantage, des Vaisseaux qui abordent sur la Côte. Il est, dit-on, contre l'intérêt de la Compagnie, que ses Sujets puissent se procurer d'autres profits que ceux qu'ils tirent d'elle. D'accord; mais on abuse de ce principe. Il arrive de-là que pour soutenir une vie languissante, ou, si l'on veut, pour se procurer un peu de plaisir, ils sont obligés d'emprunter de la Compagnie, ou de prendre d'avance une partie de leurs appointemens, & de signer en effet la perte de leur liberté; car on ne laisse à personne la liberté de partir qu'après avoir ajusté ses comptes. Quelqu'un est-il trop sobre pour s'engager dans des dettes? On suppose adroitement des défauts de conduite, ou l'altération de quelques marchandises confiées à ses soins. Ainsi tout devient sujet au châtiment; yvresse, juremens, négligence, absence du Fort pendant la nuit, & jusqu'aux absences de l'Eglise; tant la piété, dit ironiquement Atkins, est en honneur parmi les Anglois de Guinée! Les engagemens durent, par cette méthode, aussi longtems qu'il plaît au Directeur. Il en use de même à l'égard des Négres: dans les Villages voisins, ces misérables

font continuellement à folliciter des marchandifes & quelques verres d'eau-de-vie. On leur en accorde, mais avec un compte exact de ce qu'ils reçoivent. Ils fe trouvent ainfi engagés à la Compagnie par leurs dettes, & peuvent être vendus quand il plaît au Directeur.

ATKINS. 1721.

Peinture des Facteurs.

La plûpart des Facteurs, fuivant l'obfervation d'Atkins, ont bien-tôt perdu l'air de gayeté & de politeffe avec lequel ils arrivent en Guinée. Ils font fans canne & fans tabatiere, chofe étrange, dit-il, pour des gens d'affaires; ils ont le corps décharné, le vifage pâle, les poches coufues ou fans ufage, & la langue nouée. Il avoue que leur maigreur vient de la rareté des provifions. On ne voit gueres au marché que des plantains, du bled-d'inde, quelques petits poiffons, & beaucoup de kanky. Le hazard y fait quelquefois paroître une chevre maigre, qui fe vend cinq akkis; un canard, un perroquet, ou une couple de poulets, qu'on n'achette pas moins d'un akki. Rien ne marque mieux la mifere du Fort que ce qui arriva fous les yeux d'Atkins. Le Capitaine de la Garnifon, ennuyé d'une fituation fi dure, prit le parti de s'échapper pendant la nuit, & de gagner

ATKINS.

1701.

un Brigantin qui étoit prêt à s'éloigner de la Côte. Mais son desespoir ne fut pas heureux. Le Brigantin fut poursuivi par le Weymouth, & ramené au rivage. Son Patron se vit condamné, outre quelques jours de prison, à payer soixante onces d'or au Directeur Général.

Le Général est le seul qui ne manque de rien.

Au milieu de la disette publique, cet Officier Général ne manque de rien. Il est le seul qui ait à lui des bestiaux & de la volaille. Quoique le Pays en produise si peu, il s'en fait apporter de plusieurs autres lieux par ses propres Barques; sans compter les présens qu'il reçoit des Capitaines de Vaisseaux & des Nations voisines. Il n'est pas moins fourni de légumes, & de toutes sortes de végétaux. Le Chevalier Dalby Thomas, ancien Gouverneur, ayant fait un assez beau jardin hors du Fort, ses successeurs ont pris si grand soin de l'entretenir, qu'on y trouve non-seulement tous les fruits du Pays, mais un grand nombre de ceux d'Angleterre, que le Directeur ou le Gouverneur d'aujourd'hui reserve pour son usage.

Atkins ne fait pas connoître ce voluptueux Anglois par son nom. Il continue seulement de représenter son ca-

raćtere & ſes mœurs. L'uſage n'étant point établi pour les Négocians Anglois de mener en Guinée des femmes d'Angleterre, il a pris une *Konſa*, c'eſt-à-dire, dans le langage des Négres, une femme qui n'eſt que pour un tems, & qui n'eſt point obligée de quitter le Pays, parce que cet aſſujettiſſement paſſeroit pour un véritable eſclavage. C'eſt une mulâtre, fille d'un Soldat Hollandois de Mina, qui eſt déja mere de trois ou quatre enfans, preſqu'auſſi blancs que le Directeur. Ses parens & ſes amis Négres aident beaucoup à fortifier l'autorité de ſon mari ou de ſon amant, comme il favoriſe de ſon côté leurs injuſtices dans les uſures qu'ils exercent à l'égard de la Garniſon. Il aime cette femme avec une folle paſſion. De tems en tems, il lui perſuade d'aſſiſter à l'Office dans ſa Chapelle; & par complaiſance elle fait cet effort ſur elle-même, quoiqu'elle ſoit fort attachée aux uſages des Négres. Atkins prit ſoin d'un de ſes enfans dans une maladie. Il rendit enſuite le même ſervice au Directeur, qui fut atteint de quelques accès de fiévre. Dans ces deux occaſions, il fut ſurpris de le trouver ſi foible, que marquant moins

Konſa, femme qu'on prend pour un tems.

Paſſion du Directeur pour ſa Konſa.

ATKINS. 1721.

de confiance pour son Chirurgien que pour les Fetiches, il en portoit plusieurs au poignet & au cou. C'étoit d'ailleurs un homme sensé, mais sur qui la crainte de la mort avoit plus de force que les lumieres de sa raison.

Caractere de cette femme.

Il s'affligeoit beaucoup que toutes ses instances ne pussent engager sa femme à quitter son Pays, quoiqu'à force de sollicitations il l'eût fait consentir au départ de ses enfans, pour les faire élever en Angleterre. Elle n'étoit pas moins obstinée à conserver l'habillement Négre, & à marcher pieds nuds, avec des chaînettes d'or autour des chevilles & des poignets, des bracelets à la mode du Pays, & des brins d'or dans sa chevelure. C'étoit une des raisons qui lui donnoient tant d'aversion pour l'Angleterre; dans la crainte d'y être obligée de changer de parure, & de paroître décontenancée, disoit-elle, aux yeux d'une Nation étrangere.

Hauteur du Directeur Anglois du Cap-Corse.

Aux qualités de bon pere & d'excellent mari, Atkins remarqua que le Directeur Général joignoit celle de serviteur zélé de la Compagnie. Il étoit d'une fermeté extraordinaire à maintenir son autorité contre les Hollandois de Mina. Butler, Directeur Gé-

néral du commerce de Hollande, étant à peu près du même caractere, ils avoient souvent des démêlés fort vifs sur les intérêts des deux Nations, & quelquefois aussi à l'occasion de la Konsa, dont le Directeur Anglois vouloit que les parens fussent respectés des Hollandois mêmes. La nécessité où sont les Directeurs Généraux de conserver un air de dignité dans leur petit Empire, les accoutume quelquefois à prendre des manieres trop hautes avec leurs inférieurs. Celui du Cap-Corse est sans cesse renfermé dans ses retranchemens, & ressemble au Géant du Château enchanté. Il ne se fait voir que lorsqu'il ne peut s'en dispenser. S'il fait l'honneur à quelqu'un de l'inviter à sa table, c'est sans le presser, avec les civilités ordinaires, de boire & de manger. Il faut penser à soi-même, dit Atkins, si l'on ne veut pas sortir avec la même faim qu'on apporte. D'ailleurs il croiroit fort au-dessous de lui d'attendre un moment ses convives, quoiqu'il n'ignore pas qu'en arrivant trop tard on n'a pas d'espérance de trouver à dîner dans le Fort. Cette fâcheuse incommodité a fait former depuis peu par la Compagnie d'Afri-

ATKINS. 1721.

que, le projet d'envoyer au Cap-Corse du bœuf d'Irlande & du porc, qui n'y reviendroient pas fort cher. Quoi qu'il en soit, l'Auteur fut assez bien traité pendant six semaines qu'il passa dans le Fort.

Bois & chandelle rare sur cette Côte, & pourquoi.

Le 26 de Juin, son Vaisseau leva l'ancre pour se rendre au Port d'Anamabo. Il en partit le 28, pour aller mouiller à Rontford. Le 30, il arriva au Port de Barki, d'où il se rendit à Schallo. Depuis Sierra-Léona, l'Auteur observe qu'on trouve difficilement du bois, de la chandelle, & les autres nécessités d'un Vaisseau. Ce n'est pas que le bois soit rare dans des Régions où l'on ne voit de tous côtés que des arbres; mais rien n'est si difficile que d'aborder sur la Côte dans les endroits où l'on ne trouve pas de riviere navigable. D'ailleurs la défiance des Habitans est extrême dans les lieux où le rivage est plus ouvert. A l'égard de la chandelle, les Bâtimens de commerce en apportent peu, parce qu'on ne s'imagine pas qu'il y ait du profit à tirer de cette marchandise.

Après avoir passé par Akra, par la riviere de Volta, & par la Côte des Papas, on alla jetter l'ancre à Juida

ATKINS. 1721.

le 4 de Juillet. Toute la Côte forme une ligne droite, sans Golfe & sans Bayes. Elle est couverte d'arbres, & fort exposée aux vents de mer, qui ne cessent pas d'y pousser les Vaisseaux, quoique sa situation & le mouvement continuel des vagues en rendent l'approche très-dangereuse. Avant le Port d'Akra, on passe à la vûe d'une haute montagne, d'où l'on a quelquefois vû sortir de la fumée comme d'un volcan. Cette raison, jointe au grand nombre de bêtes farouches qui y cherchent leur retraite, lui a fait donner le nom de *Devil' Hill* ou Montagne du diable. Mais le plus grand danger qu'on y court, suivant l'Auteur, vient d'une prodigieuse quantité de singes, parmi lesquels il s'en trouve de la longueur de cinq pieds, qui attaquent les hommes avec une hardiesse extrême & les précipitent dans l'eau, que ces animaux eux-mêmes redoutent beaucoup.

Montagne du diable, d'où lui vient ce nom.

On partit de Juida le 20, & dès le 28 on eut la vûe de l'Isle S. Thomas, qui appartient aux Portugais. En approchant de cette Isle, on découvrit autour du Vaisseau, quantité de baleines & d'autres poissons monstrueux. Le Weymouth n'ayant pas cessé d'ac-

Les Anglois arrivent à l'Isle de S. Thomas.

ATKINS. 1721.

compagner le Swallow, ces deux Bâtimens avoient également besoin d'être nettoyés & radoubés, après une si longue navigation. Les deux Equipages s'y employerent ardemment : mais ce travail joint à l'excès de la chaleur, & à l'intempérance des Matelots, en fit périr trois ou quatre chaque jour, pendant l'espace de 6 semaines. La plûpart néanmoins étoient arrivés en pleine santé. Ils furent tentés par l'abondance du vin de palmier, qu'ils se procuroient à très-vil prix, & par la facilité qu'ils trouvoient dans leurs tentes, à se livrer sans mesure à toutes sortes de débauches. Une fiévre maligne, qui devint la maladie commune, réduisit bien-tôt les deux Vaisseaux à déliberer s'ils devoient aller plus loin, sans attendre un renfort d'hommes des premiers Bâtimens d'Angleterre. Le Weymouth n'avoit plus assez de bras pour retirer ses ancres, & la situation du Swallow n'étoit gueres plus favorable. Mais l'Auteur, en qualité de Chirurgien, jugea que dans cet état même il étoit plus à propos de partir; parce qu'en s'éloignant de la cause du mal, qui n'étoit que la chaleur excessive & les déréglemens de conduite, les malades éprouveroient une crise

La plûpart y périssent.

ATKINS. 1721.

qui rétabliroit leur santé, ou qui précipitant leur mort arrêteroit du moins la contagion. Ainsi, avec le secours de quelques Matelots d'un Vaisseau Hollandois, on remit à la voile. Les fiévres continuerent d'emporter quelques hommes, mais tournerent à la plûpart en flux de ventre, qui causerent moins de ravages. Le Weymouth, qui étoit parti d'Angleterre avec deux cens quarante hommes, en avoit cent quatre-vingt-deux de moins à la fin du Voyage.

Avanture mal éclaircie.

L'Isle du Prince qui avoit été si précieuse aux deux Vaisseaux, est le lieu qui donna naissance à deux personnes célebres par leur tragique avanture, *Africanus* & *Mouli*. Il semble qu'après les avoir annoncés dans ces termes, l'Auteur devroit raconter leur histoire avec un peu plus d'étendue. Mais il ajoute seulement, en termes fort obscurs, que Mouli étant devenue la favorite de son Patron, fut arrachée des bras d'Africanus; & qu'ayant mis au monde un enfant dont la couleur fit connoître le pere, Africanus tua de rage la mere & l'enfant, & se tua luimême pour éviter le châtiment. Le Patron étoit apparemment quelque Portugais, dont Africanus & Mouli étoient les Esclaves.

ATKINS.

1721.

Isle de S. Thomas.

On quitta l'Isle du Prince le 20 Septembre, & l'on jetta l'ancre le 28 dans la Baye de Saint Thomas, à une lieue du Fort qui est sur la pointe gauche de la Baye. C'est la principale des trois Isles que les Portugais ont sur cette Côte. Les porcs & la volaille y sont à trés-bon marché.

Service que les deux Vaisseaux de guerre rendent au Capitaine Rowry.

L'arrivée de deux Vaisseaux de guerre Anglois fut un incident fort heureux pour *Rowry*, Capitaine d'un Bâtiment de Bristol. Ses propres Matelots vouloient le faire prisonnier, après avoir pris la résolution de vendre ses Esclaves au Gouverneur de l'Isle, qui ne rejettoit aucune proposition lorsqu'il y trouvoit de l'avantage. Rowry, maltraité jusqu'alors par le Gouverneur, obtint plus de justice à la faveur des deux Vaisseaux. Mais ses Matelots n'osant reparoître après cette avanture, ou plûtôt ne jugeant pas lui-même à propos de se fier à des gens qui l'avoient trahi, il prit le parti de se défaire de son Bâtiment & de sa cargaison, pour passer au Cap-Corse à bord du Weymouth. Sa perte fut d'autant plus considérable, que dans une vente si précipitée, il se vit obligé d'abandonner ses biens pour la moitié de leur valeur.

Le Swallow & le Weymouth regagnerent la Côte d'or en quinze jours, pour y continuer l'exercice de leur commiſſion. Mais le 5 d'Octobre ils ſe déterminerent à tourner leur navigation à l'Oueſt, dans la vûe de ſe rendre maîtres du vent le plus loin qu'il leur ſeroit poſſible, afin de tomber plus facilement ſur les Pirates qui s'approcheroient de la Côte. Le 20, ils ſe trouverent à la hauteur du Cap Apollonia, & le 23 ils mouillerent devant Axim. Le 24, ils s'avancerent juſqu'au Cap Très-Puntas, où le Kabaſchir John Conny leur accorda plus facilement de l'eau qu'à leur premier paſſage. Le 30, ayant quitté cette rade, ils arriverent le lendemain au Cap-Corſe. On leur raconta, pour premiere nouvelle, que le Pirate Roberts avoit pillé les Vaiſſeaux marchands au long de la Côte; mais qu'on le croyoit parti pour quelqu'autre mer, parce que ſes derniers pillages étoient arrivés au mois d'Août. Comme il y avoit peu d'apparence qu'il osât reparoître, les deux Vaiſſeaux partagerent entr'eux les proviſions qui leur étoient venues de Londres au Cap-Corſe; & le Weymouth demeurant pour rétablir les reſtes de ſon Equipa-

ATKINS.

1721.

Ils continuent l'exercice de leur commiſſion.

Pillages du Pirate Roberts.

ATKINS. 1721. Le Swallow parcourt toute la Côte.

ge, le Swallow mit à la voile le 10 de Novembre. Dans l'espace d'un mois, il fit pour la seconde fois la visite de Sukkonda, de Dixcove, d'Aqueda, de Très-Puntas, d'Axim, du Cap Apollonia, d'Affini, de Bassam, de Jaque & Jaques, & de plusieurs autres lieux. Le dessein du Capitaine étoit non-seulement d'assurer le Commerce, mais encore d'acheter des Esclaves pour sa manœuvre, & de prendre des Matelots sur les Bâtimens marchands. A Sukkonda, il fut obligé de faire quelques réparations à la quille de son Vaisseau. A Dixcove, il apprit de *Carlton*, Facteur de ce Comptoir, qu'une Compagnie de Soldats envoyée par la Compagnie d'Afrique pour recruter la Garnison du Cap-Corse, s'étoit mutinée avec un de ses Officiers, nommé *Massey*, sous prétexte qu'ils étoient maltraités par les Marchands qui étoient chargés du soin de leur nourriture ; qu'ils avoient encloué le canon d'un des deux Vaisseaux qui les avoient apportés, & que s'étant mis sur l'autre avec le Contre-maître Lowther & quelques Matelots, ils avoient pris le large.

Changement qu'il trouve au Cap Apollonia.

Au Cap Apollonia, le Swallow trouva beaucoup de changement. La

Reine du Pays, qui avoit envoyé au Capitaine, trois mois auparavant, un présent de quatre akkis, avoit été forcée avec toute sa Nation, de se retirer dans le canton d'Affini. C'étoient les Santis ou les Assantis, peuple voisin dans l'intérieur des terres, qui l'avoient chassée de ses Etats, à l'instigation de ce même John Conny, qui s'étoit rendu si puissant au Cap de Très-Puntas. En arrivant sur la Côte d'Affini, les Anglois trouverent cette Princesse & ses Sujets occupés de leur vengeance. Dans cette agitation de courage & de haine, on leur vendit fort cher toutes les armes inutiles au Vaisseau. Ils donnoient sans regret une poule pour une pierre à fusil. Ces Négres étant naturellement braves, se promettoient de faire bientôt changer la fortune en leur faveur. En effet, Atkins fut ensuite informé qu'ils avoient heureusement déchargé une partie de leur ressentiment sur John Conny.

ATKINS. 1721.

En repassant au Cap de Très-Puntas, les Anglois du Swallow trouverent la source & l'étang d'eau fraîche presqu'entiérement à sec, quoique les vents Sud-Est eussent amené, depuis peu, deux ou trois pluies fort abondantes. Les brouillards continuoient

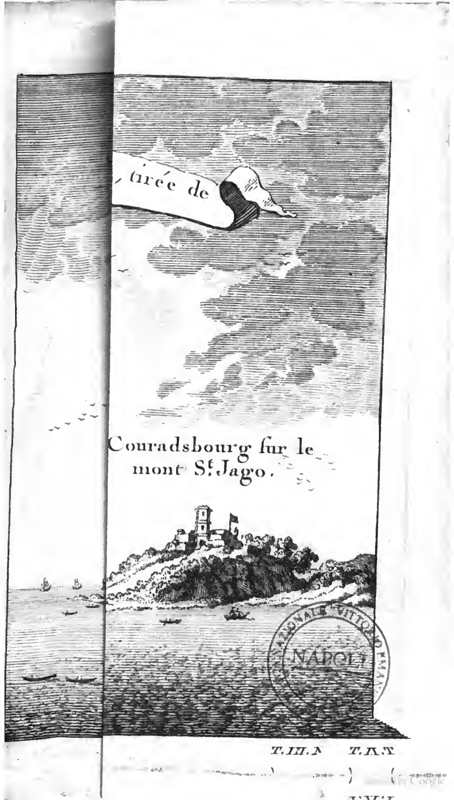
ATKINS.

1721.

même d'être fort épais pendant le jour ; & ce qui parut fort extraordinaire à la distance de la terre où le Vaisseau avoit jetté l'ancre, on avoit des rosées à bord pendant la nuit. La direction du courant étoit à l'Ouest.

Nouveaux pillages de Roberts.

Le 6 de Janvier on mouilla devant Mina, principal Fort de la Compagnie Hollandoise d'Afrique, & le jour suivant au Cap-Corse. Dès le 10 on remit à la voile pour donner la chasse aux Pirates, sur le récit de deux ou trois Exprès, par lesquels le Gouverneur avoit appris qu'ils avoient enlevé un Vaisseau près d'Axim. Le Pirate Roberts avoit répandu tant de terreur parmi les Marchands, que les Vaisseaux de guerre qui croisoient pour le rencontrer, étant trompés tous les jours par de faux rapports, qui leur faisoient chercher ce Brigand où il n'étoit pas, ils s'étoient déterminés à se tenir à l'ancre au Cap-Corse, qui étoit leur rendez-vous. Mais les informations du Gouverneur parurent d'autant moins douteuses, qu'elles expliquoient jusqu'aux barbaries que les Pirates avoient exercées contre leur nouvelle prise. Ils étoient parfaitement équipés. Leur succès & leur réputation avoit beaucoup augmenté leur


tirée de
Couradsbourg sur le mont S.t Jago.
T.III.



leur nombre. Quantité de Matelots abandonnoient leur Bâtiment pour chercher avec eux une fortune assurée ; & l'on remarquoit, dit l'Auteur, que ceux qui demeuroient fideles à leur devoir, étoient moins arrêtés par l'horreur de cette profession que par la crainte du châtiment.

ATKINS.

1721.

Il est poursuivi par les deux Vaisseaux de guerre.

Le Swallow & le Weymouth ne balancerent point à se remettre en mer, pour aller croiser du côté de Juida. C'étoit le lieu qui promettoit le plus de butin aux Corsaires, & qui devoit par conséquent les avoir attirés. Les deux Vaisseaux de guerre y arriverent le 15. Ils apprirent aussi-tôt que Roberts avoit pillé en peu de tems onze Bâtimens, & que sur le bruit de leur approche, il n'avoit quitté la Côte que depuis deux jours. Ils continuerent de le poursuivre, jusqu'au 29, qu'ils arriverent devant l'Isle du Prince. Mais ils ne reçurent des Portugais aucune information sur sa route. Ils allerent jetter l'ancre, le premier de Février, à l'embouchure de la riviere de *Gabon*, petit Port qu'ils le crurent capable d'avoir choisi pour retraite, parce que la navigation y est fort difficile. Ils ne l'y trouverent point ; mais ayant fait voile le 3 au Cap Lopez,

ATKINS. 1721. ils furent agréablement surpris, en entrant dans cette Baye, d'y découvrir à l'ancre les trois Vaisseaux du Pirate. Un des trois laissa couler ses cables à la vûe du Pavillon royal d'Angleterre, & s'efforça de fuir avec toutes ses voiles. Mais il fut arrêté avant la nuit. Il y avoit beaucoup d'apparence que les deux autres profiteroient de l'obscurité pour s'éloigner. Cependant la crainte, ou d'autres raisons, les retinrent au fond de la Baye, dans une tranquillité qui causa le lendemain beaucoup d'étonnement aux deux Vaisseaux de guerre. Ils y demeurerent si fermes, que le Capitaine Ogle commençoit à délibérer s'il n'avoit pas besoin de précaution pour entreprendre son attaque. Mais à mesure qu'il avançoit, les yeux des Pirates parurent s'ouvrir. Leur frayeur devint si vive, qu'ayant coupé leurs cables & tendu toutes leurs voiles, ils se livrerent au vent, qui les favorisa pendant quelques minutes. Ils en auroient pû tirer plus de secours, si la crainte ne leur eut troublé l'esprit. Mais les uns demandant à se rendre, tandis que les autres tiroient quelques coups en fuyant, une bordée du Swallow, qui en fit périr

Ils le trouvent au Cap Lopez.

Les Pirates se défendent mal.

un grand nombre, acheva de leur faire perdre courage Il se laisserent aborder sans penser à se défendre. Une note des Auteurs de ce Recueil, supplée ici à l'obscurité de la Relation, & nous apprend que Roberts ayant été tué d'un coup de grapin dans la premiere chaleur de l'abordage, ce fut la perte de leur Chef qui rendit les Pirates si traitables. Ils avoient presque abandonné leur troisiéme Vaisseau, pour défendre mieux le second, en s'y rassemblant en plus grand nombre; de sorte qu'après la prise de celui-ci, l'autre devint une conquête encore plus aisée.

ATKINS. 1721.

Ils se rendent.

Atkins remarque avec raison que la discipline ouvre un chemin presque sûr à la victoire. Il ajoûte que le courage s'apprend comme un métier, par une longue pratique des regles, & par la continuité de l'exercice. Les Pirates, qui ne manquoient assurément ni de hardiesse ni de valeur, devinrent tout d'un coup des ennemis méprisables, faute d'un chef pour réunir leurs forces; & tel sera toujours, dit l'Auteur, le sort de cette misérable espece de guerriers, dans les mêmes circonstances.

Richesses

Les Vainqueurs trouverent dans les

ATKINS.

1721.

trois Vaiſſeaux, environ trois cens Anglois, ſoixante ou quatre-vingt Eſclaves Négres, beaucoup de marchandiſes ; &, ce qui attira beaucoup plus leurs yeux, une groſſe quantité de poudre d'or. Les Priſonniers la firent monter à plus de ſeize mille livres ſterling ; mais l'Auteur s'arrêtant au témoignage des Officiers, quoiqu'intéreſſés peut-être à la diminuer, croit qu'elle ne ſurpaſſoit pas huit ou dix mille livres.

qu'on leur trouve.

La multitude des Priſonniers cauſa beaucoup d'embarras, pour le retour, aux deux Vaiſſeaux de guerre. Il étoit à craindre que ſe trouvant en ſi grand nombre, & deſeſpérés de leur avanture, ils ne formaſſent quelque entrepriſe pour ſe remettre en liberté ; ſans compter l'attente du ſupplice, auquel ils étoient bien perſuadés qu'une partie d'entr'eux n'échapperoit pas. En effet, ils ne furent pas plûtôt arrivés au Cap-Corſe qu'on leur fit leur procès. Les uns furent condamnés à mort, d'autres acquités. Cette procédure dura vingt-ſix jours, avec de grands frais, qui furent pris ſur le fonds du butin. Cependant le Directeur Général ayant fait un compte de la dépenſe, qui fut envoyé à l'Amirauté de Lon-

On leur fait leur procès au Cap-Corſe.

dres, on prétendit, obſerve malignement Atkins, que depuis la réformation il ne s'étoit pas fait d'exécution de cette nature à ſi bon marché.

Viſite de l'Auteur au Directeur Hollandois de Mina.

Pendant le ſéjour que les deux Vaiſſeaux de guerre firent dans la rade du Cap-Corſe, l'Auteur & quelques autres Officiers rendirent une viſite au Directeur Général de Hollande à Mina. La diſtance n'eſt que de trois lieues Ils en furent reçûs avec d'autant plus de civilité, que pendant dix-huit ans qu'il avoit exercé ſon Office, il avoit vû peu de ſes compatriotes à Mina; car il étoit Anglois de naiſſance & d'origine. Il rejettoit l'indifférence qu'on avoit marquée pour lui, ſur les démêlés continuels qu'il avoit eus avec le Directeur du Cap-Corſe, pour les intérêts du Commerce. Mais il ſe croyoit juſtifié par les raiſons d'honneur qui devoient l'attacher à ſes Maîtres, & qui avoient fait apparemment craindre aux Anglois de ne pouvoir faire des civilités à l'un ſans offenſer l'autre. Sa table fut couverte de dix plats; abondance ſurprenante dans une ſi grande rareté de proviſions. La variété des vins & des liqueurs répondit à cet appareil. On fut ſervi par ſix grands Négres, chacun

Atkins. 1721.

avec une chaîne d'or au cou. Ces chaînes sont une marque de grandeur en Afrique, comme la richesse des livrées en Europe.

Après le dîner, Butler fit present à chacun de ses convives de quatre bagues d'or, de la fabrique du Pays : c'étoit une bagatelle, leur dit-il, qu'il les prioit de garder pour se souvenir de lui. Il leur fit voir ensuite ses Magazins, qui étoient grands & bien remplis. Dans le cours de l'aprèsmidi, il leur proposa de faire une promenade dans son jardin, & leur fit servir des rafraîchissemens dans un cabinet d'été. Le soir il les fit reconduire à leur Chaloupe par ses Officiers. Ses derniers adieux furent accompagnés d'un présent de sucre du Bresil, & d'une décharge de neuf coups de canon. On étoit bien éloigné, au Cap-Corse, de recevoir les Anglois avec cette politesse.

1722.

Les deux Vaisseaux quittent le Cap-Corse.

Les deux Vaisseaux leverent l'ancre le premier de Mai 1722. En quittant le Cap-Corse, Atkins promit au Ciel de n'y jamais retourner. Le 3, on arriva sur la Côte de Juida. Le Capitaine Ogle y enleva, sur un Vaisseau Portugais, un des Matelots qui avoit attiré sa disgrace à Rowry dans l'Isle

Saint-Thomas. Ce malheureux, à qui sa conscience reprochoit son crime, & qui se voyoit menacé d'un sévere châtiment, prit le parti de se couper la gorge. Vers le même tems Atkins fut nommé Trésorier du Weymouth, parce qu'il ne restoit personne sur ce Vaisseau qui fût propre à remplir cet office. Il ne l'accepta point sans répugnance ; d'autant plus que c'étoit se charger tout à la fois de celui de Maître-d'Hôtel, & de plusieurs autres, car la mort n'avoit pas plus respecté les Officiers que les Matelots sur ce Bâtiment. Cependant l'indulgence sur laquelle il comptoit de la part d'un fort généreux Commandant, & quelques avantages attachés à ce poste, lui firent abandonner l'office de Chirurgien. Le 5, les deux Vaisseaux firent voile au Cap Lopez, pour y renouveller leur provision d'eau & de bois, dans le dessein de se rendre immédiatement aux grandes Indes.

ATKINS.

1722.

Un Matelot Anglois se coupe la gorge.

La Baye du Cap Lopez est une station sûre & commode. On y jetta l'ancre sur vingt brasses, à la même distance du Cap, qu'on avoit Nord-Ouest quart de Nord, & du lieu de l'aiguade, qui étoit Sud-Est quart d'Est ; c'est-à-dire, à un mille & demi

Baye du Cap Lopez & ses avantages.

ATKINS. 1722.

de l'un & de l'autre. En entrant dans la Baye, on avoit amené le Cap Sud-Oueſt, pour éviter un écueil qui eſt marqué dans la plûpart des Cartes, & qui porte le nom de *Banc du François.* Il eſt éloigné du Cap d'environ une lieue & demie au Nord-Nord-Eſt. Quelques-uns prétendent que ce n'eſt pas le ſeul banc qu'il y ait entre ce lieu & la Côte au Nord. Le Cap eſt bas, mais eſcarpé, quoiqu'il paroiſſe revêtu de beaux arbres. Les Habitans ſont d'un caractere doux & humain. Ils ne ſe vendent jamais les uns les autres. Leur timidité ne leur permet gueres de ſe préſenter à bord. Ils ont même leurs habitations aſſez loin du rivage; & l'Auteur juge qu'ils ont été dégoûtés du Commerce par la mauvaiſe foi de quelques Marchands de l'Europe.

Uſages des habitans.

Lorſqu'ils ſe rencontrent entr'eux, leur maniere de ſe ſaluer eſt en ſe frappant deux ou trois fois les mains l'une contre l'autre. Devant leurs Supérieurs & devant les Vieillards ils mettent un genou à terre, & levent leurs mains à la hauteur de l'épaule. Enſuite, preſſant trois fois celles de la perſonne qu'ils reſpectent, ils ſe proſternent, & frappent trois fois de leurs

propres mains l'une contre l'autre. S'ils veulent vous marquer une affection extraordinaire, ils vous levent les mains aussi haut que les leurs peuvent s'étendre. Plusieurs Négres de leur Nation portent des noms Européens, qu'ils ont empruntés des Marchands dont ils ont été satisfaits, & se croyent fort heureux d'avoir obtenu cette espece d'adoption. Ils ne sollicitent point une si haute faveur sans avoir reconnu, dans celui qui l'accorde, quelque qualité qu'ils admirent, ou sans s'être imaginés qu'ils ont avec lui une sorte de ressemblance ou de sympathie. Comme ils ne se présentent pour le Commerce qu'en familles ou en Tribus, chaque troupe est conduite par un Chef qui aime à se distinguer par quelque imitation de notre parure. La maniere dont il porte sa perruque, son chapeau, ses hautes-chausses, donne un spectacle beaucoup plus ridicule que la nudité de ses compagnons.

ATKINS. 1722.

Visite que les Anglois reçoivent du Prince Jacobus.

Un de ces Chefs Négres, nommé *Jacobus*, qui prenoit le titre de Roi sans en connoître le sens, se rendit à bord du Swallow, accompagné de quelques Négres qui paroissoient lui porter beaucoup de respect. Il avoit une vieille perruque de Matelot, tour-

ATKINS. 1722.

née de bas en haut, une demi-paire de hautes-chausses, une camisole déchirée, un chapeau à demi-pourri. Chaque fois qu'il bûvoit, deux de ses gens tenoient une serviette suspendue devant son visage, afin qu'on ne pût l'appercevoir. Cet usage, dit Atkins, présente un air de grandeur, & paroît emprunté de quelque grand Monarque voisin; celui peut-être du Monomotapa. Cependant à mesure que Jacobus & ses compagnons se ressentirent des vapeurs de l'eau-de-vie, dont ils avaloient de grandes rasades, le respect fut oublié. Mais un incident fort étrange vint troubler leur joie. Le Vaisseau ayant arboré tous ses Pavillons & fait quelques décharges de son artillerie à l'occasion d'une Fête nationale qui tombe au 29 de Mai, un autre Chef qui étoit au rivage, & qui s'imagina qu'on rendoit ces honneurs à Jacobus, conçut une si furieuse jalousie, que dans son absence il se saisit de ses biens & de ses femmes, il but son eau-de-vie, il maltraita ses gens, & mit le feu à sa maison. La lumiere de l'incendie n'apprit que trop au malheureux Jacobus l'outrage & le tort qu'on lui faisoit. Il se hâta de retourner à terre. Mais lorsqu'on s'attendoit

Etrange jalousie d'un Chef Négre, & ses effets.

ſur les deux Vaiſſeaux à de cruels effets de ſon reſſentiment, on fut ſurpris le lendemain de voir les deux ennemis parfaitement reconciliés.

ATKINS. 1722.

Peu de commerce au Cap Lopez.

Les Négres du Cap Lopez connoiſſent peu l'uſage des armes-à-feu, parce que n'ayant preſqu'aucun commerce, ils ne peuvent ſe procurer des fuſils ni de la poudre. Leurs armes ſont la zagaye, l'arc, & la maſſue. Une bataille paſſe entr'eux pour ſanglante, lorſqu'il y périt ſix ou ſept combattans. Ils firent payer aux Anglois, pour le bois, un vieux drap de Guinée la braſſe. L'eau fut accordée gratis. Elle eſt aiſée à prendre & à charger; mais c'eſt une eau dormante, qui n'eſt pas de ſi bon goût que celle de ſource. Les Anglois acheterent ici de la cire pour en faire des bougies, dans la diſette de chandelles qu'ils ſouffroient depuis long-tems. Le Cap Lopez eſt un lieu commode pour les Vaiſſeaux de guerre, lorſqu'ils ſe diſpoſent à quitter la Côte d'Afrique.

C'eſt une ſtation commode pour les Vaiſſeaux de guerre.

Le Weymouth eſt ſéparé du Swallow. Il arrive au Bréſil.

Le 5 de Juin on leva l'ancre avec de petits vents Sud, mêlés alternativement de calmes. Un brouillard épais fit perdre la vûe du Swallow juſqu'à l'Iſle d'Annobon, où le Weymouth croiſa pendant quelques jours

ATKINS. inutilement pour le rencontrer. Sa navigation fut continuée fort heureusement pendant tout le cours du mois. Le premier de Juillet il tomba au Cap Saint Augustin du Bresil, & le 4 il jetta l'ancre dans la rade de Fernambuc, lieu célebre pour le commerce, dans la Province de Balua.

1722.

Le 12 il quitta le Brésil, à la faveur des vents de commerce. Le 3 d'Août il arriva dans la Baye de Carlisle à la Barbade, d'où il partit le 9, après y avoir pris des rafraîchissemens. Le 23, il jetta l'ancre dans la rade de Port-Royal à la Jamaïque. Le Swallow y étoit arrivé depuis huit jours. Mais le 28, un furieux ouragan brisa leurs mâts, & leur causa tant de dommage, qu'ils eurent besoin de six mois pour le réparer.

Il trouve le Swallow à la Jamaïque.

1723.

Le premier de Janvier, les deux Vaisseaux leverent l'ancre, pour l'aller jetter aux *Kays*, où ils s'arrêterent jusqu'au 7 de Février. Leur embarras fut extrême à gagner Port-Morant. Ils employerent six ou sept jours dans un passage de douze lieues, persuadés qu'après cette fatigue la principale difficulté seroit vaincue, parce que la mer est douce & unie sous Hispaniola. Cependant ils furent

ATKINS.

1723.

encore arrêtés quatre jours par des calmes. Le 17 ils arriverent à la petite Isle de *Novasta*, où les Jamaïquains vont à la chasse des *Guanes*. Le 19 ils entrerent dans la Baye de Donna Maria, qui est à la pointe Ouest d'Hispaniola, ressource ordinaire des Vaisseaux de guerre lorsqu'ils ont besoin d'eau & de bois. Ils remplirent leurs tonneaux dans une vallée, éloignée d'un mille au Sud des deux montagnes brunes. L'eau y est fort bonne, excepté dans certains vents qui font passer les flots de la mer par-dessus la Barre. Mais, plus près des deux monts, on trouve deux autres sources où l'inondation de la mer n'arrive pas si facilement. Les Anglois acheterent dans cette vallée de la chair de porc salée, de deux François du petit Gouave.

Baye de Donna Maria, favorable pour les Vaisseaux de guerre.

En sortant de la Baye, un vent Sud fort impétueux les poussa bientôt entre le Cap Saint Nicolas & Maize, où ils trouverent des vents plus doux, & un courant favorable, formé par l'ancien détroit de Bahama & la disposition des Isles.

Le 26, près de l'Isle d'*Heniago*, ils retrouverent le véritable vent de commerce, Est demi-Nord. Le 28, ils dé-

Route des Anglois vers le Nord.

ATKINS. 1723.

couvrirent les rocs nommés *Hogsties*; à vingt & un degrés trente-huit minutes, c'est-à-dire, suivant leurs observations, un peu plus Nord que dans les Cartes. Le même jour à midi, ils arriverent aux *Quais d'Aklin*, rocs qui s'élevent un peu au-dessus de l'eau, & vers la nuit ils relâcherent à l'Isle du Puits. Enfin la derniere Isle d'où ils entrerent en pleine mer, fut le Kay de Watlin, à vingt-quatre degrés du Nord. Le vent de commerce ne les abandonna point jusqu'à trente-deux degrés, mais foible depuis le 27[e]; ce qui venoit, suivant l'opinion d'Atkins, de l'opposition continuelle des vents variables.

Gulf-weed ou herbes de Golfe.

Depuis le 26[e] jusqu'au 37[e] degré de latitude, en suivant le Nord jusqu'à la Virginie, ils virent flotter chaque jour autour du Vaisseau une grosse quantité de ce que les Anglois appellent *Gulf-Weed*, c'est-à-dire *Herbe de Golfe*, & qui diminuoit à proportion de la distance de la terre. On lui a donné ce nom parce qu'elle paroît venir des basses de la Floride, & l'on prétend qu'il s'en trouve jusqu'à trois ou quatre cens lieues au Nord-Est du Continent. Atkins croit pouvoir en inférer la continuation, quoiqu'insen-

ATKINS. 1723.

ſible, de quelque courant, qui s'étend plus loin au Nord qu'au Sud dans ces latitudes. Au contraire, dans les latitudes du Nord plus éloignées, les mers près du Continent, ont une tendance ſenſible au Sud; ce qui paroît démontré par ces Iſles de glace qui ſont pouſſées pendant tout l'été du Nord-Oueſt au long des Côtes de Terre-Neuve, juſqu'à la nouvelle Angleterre.

Remarques nautiques.

Au Nord des Bermudes, les vents deviennent variables, & plus violens à meſure qu'on avance. Les deux Vaiſſeaux eſſuyerent au ſoixante-huitiéme degré de latitude un vent Nord-Oueſt qui les jetta dans le dernier deſordre; & pendant quinze jours ils eurent une ſi groſſe mer, qu'ils furent occupés ſans ceſſe à la pompe. Ils arriverent en Angleterre au mois d'Avril 1723.

Retour de deux Vaiſſeaux.

CHAPITRE V.

Voyage du Chevalier Des-Marchais en Guinée & aux Iſles voiſines.

INTRODUCTION.

C'Eſt au Pere Labat qu'on doit la publication de ces Mémoires,

(65) Le Voyage du Chevalier des Marchais a été

INTRODUCTION.

Remarques sur Labat.

entre plusieurs autres qu'il fait profession d'avoir recueillis soigneusement en France & en Portugal, pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé, de donner la description de tout le Continent d'Afrique. Quelque jugement qu'on porte de sa fidélité dans ses propres observations, il ne paroît pas, comme on l'a déja remarqué, que la défiance doive s'étendre jusqu'aux ouvrages dont il n'est que l'Editeur; ou du moins le doute ne doit tomber que sur les remarques qu'il n'a pû s'empêcher d'y mêler. Mais cette difficulté même doit s'évanouir sur tous les articles où l'on distingue aisément l'ouvrage d'autrui de ses Commentaires, & plus encore sur ceux où son témoignage se trouve d'accord avec celui de plusieurs autres Voyageurs. D'ailleurs nous examinerons dans un autre lieu si la prévention qui s'est répandue à son desavantage est établie sur de justes fondemens.

Caractere du Chevalier des Marchais.

Le Chevalier Des-Marchais étoit un grand navigateur, qui après avoir fait plusieurs Voyages en Afrique & en Amérique, étoit revenu depuis de la Guinée & de la Cayenne, où la

imprimé à Amsterdam en 1731 en quatre Tomes in-octavo, avec quantité de Cartes & de Figures.

Compagnie de France l'avoit envoyé. Il avoit obſervé avec ſoin tout ce qui s'étoit offert à ſa curioſité dans les Pays Etrangers. Peu de perſonnes avoient réuni autant de qualités naturelles & acquiſes. Il avoit la pénétration aiſée & le ſens fort droit, avec une ardente paſſion de s'inſtruire. Il étoit habile Deſſinateur, bon Géometre, excellent homme de mer; & ce qui eſt peut-être encore plus eſſentiel pour les Voyages, il ſçavoit la plûpart des Langues qui ſont en uſage ſous les Côtes d'Afrique. Un avantage ſi extraordinaire le mettoit en état de pénétrer la vérité par lui-même, & de faire des découvertes auſquelles on ne peut gueres ſe flatter de parvenir quand on a beſoin du miniſtere d'un Interprete. Les mêmes talens, joints à la douceur naturelle de ſon caractere, lui ouvroient un accès facile à la Cour des Rois & de tous les Princes. Auſſi toutes ſes entrepriſes eurent-elles un heureux ſuccès.

INTRODUCTION.

Comme le principal commerce des François ſur cette Côte eſt à Juida, Des-Marchais s'eſt attaché particulierement à décrire ce petit Etat, ſes uſages, ſon Gouvernement, ſes Loix & ſa Religion. Il l'a fait avec tant d'exa-

Plan de ſon ouvrage.

INTRODUCTION.

ctitude, qu'il ſeroit difficile d'y rien ajouter. Il étoit à Juida, peu avant la deſtruction de ce Royaume par les Dakumays. Labat rapporte quelque choſe de cet événement dans ſa Préface. Mais il eſt raconté avec plus d'étendue dans le Voyage du Capitaine Snelgrave, qui eſt à la ſuite de celuici. En général, la Relation du Chevalier Des-Marchais ne contenant gueres que la deſcription du Pays & des Habitans, offre peu de matiere en qualité de Journal. Des quatre Volumes, les deux premiers regardent la Guinée, & les deux autres la Cayenne. Ils ſont remplis de Cartes Géographiques & de Figures. Les Cartes ſont de M. Danville, Géographe d'un mérite connu. Les Figures ont été gravées ſur les deſſeins du Chevalier Des-Marchais.

Cartes & Figures.

Telle eſt l'idée que la Préface de Labat nous donne de l'Auteur & de l'Ouvrage. On ſe contentera ici de préſenter les deux premiers Tomes au Lecteur, en réſervant les deux autres pour la partie de ce Recueil qui regardera l'Amérique.

Articles des deux premiers Tomes

Le premier eſt diviſé en douze Chapitres, ſous les titres ſuivans. 1. Départ de l'Auteur du Havre de Grace;

INTRODUCTION.

ment. 6. Commerce de Juida ; Traité de neutralité entre les quatre Nations Européennes qui exercent le commerce à Juida. 7. Religion de Juida. 8. Manieres & coutumes de Juida. 9. Malays. 10. Royaume d'Ardres. 11. Disputes entre les François & les Hollandois. 12. Ambassade du Roi d'Ardres au Roi de France. On peut joindre ici à ces articles le premier Chapitre du troisiéme Volume, où l'Auteur rapporte son Voyage à l'Isle du Prince, avec la description de cette Isle, & de celles de Saint Thomas & d'Annobon.

Cartes & figures des deux mêmes Tomes.

Les Planches du premier Tome sont, 1. Une Carte de la Côte de Guinée. 2. Vûes d'Ouessant, de Porto-Santo, & des Selvages. 3. Une du Cap-Verd & de la Rade de Gorée. 4. Monstre marin. Dorade. 5. Colomnes d'eau, bécasses de mer. 6. Diable de mer ; sorte de rage. 7. Vûe du Cap Monte. 8. Cap Mesurado ; entrée de la riviere. 9. Maisons des Négres du Cap. 10. Poisson extraordinaire du Cap. 11. Entrée de la riviere de Sestos. 12. Vûes de la riviere de Sestos. 13. Cap Apollonia ; les trois Forts d'Akara, & vûe de Juida. 14. Forts de Saint Georges del Mina & du Cap-Corse.

Planches du second Tome : 1. Carte de Guinée depuis Issini jusqu'au Royaume d'Ardra. 2. Carte du Royaume de Juida. 3. Vûe de Juida. 4. Poisson nommé la *Lune*. 5. Forts Européens de Juida. 6. Comptoirs de Xavier. 7. Couronnement du Roi de Juida. 8. Punition de l'adultere à Juida. 9. Favori du Roi de Juida, son sépulchre. 10. Agoye, Dieu des conseils. 11. Procession au grand Serpent, pour le Couronnement du Roi de Juida. 12. Habits & armes des Négres. 13. Poids de Juida.

INTRODUCTION.

§. I.

Voyage de l'Auteur depuis le Havre de Grace jusqu'au Royaume de Juida, & de-là jusqu'à l'Isle du Prince.

DES MARCHAIS.

1724.

CE fut le Dimanche 6 d'Août 1724, que le Chevalier Des-Marchais mit à la voile dans la Frégate l'*Expédition*. Mais il fut obligé de jetter l'ancre dans la rade, pour attendre plusieurs de ses Matelots qui dépensoient à terre l'argent qu'ils avoient reçu d'avance. Le 8, son Equipage se trouvant complet, il se mit en mer. Le 10, il rencontra sept Bâtimens, deux desquels avoient perdu leurs grands mâts. Le 14, étant à

Il part, & passe aux Isles d'Ouessant.

Des Marchais.

1724.

deux lieues de l'Isle d'Ouessant, on eut besoin de précaution pour éviter les rocs dont elle est environnée.

Description de ces Isles.

L'Isle d'Ouessant n'a que trois lieues de tour. Elle est entourée de plusieurs autres petites Isles, dont chacune a son nom particulier, mais qui prennent toutes ensemble celui de la principale. Leur situation est à la pointe Occidentale de la Bretagne. Les Bâtimens qui font voile à Brest, au Port-Louis, & dans d'autres Ports au Sud, ne manquent point de s'en approcher, pour regler de-là leur route, & se garantir des dangers de la Côte. Quoique l'Isle d'Ouessant soit assez bien peuplée, elle n'a qu'un petit nombre de Villages, & un ancien Château, où les Habitans se retirent lorsqu'ils redoutent quelque attaque qui surpasse leurs forces. La plûpart sont des Pêcheurs, qui ont leurs Barques dans un petit Port où de plus gros Bâtimens ne peuvent être reçus.

Isles de Glenan & de Pemark.

Le 16, on passa devant Glenan & Pemark, en se gardant de trop approcher de ces Isles dangereuses. Le Jeudi 17 d'Août, on jetta l'ancre à une lieue de Grovais, dans un brouillard fort obscur.

Isle de Grovais.

Grovais est une petite Isle vis-à-vis

l'embouchure du Blavet. L'ancrage y eſt bon, mais à certaine diſtance, car elle eſt preſque enfoncée dans un cercle de rocs, auſſi dangereux pour les Vaiſſeaux qu'utiles à la ſûreté des Habitans. La pêche des congres ou des anguilles de mer y eſt fort abondante. Le jour ſuivant on entra au Port-Louis.

L'Expédition étoit obligée de relâcher dans ce Port, non-ſeulement pour y décharger des cordages, mais pour prendre les marchandiſes qui devoient lui ſervir en Guinée à l'achat de cinq cens Eſclaves. L'Auteur en donne le mémoire.

Cargaiſon pour la Guinée.

Kowris ou *Bujis*,	20000 livres.
Platillas de Hambourg,	1500 pieces.
Guineas blanches de 30 aunes,	100 pieces.
Baftas bleus,	50 pieces.
Salamparis blancs, de quatorze ou 15 aunes,	250 pieces.
Calicos à grandes fleurs,	150 pieces.
Douettas,	50 pieces.
Goras,	40 pieces.
Tapſals,	40 pieces.
Fuſils,	200 liv.

DES MARCHAIS.

Chaudrons de cuivre,	600 liv.
Poudre à tirer,	1000
Fer en barre,	1000
Corail,	50
Cinq boëtes de pipes de Hollande,	50

Aſſortiment de Colliers & de Bijoux de verre de différentes couleurs.

Outre les marchandiſes, qui ſont chargées pour un but fixe, on ne court aucun riſque, en partant pour la Guinée, d'en prendre beaucoup davantage; parce qu'on peut trouver l'occaſion de faire des échanges pour de l'or, de l'yvoire & de l'ambre gris. On peut y envoyer auſſi des chapeaux, des merceries & de la vaiſſelle d'étain, des ſoies, des mouſſelines, des calicots fins, des criſtaux, des liqueurs & des vins de différentes ſortes, de la farine & du ſucre. Les Négres, dont la paſſion eſt d'imiter les Européens, aiment à ſe fournir de toutes ces commodités. D'ailleurs les Européens mêmes, qui ſont établis dans le Pays, ne s'en accommodent pas moins volontiers.

Bujis ou Kowris.

Les *Bujis*, ſont le principal article d'une cargaiſon pour la Guinée. Ce ſont de petites coquilles qui ſe pêchent aux

aux Isles Maldives, & qui sur la Côte de Guinée prennent le nom de *Kowris*. On en distingue deux sortes, les grandes & les petites; mais les dernieres sont les plus estimées. Les deux sortes passent pour monnoie dans une grande partie de l'Afrique au Sud du Sénégal, & même dans quelques Pays des Indes Orientales. On expliquera, dans un autre lieu, de quelle maniere elles sont reçûes en compte. Les Hollandois, depuis qu'ils sont en possession de Ceylan, jouissent presqu'entierement de ce commerce.

Platillas de Hambourg, &c.

Les *Platillas* de Hambourg sont une sorte de toiles qui se fabriquent dans cette Ville & dans d'autres endroits de l'Allemagne, mais fort inférieures aux Platillas d'Angleterre.

Les *Guineas*, les *Salamparis*, les *Bastas*, les *Goras*, les *Douettas*, les *Tapsals*, & d'autres toiles qu'on porte en Afrique, viennent des Indes Orientales. Elles sont toutes de coton blanc, bleu ou rayé, de différentes longueurs & de différentes largeurs.

Tout le cuivre ou le léton qui se transporte en Afrique est en chaudrons & en bassins, depuis trois livres de poids jusqu'à six.

Eau-de-vie.

A l'égard de l'eau-de-vie, les Né-

DES MARCHAIS. 1724. gres en jugent parfaitement, parce qu'ils l'aiment à l'excès. Il ne faut pas espérer de leur faire prendre du rum pour de bonne eau-de-vie de France, qui se porte en petits barils, qu'on nomme *des ancres*, & qui tiennent environ six gallons ou vingt-quatre pots. Quoique l'évaporation soit plus grande dans ces petits vaisseaux, elle est compensée par la commodité du transport.

La poudre à tirer doit être particulierement pour les petites armes. Les Négres qui sont habiles tireurs, en consument beaucoup.

Contrebrode. En verrerie, la *contrebrode* est une sorte de colliers de différentes grandeurs, qui se font à Venise, & qui tirent leur nom de leurs raies de couleurs différentes, sur un fond blanc ou noir. L'usage des Négres est d'en faire des ceintures à leurs enfans jusqu'à un certain âge.

Barres de fer. On demande moins de fer en Guinée qu'au Sénegal; parce que dans cette derniere contrée les Négres fabriquent leurs propres ustenciles, tels que des épées, des crocs, des haches, &c. au lieu que les Négres de Guinée aiment mieux les acheter tout faits, des Vaisseaux d'Angleterre & de Hol-

lande. Les barres qui se vendent en Guinée sont plus courtes que celles qu'on envoie au Sénegal & sur la Gambra. Elles n'ont communément que sept pieds de long, deux pouces de large, & quatre pouces d'épaisseur. — Des Marchais. 1724.

Quoique les Négres fassent des pipes de leur terre & dans leur Pays, ils sont passionnés pour les pipes de Hollande. Mais ils ne veulent que les plus fines & méprisent beaucoup les autres. Ils ont appris des Européens à préférer ce qui leur vient des Pays étrangers aux commodités de leur patrie. — Pipes.

Le corail & les grains de verre leur servent à faire des bracelets, des colliers, & d'autres ornemens, qu'ils ne cessent pas de demander.

Après avoir achevé sa cargaison, le Chevalier des Marchais mit à la voile du Port de l'Orient, le Lundi 4 Septembre 1724, à quatre heures du matin, accompagné du Protée, Vaisseau de la Compagnie qui devoit se rendre au Sénegal. Les Bâtimens qui sont destinés pour la Guinée passent ordinairement à Madere, qu'ils laissent à gauche, pour gagner directement le Cap Monte. Ceux qui vont au Sénegal portent vers l'Isle de Te- — Départ de l'Orient.

1724.

nerife, & la laissent à l'Est. Tenerife, remarque l'Auteur, est une des Canaries, qui furent découvertes & conquises en partie, l'année (*) 1405, par Bethancour Gentilhomme Normand.

Route des deux Vaisseaux.

Le 18 de Septembre, à la pointe du jour, on découvrit l'Isle de *Porto-Santo*, qui portoit Sud-Sud-Est, à huit ou neuf lieues de distance. L'Auteur en leva deux Plans, ou plutôt deux vûes. Il passa entre cette Isle & celle de Madere, c'est-à-dire, par la plus dangereuse partie de la route, à cause des Salletins qui y croisent continuellement.

Le 21, les deux Vaisseaux se trouverent fort près des Selvages, deux petites Isles desertes, au Sud-Sud-Est de Madere. Le fond du terroir en est stérile, seule raison apparemment qui les a fait abandonner, par les Portugais de Madere & par les Espagnols des Canaries, aux Serins qui s'y multiplient en grand nombre. Le 24, le Protée n'ayant plus rien à craindre des Corsaires de Salé, à vingt-six degrés quinze minutes de latitude, se sépara de l'Expédition, qui continua sa

(*) Voyez l'article des Canaries au Tome II.

courſe vers le Cap Monte. Le même jour, des Marchais, trouva que l'aiguille déclinoit de neuf degrés au Nord-Oueſt. Depuis les Canaries, ſes gens avoient pris une infinité de Bonites, poiſſon dont cette mer eſt remplie, dans l'eſpace de quatre-vingt ou cent lieues autour des Canaries & de Madere. Le 28 des Marchais fit deux obſervations ſur la variation de l'aiguille; l'une au lever, l'autre au coucher du Soleil. Dans la premiere, l'aiguille déclinoit de ſept degrés au Nord-Oueſt; & dans l'autre, de cinq degrés. Ainſi la différence étoit de deux degrés dans un ſeul jour.

DES MARCHAIS.

Abondance de bonites.

Le 3 d'Octobre, à quinze degrés trente minutes de latitude, on découvrit la pointe de Barbarie. Le Chevalier, qui avoit employé beaucoup de tems à eſcorter le Protée, fut obligé de porter vers Gorée, pour y prendre de l'eau & du bois. Ce délai fut très-préjudiciable aux intérêts de la Compagnie, parce qu'il fit perdre aux Capitaines la véritable ſaiſon pour faire voile de Guinée en Amérique. Le 4 on apperçut la pointe d'Almadie, à deux lieues & demie du Cap-Verd; & ſur les ſix heures du matin on jetta l'ancre près des Forts de Gorée, ſur

On relâche à Gorée.

Des Marchais.

1724.

treize brasses. Labat mêlant ici ses réflexions au récit de l'Auteur, s'emporte contre la négligence de la Compagnie, qui ne fait point planter d'arbres dans cette Isle, & qui ne pense point à la pourvoir d'eau. On y est obligé de la faire apporter du Continent; tandis qu'en creusant sur le Mont Saint Michel pour y chercher des sources, ou faisant de bonnes citernes, on pourroit s'épargner beaucoup de frais & de travail.

Monstrueuse chauve-souris.

L'Expédition remit à la voile le 17 d'Octobre; & le même jour la variation de l'aiguille se trouva de quatre degrés au Nord-Ouest. Le 26, on prit un poisson monstrueux, inconnu à tout l'Equipage. Le jour suivant, à la hauteur de Sierra-Léona, quelques Matelots prirent une chauve-souris de la grosseur d'une poule. On n'étoit alors qu'à dix lieues de la terre.

Eclipse de Lune.

Le 2 de Novembre, à deux heures vingt-huit minutes cinquante-deux secondes après minuit, on eut une éclipse de Lune, qui dura deux heures trente minutes & douze secondes. La variation de l'aiguille, qui le 29 d'Octobre étoit de quatre degrés Nord-Ouest, & le 30 de deux degrés, augmenta, le 3 de Novembre, jusqu'à six

degrés. L'Auteur en conclud de quelle nécessité sont ces observations, surtout lorsqu'on est éloigné de la terre, & dans des lieux où l'on a des bancs & des courans à redouter. Le 9, à sept degrés trente-six minutes de latitude du Nord, il trouva encore la variation de six degrés. Le 13 à quatre heures après midi, il vit trois jets d'eau, ou trois colomnes, d'une espece trop extraordinaire pour ne pas demander une description. La plus grande venoit d'une nuée épaisse, fort noire, & fort élevée dans l'air. Elle étoit tortue, quoiqu'il ne fît alors aucun vent; & dans l'espace de cent pas aux environs elle causoit une fermentation dans la mer. Une autre colomne sortoit de la partie supérieure de la nuée, & s'engageoit dans une seconde nuée moins épaisse & moins obscure que la premiere, mais beaucoup plus basse. Ce phénomene avoit duré quelques minutes, lorsque de la seconde nuée, il sortit une colomne qui descendit vers la mer, & qui y causa la même fermentation que la premiere, quoiqu'à deux cens toises de distance. Enfin les deux colomnes, après avoir été suspendues en l'air, l'espace d'une heure & demie, se briserent, & produisi-

DES MARCHAIS.

1724.

Deux colomnes d'eau fort extraordinaires.

DES MARCHAIS.

1724.

rent une pluie si violente, qu'on eût beaucoup d'embarras à chasser l'eau du tillac. Le Vaisseau n'étant point à plus d'une demi-lieue des deux colomnes, auroit péri infailliblement si elles avoient crevé plus près. Ce fut comme le présage des calmes & des pluies continuelles qui succéderent à l'éclipse du 2, & qui répandirent beaucoup de maladies dans l'Equipage On prit ici quantité de dorades, qui en servant à rafraîchir les malades épargnerent beaucoup les provisions. Le 21, la variation de l'aiguille se trouva de sept degrés. On étoit à six degrés trente-neuf minutes de latitude du Nord. Le même jour on prit un monstrueux poisson, que le Chevalier appelle une *Bécasse de mer*. Le 29, se trouvant vis-à-vis Rio das Gallinas, à huit lieues de distance, on prit un autre poisson extraordinaire, que des Marchais appelle *le Bœuf de mer*, ou *le poisson cornu*.

Dorades en grand nombre.

Après avoir essuyé quantité d'orages, de calmes, de pluies, de tonnerres & d'éclairs, on arriva le 3 de Décembre au Cap Monte. De ce Cap à celui de Mesurado on compte dix-huit lieues. La Côte est sûre, & l'ancrage excellent dans cet intervalle; de sorte

On arrive au Cap Monte.

que dans les vents contraires ou dans les calmes on peut jetter l'ancre à tous momens contre le rivage, pour attendre le vent de terre, qui souffle régulierement toutes les nuits. La patience du Chevalier fut exercée dans cette course. Une navigation qui ne demande souvent que six heures lui prit six jours entiers. On étoit au neuf de Décembre avant qu'il fût arrivé au Cap Mesurado. Il jetta l'ancre à un mille de distance, sur un fond d'argile, mêlé de gravier & de coquilles brisées.

DES MARCHAIS.

1724.

Continuation de la route.

Aussi-tôt qu'il eut fait amener ses voiles, un Canot vint s'informer d'où étoit le Vaisseau. Son arrivée répandit beaucoup de joie parmi les Habitans, qui le connoissoient depuis long-tems & qui avoient conçû pour lui une singuliere affection. Le Capitaine Pierre, qui se faisoit nommer *le Roi du Pays*, envoya son principal Marbut pour le complimenter de sa part & l'inviter à descendre au rivage. Des Marchais étant descendu le lendemain, fut reçû de ce Prince avec une extrême bonté. Le prix des provisions fut reglé, & les ordres donnés aussi-tôt pour faire porter à bord, de l'eau, du bois, & toutes sortes de rafraîchissemens. Les

Cap Mesurado. Accueil que des Marchais y reçoit.

1724.

bœufs, les moutons, les chevres, & la volaille ſont à très-vil prix dans cette rade.

En partant le 18 du Cap Meſurado, des Marchais laiſſa le Roi Pierre fort bien diſpoſé pour un Etabliſſement Le 23, on arriva devant le Cap Palmas, qui tire ſon nom de la multitude de palmiers dont il eſt revêtu. Sa ſituation eſt à quatre degrés dix minutes de latitude du Nord. La Côte, depuis ce Cap juſqu'à celui de Très-Puntas, eſt connue ſous le nom de Côte d'Yvoire. Les Hollandois l'appellent *Tand-kuſt.* Le 26 on étoit à la hauteur du Grand Drevin. Les calmes, les courans, & les vents contraires retardoient ſi continuellement la courſe du Vaiſſeau, que des Marchais prit la réſolution de mouiller l'ancre ſur trente braſſes, pour ne pas perdre ce qu'il avoit gagné depuis le Cap Meſurado. Un Vaiſſeau Anglois, qui étoit à l'ancre contre le rivage fit les ſignaux d'infortune, à la vûe des François, & leur envoya auſſi-tôt ſa Chaloupe, pour leur apprendre que le Capitaine étoit près de ſa mort, ſans aucun des ſecours néceſſaires dans cette extrémité. Le Chevalier ſe hâta de faire partir ſon Chirurgien, avec tous

Service qu'il rend à un Capitaine Anglois.

DES MARCHAIS. 1725.

les remedes qui pouvoient être utiles au malade. Le soir il se rendit lui-même sur le Vaisseau Anglois. Ses consolations & ses secours, joints à la bonne constitution du Capitaine, lui rendirent la santé dans peu de jours. La reconnoissance porta cet Officier à faire présent à son bienfaiteur d'un jeune Négre, pour lequel des Marchais lui donna un beau fusil de chasse.

Le 3 de Janvier 1725, après avoir surmonté des calmes ennuyeux & des vents fort contraires, l'Expédition parvint à la hauteur du Cap Très-Puntas. On y jetta l'ancre sur vingt-cinq brasses, à trois lieues de la terre. Le 15 on étoit à la vûe de Mina, où Des-Marchais voulut mouiller, dans la seule vûe de convaincre son Capitaine en second, homme ignorant & présomptueux, que c'étoit réellement le Fort de ce nom; après quoi il alla jetter l'ancre dans la rade du Cap-Corse, où il trouva quatre Vaisseaux Anglois. Son premier soin fut d'envoyer au rivage son Capitaine en second, pour faire son compliment au Gouverneur. Des-Marchais fut invité à descendre; mais il s'excusa sur l'impatience avec laquelle il attendoit un bon vent. Le Gouverneur lui écrivit

On arrive au Cap-Corse, où des Marchais complimente le Gouverneur.

DES MARCHAIS. 1725.

pour le remercier du secours qu'il avoit donné au Vaisseau Anglois, & lui fit porter un fort beau présent de volaille, de canards & d'autres oiseaux, avec des fruits & des légumes.

Ancien voyage de l'Auteur au Fort d'Akra.

Le 7 il continua sa navigation. Elle avoit été si ennuyeuse, que depuis Gorée jusqu'à Juida, il avoit été obligé de mouiller vingt-quatre fois. En 1704, servant en qualité de Major sur une Escadre de quatre Vaisseaux de Guerre, que la Compagnie de l'Assiento envoyoit en Guinée sous la conduite du sieur Doublet, il avoit touché au Fort Danois d'Akra, où il avoit été reçu avec une décharge générale de l'artillerie. Son prétexte avoit été d'acheter des rafraîchissemens; mais au fond, il avoit cherché l'occasion de surprendre les Forts d'Angleterre & de Hollande. Cette entreprise lui ayant paru impossible, il s'étoit réduit à faire pendant quatre jours le commerce des Esclaves avec le Gouverneur Danois, qui lui avoit envoyé gratis quantité de provisions.

Il arrive dans la rade de Juida.

Le 9, on arriva à la hauteur de Rio-Volta, dix lieues au-dessus d'Akra; & deux jours après on jetta l'ancre enfin dans la rade de Juida. Des-

Marchais salua le Fort d'onze coups de canon, qui lui furent rendus au même nombre. Il trouva dans la rade l'*Avanturier*, Vaisseau de la Compagnie, qui arbora aussi-tôt son Pavillon ; parce que le Chevalier étant le plus ancien Capitaine, c'étoit à lui qu'appartenoit le commandement.

DES MARCHAIS. 1725.

L'Auteur observe ici que les Vaisseaux qui saluent un Fort ne le font jamais qu'après avoir mouillé l'ancre; au lieu que s'ils saluent un Vaisseau qui est à l'ancre, ils le font sous les voiles. Tous les saluts qui se font entre les Vaisseaux, soit de la voix, soit avec le canon, sont en nombre impair. Celui de la voix se fait en criant *vive le Roi* (66), & se répete autant de fois qu'on veut faire d'honneur au Vaisseau qu'on salue.

Observation sur les saluts des mers

Des-Marchais, qui connoissoit par une longue expérience toutes les ruses des Négres, & leur inclination au larcin, ne jugea point à propos de leur confier (67) une grosse quantité de marchandises qu'il devoit faire transporter à Xavier (68). Il chargea

Friponnerie des Négres à l'égard des François & des Anglois.

(66) Le cri des Anglois est *huzza*.

(67) On a vû dans une Relation précédente, qu'il y a des Officiers établis dans la Nation, pour le bon ordre du commerce, mais qu'ils sont mal obéis.

(68) Nommée autrement *Sabi* ou *Sabbi*. Ce

Des Marchais.

1725.

cinq ou six de ses gens d'accompagner les porteurs & de ne pas les perdre un moment de vûe. Le convoi avoit déja traversé les trois rivieres, ou plutôt les trois bras de la riviere de Jaquin, & se trouvoit près de la Douanne, sans que les porteurs Négres eussent pû tromper les yeux de leurs surveillans: Enfin, deux de ces rusés voleurs feignirent de prendre querelle entr'eux; & mettant leur fardeau à terre, commencerent à se battre de bonne grace. Leurs compagnons prirent parti pour l'un ou l'autre, tandis que les François voulant appaiser le desordre, furent environnés de quantité d'autres Négres qui les pressoient d'employer leur autorité pour empêcher qu'il y eût du sang répandu. Il se passa plus d'une heure avant que le différend parût prêt à finir. Dans cet intervalle, ceux d'entre les porteurs qui étoient demeurés près des tonneaux de *Bujis*, avoient eu le tems de remplir leurs poches, pour eux & pour leurs compagnons. Ils vinrent enfin se joindre sans affectation à la compagnie, & leur retour fut comme

Leur adresse à voler.

sont apparemment les Missionnaires qui ont donné le nom de *Xavier* à la Capitale de Juida. Voyez ci-dessous la description générale.

le signal de la tranquillité pour les deux combattans. Chacun reprenant son fardeau, continua de marcher comme s'il ne fût rien arrivé; & lorsque les Porteurs eurent déchargé les marchandises dans le Magasin, ils disparurent fort légerement. Ce fut alors que les François de l'escorte ayant fait le récit de ce qui s'étoit passé en chemin, le Directeur Général & Des-Marchais commencerent à se défier que la querelle des Négres n'eut été un de leurs stratagêmes ordinaires. Les tonneaux furent examinés. On trouva que plusieurs avoient été ouverts, & qu'il en étoit sorti une grosse quantité de marchandises. Des-Marchais en fit des plaintes au Kabaschir *Assu*, mais il étoit trop tard. Les Porteurs s'étoient retirés avec leur butin, & l'avoient mis à couvert. La preuve du vol étoit impossible. Toute la perte tomba sur le Chevalier Des-Marchais; parce que, soit pour la sûreté des intérêts de la Compagnie, soit pour inspirer plus de vigilance aux Officiers, il est établi que le Capitaine doit répondre de toutes les diminutions de l'eau-de-vie & de la perte des marchandises. La loi seroit peut-être moins severe, si la Compagnie sçavoit com-

DES MARCHAIS.

1725.

La perte tombe sur les Officiers de la Compagnie.

Des Marchais.

1725.

bien il est impossible de prévenir toutes les friponneries des Négres. On s'est imaginé qu'il suffiroit de mettre les marchandises dans des tonneaux doubles ; mais cet expédient n'a pas mieux réussi. Les Anglois ont essayé d'armer leurs tonneaux de cercles de fer, si proches l'un de l'autre qu'il paroissoit impossible de les remuer. Ils ont cloué d'ailleurs les deux fonds. Mais cette précaution n'a servi qu'à rendre leur perte plus considérable. Alors, au lieu d'attendre que les tonneaux fussent à terre, l'artifice des Négres s'est tournée à renverser leurs Canots sur la barre, dans des lieux qu'ils connoissent parfaitement ; & les pêchant pendant la nuit, ils distribuent entr'eux les marchandises, & gagnent le fer par-dessus. La voie la plus sûre est de mettre, dans les Canots, des Blancs qui veillent à tous les mouvemens des Rameurs Négres, & de faire escorter les Porteurs par des Gardes assez attentifs & assez pénétrans pour n'être pas les dupes d'aucun artifice.

La guerre d'Ardra s'oppose au commerce.

La guerre, qui avoit été fort ardente entre les Rois de Juida & (69)

(69) Par le Roi d'Ardra il faut entendre, comme on le verra dans les Relations suivantes, le Roi de Dahomay, qui étoit alors en possession d'Ardra.

d'Ardra, jetta beaucoup de langueur dans le commerce. Il arriva peu d'Esclaves à Xavier, parce que le Roi d'Ardra, dont ils ont les terres à traverser, avoit bouché tous les passages. Aussi pendant quatre mois que l'Expédition passa dans la rade, Des-Marchais ne put se procurer que cent trente-huit Esclaves, dont vingt-trois lui vinrent d'un Bâtiment François d'Interlope, qu'il saisit au profit de la Compagnie.

DES MARCHAIS. 1725.

Il partit de la rade de Juida, le 5 de Mai, pour se rendre à l'Isle du Prince. Son dessein étoit d'y prendre de l'eau, du bois & des provisions, avant que d'entreprendre le voyage de la Cayenne, où il devoit transporter ses Esclaves. Il ne faut point espérer de bois sur la Côte de Juida, parce que les Habitans croyent les arbres sacrés, & ne permettent pas qu'on les coupe. L'eau y est mauvaise; & les provisions fort cheres.

Nulles provisions sur la Côte de Juida.

Par le terme de *rafraîchissemens*, les gens de mer entendent tous les alimens frais qui peuvent être conservés à bord, tels que des porcs, des chevres, des poules, des cocqs-d'Inde & des canards. Les Isles du Prince, de Saint Thomas & d'Annobon, en four-

Ce qu'on appelle en mer des *rafraîchissemens*

Des Marchais.

1725.

nissent en abondance. On y trouve aussi des citrons, des oranges, des bananes, & d'autres fruits, avec beaucoup de confitures, & du sucre qui n'est pas rafiné ; car les Habitans, qui sont Négres ou Mulâtres, n'ont point encore appris à lui donner ce degré de blancheur & de perfection, qu'il reçoit aux Isles de l'Amérique & dans celles des Canaries & de Madere.

Précaution du Gouverneur de l'Isle du Prince contre les Corsaires.

Les vents & les courans furent si contraires, que le Chevalier Des-Marchais eut besoin de vingt jours pour arriver à l'Isle du Prince. Il jetta l'ancre à la vûe de cette Isle le 29 Mai 1725. Mais ayant envoyé sa Chaloupe au rivage, avec un Officier, pour demander un Pilote qui pût conduire son Vaisseau dans le Port, il fut surpris d'apprendre, au retour de ses Matelots, que le Gouverneur avoit retenu son Officier en ôtage, dans la crainte que le Bâtiment François ne fût un Corsaire, qui ne demandât un Pilote que pour faire sa descente. Cependant le Chevalier ne put s'offenser de cette précaution, dans une Isle aussi éloignée de toutes sortes de secours, & souvent visitée par les Pirates. Le vent étant fort foible, & les

courans portant au Nord-Oueſt, on ſe vit au 29 Juin avant que d'avoir pû s'introduire dans le Port, quoiquoiqu'on n'eût mouillé qu'à trois lieues de l'Iſle, & qu'on eût pour guide un Pilote Portugais.

DES MARCHAIS. 1725.

Conſeils nautiques de l'Auteur.

L'Auteur conſeille à tous les Vaiſſeaux qui viennent de Juida dans cette Iſle de faire tous leurs efforts pour gagner le Nord de l'Iſle, en laiſſant entr'eux & la Côte, une autre petite Iſle qui en eſt fort proche. Il n'y a point de ſûreté, dit-il, à paſſer entre les deux Iſles; parce que ce Canal eſt parſemé de rocs cachés, qui n'ont point aſſez d'eau pour recevoir de grands Bâtimens, quoique les Barques y paſſent ſans danger dans la marée. On diſtingue aiſément la petite Iſle. Elle n'eſt elle-même qu'un rocher (70) rond & pointu. Après l'avoir paſſée, Des-Marchais conſeille encore de s'approcher du rivage & de le ſuivre, pour entrer dans le Port, qui ſe préſente au Nord-Eſt. Si l'on tombe au Sud ou à l'Oueſt, on eſt emporté par des courans qui donnent beaucoup d'embarras à gagner le Port,

(70) Barbot dans ſa deſcription de Guinée, p. 395, aſſure que les Vaiſſeaux peuvent paſſer entre les deux Iſles.

DES MARCHAIS.

1725.

Le Vaiſſeau du Chevalier eſt en danger de périr.

& qui font perdre quelquefois l'eſpérance d'y entrer.

Pendant le long ſéjour que le Chevalier avoit fait à Juida, ſon Vaiſſeau avoit été ſi maltraité par les vers, qu'il avoit beſoin d'un Port tranquille pour quantité de réparations. Il faiſoit eau de divers côtés ; & de pluſieurs voies, il y en avoit une ſi conſidérable, qu'il auroit péri infailliblement, s'il n'avoit pû ſe mettre à couvert. On ne s'en étoit point apperçu, tandis qu'il étoit à l'ancre. Mais le danger avoit paru ſi preſſant dans la navigation, que les François remercierent le Ciel de les avoir préſervés du mauvais tems. Le Chevalier s'attacha uniquement à faire boucher les voies d'eau, & réparer les autres deſordres, tandis que les Officiers acheterent des rafraîchiſſemens & des proviſions pour le voyage de Cayenne. Il eut le bonheur de trouver à Saint-Antoine deux Vaiſſeaux Anglois qui l'aiderent beaucoup, & qui lui prêterent leurs Charpentiers. Le ſien étoit malade. C'eſt ainſi qu'en mer toutes les Nations s'entre-ſecourent avec autant de civilité que de zele.

Le Chevalier fut arrêté quelques jours de plus qu'il ne ſe l'étoit propo-

sé, par la desertion de trois de ses gens. Il soupçonna les Portugais d'y avoir quelque part. Les hommes leur manquoient pour le commerce des Barques ; & trouvant les trois François disposés à les servir, ils les avoient cachés jusqu'au départ du Vaisseau. Le Gouverneur affecta beaucoup d'empressement à les chercher ; mais il fut aisé de pénétrer que c'étoient autant de grimaces. A leur place, des Marchais prit cinq François & un Mousse, qui avoient appartenu probablement à quelque Pirate, & qui s'étoient sauvés du naufrage sur la Côte. Sa bonne fortune lui fit saisir en même tems un Vaisseau François d'interlope, chargé de quatre mille cent cruzades qui servirent à le rembourser des frais qu'il avoit faits dans ce Port. Il partit enfin pour la Cayenne, où il arriva le 6 d'Août 1725.

DES MARCHAIS.

1725.

Trois de ses gens lui désertent, favorisés par les Portugais.

Il arrive la Cayenne.

Fin du Tome onzième.

De l'Imprimerie de LE BRETON, petit-fils D'HOURY, Imprimeur ordinaire DU ROI.







